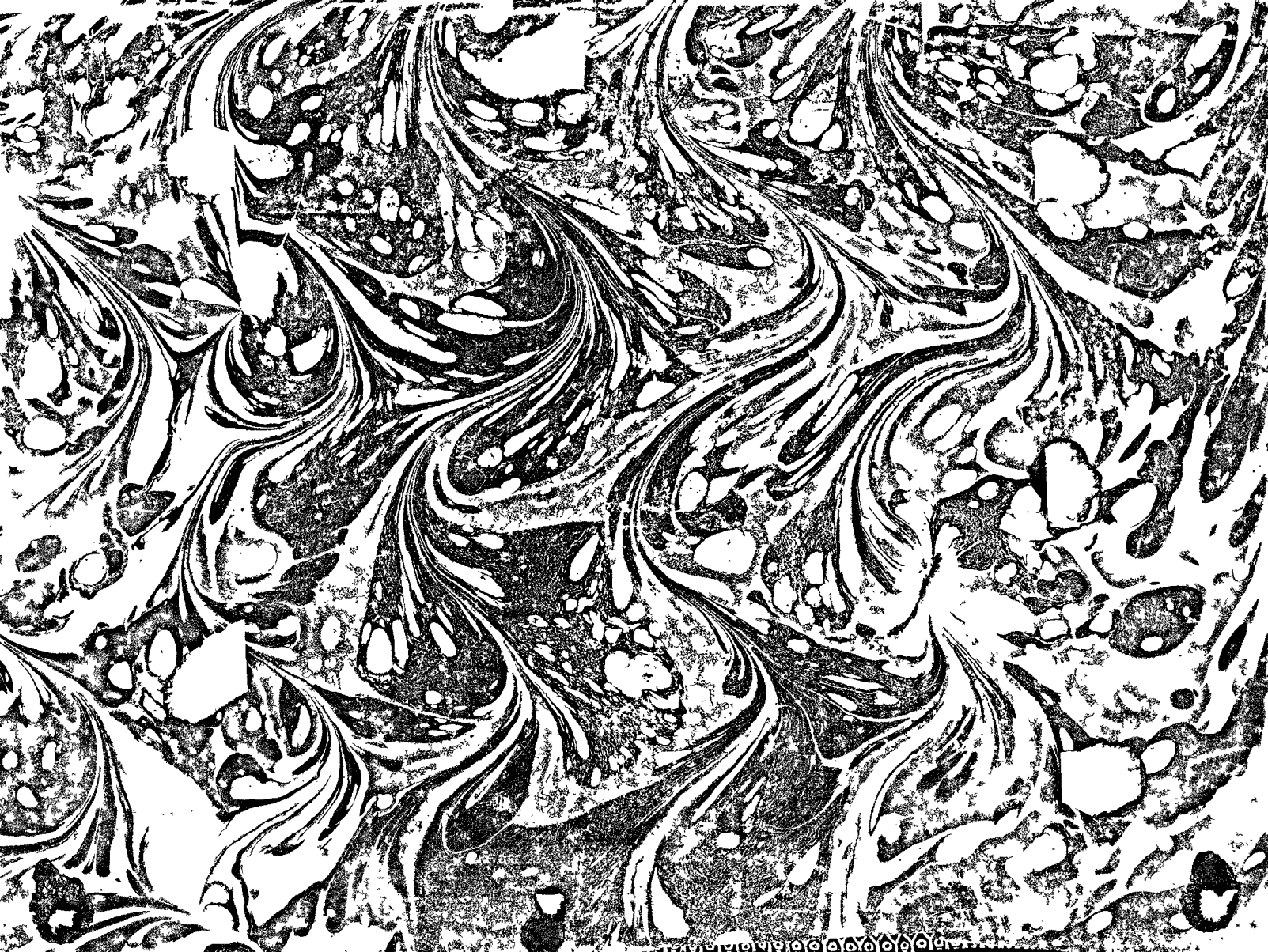


N.G.12

LE TIMEE DE PLATON,

TRAITTANT DE LA NATVre du monde, & de l'homme, & de ce qui concerne vniuerſellement tant l'ame, que le corps des deux: tranſlaté de Grec en Frãçois, auec l'expoſition des lieux plus obſcurs & difficiles.

Par Loys le Roy dit Regius.

Plutarque de la creation de l'ame, que Platon deſcrit en ſon Timee.

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ORLEANS

A PARIS,
Par Abel l'Angelier au premier pillier de la grand' ſalle du Palais.
M. D. LXXXII.

Auec priuilege.

Bibliotheca publica Aurelianensis ex Dono Nobilis viri D. Antonii Vaslin D. des Breaux consiliarii Regii, atque apud Bituriges Quæstoris. 1743.

A MESSIRE AVGVSTIN DE THOV, CHEVALIER, CONSEILLER DV ROY EN SON PRIVE Conſeil, ſon premier Aduocat en la Cour de Parlement à Paris, & Preuoſt des Marchans d'icelle ville.

MONSIEVR, *eſtans preſque deux ans paſſez que Monſieur Regius deceda, lequel ayant laiſſé beaucoup de bons liures preſts à mettre ſur la preſſe, ie fis diligence d'en recouurer quelque partie. Entre autres vne grand part des traductions de Platon auec leurs commentaires, deſquels ie n'ay voulu laiſſer perdre la lumiere, & ſelon l'aduis de quelques gens doctes, i'ay commencé à l'impreſſion du Timee comme à l'vn des principaux & plus requis traictez de toute l'œuure: tout reueu & augmenté de plus de la moitié de commentaires d'auantage que celuy de la premiere impreſſion qu'il auoit dedié à feu Monſeigneur le Cardinal de Lorraine. Et trouuant l'Epiſtre dedicatoire de ceſte derniere correction, toute faicte (que i'ay inſeree cy apres)*

*a laquelle il auoit laiſſé le nom en blanc de celuy auquel il la vouloit addreſſer. I'ay comme poceſſeur & ayant faict les frais pour mettre ſon liure en lumiere, prins la hardieſſe le dedier, & m'a ſemblé que ie ne ferois tort à ſa renommee de ce faire. Et tout ainſi que la premiere impreſſion a eſté adreſſee à vn illuſtre & treſdocte perſonnage, ie me ſuis enhardy (*MONSIEVR*) comme vous eſtant conſeruateur & amateur des bonnes lettres, & qui prenez grand contentement de voir quelque bon liure en lumiere, le vous preſenter auec le deuoir & l'affection que i'ay de vous faire treshumble ſeruice.*

Voſtre treshumble & tresobeiſſant ſeruiteur.

ABEL L'ANGELIER.

EPISTRE DE FEV MONSIEVR REGIVS.

DEvx moyens ſe trouuent en ce monde, par leſquels principalement on peut acquerir hõneur, & profiter aux hommes: l'vn par ſçauoir & eſcrire: l'autre par manier affaires publiques. Par les lettres nous eſt baillee la cognoiſſance de Dieu, de l'immortalité de l'ame, & de la nature du monde: auons la medecine pour conſeruer ſanté: les loix & hiſtoires pour nous conduire ſagement en tous noz negoces, ſoient publiques ou priuez: auſſi par les hommes ſçauãs ont eſté les ars & ſciences inuentees, augmẽtees, & diſtribues par toutes nations, & en toutes langues: moyenuant leſquelles noſtre vie eſt rendue de ſauuage, ciuile & humaine. Par l'autre moyen ſont regiz les Royaumes & Empires, gouuernees les ſeigneuries & republiques, alliances & amitiez traictees des vnes aux autres, ambaſſades, menees, & pratiques dreſſees: matieres de paix & de guerre, & autres concernans les affaires d'eſtat, conduictes: dont paruiennent ceux qui les manient à grandes richeſſes, authoritez, & preeminẽces. Ainſi tant en negociant qu'en eſcriuant, pluſieurs ont profité non ſeulement à eux meſmes: ains à leurs parens & amis, à leurs nations, & ſeigneuries, à leurs princes, voire à tout le monde vniuerſellement. Mais il y a quelque difference entre les deux: l'vn deſire repos, l'autre requiert trauail: l'vn apporte tranquilité

d'eſprit, l'autre infinité d'ennuiz, & d'enuies. Tellement qu'on doit eſtimer bien-heureux ceux qui peuuent en vn pays bien gouuerné, viure en repos auec authorité: & ſ'entremeller des affaires publiques, ſans danger de leurs perſonnes. Et combien qu'il ſoit difficile & preſque impoſſible d'exceller és deux enſemble: ce neantmoins quiconques y voudra regarder de pres, il trouuera les lettres peu profiter, ou rié du tout ſans experience: l'action ſans inſtitution precedente, & ſans contemplation, eſtre vraye folie, & temerité inconſideree. Parquoy l'on voit communement les lettres ſuyure les grands Empires, & heureuſes republicques, ou ſe traictent les affaires d'importance: ainſi que feirét celles d'Athenes & de Rome, les regnes d'Alexandre le Grand & d'Octauian Auguſte. Comme dõc ainſi ſoit qu'il n'eſt facile aux Princes empeſchez continuellement és affaires qui leur ſuruiennét, vacquer du tout aux lettres: pourtant les plus ſages & plus vertueux d'entre eux ont prins vne couſtume fort louable, de choiſir ceux qu'on y eſtime propres, les inuitans par honneurs & biensfaits à ſuyure ceſte tant vtile & honneſte maniere de viure: à fin de conſeruer par autruy à leurs ſuibects les ars & ſciéces, puis qu'eux meſmes faire ne le peuuent: & pour garder que le genre humain ne demeure en perpetuelles tenebres d'ignorance: pour la conduicte duquel ils ont eſté eſtabliz & conſtituez par la prouidence diuine. Si n'ont eſté les lettres ingrates enuers eux, ains elles ont honneſtement recogneu le biẽ qu'elles en auoiét receu.

receu. Car iaçoit qu'il ſoit aduenu depuis pluſieurs ruines & mutations au monde par le feu, & l'eaue: par les guerres des Gotz, Vandales, Sarrazains, Turcs, & Tartares: par peſtes & famines: les Empires & religions ayent eſté changees: les langues corrompues: ce neantmoins elles ont conſerué fidelement la memoire de ces vertueux Princes, & de leurs plus ſpeciaux amis iuſques à preſent. Qui eſt la raiſon pourquoy nous cognoiſſons mieux les republicques eſquelles ont veſcu les hommes ſçauans, & les Princes qui les ont honnorez, que noz affaires propres, & les gouuernemens du iourd'huy. Il n'y a ſi haute entreprinſe, ne ſi ſage conduicte dont la memoire ne ſe perde par ſucceſſion de temps. Les villes ſont deſtruictes auecques leurs chaſteaux, forteresſes demolies, arez triõphaux, ſtatues, & ſepultures ſomptueuſes abbatues: brief, il n'y a rien fait par main d'homme, qui ne ſoit ſubiect à vieilleſſe, & ne prenne fin quelque fois. Mais les eſcritures doctes & elegantes ſont celles qui ne craignent les deluges, le feu, ny les guerres: & iamais ne vieilliſſent, ains tant plus elles vont en auant, plus elles acquierent d'authorité & de vigueur. Or entre tant qui ont mis la main à la plume par le paſſé, & eſcrit de grandes choſes, & fort profitables à la poſterité: certainement il ne ſ'eſt trouué homme puis deux mille ans, qui ait eſcrit plus doctement & elegammẽt enſemble, que Platon: ne qui ait mené vie plus honneſte & plus chaſte. Il a eſté tãt ſçauãt, que toute l'antiquité l'a eſtimé plus toſt diuin, qu'humain: & eſt ce-

luy entre-tous les philoſophes gentils, qui a plus pres approché de la religion Chreſtienne. Et ou les Grecs alloient au parauant és eſtranges pays eſtudier : les eſtrangers cõmencerent en ſon temps venir à Athenes, pour apprendre les lettres: & fut Ariſtote meſme, qui a eſté ſi grand perſonnage en toutes ſciences, ſon diſciple, par l'eſpace de vingt ans. Il y a telle maieſté en ſon parler, qu'on a eſtimé, que quand Dieu euſt voulu vſer du langage des hommes, qu'il n'euſt autrement parlé que Platon: & l'appelle Ciceron en pluſieurs paſſages, pere non ſeulement de ſçauoir, mais auſſi de bien dire: ayant ſtyle moyen entre la proſe & les vers, approchant neantmoins plus pres de l'Homerique. Il veſquit fort ſobrement & chaſtement, & fut homme merueilleuſement poſé: mais ſur tout aima tant les lettres, qu'en quatre vingtz ans, qu'il demeura en ce monde, il ne print iamais autre exercice, fors d'apprendre & chercher verité: monſtrãt de bouche, par eſcrit, & par effect le chemin de vertu à tous ceux qui le vouloient ſuyure. Il n'y eut pays ou il entendiſt y auoir gens ſçauans, ou il n'allaſt pour les voir: eſtimant peu, pour le deſir qu'il auoit de ſçauoir, les dangers qui luy en pouuoient aduenir, eſtant lors le monde diuiſé en pluſieurs ſeigneuries, & la mer couuerte d'eſcumeurs & corſaires. Ainſi, comme dés le commencement de mon aage ie n'euſſe rien plus eſtimé que la profeſſion des lettres: entendant ceſt autheur eſtre tant excellent, ie me l'eſtois entre tous dés pieça propoſé pour l'apprendre, preſque de mot à mot,

mot, & le lire diligemment: dont ambition, deſir de voir le monde, & ſuite de la court m'auoient aucunement eſtrangé, mais me trouuãt puis quelque temps de ſeiour à Paris, ay reprins les premieres erres auec merueilleux contentement. Veritablement ie puis dire n'auoir iamais leu autheur qui tant m'ait apporté de profit, ny plus donné de conſolation, que luy en tous mes affaires. Ainſi ayant leu pluſieurs beaux liures de luy, finablement ie tombay en celuy ou il traicte de la Creation du Monde, & de la nature de l'vniuers qu'il nous a laiſſé le plus accomply de tous, & l'a intitulé du nom de Timee Pythagorique, qui parle plus longuement au dialogue. Lequel liure ie me ſuis ingeré rendre en noſtre lãgue, pour en auoir plus parfaicte intelligence, pour accouſtrer mon ſtyle, & dreſſer le iugement. Sans doute le trauail a eſté grãd, pour la difficulté de la matiere, & pource que perſonne iuſques à preſent n'a traicté de la Philoſophie en François. Doncques ſi l'on y trouue quelques motz eſtrãges, nouueaux, & non encores vſitez, (que n'ay toutesfois vſurpez, ſinon le moins qu'il m'a eſté poſſible, & ou neceſſité me contraignoit ce faire) il plaira aux lecteurs me pardonner. Autant en aduint-il à Ciceron, quand il commença à traicter la Philoſophie en langage Romain. Auſſi n'euſt pour lors le peuple de Grece entendu Platon parlant de choſes hautes, obſcures, & eſlongnees de l'intelligence commune des hommes, en termes non accouſtumez & nouueaux à ceux qui n'eſtoient point ſçauans: veu que la diffi-

culté n'en eſt ſeulement és parolles, ains en l'intelligence des choſes meſmes: leſquelles i'ay mis peine de faire entendre, adiouſtant aux lieux plus obſcurs, & qui deſiroient quelque lumiere, expoſitions & annotations neceſſaires. Mais il eſt fort à craindre, que l'œuure pour ſa nouueauté ne trouue beaucoup d'enuieux & detracteurs. Auſſi du commencement ne l'auois-ie entrepris en intention de le mettre en lumiere: mais apres l'auoir communiqué à pluſieurs gens ſçauans en diuerſes ſciences, dont le liure eſt decoré & remply: ils ont eſté d'aduis, qu'il deuoit eſtre publié, tant pour l'enrichiſſemẽt de la langue Françoiſe, que pour le profit & plaiſir qui en peut venir à ceux qui le liront. Seize cens ans ſont paſſez, qu'il y auoit grand nombre de ſçauans hommes és Gaulles qu'on nommoit Druydes: qui tenoyent opinions ſemblables à celles de Pythagoras & de Platon en ce liure. Ils diſputoient (comme dit Ceſar) de la nature du monde, de la puiſſance de Dieu, de l'immortalité de l'ame, de l'Aſtrologie & Philoſophie naturelle: & auoient grandes preeminences, franchiſes, & immunitez. Mais venans les Romains à dominer en ce pays: ils oſterent premierement la langue ancienne, dont les Gaullois vſoient, pour introduire la leur Latine. Conſequemment aduenant changement d'Empire & de religion, & pour autant que ces Druydes ne redigeoyent rien par eſcrit, fut la memoire de leur doctrine totalemẽt perdue: deſorte qu'il n'en reſte auiourd'huy vne ſeule apparence ou ancienne merque, ſi-

non

non en tant que les liures Grecs ou Latins en font mention. Maintenant qu'il eſt queſtion pardeça de remettre ceſte tant louable & vtile couſtume en vſage: il n'eſtoit poſſible de commencer par autheur plus digne que Platon. Mais auparauant que l'ouir parler François, il plaira aux lecteurs entendre l'argument du liure que i'ay comprins aſſez ſuccinctement, & toutes les matieres qu'il traicte par ordre.

FIN DE L'EPISTRE.

L'ARGVMENT DV TIMEE DE Platon par Loys le Roy.

LE Timee de Platon comme il ſoit le plus elegant & plus parfaict liure qu'il eſcriuit oncques, voire le plus excellẽt & le plus beau q̃ nous ayõs en toutes les lettres: il a touſiours eſté eſtimé fort difficile, pour la haute matiere qu'il traicte: ceſt aſſauoir de la creation du monde, & de ce qu'il contient vniuerſellement. Encores eſt il iugé obſcur pour les raiſons ſubtiles qu'il baille d'Arithmetique, geometrie, muſique, aſtrologie & medecine en pluſieurs paſſages meſmement en la compoſition de l'ame du monde, conſtitution des quatre elemens, deſcription du corps humain, & autres lieux ſemblables. Il a ſuyui icy principalement l'opinion de Pythagoras, & de ceux de ſa ſecte, qui vſoyent fort en enſeignãt de nombres & figures geometriques, & pour ce il y a entremeſlé aucunes de leurs opinions, comme de la tranſmutation des hõmes és femmes, & autres animaux, accommodant le propos à la perſonne de Timee qui parle, & eſtoit Pythagoricque de profeſſion. Au commencemẽt du dialogue il repete briefuemẽt les principaux diſcours qu'il a faicts és dix liures de la republique. Puis comme pour mettre en vſage ſes preceptes, il recite l'ancien gouuernement de la cité d'Athenes, que Solon legiſlateur des Atheniens auoit aprins en Egypte des preſtres du pais quand il y alla. Lequel gouuernemẽt il dit auoir eſté ſemblable à la republique par luy deſcrite: La reſiſtence que feirent les Atheniens contre les Rois de la grand iſle Athlantique, qui auoyent deſia conquis par armes toute l'Afrique iuſques en Egypte, & l'Eu-

l'Europe iuſques en Grece: Le grand deluge qui aduint peu apres, dont ceſt iſle Atlantique fut noyee, & le reſte de l'Europpe, & Afrique preſque tout gaſté. Auquel endroit il conuient noter les raiſons qu'il donne des deluges, deſtructions par le feu & autres ruines qui aduiennent au monde par ſucceſſion de temps: dont le genre humain perit, les lettres & ſciences ſont perduës, & la memoire du paſſé abolie: diſcours certainement digne de grande conſideration. Conſequẽment apres auoir inuoqué l'aide de Dieu, il entre en matiere: mais au parauãt q̃ parler du mõde ſenſible, il parle de l'intelligible, & de l'Idee que Dieu a ſuyuie creãt l'vniuers. Car ceſt autheur a penſé, q̃ de toutes choſes nous auions quelques formes & figures en l'eſprit, qui ne pouuoyent eſtre apperceuës par la veuë, ny autre ſentiment: ains eſtoyent ſeulement cogneuës par imagination & penſee, eſquelles il maintenoit conſiſter l'excellence & perfection de nos œuures, prenans d'elles la ſimilitude que nous conceuions de bien faire, & y referans par imitation ce que tombe ſous nos yeux. Il appelle ces formes Idees, & dit qu'elles ſont touſiours ſans auoir commencement: qu'il n'eſt poſſible les comprendre ſinon par intelligẽce: toutes les autres choſes naiſtre, mourir, couler, deſcheoir & iamais ne demeurer en meſme eſtat. Ainſi pourſuyuant ſon propos, il ſe parforce rendre la cauſe qui a meu Dieu de creer le monde, quelle figure & qualité luy a donnee. En apres il monſtre la ſubſtance & origine de l'ame du monde, comment elle a eſté conſtituee, de quels elemens, par quelles raiſons & proportions. Veritablement il y a vn eſprit qui entretient perpetuellement les quatre elemens: & eſtant infuz en eux, agite le grand corps de l'vniuers, & le ciel, ſe meſlant par tout: dont prennent vie & mouuement les animaux: qui nourrit les herbes & ar-

bres: qui fait croistre & augmenter les pierres & metaux, de la vient la vigueur & l'excellence de nostre esprit, qui est depuis corrompuë par le vice & imperfection du corps, & hebetee par ses membres mortels, & terrestres: qui causent en nous volupté & douleur, crainte & esperance: par lesquelles passions nous sommes induits continuellement à mal faire, & delaisser la diuinité qui est en nous. Il traicte donc du mouuement de ceste ame & esprit: traicte de l'Harmonie du monde: traicte du temps & du nombre, des estoilles fixes & erratiques: des quatre gẽres d'animaux, celestes, volatiles, aquatiques, & terrestres: du commencement du genre humain: raison pourquoy aucuns hommes sont sages, & les autres non: des cinq sens: comment chacun membre du corps a esté accommodé à chacun office de l'ame: de la teste & des yeux: des simulachres ou images: de l'vsage & louange de la veuë: de la matiere premiere qui est vraye retraicte & nourrice de toute generation: des quatre elemens, comment sont engendrez les vns des autres: de leurs natures, qualitez & passions: des liqueurs, des saueurs, & odeurs, d'où elles procedent: de l'ouye & de la voix: des couleurs, de leur varieté, comment sont muees les vnes és autres: de la substance de nostre ame, comment elle est diuisee en trois parties, & des lieux ou gist chacune partie: de la moëlle, des ossemẽtz, nerfs, veines, chair, poil, & generallement des membres & parties du corps humain. Vray est que de son temps l'anatomie n'estoit tãt bien congneuë ny entendue qu'elle est auiourd'huy. Et pource les medecins trouuent en ceste endroict aucuns points qui ne leur satisfont pas, iaçoit que parlant de la medecine il vse de raisons fort pertinentes: tellement que Galien mesme s'en emerueillant, nous a laissé vn volume assez grand de la doctrine d'Hippocra-

cra-

crates & de Platon, les conferant enſemble. Outre plus il parle des alimens dont le corps eſt entretenu: de la concoction & digeſtion, inſpiration & reſpiration: des quatre humeurs qui regnẽt en nous, c'eſt aſſauoir du ſang, flegme, cholere, & melancholie: comment aduient vieilleſſe, & de là mort naturelle: des maladies du corps & de l'eſprit: le moyen d'y pouruoir, conſeruer la ſanté de l'vn & de l'autre, & le ſoin qu'on doit auoir des deux enſemble. Comment il conuient vſer des medecines: & que l'vſage en eſt fort dangereux, ſinon en cas de neceſſité vrgente: de la felicité & immortalité qui eſt propoſee aux vertueux & ſages. Comment les vicieux & ignorans apres leur decez ſont tranſmuez és beſtes brutes conuenables à la façon de viure qu'ils ont tenuë ſuyuant (comme dit eſt) la doctrine de Pythagoras. La concluſion eſt du monde vniuerſel, & du contenu en iceluy.

LA PREMIERE PARTIE DV TIMEE DE PLATON.

EN ceſte premiere partie ſont recitez briefuement les propos principaux que Platon a traictez és dix liures de la republique. Il parle auſſi de l'antiquité de la ville d'Athenes, & de la reſiſtence que feirent les Atheniens contre les Roys de l'Iſle Atlantique, qui ſe vouloient faire ſeigneurs de tout le monde: & de la victoire qu'ils en remporterent. Lequel propos il auoit commencé traicter plus amplement au dialogue intitulé le Critias, ou Atlantique : mais la mort ſuruenant rompit ſon entrepriſe, tellement que le liure eſt demeuré imparfaict. Sur la fin il s'efforce monſtrer comment l'ancien gouuernement d'Athenes qu'auoit appris Solon au pays d'Egypte, eſtoit ſemblable à la forme de republique par luy introduicte. Nous ayant fait tout ce diſcours, auparauant qu'entrer en la matiere principale, pour monſtrer l'antiquité du monde.

LE TIMEE DE PLATON.

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ORLEANS

LES PERSONNAGES DV DIALOGVE.

SOCRATES, CRITIAS, TIMEE, HERMOCRATES.

SOCRATES. Vn, deux, trois. Mais Timee mon amy, ou eſt le quatrieſme de ceux que feſtoyaſmes hier, & qui auiourd'huy nous auoyent cõuiez? TIMEE. Quelque foibleſſe la ſurprins, autrement il n'euſt volũtiers failly à la compagnie. SOC. C'eſt donc à vous & à ceux cy faire l'office & charge de ce quatrieſme abſent. TIM. Vrayement ie le veux, & ſi n'obmettray de ma part choſe que ie puiſſe: auſſi ne ſeroit il raiſonnable, apres auoir eſté tant biẽ traittez par vous, ſi nous ne rendions la pareille, & d'auſſi bon cœur. SOC. Eſtes vous donc recors de quoy, & de quelles choſes

ie parlois? TIM. Il nous ſouuient des vnes, mais vous qui eſtes cy preſent, nous ramenteurez des autres qu'auons oubliees : ou bien ſi ne vous eſt ennuyeux, les repeterez briefuement, dés le commencement, afin qu'en ſoyons mieux aſſeurez. SOC. Ie le feray.

Briefue repetition des principaux poincts traictez és dix liures de la republique.

DOncques le ſõmaire de, propos qu'euſmes hier de la republique, eſtoit, quelle, & de quelles perſonnes doit eſtre compoſee la republique parfaicte. TIM. Et vrayemẽt Socrates le propos pleut beaucoup à nous tous. SOC. Premierement n'auons nous pas ſeparé des gens de guerre, les laboureurs, & autres artiſans? TIM. Ouy. SOC. & baillant à vn chacun ce qu'il luy eſt cõuenable ſelon ſon naturel, auec vn ſeul exercice en chacun art, nous auons dit comment ceux qui principalement ſuyuroyent les armes, deuoyent eſtre ſeulement gardes de la cité contre ceux qui s'efforceroyent l'endõmager, fuſſent eſtrangers ou gens de pays meſmes, vſans modeſtement de leurs ſubiects comme de vrays amis par nature, autrement fiers aux combats contre leurs ennemis. TIM. Certainement SOC Car il conuient qu'ils ſoyent (cõme nous auons dit) de nature en partie cholerique, & en partie philoſophique, pour ſe conduire droictement enuers les vns & les autres, ſe rendans doux & feroces. TIM. Ils doiuent eſtre tels. SOC. Et quant à leur

Liu 2. & 4. de la repu.

Liu. 2.

Liu. 2.

1

Liu. 2. & 3

2

leur nourriture, n'eſt il pas ſeant qu'ils vacquent à la gymnaſtique, & à la muſique, & ſoyent inſtituez en toutes les autres diſciplines à eux conuenables TIM. Ouy certes. SOC. Dauantage il a eſté dit, que ceux qui ſeroyẽt ainſi nourriz, n'auront or ou argent, n'autre bien propre: ains comme aidans & ſeruans au public, prendroyent gages de ceux qu'ils garderont, & leſquels leurs ſeront par eux fourniz à ſuffiſance pour les deſpendre en commun, & viure enſemble honneſtement, ſans iamais auoir autre ſoin, que de la vertu. TIM. Il a eſté ainſi dit SOC. En outre nous auons fait mention des femmes, qu'elles doyuẽt eſtre nourries en la propre forme & maniere que les hommes, comme eſtans de ſemblable nature, & auoir toutes charges communes auecques eux, tant en guerre qu'ẽ autre maniere de viure. TIM. Il a eſté dit auſſi. SOC. Et quant à la procreation des enfans, ie penſe qu'il vous ſouuienne treſbien du propos qui en a eſté tenu, meſmement pour ſa nouueauté, d'autãt que nous ordonnions les mariages & enfans eſtre communs, tellement qu'aucun ne cognoiſſe particulierement ſes enfans d'auec les autres, ains ſeſtiment tous parens: c'eſt aſſauoir freres & ſœurs ceux qui ſeront de meſme aage: & les plus vieux comme peres & grans peres: ſemblablement les plus ieunes comme enfans & neueux. TIM. Il nous en ſouuient treſbien comme le dittes. SOC. Et afin qu'au poſſible ilz ſoyent bien nez, ne vous ſouuient il pas comment nous auons eſtably officiers de l'vn & l'autre ſexe, ayans ſuperin-

Liu. 3. & 4.

Au liure 5. de la rep 6. & 7. des Loix.

Liu. 5. de la repub.

tendence ſur les mariages, qui donnent ordre ſecrettement par quelques ſorts, que les mauuais ſoyent conioints auec les mauuaiſes, & les bons auec les bõnes, chacun auec ſa ſemblable : en maniere que pour ce aucun ne leur vueille mal, ains attribue telle conionction à ſa fortune. TIM. Il nous en ſouuient treſbien. SOC. Outreplus qu'il conuient nourrir les enfans des bons, & enuoyer ailleurs ſecrettement ceux des mauuais: & neantmoins prendre garde ſoigneuſement ſur les vns & les autres, afin que ceux qui ſe trouueront bons ſoyent r'appelles: & au contraire les domeſtiques qui ne vaudront rien, enuoyez en leur lieu. TIM. Il eſt ainſi. SOC. Eſt-ce pas (Timee mon amy) en peu de paroles tout le propos d'hier, ou ſ'il reſte encores quelque choſe que deſirez? TIM. Nenny certes Socrates, car ce ſont les meſmes propos que dictes, ſans rien auoir eſté obmis. SOC. Vous entẽdrez cy apres comment ie ſuis affectionné enuers ceſte republique que i'ay deſcritte. Comme ſi quelqu'vn voyant animaux de ſinguliere beauté en peinture, ou bien viuans, mais endormis, les deſiroit voir mouuoir, & faire quelque exercice à eux conuenable: ainſi i'orrois voluntiers quelqu'un nous racontant les entreprinſes de ceſte cité contre les villes voiſines, auecques le bon ordre qu'elle tiendroit à la guerre, & les choſes qu'elle feroit correſpondantes à ſa diſcipline & nourriture, tant par œuure, que par parole. Vrayemẽt (Hermocrates) ie ne m'eſtime aſſez ſuffiſant pour iamais pouuoir louer, ainſi qu'il appartient, telle vil-

le & tels citoyens : & n'eſt merueille de moy : car ie n'en penſe pas moins des poëtes anciens & modernes, non pour les meſpriſer, ains pource qu'il eſt tout notoire, qu'vn chacun imite tresbien & aiſément les choſes eſquelles il eſt nourry : & au contraire eſtre difficile de bien imiter par œuure, & encores plus par parole ce qui eſt eſloigné de ſa nourriture. Quant aux ſophiſtes, ie les eſtime treſexpers en l'art de bien dire, & en pluſieurs autres 3
ſciences; toutesfois attendu qu'ils vont ordinairemẽt d'vne ville en autre, & n'ont reſidẽce certaine, ie crains qu'ils ne puiſſent bonnement conſiderer & entendre les choſes que font & diſent les philoſophes & hommes politiques, tant en temps de paix, qu'en temps de guerre. Reſte donc voſtre ſeule profeſſion participant des deux enſemble, tant par nature que par diſcipline, Car le ſeigneur Timee que voyez icy, qui eſt 4
des plus nobles & plus apparens de Locres en Italie, ville tresbien policee, ayant illec exercé des premiers eſtats & receu de grands honneurs, il eſt à mon aduis paruenu au ſouuerain degré de philoſophie : auſsi no⁹ tous cognoiſſons Critias n'eſtre ignorant de ce que diſons. Et puis que nous auons tant de teſmoignages de l'eſprit & bon ſçauoir d'Hermocrates, il faut croire qu'il ſoit treſpropre à manier tout cecy. Parquoy voyant hier que me priez inſtamment de parler de la republique, ie vous ay bien voulu complaire, ſçachãt à la verité, que ne ſe trouueroyent autres que vous, qui peuſſent mieux paracheuer le propos encommẽ-

cé. Car apres auoir preparé la cité à la guerre, vous ſeuls luy pouuez fournir tout ce qui ſera au reſte cõconuenable. Doncques ayant mis fin à ce qui m'em'eſtoit enioint, ie vous ay donné la charge de pourſuyuir ce que diſois maintenant. Diſpoſez vous dõc d'vn commun accord à parler voſtre fois, me voicy preſt à vous ouyr. HER. Et vrayement comme diſoit Timee nous n'aurons faute de bon vouloir, auſſi n'y a il aucun moyen de nous excuſer au contraire. Car hier meſmes incontinent que nous fuſmes partis d'icy, en retournant chez Critias noſtre hoſte, & encores depuis eſtans en ſa maiſon, y penſions deſia.

1 Car il conuient qu'ils ſoyent de nature en partie colerique : & en partie philoſophique. *Platon liure 2. de la republique compare ces gardes auec des chiens genereux, voulant les vns & les autres auoir bon ſeulement, eſtre legers pour pourſuiure ce qu'ils ſentent, & feroces pour le combattre quand l'attaignent & que ſoyent courageux & choleres: D'auantage, qu'ils ſoyent doux enuers les leurs & rudes contre les ennemis ſelon le naturel du chien, lequel eſt doux enuers les familiers & cogneuz, & rude aux incogneuz. Ce qui eſt repris par Ariſtote liure 7. des Polityques chap. 7. Ce qu'aucuns (dit-il) afferment des gardes, qu'ils ſe doiuent monſtrer ciuils aux cogneuz & rudes aux incogneuz: l'animoſité eſt la choſe qui cauſe l'amour, veu que c'eſt la faculte de l'ame, par laquelle nous aymons. Le ſigne de cecy eſt que le courage eſt plus irrité contre les familiers & amis que contre les incogneuz. Ce n'eſt donc bien dit que les gardes ſoyẽt diffi-*

difficiles enuers les incogneuz, d'autant qu'on ne doit eſtre tel enuers perſonne, ny les magnanimes, ne ſont rudes de nature, ſinõ enuers ceux qui les outragent.

Quãt à leur nourriture n eſt-il pas ſeãt qu'ils vacquẽt à la gymnaſtique & Muſique. *Platõ au liure des loix, au Polityque & au Protagoras, & au troiſieſme liure de la Republique, parlant de l'inſtitution des gardes de la cité, des magiſtrats & des genſdarmes, veut qu'ils ioignent la fortitude auec la temperance: afin que par l'vne ils aſpirent aux choſes hautes, & par l'autre ils ne meſpriſent les baſſes: & que par le moyen des deux ils ne ſoyent trop hardis, ny trop craintifs: que par l'vne l'on reiette les iniures publiques & priuees, par l'autre l'on s'abſtienne de faire iniures. Et pour ce il refere la gymnaſtique & la muſique à ces deux: afin que par l'vne nous acquerions force de corps & d'eſprit: par l'autre temperance: & veut qu'elles ſoyent meſlees enſemble, & que l'vne ſoit moderee par l'autre.* 2

Quant aux ſophiſtes. *Sophiſtes eſtoyent en Grece certains hommes ſcauans, qui faiſoyent profeſſion d'enſeigner pour argent les letres & la rhetorique. Tels furent Gorgias & Leontin, Protagoras, Prodique, & pluſieurs, dont il eſt parlé és liures de Platon & ailleurs.* 3

Car le ſeigneur Timee. *Timee dont faict icy mention Platõ, fut vn gentil homme de Locres fort ſcauant en la diſcipline Pythagorique, qui eſcriuit vn liure en langue Grecque, Dorique de l'vniuers, que Platon enrichit & declara par ce dialogue. L'on voit encores auiourd'huy en Grec vn liure de ceſte matiere ſouz le nom de Timee, mais ie doute qu'il ſoit de luy, ou que ne ſoit celuy que ſuyuit Platon, pour pluſieurs rai-* 4

ſons: mais principalement pource qu'en traittant de la mâtiere premiere, il vſe de ce nom ὕλη, dont Platõ n'a iamais vſé: auſſi qu'il n'y a eu que les derniers philoſophes qui l'ayẽt ainſi appellee: veu auſſi que le liure, à bien parler, n'eſt qu'vn epitome ou abbregé de ce dialogue.

De l'antiquité de la ville d'Athenes & de la reſiſtence que firent les Atheniens contre les rois de l'iſle Atlantique, qui ſe vouloyent faire ſeigneurs de tout le monde.

SI fut racomptee vne hiſtoire ancienne que reciterez a ceſtuy-ci (Critias) afin qu'il iuge ſi elle conuiendra à noſtre propos ou non. CRIT. Il faut ainſi faire, ſi Timee noſtre troiſieſme compagnon le trouue bon. TIM. I'en ſuis content. CRIT. Oyez donc Socrates vne hiſtoire fort eſtrange mais toute veritable, en la maniere que la raconta quelque fois Solon, le plus ſage des ſept ſages: qui eſtoit grand amy & familier de noſtre maiſon, meſmement de Dropides noſtre biſayeul, comme luy-meſme teſmoigne en pluſieurs paſſages de ſa poëſie. Or diſoit-il à Critias noſtre ayeul, ainſi que depuis le bon vieillart nous à recité ſouuent, commẽt noſtre cité auoit fait de grandes choſes & admirables au temps paſſé, qui eſtoyent miſes en oubly, par longueur de temps & deſtruction du genre humain: mais qu'il y en auoit vne entre autres la plus grande, reduyſant laquelle en memoire auiourd'huy, il eſt conuenable de vous gratifier, & honorer en ceſte aſſemblee deuo-

deuotement & ſans feinte la Deeſſe, louans icelle cõme l'on a accouſtumé faire par hymnes. Soc. Vous dittes bien, mais qu'eſt-ce que Critias vous racontoit auoir entendu de Solon, non pas comme vn conte fait à plaiſir, ains comme hiſtoire veritable? Crit. Ie vous diray ce qu'en ay aprins du bon vieillart Critias, lors aagé de quatre vingts dix ans, comme il diſoit, & moy de dix, eſtant le troiſieſme iour des feſtes dittes Apatouries, auquel iour les ieunes enfans ſelõ la couſtume ancienne de la cité ſaſſemblent pour chanter hymnes. Si furent par noz peres pris conſtituez à ceux qui diroyent le mieux: & recitames les compoſitions de pluſieurs poëtes, meſmement celles de Solon, pour la nouueauté. Lors quelqu'vn de noſtre tribut fuſt ou pource qu'il l'eſtimoit ainſi, ou pour complaire à Critias, dit luy ſembler comme Solon en pluſieurs choſes euſt eſté treſſage & bien expert, auſſi en poëſie auoit ſurpaſſé tous les autres poëtes. A quoy print grand plaiſir le bon vieillart, & en ſouzriant reſpondit, ſil ſe fuſt (Aminander mon amy) totalement adonné à la poeſie comme les autres, & non pas ſeulement pour recreation de ſon eſprit, & euſt paracheué l'hiſtoire qu'il auoit encommencee à ſon retour d'Egypte (ce qu'il euſt fait ſans les ſeditions & autres troubles qu'il trouua en la ville, qui le deſtournerẽt de l'œuure entreprinſe) il n'euſt à mon aduis moins eſtimé qu'Heſiode & Homere, ou quelque autre des excellens poetes anciens. Mais quelle (dit-il) ô Critias eſtoit ceſte hiſtoire? De la plus

2

grande & plus louable entreprinſe que feit iamais ceſte cité, dont toutesfois la memoire n'eſt venue iuſques à nous, tant par la lõgueur du temps, que par les ruines depuis aduenues au pays. Ie vous prie (dit-il) recitez nous dés le commencement, que c'eſtoit, cõment & de qui l'auoit appris Solon, & le nous bailloit pour vray.

Oyez donc Socrates vne hiſtoire fort eſtrange. 1 *Entre les Platoniques les vns ſont d'aduis ques le propos enſuyuant de l'iſle Athlantique ſoit vraye hiſtoire, que Solon eſcriuit à ſon retour d'Egypte: les autres diſent que c'eſt ſeulement vne allegorie phyſicale: de ma part i'eſtime que Platon l'ait recité pour l'hõneur de ſon pays, & pour monſtrer l'antiquité du monde, dont il auoit entreprins eſcrire vn liure à part intitulé Critias, qu'il ne peut acheuer la mort aduenant.*

Eſtant le troiſieſme iour des feſtes Apatouries. 2 *Apatouries,* τὰ ἀπατῦρία, *c'eſtoit vne feſte à Athenes en l'hõneur de Bacchus, premierement inſtituee pour le combat de Melanthe & de Xanthe, & la victoire que Melanthe obtint par fineſſe, lors que les Beotiens & les Atheniens auoyent guerre pour Oinoé. La ſolennité duroit trois iours. Le premier s'appelloit* ἀναῤῥύσις, *pour les grandes victimes & ſacrifices qu'on y faiſoit. Le ſecond* δορπία, *ou ſe faiſoyent les feſtins. Le troiſieſme* κουρεῶτις, *ou les enfans de trois & quatre ans eſtoyent mis & enregiſtrez entre les Phratores, i. gens de meſme tribu, ſelon l'vſage & manie de viure d'Athenes.*

Du voyage que feit Solon en Egypte, & des antiquitez qu'il y aprint.

Il y

IL y a (dit-il) en Egypte en la contree nommee Delta, ou le cours du Nil ſe diuiſe, vn pays qu'on appelle Saytique: & en iceluy Says, la grand ville dont eſtoit le roy 1
Amaſis, fondee par la deeſſe que les Egyptiens appellent Neith, & les Grecs Athene, dont les habitans ayment fort les Atheniens, ſe diſent eſtre deſcenduz 2
d'eux: ou Solon diſoit auoir eſté, & qu'ils l'auoyent fort honorablement receu: & s'informãt ſur les choſes anciennes des preſtres du lieu, qui les entendent merueilleuſement bien, auoir trouué par experience, que luy & les autres Grecs n'y entendoyent rien, aupres d'eux: & neantmoins pour les induire à en parler, auoir commẽcé propos des plus anciennes de par deça, comme de Phoronee le premier, & de Niobé, & apres du deluge de Deucalion & Pirrha, de leur naiſſance & poſterité, auoir cotté & ſupputé les temps eſquels telles choſes eſtoyent aduenues. Adõc luy auoit eſté dit par vn preſtre fort aagé, O ſolon Solon, vous autres Grecs eſtes touſiours enfans: il n'y a aucun en Grece qui ſoit viel. Comment l'entendez vous, dit-il? D'autant (reſpondit le preſtre) que vous eſtes tous ieunes d'entendement, ſans auoir aucune vieille opinion prinſe de l'antiquité, ne ſcience chenue.

Plin. li. 1. chap. 57. Ouid. 1 & 5. de la Meta.

Says. *grande ville en Egypte comme eſt auiourd'huy le Caire. Herodote en fait mẽtion au deuxieſme de ſon hiſtoire.* 1
Amaſis. *Diodore de Sicile au troiſieſme liure des antiqui-* 2

tez, & Herodote au ſecond de ſes hiſtoires font mention de ce Roy Amaſis, en parlant des affaires d'Egypte & des Egyptiens.

Des ruines qui aduiennent au monde par le feu & l'eau, & autres accidens, dont le genre humain perit & les lettres ſont perdues.

LA raiſon eſt pour ce que pluſieurs ruines ſont aduenuës au monde en diuers temps, & aduiendront cy apres les plus grandes par feu & l'eau, & les moindres par infiniz
1 autres moyens. Quant eſt de ce que l'on dit en voſtre pays de Phaëthon fils du Soleil, que ayant monté ſur le chariot de ſon pere, & ne le pouuant conduire par ſa voye, il bruſla ces choſes terreſtres, & foudroya luy meſmes, encores que ce ſemble fable ou mẽſon-
2 ge, ſi n'eſt-il du tout eſloigné de la verité. Car il aduient en long temps beaucoup de telles ruines par le feu, à raiſon du deſreiglement ſuruenant à l'enuiron de la terre, & és mouuemens celeſtes. Lors ceux qui habitent ês montagnes & és lieux eſleuez & ſecs, periſſent plus toſt que ceux qui ſont voiſins des riuieres & de la mer. Mais le Nil cõme en autres choſes nous eſt profitable, auſſi nous preſerue il de ceſte calamité. Semblablement quand les Dieux veulent nettoyer la terre par inondation, les bouuiers & autres bergers demeurans és montagnes ſont preſeruez: mais les habitans des villes aſſiſes és plaines, ſont rauiz en la mer par l'impetuoſité & force des riuieres. Or quant à noſtre

ſtre pays,ne lors,ny iamais au parauant l'eau n'eſt deſcendue par telle impetuoſité en nos champs,ains au cõtraire y ſourd d'ébas en haut. Auſſi à la verité parler, 3
en tous lieux ou les pluyes ne ſont deſmeſurees, ny la chaleur trop ardẽte,iaçoit qu'il n'y ait tant d'habitans en vne ſaiſon qu'en l'autre, ſi y en a il touſiours quelques vns. Ce donc qui a eſté fait de beau par noz anceſtres & les voſtres,ou ailleurs qu'auons peu entendre, eſt eſcrit des pieça , & ſoigneuſement gardé en nos temples. Et combien que ce que vous & autres auez fait puis quelque temps ſoit ordinairement redigé par eſcrit,& conſerué és regiſtres de vos villes: ce neantmoins aduenant de rechef par certaines annees la tempeſte du ciel,comme vne maladie gaſte & deſtruict tout, vous laiſſant en apres ignorans & deſ- 4
pourueuz de toutes lettres. Dont il aduient qu'autrefois vous retournez à voſtre premiere enfance, ſans ſçauoir aucunement ce qui a eſté fait par le paſſé, ſoit en ce pays ou au voſtre: attendu meſmes que ce que nous racontiez n'agueres de vos hiſtoires,differe peu des fables. En premier lieu vous n'auez memoire 5
que d'vn ſeul deluge, combien qu'il y en ait eu pluſieurs autres precedens. Secondement ignorez la vertu de vos anceſtres,qui ont eſté fort gens de bien, & tant eſtimez en leur pays, dont vous & les autres Atheniens des maintenant eſtes deſcenduz, par ce que leur race fut quelques fois quaſi du tout ruinee, dont procede ceſte ignorance: & pour autant que ceux qui vindrent apres demeurerent long temps ſans lettres,

car la meſme ville d'Athenes, que voyez auiourd'huy eſtoit auparauant ce grand deluge, tresbonne & bien gouuernee, tant au fait des armes, qu'en toutes autres choſes: & laquelle a ſurpaſſé tant par ſes hautes entreprinſes, que bonne police, toutes les autres citez, deſquelles l'on n'a iamais eu la cognoiſſance. Quoy entendant Solon, ſ'eſmerueilla fort, & deſirant entendre plus auant, pria inſtamment les preſtres luy vouloir diligemment & par ordre raconter les faicts de ſes anceſtres. Si luy fut reſpondu par vn d'entre eux: Rien n'empeſche qu'il ne ſe face, partant ie vous les diray volontiers, tant en contemplation de vous, que pour le regard de voſtre ville: ſpecialement pour honorer la Deeſſe qui a fondé, nourry, & inſtitué voſtre ville & la noſtre: la voſtre mille ans au auparauant, prenant la ſemence de vous autres de la terre, & de
6 Vulcan. & quant à la noſtre poſterieure, ſe trouuent en nos liures ſacrez, les choſes par elle faites puis huit mille ans ença. Ie vo⁹ parleray dõc de ceux qui ont veſ
7 cu neuf mille ans ſõt paſſez ou enuirõ, vous orrez en brief leur maniere de viure, & la plus belle choſe qu'ils feirent oncques. Cy apres quãd nous ſerons de loiſir, prẽdrõs les liures meſmes, & en deuiſerõs pl⁹ à plain.

1 Les plus grandes par le feu & l'eau. *Seneca lib. 3. quæſt. nat. Aqua & ignis terrenis dominantur. Ex his hortus ex his interitus eſt. Ergo quandocunque placuere res nouæ mando, ſic in nos ſemper demittitur mare deſuper, vt feruor quiſque cum aliud genus exilij placuit. Quidam exiſtimant terram quoq; concuti, & dirupto polo noua fluminũ capita deleue-*

leuere quæ ampliusvt è pleno profundant. Beroſus qui Belum interpretatus eſt, ait curſu iſta ſyderum fieri, & adeo quidem affirmat vt conflagrationi atque diluuio tempus aſſignet. Arſica enim terrena cõtendit quãdo omnia ſydera quæ nũc diuerſos agunt curſus in cancrum conuenere ſic ſub eodẽ poſita veſtigio vt recta linea exire per orbes omniũ poſſit, inundationẽ futuram cum eadem ſyderum turba in capricornũ conuenerit. Illic ſolſticium, hic Bruta conficitur. Magnæ potentiæ ſigna quę in ipſa mutatione anni momẽta ſunt. Cic. *lib. 6. de repub. Quinetiam ſi cupiat proles illa futurorum hominum deinceps laudes vniuſcuiuſque noſtrũ à patribus acceptas poſteris prodere, tamen propter eluuiones exuſtioneſq; terrarũ quas accidere tempore recto neceſſe eſt nõ modo non æternã ſed ne diuturnã quidem gloriam aſſequi poſſumus.*

Car il adõient. παραλλαξις τῶν περὶ γλῶ καὶ κατ' ἔργανον ὄντων· 2
Procle expoſe παραλλαξιν ἀσυμμετρίαν, *diſcrepance des choſes terreſtres aux celeſtes. Car quand elles conuiennent aux influxions d'enhaut, elles ſe conſeruent: mais quand diſconuiẽnent, elles ſont tantoſt ruinees.*

D'embas en haut. *Il ne pleut comme point au pays d'Egypte: & au mois de Iuillet & d'Aouſt s'enfle naturellement le Nil, qui s'eſpand ſur la terre & l'arrouſe: & ſelon qu'il mõte ilz attendent abondance ou ſterilité de biens.* 3

Vous laiſſant en apres ignorant. *Platõ 3. des loix & au Polityque ou du regne, repreſente treſelegãment la conditiõ du mõde renouuelle & l'indigence, ſimplicité, rudeſſe & ignorãce des ieunes naiſſans apres telles calamitez & mutatiõs. Auſquels l'indigẽce enſeigne peu à peu le choſes neceſſaires, puis ſuccedẽt celles qui ſeruẽt à l'ornemẽt & magnificẽce & au ſçauoir.* 4

Combien qu'il y en ait. *Platon dit le ſemblable en*
5 *pluſieurs autres lieux, meſmement au Politique & au Critias: comme auſsi fait Ariſtote en ſes Meteores au quatrieſme.*

6 Ἐκ τῆς γῆς καὶ Ἡφαίστου. de la terre & de Vulcan. *Les Grecs en leurs fables diſoyent que Vulcan eſtant amoureux de Minerue, eſpandit vn iour ſa ſemence ſur la terre d'Attique, dont naſquirent les Atheniens: qui pource ſe vantoyent eſtre* αὐτόχθονες *ceſt à dire venuz de la terre, ſans auoir prins origine d'ailleurs. Iſocrates au Panygerique, & Platon au Menexeme, Proclus en ſes commentaires Grecs fait de ce propos vne longue allegorie, & entend par la terre toute matiere: & par Vulcan le feu qui eſmeut la terre & la viuifie.*

7 Neuf mil ans ſont paſſez. *Eudoxes grand Mathematicien entre les Grecs a eſcrit que les ans des Egyptiens ſe contoyent à la Lune, & non au ſoleil, & n'eſtoyent que mois.*

De l'ancien gouuernement de la cité d'Athenes, ſemblable à celuy de Says en Egypte.

SI conſiderez les loix deſquelles ils vſoyent & les conferez auec les noſtres, vous y trouuerez grãde ſimilitude. Tout premie-
1 rement les preſtres viuent ſegregez du cõmun populaire. En apres les artiſans font leur meſtier chacun à part ſoy, & non indifferemmẽt les vns meſlez parmy les autres: le ſemblable font les bergers veneurs, & laboureurs. Auſſi les genſdarmes comme ſçauez ſont ſeparez de tous les autres, non ayans autre

charge ou commandemẽt par la loy, que de vacquer aux armes. D'auantage la maniere d'armer & la façon des lances & eſcuz dont nous auons vſé les premiers en Aſie, tenons de la Deeſſe, qui nous les a monſtrez comme à vous. Cõſiderez en outre quel ſoin a eu icy la loy de prudence, & de temperance: de diuination, & de medecine, pour conſeruer la ſanté des habitans. Et deſcendant de ces choſes diuines aux humaines, conſequẽmẽt nous a baillé toutes les autres diſciplines cõuenables. Duquel ordre & diſtinctiõ la Deeſſe vous a premierement ornez que nous, prenant au reſte pour voſtre habitation la region qu'elle voyoit pour la temperature des ſaiſons de l'annee porter les hommes ſages & arreſtez. Adonc comme Deeſſe belliqueuſe & ſage a choyſi le lieu qui portaſt les hõmes à elle ſemblables. Or vſiez vous de ces loix, ou pour mieux parler eſtiez par icelles regiz & gouuernez, ſurpaſſans en toute vertu les autres nations, comme la raiſon vouloit ceux qui eſtoyent procreez & nourriz par les Dieux. 2

Platon in Epinomide inſtit. 7. des Pol. cha. 7.

Premierement les preſtres viuent ſegregez du cõmun populaire. *Ariſt. 7. des Politiq. chap.* 10. *Cecy ſemble n'eſtre nouueau ou recentemẽt venu à la cognoiſſance des philoſophans ſur la police qu'il faille diuiſer la cité par les ordres des exercices, & que les gens de guerre ſoyent autres que les laboureurs. Car ceſte maniere s'obſerue encores auiourd'huy en Egypte & en Crete, l'ayant ainſi ordonnee en Egypte Seſoſtris comme l'on dict, & en Crete Minos. Herodote* 1

liure.2.eſcrit n'eſtre licite en Egypte aux gens de guerre exercer autre art que celuy des armes, lequel ils ſe monſtroyent & enſeignoyent de main en main & de pere à fils. Diodore Sicilien liure premier, parlant des meurs & couſtumes anciennes d'Egypte dict n'eſtre licite en Egypte d'exercer pluſieurs offices ou meſtiers enſemble, ains chacũ s'employer és ouurages qui luy ſont permis par la loy ou qu'il a apprins de ſon pere.

La region qu'elle voioit pour la temperature des
2 ſaiſons de l'annee porter les hõmes ſages & arreſtez. *Platon dit icy, au Critias, & au Menexeme, que la region Attique eſtoit propre pour nourrir les diſciplines, & la guerre. Il dit auſſi au cinquieſme des loix, que l'inſpiration des Dieux & des eſprits locaux aide fort aux entendemens & aux meurs. Il deſire auec ce quelque temperature de l'air non comme cauſe, mais afin que l'effet de la cauſe ne ſoit empeſché. Hipocrates au liure de l'air, des eaux & des lieux, monſtre pareillement commẽt la temperature ou diſtemperature des lieux aide à auoir l'eſprit bon ou mauuais: & que les habitations de la terre ſeruent aux meurs & à la prudence. Galien traitte ce paſſage bien amplement au liure, que les meurs de l'eſprit ſuyuẽt la temperature du corps: ou il confere pluſieurs autres lieux de Platon faiſans à ce propos, auec les ſentences d'Hippocrates.*

De la victoire qu'obtindrent les Atheniens contre les roys de l'iſle Atlantique: ou eſtoit ceſt iſle, & comment elle fut ſubmergee par vn tremblement de terre.

L'on

LON trouue icy par eſcrit pluſieurs actes louables & vertueux faits par voſtre cité: mais il en ya vn qui excede tous les autres, c'eſt aſſauoir, quand voſtre ville ſeule reſiſta à l'armee tant puiſſante & eſpouuentable, qui venoit de la mer Atlantique pour enuahir l'Europe & l'Aſie enſemble. Car ceſte mer la eſtoit lors nauigable, & auoit au deuãt le deſtroit que vous appellez les Columnes d'Hercules, vne iſle qu'on dit auoir eſté plus grãde que l'Aſie & l'Afrique enſemble. Donc il eſtoit aiſé lors venir aux iſles prochaines, & de la à toute la terre ferme oppoſite. Au dedãs duquel deſtroit l'on voyoit vn haure ayant l'entree bien petite, c'eſtoit ſans doute vraye mer, & vraye terre. En ceſte iſle Atlantique furent pluſieurs grans rois & treſpuiſſans qui tindrent en leur obeiſſance toute l'iſle poſſederent pluſieurs autres isles adiacentes, & partie de la terre ferme: conquirent le pays de Lybie iuſques en Egypte: d'Europe iuſques à la Tuſcane & Sicile: puis aſſemblans leurs forces entreprindrent d'vn cõmun effort enuahir noſtre pays, & le voſtre, & ſubiuguer tout ce qui eſt deça le deſtroit. Lors fut cogneue la puiſſance de voſtre ville à tout le monde. Laquelle comme elle fuſt plus vaillante & experimentee au fait des armes que toutes les autres, elle mena premierement les autres Grecs à la guerre qui peu apres la delaiſſerent au beſoin: tellement qu'elle fut contrainte toute ſeule ſouſtenir vigoureuſement les efforts de ces grans rois, & finablement les vainquit

Pompone, Mela, Pline, Strabõ

en bataille, & dreſſa le trophee de la victoire, & empeſcha par ce moyen que ceux qui eſtoyent encores libres, ne fuſſent aſſubiettiz, & rendit à nous autres qui habitons deça les colomnes d'Hercules, noſtre plaine liberté. Mais quelque temps apres aduenant grand tremblement de terre, & inondation d'eaux, engloutit ſouz la terre en vn iour & en vne nuict cala miteuſe tout ce qui eſtoit en noſtre pays belliqueux auec les autres belles choſes que vous auiez: & fut l'isle Athlantique meſmes noyee, dont ceſte mer la eſt demeuree inacceſſible, & innauigable, à raiſon du limon de l'isle ainſi abiſmee comme dit eſt. Vous auez ouy en brief l'hiſtoire que Critias le vieux diſoit auoir apprinſe de Solon. Certainement apres que vous euſtes hier parlé de la republique, & de ſes cytoyens, ie m'eſmerueillois, reduiſant en memoire ce que vous diſois maintenant, & conſiderant commẽt ſeriez tombé en pluſieurs propos ſemblables à ceux de Solon, & ce pluſtoſt par le vouloir de Dieu, qu'autremẽt l'euſſiez precogité. Toutesfois ie n'en ay voulu parler incontinent, par ce que n'y auois penſé de long temps, ains il ma ſemblé meilleur le recorder tout à part moy auant que le dire. A ceſte cauſe ie cõſenty deſhier ſans difficulté à faire la charge que nous bailliez, penſant ce qui eſt principalement à conſiderer en telles choſes, vous faire part ſelon ma poſſibilité de quelque propos aſſez conuenable à voſtre intention. Par ainſi comme ceſtuy diſoit incontinent que ie fuz hier party de ce lieu, ie commençay dire à ceux

ceux cy, ce qui m'en venoit lors en la memoire. Et apres m'eſtre retiré y penſant la nuict, i'ay quaſi tout recouuré, & ay experimenté ce que l'on dit communément, qu'il n'y a rien dont nous ſouuienne plus lõguement, que de ce qu'apprenons en noſtre ieuneſſe: car ie ne ſçay s'il me pourroit ſouuenir de tout ce que i'ouys hier dire: mais ie m'eſmerueillerois fort d'auoir riẽ oublié de ce que i'ay apprins eſtant petit garçon: auſſi l'apprenois ie lors auecques plaiſir, & comme en me iouant: fuſt que le bon vieillart me l'enſeignoit de bon cœur, ou que ie luy demandois ſouuẽt ce que ie deſirois apprendre: tellement que tous ces propos là me ſont demeurez comme certains caracteres imprimez en la memoire: & à ceſte cauſe les ay ie recitez dés le matin à ceux cy, pour leur donner matiere de parler. Mais pour paruenir au but principal ou nous tendons tous, Socrates, ie ſuis content vous faire entendre le tout, non ſeulement en termes generaux, ains comment l'ay ouy dire particulierement. Reprenõs dõc le propos que nous euſmes hier, cõme fabuleux, des citoyens, & de la cité, & l'accommodõs à la verité, prenans ceſte ville pour la voſtre, & les citoyens que faigniez, & deſquels parloit le preſtre pour nos vraiz anceſtres. Toutes leſquelles choſes viendront merueilleuſement à propos, & ne faudrõs à eſtimer ceux qui lors viuoyent, auoir eſté nos meſmes citoyens. Mais faiſons chacun au poſſible noſtre deuoir, & perforçons nous de ſatisfaire à la charge qui nous a eſté par vous baillee. Il faut donc aduiſer

Socrates, ſi ce propos vous plaiſt, ou ſi nous en chercherons vn autre au lieu de ceſtuy cy. Soc. Et que pourrions nous dire, Critias, plus conuenable à la feſte de la Deeſſe qui eſt auiourd'huy, attendu meſmes que ce propos n'eſt pas conte à plaiſir, ains vne hiſtoire veritable. Comment ? & ou ſeroit il poſſible en trouuer d'autre meilleure? Mais à la bonne heure, dites vous autres: quant à moy, d'autant que ie parlay hier tout le iour, ie me repoſeray auiourd'huy, & vo⁹ eſcouteray. Crit. Voyez Socrates, quel traittement nous auons deliberé vous faire. Car il nous a ſemblé que Timee comme homme treſçauant en aſtrologie, & qui a longuement trauaillé en la cognoiſſance des
1 choſes naturelles, parle le premier: & commencant à la creation du monde, finiſſe à la nature du genre hu-
2 main: & moy apres reprenant le propos des hommes
3 comme par luy engendrez, & quelqu'vns d'entreux
4 excellemment par vous inſtituez, ſuyuant le propos & l'ordonnance de Solon, ie les appelleray deuant
5 vous comm' en iugement, & feray ces Atheniens qui lors eſtoyent citoyẽs de ceſte ville, deſquels les ſaints liures des Egyptiens nous ont renouuellé la memoire: & que ci apres nous parlions d'eux comme de noz citoyens & vrais Atheniens. Soc. Vrayement vous nous auez appreſté vn treſbeau & magnifique banquet. C'eſt à vous Timee de commencer doreſnauant, apres que ſelon la loy aurez faict voſtre priere aux Dieux. Tim. Voſtre aduis eſt bon Socrates. Si donc tous les autres qui ont quelque vſage de raiſon,

au commencement de leurs euures, ſoyent grandes ou petites, touſiours implorent l'ayde de Dieu: à plus forte raiſon nous qui auons entreprins parler de l'vniuers, & diſputer du monde s'il a eſté creé ou non, deuons, ſi ne ſommes du tout foruoyez, prier tous les Dieux & Deeſſes, qu'ils nous donnent grace de dire choſes qui leur ſoyent premierement aggreables, & à vous en apres: outreplus, que comprenez aiſémẽt la matiere preſente, & qu'icelle ie vous puiſſe clairement expoſer, comme ie pretens.

Mais pour paruenir. *Recitee l'antiquité d'Athenes il retourne au ſommaire de la republique, deſcritte par Socrates l'accommodant à la verité & au preſent propos.* 1

Ie me repoſeray. *Eſtant propoſee la diſpute de nature il faut Socrates ſe repoſer, parce qu'il feit peu de compte de la Phyſique & Aſtrologie, ains s'adonna principalement à raconter des meurs, des vertus, & des vices & entierement du bien. Ce fut le premier entre les philoſophes grecs qui retira la philoſophie de la contemplation celeſte & naturelle pour l'accommoder au gouuernement des familles & des republiques comme le certifie Xenophon au premier & quatrieſme de ſes commentaires & Platon au Phedum.* 2

Comment à la creation du monde. *Platon commẽce ſon diſcours par la creation du monde, & le finit en l'homme, pourtant que l'homme eſt vn petit monde, ayant tout en luy particulierement, qu'a le monde vniuerſellement, comme Socrates demonſtre tresbien au dialogue intitulé le Philebe.* 3

4 Et moy apres reprenant le propos des hommes, comme par luy engendrez. *Par Timee qui monſtre apres la creation du monde & conſtitution des elemens, le commencement du genre humain.*

Et quelques vns d'entre eux excellemmẽt par vous inſtituez *Les gardes & magiſtrats de la cité.*

5 Suyuant le propos & la loy de Solon. *Solon eſcriuit l'hiſtoire des Atheniens, & leur ancien gouuernement, & fut celuy qui leur donna loix & maniere de viure populaire, dont ils vſerent long temps.*

6 Comm' en iugement. *Solon entre autres articles en auoit mis vn pour receuoir les enfans en la republique, & les enregiſtrer entre les Phratores, c'eſt à dire de leur tribu.*

7 Et feray ces Atheniens qui lors eſtoyent. *Ce faict Critias au dialogue intitulé de ſon nom, que Platon laiſſa imparfait, la mort ſuruenant. En telle maniere ayant chacun de ces trois en ceſte conference ſa charge propre. Timee monſtre la generation de l'homme, Socrates l'inſtitution, Critias les faicts & geſtes, Hermocrates les dicts & paroles: en trois choſes, aſſauoir en la generation, inſtitutiõ & paroles ſont ſingulieres les trois parties de philoſophie, la naturelle, morale & rationale, attribuant par l'inſtitution, la morale à Socrates, la naturelle à Timee par l'origine de l'homme & du monde à Hermocrates, la rationale par la parole. Platon a faict telle diuiſion de la philoſophie, comme eſcrit Ciceron és Academiques & le confirme* Diogene *Laerce, recognoiſſant de qui il auoit apprins chacune partie, comme dit Apulee au liure de la doctrine de Platon aſçauoir de Socrates, la morale, la metaphyſique & rationale de Pythagoras, la naturelle de* Heraclite.

LA

LA SECONDE PARTIE DV TIMEE DE PLATON.

PLaton commence a parler maintenãt de la creation du monde, & des choſes procedantes ſans moyen de la prouidence de Dieu. Or eſt ſon opinion que le monde ſoit vn animal parfaict de toutes pars, & intelligent, contenãt tous animaux mortels & immortels, & rempli d'eux: qui ſont ſelon ſon opinion quatre en nombre, c'eſt aſſauoir les celeſtes, volatiles, aquatiques, & terreſtres. Il monſtre premierement comment le monde ſenſible a eſté creé ſur l'exemple de l'intelligible: & comment l'vniuers a eſté conſtitué des quatre elemens temperez enſemble. Pourquoy il a figure ronde, & eſt poli de tous coſtez. En apres il parle de l'ame vniuerſelle du monde, qui regit & modere ce grand corps par ſa ſouueraine vertu. Ce fait, il traicte de la geniture du temps, du Soleil, de la Lune, & autres eſtoilles, & pourquoy elles ont eſté faictes: de leurs mouuemens: du commencement de nombrer, & de l'an parfaict: de la creation de l'homme, & comment les membres du corps ſont accommodez aux offices de l'ame.

1 DOncques il conuient à mon aduis premierement diſtinguer, que c'eſt
2 qui eſt touſiours, n'ayant point de
3 generation: & que c'eſt qui ſ'engen-
4 dre & n'eſt iamais. Dont l'vn peut eſtre comprins par intelligence auec
5 raiſon, eſtant touſiours meſme: l'autre par opinion
6 auec ſens irraiſonnable, naiſſant, & periſſant, & n'e-
7 ſtant iamais à la verité. Or eſt-il neceſſaire que tout
La cauſe efficiente du mõde. ce qui ſ'engendre, procede de quelque cauſe: & impoſſible auoir la generation de choſe quelconque, ſans la cauſe. Quand donc celuy qui entreprend faire quelque œuure, regarde à ce qui eſt touſiours meſme & en prenne l'idee pour patron, neceſſairement tout ce qu'il fera ſera beau. Mais ſ'il regarde à ce qui eſt creé, iamais il ne paruiẽdra à la beauté qu'il deſire. Or tout le ciel, ou le monde, ou quelque autre nom qu'on luy donne, nous ſoit ainſi nommé & deſigné. Surquoy il
8 conuient conſiderer ce qui eſt deuant toutes choſes aſçauoir en la queſtion de l'vniuers, ſ'il a touſiours eſté, n'ayant commencement aucun de generation: ou ſ'il a eſté creé, prenant ſon commencement de quelque principe, pour autant qu'on le voit, & touche, & a corps. Toutes leſquelles choſes ſont ſenſibles, & les ſenſibles comprenables par opinion auec ſens, que nous auons dit ſ'engendrer & eſtre engendrees, & que rien ne peut eſtre faict ſans cauſe. Or eſt-il difficile trou-

trouuer l'ouurier & pere de l'vniuers: & impoſſible apres l'auoir trouué, le diuulguer à tous. D'auãtage il faut cõſiderer, ſi le maiſtre de ce grãd ouurage a ſuyui l'exemplaire & patron qui eſt touſiours meſme & ſemblable à ſoy, ou celuy qui a eſté faict & creé. Si le monde eſt beau & ſon ouurier bon: ſans point de faute il a ſuyui l'eternel: autrement (ce que n'eſt toutesfois à dire) il auroit prins l'exemplaire creé pour l'eternel. Mais il eſt tout notoire qu'il ait ſuyui l'eternel, d'autant qu'il n'eſt rien plus beau que le mõde, ny rien meilleur que ſon ouurier. Puis donc qu'il eſt ainſi creé, il a eſté fait à l'imitation de ce qui eſt comprins par raiſon & ſapience, & demeure eternellemẽt immuable. Dont il eſt neceſſaire cõclure, que ce monde ſoit le ſimulachre d'vn autre. Or eſt-il fort difficile d'expliquer naturellement l'origine & commencement de l'vniuers. Parquoy nous diſtinguerõs le ſimulachre d'auec l'exemplaire: afin que les raiſons correſpondẽt chacune à ſa matiere propre. Car quãd l'on diſpute de choſe ſtable & immuable qu'on doit comprendre par l'intelligence: il conuient que les propos & raiſons ſoyent ſemblablement ſtables & immuables, & telles qu'elles ne puiſſent eſtre aucunement redarguees ou conuaincues. Mais quand l'on parle de ce qui eſt fait à la ſemblance d'autruy, & n'eſt que ſon image, il ſuffit qu'elles ſoyent vrayſemblables: ſuyuant l'analogie qu'a la ſubſtance enuers la generation, & la verité enuers la perſuaſion. Si donc, ô Socrates, apres tant d'autres qui ont parlé des Dieux

La cauſe exẽplaire.

9

& de la creation du monde, nous ne pouuons rendre raisons de ceste matiere du tout certaines & assez exquises, ie vous prie ne vous en esmerueiller, ains plutost vous contenter si les trouuez autant probables que celles d'vn autre, reputant que moy qui parle, & vous qui en iugerez estes hommes, afin qu'en trouuant mon propos vrayssemblable, ne demandiez rien plus. Soc. Vous dittes fort bien, nous louõs merueilleusement vostre commencement, mais passez outre.

10 Tim. Disons donc quelle cause a meu l'autheur de tout cecy à chercher nouuelle generation, & establir
11 le monde. Il estoit bon. Celuy qui est bon ne porte enuie à autruy: parquoy n'ayãt point d'enuie, il a voulu faire toutes choses à luy semblables. Quiconques prendra ceste cause pour la principale de la creation du monde, certainement il iugera tresbien. Car Dieu voulant faire tout bon, & rien mauuais, entant qu'il
12 estoit possible à nature, il print tout ce qui estoit visible, non coy ny tranquille, ains agité fortuitement & confusément, & le reduit de confusion en ordre, par ce qu'il luy sembloit beaucoup meilleur. Or n'est il, ni fust oncques loisible à celuy qui est bon, faire chose qui ne fust belle & bonne. Apres donc y auoir pẽsé, il aduisa qu'il n'y auoit rien és choses visibles par nature priué d'intelligence, qui fust du tout en tout tant parfait, que ce qui auoit intelligence: & que l'intelligence ne pouuoit aduenir à aucun sans l'ame: à
13 ceste cause il donna l'intelligence à l'ame, & l'ame au corps: & constitua l'vniuers de telle sorte, qu'il rendit

vn

vn tresbeau & treſexcellent ouurage par nature. Ainſi pouuons nous coniecturer que ce monde ſoit vn animal intelligent, veritablement eſtably par la prouidence diuine.

Platon eſtimant que ce monde ait eſté creé, comme eſt la verité, il cherche trois cauſes de ſa creation: L'efficiente, qui eſt Dieu, & l'intelligence diuine: L'exemplaire, l'idee du monde intelligible, que Dieu a ſuyuie creant le ſenſible: La finale, qui eſt la bonté & volunté diuine.

Parmenide eſt le premier deuant tous autres & deuant Socrates, meſme qui a entendu qu'en la nature il y a vne partie ſubiecte à l'opinion & vne autre intelligible: & celle qui eſt ſous l'opinion inconſtante vagabonde & errante en pluſieurs paſſions & pluſieurs mutations, ſubiecte à diminution & augmentation à eſtre autrement & autrement diſpoſee & non pas touſiours d'vne ſorte ny enuers vn meſme. Et quãt à la partie intellectuelle c'eſt tout vne autre eſpece. Conſtante, entiere & non point generalle comme il dit, touſiours ſemblable à ſoymeſme & perdurable en eſtre. Plutarque contre l'Epicurien Colotes. En ce diſant, il rend à chacune nature ce qui luy appartient & luy eſt conuenable, car il met l'intelligible en l'eſpece & l'idee de l'vn & de ce qui eſt, diſant qu'il eſt proprement, par ce qu'il eſt eternel & incorruptible, & vn, par ce qu'il ſe reſſemble touſiours à ſoy meſme & ne reçoit point de diuerſité: & au regard de l'incertain deſordonné & touſiours mouuant ce qui eſt ſubiet au ſentiment. Deſquelles deux parties chacune a ſon propre iugement en la verité, l'vne eſt certaine ſcience qui concerne ce qui eſt in-

telligible & touſiours d'vne meſme ſorte eſgalement. L'autre douteuſe opinion humaine, dont la foy n'eſt pas ſeure ny certaine, par ce qu'elle verſe en choſes qui concernent toutes ſortes de diuerſitez & de mutations, & de paſſions. Pour ce dõc que à ce qui eſt veritablement, appartient de denoncer en chacune & que les choſes ſenſibles, tantoſt ſont & tantoſt ne ſont pas, ains paſſent touſiours d'vn eſtre en vn eſtre, & changent perpetuellement, de maniere qu'elles meritent pluſtoſt vn autre appellation que celle de l'eſtre,

Que c'eſt qui eſt touſiours n'ayant point de cõmencement. *Les vnes choſes ſont ſempiternelles, les autres corruptibles. Les ſempiternelles ſont proprement, d'autant qu'elles demeurent touſiours en meſme eſtat. Les corruptibles ne ſont point, car elles reçoiuent continuelle mutation. Ainſi quand il demande que c'eſt qui eſt touſiours, n'ayant point de commencement: il entend l'idee ou eſpece intelligible, qui eſt ſempiternelle & immuable.*

2 Et quand il dit, que c'eſt qui s'engendre, & toutesfois n'eſt iamais à la verité. *Il entend le ſimulachre ou l'eſpece corporelle & viſible, ſugette à continuelle generation & corruption.*

3 Qui n'eſt iamais à la verité. *C'eſt à dire, qui eſt inſtable, & muable, & iamais ne demeure en meſme eſtat. Il adiouſtera cy apres en la tierce partie de ce liure a l'idee & au ſimulachre, la matiere premiere qu'il dit eſtre la retraitte, & comme nourrice de toute generation.*

4 Dont l'vn peut eſtre comprins par intelligence auec raiſon. *Comme les vnes choſes ſoyent eternelles, les autres corruptibles: les eternelles ſont comprenables par l'intelligen-*

ligence auec raiſon, & d'icelles ſont conſtituees les ſciences, cõme dit l'autheur au dialogue intitulé le Theettete, ou de la ſciẽce: & au Phedon, qui eſt de l'immortalité de l'ame. Et pource, dit-il au ſixieſme liure de la republique, que les philoſophes doyuent touſiours ſuyure la diſcipline propre a leurs eſprits, par laquelle ils puiſſent cognoiſtre la nature qui eſt touſiours meſme, & qui n'eſt aucunement muee par generation & corruption.

L'autre par opinion. *Les choſes corruptibles & ſenſibles ſont comprenables par opinion, auec le ſens: & ne s'en doit ſoucier le philoſophe, d'autant qu'il n'en pourroit acquerir ſcience. Platon en vn autre paſſage de ce liure rend telle difference entre l'opinion & l'intelligence. L'vn, dit-il, nous eſt baillé par doctrine, l'autre par perſuaſion: l'vn eſt touſiours accõpagné de vraye raiſon, l'autre ſans raiſon: l'vn immuable, l'autre muable: que tout homme participe de vraye opinion, & les Dieux de l'intelligence, ou bien peu d'hommes. Pareillemẽt au cinquieſme liure de la republique ſur la fin, il monſtre comment la ſcience & l'opinion ont diuers ſubiets: & que la ſcience giſt és choſes qui ſont veritablement: dont il parle bien au long au Parmenide.* 5

Sens irraiſonnable. *Il l'appelle ainſi, pource qu'il eſt cõmun aux beſtes brutes. Secondement, pour eſtre és parties irraiſonnables de l'ame, qui ſont l'ire, & la concupiſcence deſobeiſſant à la raiſon. Tiercement, pource qu'il n'entend ce qu'il voit. Quartement, pource qu'il a ſa nature fort eſloignee de la raiſon, & de l'intelligence. Auſſi qu'il n'eſt que des choſes exexterieures, & ne ſe faict que par le corps.* 6

Or eſt-il neceſſaire. *Il entend la cauſe agente ou effi-* 7

ciente du monde qui eſt Dieu. Car ſi le monde eſt creé, il eſt neceſſaire qu'il procede de quelque cauſe: & faut que ceſte cauſe ſoit eternelle, n'ayant commencemẽt d'ailleurs. Laquelle cauſe il explique en l'Epinomide, diſant, J'affirme Dieu eſtre la cauſe de toutes choſes, & qu'autrement il ne peut eſtre.

8 Surquoy il conuient. *Voulant prouuer que le monde ait eſté creé, il argumente ainſi: Tout ce qu'on voit & touche & a corps, a eſté creé quelquefois, & ne peut eſtre eternel. Ce monde eſt viſible, & touchable, & corporel. Doncques il eſt neceſſaire qu'il ait prins quelque commencement, & finiſſe vn iour: ce que toutesfois ne peut aduenir, ſinon par la volonté de celuy qui l'a fait.*

9 Or eſt il difficile. *Luy meſmes dit en vn autre paſſage, que les principes celeſtes de ces choſes ſont cogneuz à Dieu ſeulement, & a celuy qui luy plaiſt, encores admoneſte en vne epiſtre adreſſee à* Dionyſius, *de fuir ceux qui cherchent demõſtrations certaines des* Dieux, *& choſes diuines, comme de celles qui ſont viſibles & qu'on touche auec les doigts. Auſſi par tout ce liure il certifie ſuyure ſeulement les raiſons vrayſemblables, qu'il a peu comprendre de ſi hautes matieres qu'il traitte.*

10 Diſons donc quelle. *Il explique la cauſe finale. Il tient les meſmes propos au Politique, & en tous les autres endroits ou il parle de ceſte matiere: affermant touſiours la volonté & bonté de Dieu auoir eſté, & eſtre la cauſe finale de toutes choſes tant intelligibles que ſenſibles.*

11 Celuy qui eſt bon ne porte enuie à aucun. *Qui receura ceſte origine de generation & de la creation du monde, il fera tresbien, car Dieu voulant que toutes choſes fuſſent bonnes*

nes & rien de mal, entant qu'il eſtoit poſſible: il print tout ce qu'il y auoit de viſible qui n'eſtoit pas à requoy immobile: ains ſe mouuoit temerairement & confuſément ſans ordre ne reigle & le rengea en bonne ordonnance de celle confuſion: ayãt en ſoy meſme iugé que l'vn eſtoit meilleur que l'autre. Car il n'eſtoit ny n'eſt conuenable à celuy qui eſt tresbon de faire choſe qui ne fuſt tresbonne & tresbelle. Il faut donc eſtimer que la prouidence, ie dis la premiere & ſouueraine, conſtitua premierement celà, & puis de ceux, les choſes qui enſuyuent iuſques aux ames des hommes, & apres il mua les trois Spheres, autant comme il y a de principaux aſtres, & diſtribua à chacune vne ame & les meiſt toutes comme dedans vn chariot ſur la nature de l'vniuers en leurs miſerables loix & ordonnances de la fatale deſtinee.

Il print tout ce qui. *Pluſieurs ont eſté deceuz en l'intelligence de ces paroles, penſant que la matiere euſt eſté deuant l'origine du monde, iaçoit que realement telles choſes ne ſoyent ſeparables, ains ſeulement par imagination, & pour faire entendre l'ordre de la generation: car Dieu crea le tout & ſes parties enſemble. Mais la raiſon diſtingue les choſes qui ont eſté conſtituees enſemble: & afin que leur nature ſoit cogneue, elle dit l'vne prieure, l'autre poſterieure: créecelles qui ſont non crees, & diuiſe ſelon l'ordre du temps les eternels. Diſtinguant donc la generation du monde par raiſon, il n'a pas mis la matiere precedente ſans propos. Pour autant qu'en toute generation la matiere doit preceder: & que deuant toute compoſition il faut neceſſairement entendre les parties dont elle eſt faicte. Toutefois nous ne deuons prendre ce propos comme il eſt couché ſelon la facon de parler des hommes. Car rien* 12

ſans l'ame ne peut eſtre agité d'ordre, ou confuſément. Auſſi quand il dit que Dieu print ce qui eſtoit viſible non trãquille, ains agité fortuitemẽt: il ne faut pas penſer que Dieu n'ait creé la nature & eſſence des choſes, ains ſeulement leur ait dõné ordre & l'ornement. Mais voulant monſtrer la prouidẽce de Dieu par laquelle tout eſt diſpoſé, gouuerné & moderé il a premierement conſideré a par ſoy la nature materielle, rude, vagabonde, temeraire: afin de nous faire entẽdre l'ordre & ornement de la forme auec cõſtance & moderatiõ, qu'elle auoit receue du createur, & de l'ame ſuruenant: auſſi afin de deſcrire l'vne & l'autre nature par ſes propres raiſons, pour ſcauoir que c'eſt que matiere ſans ame, que c'eſt que forme, que c'eſt qui eſt precedent & poſterieur en l'ordre de generation.

13 Il donna l'intelligence à l'ame & l'ame au corps.

Pourquoy eſt-ce que veu qu'il afferme touſiours que l'ame eſt plus ancienne que le corps, qu'elle eſt cauſe de la generation, d'iceluy & ſon principe: à l'oppoſite il dit que l'ame ſoit dedãs le corps & l'intelligence en l'ame. Car il ſemble qu'il y ait contradiction en cela, & que le corps ſoit & non ſoit, s'il eſt vray qu'il ſoit enſemble auec l'ame, & neantmoins qu'il ſoit engẽdré par l'ame. Eſt-ce point pour ce que nous diſons ſouuent eſt vray, que l'ame ſans intelligence, & le corps ſans forme ont touſiours eſté enſemble, & ny l'vn ny l'autre n'a eu commencement d'eſtre ni principe de generation: mais quand l'ame vint à auoir participation d'intelligẽce & harmonie, & que elle deuint ſage par conſonance, elle fut cauſe de mutation en la matiere, & eſtant plus forte en ſes mouuemens, elle attira & conuertit à ſoy les mouuemens d'icelle, voyla comment le corps du monde a eu ſa generation de l'ame, par laquelle il fut for-

formé & fait ſemblable. Car l'ame d'elle meſme ne produiſit pas la nature du corps, ni le crea pas de rien: ains d'vn corps deſordonné & ſans forme quelconque, elle en feit vn bien ordonné, & bien obeiſſant. Comme qui diroit que la force de la graine eſt touſiours auec le corps. Mais neantmoins que le corps du figuier & de l'oliuier eſt né de la graine, il ne dira rien qui ſoit deſaccordant, car le corps meſme eſtant eſmeu & alteré par la graine, eſt né & formé tel: auſſi la matiere ſans forme & indeterminee, ayant eſté figuree par l'ame qui eſtoit dedans, a eu telle forme & telle diſpoſition.

Comment ce monde ſenſible eſt faict ſur l'exemplaire de l'eternité intelligible, & immuable

APres cecy voyons à la ſemblance de quel animal Dieu à faict le monde. Certainement ce n'a eſté à aucune eſpece de ces animaux à nous cogneuz, qui ſont imparfaicts. Car il ne pourroit eſtre beau, ſ'il eſtoit ſemblable à ce qui eſt imparfaict: ains nous le dirons ſemblable à ceſtuy là duquel tous les autres animaux ſont parties generalement, & particulierement: attendu qu'il comprend ainſi en luy meſmes tous les animaux intelligibles, comme ce monde nous comprent, & les autres beſtes viſibles. Dieu donc voulant faire ce monde ſemblable à ce qu'on peut imaginer le plus beau & le plus parfaict, il crea vn animal viſible ayãt dedans ſoy tous animaux correſpondans à ſa nature. Eſt ce donc bien faict à nous de n'auoir mis 1

qu'vn ſeul monde? ou ſ'il ſera meilleur d'en mettre pluſieurs & infiniz? Ceſtes il n'en y a qu'vn ſeul, puis qu'il eſt faict ſur patron & exemplaire. Car celuy qui comprent tous animaux intelligibles, n'en ſouffriroit iamais vn autre auec luy: autrement il faudroit qu'il y euſt encores vn animal contenant ces deux, & duquel ils fuſſent parties: auſſi que le monde fuſt ſimulachre, non pas de ceux-là ains de ce troiſieſme dernier. Afin donc que ce monde fuſt ſemblable en vnité à l'animal parfaict, ils n'en furent creez ny deux ny pluſieurs innumerables, ains ce ſeul & vnique a eſté faict, qui eſt & ſera.

I Apres cecy. *Il dit que ce qui eſt faict a la ſimilitude de l'exemplaire ſempiternel, neceſſairement a quelque ſimilitude de l'eternité: & que puis que ce monde ſenſible a eſté fait ſur l'intelligible qui eſt ſempiternel: qu'il retienne quelque eternité de ſon exemplaire durablè: toutesfois tant qu'il plaira a celuy qui l'a faict.*

Comment Dieu voulant eſtablir le monde, crea premierement le feu & la terre: puis meit entre deux l'air & l'eau: & de la proportion qu'ils ont tous enſemble.

I OR pour autant que tout ce qui eſt creé doit eſtre corporel, viſible, & touchable: que ſans feu rien n'eſt veu, & rien touché ſans eſtre ſolide, ny rien ſolide ou il n'y ait de la terre: à ceſte cauſe Dieu

Dieu voulant faire le monde, il crea premierement le feu & la terre. Or eſt-il impoſſible d'aſſembler deux 2
corps ſeparez, ſans auoir vn tiers, comme vn lien au milieu, qui les ioigne & aſſemble: & eſt le lien meilleur quivnit tant luy meſme, que ceux qu'il lie. Ce qui eſt facile a entendre par comparaiſon ou proportion, car quand il aduient en trois nombres ou figures ou autres genres, que le moyen ſe rapporte ainſi au premier, comme le dernier au moyen. Semblablement cõme le dernier ſe rapporte au moyen, ainſi le moyen au premier: alors ce qui eſt moyen deuient premier & dernier, & le premier & dernier moyens. Toutes choſes ainſi iointes, par neceſſité deuiennent meſmes: & eſtans meſmes entre elles, ne font toutes qu'vn. Si donc le corps de l'vniuers euſt deu auoir largeur ſeulement ſans profundité: vn ſeul moyen interpoſé euſt eſté ſuffiſant pour lier tant luy que ſes extremitez. Mais comme ſolidité luy fuſt requiſe, & les corps ſolides n'ayent aſſez d'vn ſeul moyen: ains leur en faille touſiours deux pour les aſſembler: à ceſte cauſe Dieu colloqua entre le feu & la terre, l'air & l'eau, aſſemblant & temperant les vns auec les autres, entant qu'il eſtoit poſſible: & par telle proportion que comme le feu conuient auec l'air, ainſi l'air conuient auec l'eau: & comme l'air auec l'eau, ainſi l'eau ſ'accorde auec la terre. Par la conuenance & proportiõ deſquelles quatre choſes le monde eſt tellement eſtably, que on le voit & touche. Dont il ſe plaiſt, & eſt ſi proprement aſſemblé, quil ne peut eſtre deſtruit par autre

que celuy qui l'a fait. Desquelles quatre choses toutes les parties sont tellement colloquees dedans luy, que rien n'est demeuré superflu dehors, ains il est composé entierement de tout le feu, l'air, eau, & terre. Et ce pour autant qu'il estoit decent qu'vn animal parfait fust composé de parties parfaictes. En apres pour ce qu'il deuoit estre vnique, afin qu'il ne demeurast rien dehors, dont s'en engendrast vn autre: finablement qu'aucune maladie ou vieillesse ne le trauaillast, voyãt l'imbecillité des corps estre telle, que par chaleurs & froidures intemperees, & autres esmotions vehemẽtes, qui suruiennent exterieurement & hors saison, ils sont communement affligez, deuiennent viels & maladifs, & consequemment perissent. C'est la cause & raisõ pour laquelle Dieu a voulu faire vn tout de tous & parfaict de parfaicts, non subiect à maladie, ny à vieillesse.

1 Or pour autant &c. *Il monstre que ce monde corporel soit principalement faict du feu & de la terre, par ce qu'il est visible & touchable: & que selon son opinion rien n'est veu sans feu, ny rien touchable & solide sans la terre.*

2 Or est-il impossible. *Le feu & la terre sont les deux corps extremes dont est faict l'vniuers. Mais les extremes ont besoin d'vn moyen par l'aide duquel ils soyent vnis & conioints ensemble. Or est le moyen fort naturel, qui s'vnist auec les deux extremes: ainsi qu'il se trouue en la proportiõ geometrique: en laquelle quand le moyen est conferé a l'vn des deux extremes, il refere incontinent la nature de l'autre, comme en*

me en 2. 4. 8. Car 8. à 4 a proportion duple: & 4. a. 2 duple. Au contraire 2. a. 4 ſubduple: & 4. a. 8 ſubduple. Doncques par ce moyen les contraires ou extremes ſont principalement vniz. Parquoy il faut que le feu & la terre, elemens extremes du monde, ſoyent conioints par ce moyen, ſi le monde doit eſtre vny. Mais, comme les geometriens diſent, l'on ne peut trouuer en ceſte proportion geometrique, qu'vn ſeul moyen entre les ſuperfices pleines: mais en corps ſolides il ne peut aduenir qu'vn corps ſeul ſe rapporte ainſi aux corps extremes, comme nous auons dit, quatre ſe rapporte a deux, & a huit. Mais neceſſairement il faut qu'il y ait deux corps moyens pour vnir les extremes par proportion geometrique. Euclides demonſtre cecy euidemment. Doncques ſi le feu & la terre doyuent eſtre bien conioints en la conſtitution du monde, ilz ont beſoin de deux corps moyens: parquoy Dieu a tresbien colloqué l'air & l'eau entre le feu & la terre: & a compoſé ſagement le monde de ces quatre elemens, ceſt aſſauoir du feu & de l'air, de l'eau & de la terre.

De la figure du monde, & pourquoy elle eſt ronde & polie de tous coſtez.

AV ſurplus il luy a baillé figure bien propre à ſa nature, & fort belle. Car il eſtoit ſeant que l'animal qui cõprendroit tous les autres animaux, euſt la figure qui cõtiẽt en ſoy toutes autres figures. Parquoy il l'a faict rond, ayant par tout les extremitez eſgalement diſtantes du milieu: qui eſt la plus parfaitte fi-

gure,& la plus ſemblable à elle meſme:eſtimant ſimilitude luy eſtre plus ſeante,que diſſimilitude.Il a poly par tout ceſte rondeur exterieurement pour pluſieurs conſiderations.Car le monde n'auoit que faire d'yeux,pour autant qu'il ne reſtoit rien dehors à voir: ne d'oreilles,auſſi n'auoit il à ouyr:& n'y auoit air l'éuironnant qui euſt beſoin de reſpiration. Pareillemẽt il ne luy bailla membres par leſquels il prins nourriſſement,& rendiſt les excremens de la viande digerée: attendu qu'il ne pouuoit augmenter ou diminuer d'ailleurs,ains ſe deuoit nourrir par ſa conſumption & vieilleſſe,faiſant & receuant en ſoy, & à ſoy toutes choſes.Car celuy qui le feit,penſa treſbien qu'il ſeroit plus parfaict,ayant tout ce qu'il luy eſtoit neceſſaire chez ſoy,ſans requerir autruy. Au moyen dequoy il ne luy donna mains,par ce qu'il n'auoit que prendre & reietter: ny pieds ou autres membres neceſſaires pour marcher:mais luy baillà mouuement propre à ſa figure,& lequel entre les ſept mouuemens appartient principalement à l'eſprit & intelligence. Comme donc il l'euſt tourné par meſme,& en meſme,& à ſoy,il le feit mouuoir circulairement: & luy oſtant les ſix autres mouuemens, il le deliura de leur fouruoyement,& inconſtance. Pour faire laquelle reuolution il n'auoit beſoin de pieds ny de iambes. Doncques le Dieu ſempiternel penſant à l'autre Dieu futur il le feit poly & vny de tous coſtez,ayant ſes extremitez eſgalement diſtantes du milieu, parfaict & accõply de corps entiers & parfaicts. Or miſt-il l'ame au

mi-

milieu de luy, & l'eſpandit par tout, & en reueſtit le corps par dehors, ordonnant que ce ciel ſeul, ſolitaire, & circulaire tourneroit ſur cercle: que par ſa vertu il ſe contiendroit auecques ſoy, n'ayant beſoin d'autruy, aſſez cogneu & familier à luy meſme. Par le moyen de toutes leſquelles choſes il le rendit Dieu heureux.

De l'ame du monde.

OR quant à l'ame, Dieu ne la feit pas apres le corps, ſelon l'ordre que nous en parliõs maintenant. Car il n'euſt iamais permis en les aſſemblant, le plus vieux obeir au plus ieune. Mais nous diſons beaucoup de choſes inconſiderément, & comme elles ſe preſentẽt. Dieu donc a creé l'ame premiere de naiſſance, & de puiſſance, luy baillant cõme à vne dame & maiſtreſſe commandement ſur le corps, par la maniere qui ſenſuit. 1

Or quant à l'ame &c. *Ce lieu doit eſtre entendu non pas de l'ame particuliere d'vn chacun, ains de la generalle du mõde, qui remplit ſon grand corps, & le modere par ſa ſouueraine vertu. Au reſte il s'excuſe de ce qu'il a parlé premierement de la conſtitution du corps, que de l'inſpiration de l'ame, iaçoit que pour certain l'ame ſoit plus ancienne que tout corps.* 1

Or ainſi que conſiderans la memoire du paſſé, & prouidence de l'aduenir que nous auons, les ars & ſciences qui ont eſté inuentees par les hommes, tant pour neceſſité, que pour

plaiſir: nous ſommes contrains confeſſer, qu'il y ait vn eſprit diuin & immortel, encores que ne le voyons: dont procedent tant de choſes excellentes, & par lequel noſtre corps ſoit conduit, receuant de luy mouuement. Ainſi eſleuans noz yeux vers le ciel, & regardans la conuerſion incroyable qu'il faict inceſſamment: l'entreſuyte des iours & nuicts: les quatre ſaiſons de l'annee pour meurir les fruicts, & temperer les corps: dont le Soleil eſt moderateur & gouuerneur: les varietez que recoit la Lune chacun mois, & le pouuoir qu'elle a ſur la mer, & toutes les choſes humides: la face du ciel durãt la nuict toute couuerte d'eſtoilles: comment aucunes apparoiſſent, & ſont cachees par temps, & en certains pays: les mouuemens des ſept planettes: les differences de la terre habitable correſpondantes à celles du ciel: tant de ſortes de beſtes pour noſtre viure, pour nous veſtir, pour labourer les champs & voiturer: tout eſtre faict pour l'homme, & tout luy obeir. Voyans donc ces choſes & autres innumerables, neceſſairement nous deuons penſer, puis que ſans ame rien n'a mouuement & vigueur, qu'il y ait vn eſprit agitant & gouuernant la machine entiere du monde: iacoit que ne le voyõs, non plus que l'eſprit qui eſt en nous, ains ſeulement le cognoiſſons par ſes œuures. Si en ce corps humain imbecille il y a diuinité: à plus forte raiſon en doit il auoir au corps de l'vniuers, patron du noſtre, veu ſa longue duree, & la conſtance de ſes mouuemens. Parquoy Platon ayãt deſcrit le corps du monde, il s'efforce maintenant rendre raiſons de la compoſition de l'ame vniuerſelle, par ſes vertus & operations, par les effects qu'il auoit obſeruez au ciel, és planettes, és quatre elemens, & creatures qui en dependent, meſmement és hommes. Quand anciennement l'on vouloit deſi-

gner

gner quelque choſe fort difficile, l'on diſoit qu'elle eſtoit plus obſcure que les nombres de Platon. Or s'il y a paſſage en toutes les œuures de Platon difficile, certainement c'eſt le lieu enſuyuant: qui ne peut eſtre bonnement entendu, ſinon par ceux qui ſont parfaictement ſcauans és mathematiques. Car non ſeulement le diſcours eſt eſtrange de ſoy: mais auſsi les termes dont il a vſé ſont fort eſloignez de la commune maniere de parler, tirez de l'arithmetique, geometrie, & muſique, ſciences cogneues à peu d'hommes. Toutesfois ſuyuant noz premieres traces, nous mettrons peine (pour rendre l'opinion de l'autheur plus intelligible, & noſtre traduction plus facile) d'expoſer premierement les termes dont il a vſé: puis expoſerons le texte à la lettre: finablement l'allegorie plus conforme à la verité, & au ſens de Platon. Dont l'on cognoiſtra les myſteres cachez és nombres & figures mathematiques, & l'excellence de la doctrine Pythagorique, qu'il a icy ſuyuie: & que non ſans cauſe Platon n'auoit point faict eſcrire ſur l'huis de ſon eſcolle qu'aucun n'y entraſt ignorant de la geometrie. Or feint-il la geniture de l'ame, & aſſigne la cauſe dont elle eſt procedee: iaçoit que l'ame ſelon la ſubſtance ſoit non creé: car ſon eſſence eſt indiuiſible, & immuable, comme l'intelligence diuine: toutesfois nous la pouuons aucunement dire diuiſible, par ce que elle a quelques facultez declinantes aux choſes viſibles & mobiles. Doncques il traicte en ce diſcours cinq poincts, ceſt aſſauoir la conſtitution de l'ame, l'armonie, la figure, les facultez, & finablement ſes actions.

De la conſtitution de l'ame de l'vniuers.

DOncques il compoſa l'ame de la ſubſtance indiuiſible, qui eſt touſiours meſme & ſemblable: & de la ſubſtance qui eſt diuiſible par le corps vne tierce eſpece d'eſſence moyenne, participante de la nature meſme & diuerſe, qu'il meit entre la ſubſtance indiuiſible, & celle qui eſt diuiſible par les corps. Et prenant ces trois, il les tempera tous en vne eſpece, adiouſtant par force à la nature meſme la nature que nous auôs nommee diuerſe, qui eſtoit fort difficile à ioindre. Apres qu'il eut meſlé ces deux auec ſubſtance, & fait vn de trois: de rechef il partit le tout en mẽbres cõuenables, dont chacun fut meſlé de ce qui eſt meſme, & diuers, & de ſubſtance.

Le Philoſophe ayant entreprins en ceſt œuure de nous deſcrire l'origine de l'vniuers, auquel il attribue corps & ame, comme il a eſté dict cy deuant: apres auoir parlé du corps, il eſtoit conuenable qu'il parlaſt auſſi de l'ame, & qu'il la feigniſt comme naiſſante, afin d'imaginer aucunement ſa forme, comme des autres choſes qui naiſſent. Or dit-il qu'elle a eſté compoſee de la ſubſtance diuiſible, & indiuiſible: & de la nature meſme, & diuerſe: qu'il eſtimoit les principes de toutes choſes, dont elle eſt cognoiſſante, pour en eſtre conſtituee: & qu'elle viuifie tant les corps celeſtes, que les animaux, ſoyent raiſonnables, ou irraiſonnables, & les plantes. Mais pour mieux entendre ſon intention, diſons premierement que c'eſt ſubſtance

ſtance diuiſible, & indiuiſible: que c'eſt auſſi nature meſme, & diuerſe. Eſſence en ſa vraye ſignificatiõ, denote ce qui ne croiſt ou diminue, & n'eſt ſubiect à mutatiõ, ains demeure touſiours en ſa propre force, & s'entretient de ſoy meſmes, comme ſont les qualitez, quantitez, formes, magnitudes, paruitez, equalitez, habitudes, actes, diſpoſitions, lieux, temps, qui ſont incorporels & immuables de nature: mais par la participation du corps, recoiuent mutation, & par l'attouchement des choſes variables, inconſtance. Doncques par l'eſſence indiuiſible qui eſt proprement eſſence, eſt entendu ce qui eſt eternel, & ſans corps, que les philoſophes appellent intelligible: par la diuiſible celle nature qui donne aux animaux, aux plantes, & aux arbres vigueur eſtant diuiſee par leurs corps. Deſquelles ſubſtãces diuiſible & indiuiſible, Dieu fiſt vne tierce de moyẽne nature entre les deux. Car l'ame a ſa vertu indiuiſible & immuable, entant qu'elle conuient auecques les choſes diuines: & diuiſible aucunement, quand elle decline vers les corps variables & muables. Auſſi qu'vn animal raiſonnable deuoit eſtre au monde, ayant ſemblablement l'ame participante des deux eſſences, lequel maintenant contempleroit la diuinité, s'eſleuant en haut: maintenãt conſidereroit les cauſes & effets de ces choſes inferieures & corporelles, qui naiſſent & periſſent continuellement. Voyons en apres que c'eſt que nature meſme, & nature diuerſe. Nous diſons la nature meſme eſtre tout ce qui conuient tant à ſoy qu'aux autres, qui demeure touſiours en ſon naturel, & n'eſt iamais ioint à autre, tellemẽt qu'ils luy attribuent eſtat, c'eſt à dire ſtabilité perpetuelle. La nature autre ou diuerſe, qui a quelque difference tant à ſoy, qu'auec les autres: qui ne demeure iamais en meſme eſtat, ains

eſt en perpetuel mouuement propre d'elle. Plutarque dit que la nature meſme n'eſt autre choſe, que l'idee des choſes qui ſont touſiours ſemblables: & l'autre ou diuerſe, l'idee de celles qui reçoiuent continuelle difference: l'office de l'vne eſtre de ſeparer, alterer, & multiplier: de l'autre, aſſembler, & de pluſieurs en faire vn, par la ſimilitude qu'ils ont enſemble.

De l'armonie de l'ame.

Au liure de Muſique, & en la pſychonie.

SI fut telle la partition. Premierement il oſta vne portion du tout: en apres la ſeconde duple de la premiere: puis la troiſieſme ſeſquialtere de la ſeconde, & triple à la premiere: la quatrieſme duple de la ſeconde: cõſequemmẽt la cinquieſme triple de la troiſieſme: la ſixieſme octuple de la premiere: finablement la ſeptieſme cõtenant la premiere vingt & ſept fois.

Pythagoras fut vn perſonnage au temps paſſé fort ſcauãt, & eſtimé par tout le monde: qui enſeignoit ſa doctrine par nõbres & figures, & laiſſa vne ſecte de ſon nom, en laquelle ſe ſont trouuez pluſieurs excellens hommes, & meſmement Timee qui auoit eſcrit de l'vniuers, que Platon *a ſuyui: & recognoiſſant le bien qu'il en auoit apprins, a intitulé ce liure de ſon nom, luy dõnant la preeminence au dialogue. Or vſe le Philoſophe en ceſt endroit principalement des raiſons prinſes des mathematiques: par ce qu'elles ont grande affinité auec la nature de l'ame. Car tout ainſi que les mathematiques ſont moyennes entre les choſes diuines & naturelles: ainſi eſt l'ame*

me moyenne entre les intelligibles & ſenſibles. Icy donc ſont conſiderez trois poincts, le premier eſt des ſept parties, eſquelles ſont trouuez trois interualles duples, & trois interualles triples, ſelon la medieté geometrique, qui eſt entre meſmes proportions. Le ſecond eſt des deux autres medietez, c'eſt aßauoir l'armonique & arithmetique. Le troiſieſme contient la ſection des ſeſquialtres, & ſeſquitiers, en ſeſquioctaues & en lemnes. Pour paruenir à l'intilligence deſquelles choſes il eſt neceſſaire entendre que c'eſt proportion, & combien il en y a d'eſpeces: que c'eſt medieté, & combien il y a de medietez, qui ſont faictes des proportions: combien auſſi il y a de genres d'harmonie: que c'eſt interualle, lemne, & dieſe: outreplus qu'il y a cinq conſonances. Proportion ſignifie comparaiſon de nombre à nombre: quand elle eſt faicte à meſme nombre, elle eſt appellee equalité, comme 2 a 2, 3 a 3: quand a inegal, inêqualité, comme 8 a 4. ceſte inequalité eſt double: car l'on compare le nombre plus grand au moindre, comme 6 a 3. ou le moindre au grand, comme 2 a 4, 3 a 6. Proportion duple, quand le nombre grand contient le moindre d'eux fois, comme 2 a 1, 4 a 2. Triple, quand il contient trois fois, comme 3 a 1, 6 a 2. Quadruple, quatre fois, comme 4 a 1, 8 a 2. Superparticuliere, quand le nombre plus grand cõtient le moindre & vne partie d'auãtage, comme 3 a 2, 4 a 3. Seſquialtere, quand le nombre plus grand contient le moindre, & la moitié d'auantage, comme 3 a 2, 6 a 4, 9 a 6. Seſquitierce quand il contient le moindre, & vne tierce partie, comme 4 a 3, 8 a 6, 12 a 9.

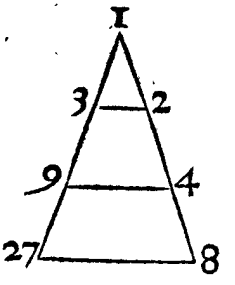
Seſquiquarte, ou la quarte partie eſt contenue d'auantage cõme 5 a 4 10 a 8, 15 a 12. Des propoſitiõs reſultẽt les medietez.

Or n'eſt medieté autre choſe, qu'vne habitude de differences ou proportions qu'elles ont enſemble, comme 8,6,4,2. *car ainſi que* 8 *ſurmonte* 6, *ainſi* 6 *ſurmonte* 4, *&* 4,2: *tellement que l'habitude qui en prouient eſt appellee medieté. Il y a trois medietez, arithmetique, geometrique, & harmonique. L'arithmetique eſt celle qui a meſmes differences ou excez entre ſes nombres, comme* 4,3,2, *&* 8,6,3,1. *l'vne eſt continuë, comme* 9,6,3. *l'autre diſiuncte, comme* 10,8,4,2.

La medieté geometrique eſt celle qui a meſmes proportions en ſes termes, comme 8,4,2. *car quelle eſt la proportion de* 8. *à* 4, *telle eſt de* 4 *à* 2. *Elle eſt auſsi double, ceſt aſſauoir continue, comme* 4,2,1: *& diſiuncte, comme* 8,4,6,3. *car quelle eſt la proportion de* 8, *a* 4, *telle eſt la proportion de* 6 *à* 3. *Il n'y a en la medieté harmonique meſmes differences ne proportions, comme aux precedentes, ains eſt celle. Ou comme le grand nõbre eſt conferé au petit: ains eſt la difference du grand & du moyen comparee à la difference du moyen & du petit. Exemple en* 3,4,6. *& en* 2,3,6. *car* 6 *excede* 4 *de ſa tierce, c'eſt aſſauoir par* 2. *auſsi* 4 *excede* 3 *de ſa quarte partie qui eſt* 1. *Six excede* 3 *de ſa medieté: &* 3 *excede* 2 *de ſa tierce partie.* 1. *d'vn Parquoy il n'y a meſme proportion de termes, ne meſmes differences. Les arithmeticiens ont procedé iuſques a l'vnzieſme medieté, cõme l'on peut voir par liures: mais nous ne voulons mettre rien icy, qui ne ſerue neceſſairement a l'intelligence de l'autheur. D'auantage il faut noter qu'il y a trois genres d'harmonie, diatonique, enarmonique, & chromatique. Le Diatonique, qui eſt partie par vn moindre demy ton, & procede continuellement par deux tons. Chromatique, qui monte par deux demis tons inegaux, & vn troiſieſme demi ton.*

Enar-

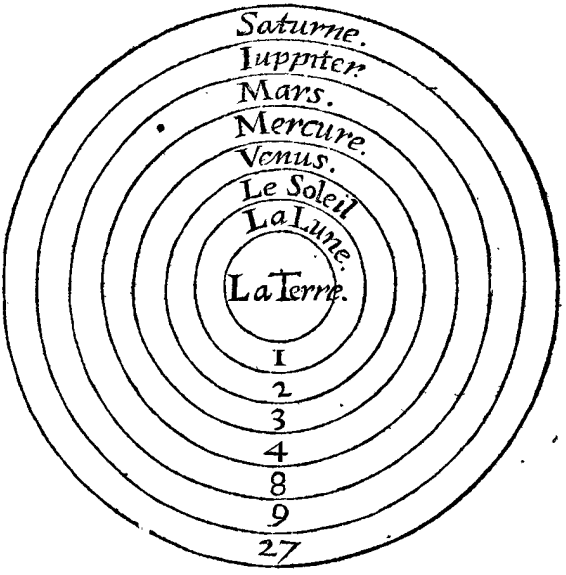
Enarmonique, qui monte par deux dieſes, & vn diton. Dieſe eſt la quarte partie du ton, Lemne demy ton entier, Interualle eſt vne habitude d'eſpaces qui eſt entre le ſon graue & agu Les *muſiciens appellent eſpace ou interualle, le nerf, chorde, & air expiré, & toute autre dont l'on tire ſon. D'auantage il faut noter qu'il y a cinq conſonances: trois ſimples, ceſt aſſauoir diateſſaron, diapente, & diapaſon: deux compoſees, diapaſon-diapente, & bis-diapaſon.* Les *Pythagoriques n'ont paſſé outre, pour autant qu'en montant plus haut, il leur ſembloit que les voix n'auoyent point d'accord, & que nature aye limité la voix par la conſonance de bis-diapaſon. Or n'ont-ilz prins la conſonance d'harmonie ailleurs que des nombres, & ont principalement choyſi les multiplices & ſuperpartiens. Ils ont mis la conſonance diateſſaron en la proportion s'eſquitierce: diapenté en la s'eſquialtere: diapaſon en la duple:* De *rechef diapaſon & diapenté en la triple: bis-diapaſon en la quadruple. Le ton qui eſt le commencement de conſonance, en proportion ſeſquioctaue de ſon à ſon: La ſeſquitierce eſtre de deux tons, & vn lemne:* La *ſeſquialtere de trois tons & vn lemne: de maniere que la conſonance de muſique correſpond à celle des nombres. Ces choſes premiſes venons à l'expoſition du texte, Pour ce faire il conuient conſtituer vn triangle ou l'vnité ſoit à l'angle haut, dont procedent de chacun coſté trois nombres, les vns pers, les autres impers, tellement qu'apres l'vnité d'vne part ſoyent 2, 4, 8: de l'autre part,* 3. 9. 27.



I

Doncques la premiere portion que Dieu à prinſe pour cõſtituer l'ame c'eſt 1. *La ſeconde* 2, *duple de la premiere, ſelon la medieté geometrique. La troiſieſme* 3, *triple de la premiere, & ſeſquialtere de* 2. *La quatrieſme* 4, *duple de* 2. *La cinquieſme* 9, *triple de* 3. *La ſixieſme* 8, *ayant proportion octuple à la premiere. La ſeptieſme* 27, *triple à* 9, *& ſurmontant la premiere de vingt ſix parties. Il comprẽt en ces nombres toutes les raiſons harmoniques: & diſant que Dieu a pris ſept portiõs, il touche vn myſtere de muſique, & de nature: de muſique, pour autant que toute differẽce de voix vient iuſques au ſeptieſme degré, puis retourne à elle meſme: de nature, puis que la plus part des choſes naturelles procedẽt par le nõbre ſeptenaire. Premierement nous voyons les enfans nez au ſeptieſme mois auoir vie: au ſeptieſme mois apres qu'ils ſont nez, les dens leur venir, puis eſtre changees au ſeptieſme an: aux autrés ſept ans apres la puberté aduenir à l'vn & à l'autre ſexe: au troiſieſme ſeptenaire la barbe commencer auſſi à venir: au quatrieſme ſe terminer la ſtature de l'homme: & au cinquieſme qu'il a ſa perfection. Semblablement l'on voit par experience que la pluſpart des maladies procedent ſelon le ſeptenaire. Hipocrates recite auſſi, qu'il y a ſept conduits principaux en la teſte: des yeux, des oreilles, du nez, & de la bouche: ſept membres vitaux au corps: la langue, le poulmon, le cœur, la ratte, le foye, & les deux reins. Nous trouuons que les varietez de la Lune procedent par meſme nombre, & qu'il y a au ciel ſept planettes tournees ſur cercles inegaux, & auec interualles duples & triples, cõme l'autheur dira cy apres: leſquels interualles il a accommodez aux ſept ſections de l'ame mentionnez au texte. Le premier & moindre eſpace eſt de la terre a la Lune.*

Le ſecond, au Soleil duple du premier. Le troiſieſme a Venus triple. Le quatrieſme, a Mercure duple du ſecond, & quadruple du premier. Le cinquieſme, a Mars octuple du premier. Le ſixieſme, a Iuppiter triple du troiſieſme. Le ſeptieſme, a Saturne eſtant vingt ſept fois auſſi grand que le premier.



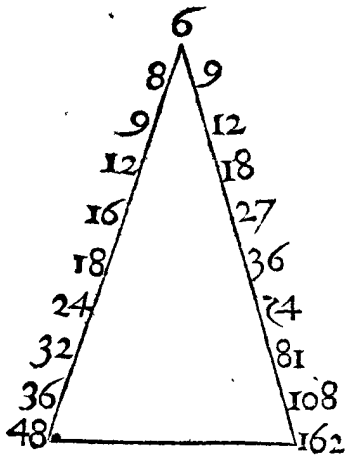
Qui voudra voir ce diſcours plus au lõg, regarde ce que l'autheur a eſcrit en l'huictieſme liure, & au dixieſme de la republique, du circuit celeſte des ſpheres, de leurs nombres, proportiõs, grãdeurs, viteſſe, tarditez, ſplendeurs, & ſerenitez. Or eſt l'ame deſcritte nõ ſeulemẽt par nõbres, mais auſſi par figures, afin que par les nõbres nous l'eſtimõs incorporee, & que par les figures nous la cognoiſſõs decliner naturellemẽt vers les corps. Le triãgle conuiẽt biẽ a l'ame: car tout ainſi que le triangle eſt eſtẽdu d'vn angle a deux: ainſi l'ame procedant de la ſubſtance indiuiſe & diuine, vient en la nature du corps totalemẽt diuiſible: & ſemble en cõparaiſon des choſes diuines, eſtre diuiſible: iacoit qu'en cõparaiſon des naturelles ſoit indiuiſible. D'auantage comme le triangle eſt premier entre les figures faictes de pluſieurs lignes tierces droictement, ſemblablement elle eſt la premiere qu'on diſtribue en pluſieurs fa-

cultez, & qui ſemble proceder droictement quand elle deſcend de la diuinité a nature.

Plutarque expoſe ce paſſage au liure de la Muſique.

CE fait il remplit les interualles duples & triples, prenant de rechef autres parties du total: leſquelles parties il meit par interualles, de maniere qu'il y auoit en chacun interualle deux medietez : dont l'vne excedoit par meſme partie l'autre des extremes, & par meſme partie eſtoit excedee: l'autre ſurmontoit auſſi l'vn des extremes par meſme nõbre, & par meſme nombre eſtoit ſurmontee: dont procederent interualles ſeſquialteres, ſeſquitiers, & ſeſquioctaues: & de ces colligances és premiers eſpaces, il rempliſſoit tous les ſeſquitiers, laiſſant particule d'vn chacun, & prenant l'interualle de ceſte particule: le nombre au nombre auoit telle proportion és extremes, qu'õt deux cens cinquante ſix à deux cens quarante trois. Or eſtoit deſia l'eſſence tierce, dont il auoit prins ces parties, toute conſommee.

Apres que Platon eut inuenté la premiere figure contenant ſept limites, eſquelles ſont comprinſes les raiſons duples & triples: maintenant il feint vne autre figure auec nombres plus grands: tellement que la ou les duples ſont remplies de ſeſquitierces & ſeſquialteres: auſſi les moyennes ſont remplies de ſeſquioctaues, & les eſpaces des ſeſquitierces prênent ton. Prenons figure ſemblable à la premiere, mais mettons 6 à l'angle haut, & en long eſpace: apres mettons ſon duple, qui eſt 12, & occu-



occupons ceſt eſpace de 8 & 9: puis vn autre eſpace 24, & en ce ſecond eſpace mettons 16 & 18. Conſequemment entre 24 & 48, mettons 32 & 36. Iuſques icy nous auons acheué le coſté des duples: venons à l'autre des triples, & ſeparons aſſez loin de 6, 18, triple de 6, & mettons entre deux 9 & 12: ſemblablement entre 18 & 54 ſon triple, 27 & 36: finablement entre 54, & 162, ſon triple 81, & 108. Mais pour reuenir au coſté des duples, conſiderons entre 6 & 12 deux medietez, ceſt aſſauoir 8 & 9: & qu'entre 6 & 12 il y a deux medietez, ceſt aſſauoir 8 & 9: & que 8 entre 6 & 12 a proportion harmonique: car il excede 6 de la troiſieſme partie, & eſt excedé par 12 de la troiſieſme partie. Semblablement 12 comparé à 6, il eſt ſeſquitiers: mais 12 enuers luy, eſt ſeſquialtre. Auſſi la difference qui eſt entre 12 & 8, eſt 4, & la difference entre 8 & 6, 2. doncques quelle proportiõ ont 4 à 2, telle ont 12 à 6, qui eſt duple. En quoy l'art de muſique & d'armonie eſt comprins. Comparõs auſſi 9 a 6 par la ſeſquialtere, & a 8 par ſeſquioctaue, dont vient le ton nous trouuerons que par ceſte ſeſquioctaue les deux ſeſquitiers ſont ioincts, 8 a 6, & 9 a 12: & ont ces nombres la medieté arithmetique: car 9 excede 6 de 3: & ſemblablement eſt excedé par 12 de 3. Nous pouuons ſuyure la meſme raiſon és autres duples, les aſſemblans par ſeſquitierces & ſeſquialtres, & ioignans les deux ſeſquitierces par la proportion ſeſquioctaue.

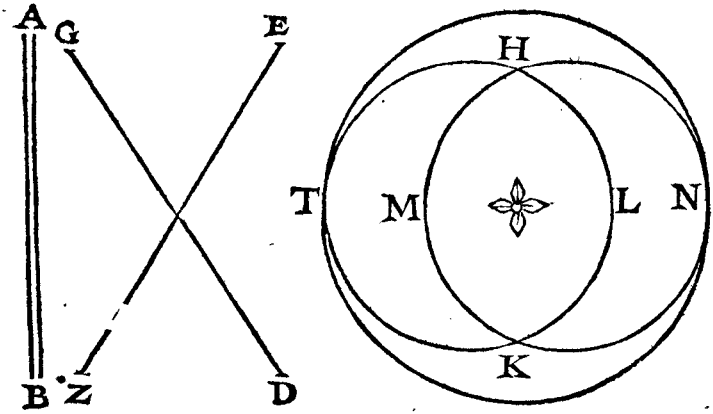
Quant aux triples, entre 6 & 18, qui eſt le premier triple, 9 faict la medieté harmonique, & 12 l'arithmetique: Au ſecond triple nous auons entre 18 & 54 l'harmonique 27, & l'arithmetique 36: Au troiſieſme triple entre 54 & 162, l'harmonique medieté 81, & l'arithmetique 108. Or pour autant que les proportions ſeſquitierces ne ſont ſeulement faictes de deux tons, mais auſſi de demy ton moindre, qui ne peut eſtre plein pour le deffaut de quelque particule: a ceſte cauſe Platõ dit, qu'il y eut quelque particule delaiſſee es ſeſquitierces. Pythagoras, dont nous auons faict mention, & pluſieurs autres anciens philoſophes, conſiderans la legere conuerſion que faiſoit tous les iours le ciel, & les autres mouuemẽs de planettes, diſtinguez tant proprement par les interualles, & proportiõs ſuſdictes: ils ont penſé que ce ne pouuoit eſtre ſans ſon, & harmonie, encores qu'elle ne vint iuſques a noz oreilles. Car voyans les vns eſtre portez plus haut, les autres plus bas auecques differences manifeſtes de tardité, & de legereté, & garder conſtamment leurs cours par inequalitez diſſemblables: ilz ont faict par imitation ſept ſons diſtinguez d'interualles: lequel nombre eſt le lien, & neu preſque de toutes choſes, cõme nous diſions n'agueres, & par chordes & voix ont mis peine de repreſenter l'harmonie diuine en leurs eſprits, & leur ouurir le chemin pour retourner au lieu dont ils eſtoyent partis. Au regard des quatre elemens, comme pourroyent-ils demeurer au corps de l'vniuers, ſans harmonie, veu leurs natures & qualitez contraires? Car tout ainſi que les chordes d'vn inſtrument de muſique ſont tellement accordees, que les groſſes ne ſont trop baſſes, ny les chanterelles trop hautes, ains toutes ont conſonance enſemble: ainſi voyons nous en la muſique

ſique du monde, qu'il n'y a partie deſmeſuree, qui empeſche l'vne l'autre: ains ce que l'hyuer reſerre, le printemps le laſche, l'eſté le cuit, l'automne le meurit, & toutes les ſaiſons de l'annee s'entr'aider, comme par vne amitié mutuelle, & cõuenance perpetuelle. Nous ne trouuerons pas moins de muſique en la nature humaine. Qui eſt-ce qui conioint l'ame raiſonnable au corps, ſinon vne temperation, comme de voix graues & grelles, cauſant conſonance? Qui accorde les parties de l'ame, entretenant les quatres humeurs au corps, & conſerue toutes ces parties en vnion? Dont nous pouuons conclure, que ſans harmonie rien ne le peut maintenir, & qu'a bonne raiſon Platon l'a attribuee a l'ame du monde, dont tout deſpend.

De la figure de l'ame.

LOrs il couppa de long toute ceſte mixtion, d'vne en faiſant deux, & accommoda la moyenne à la moyẽne, comme en la forme d'vn X, lettre grecque: puis la tourna en rond iuſques à ce que les extremitez ſ'entretouchaſſent, afin que les lignes fuſſent de ſoy, & entre elles conioinctes à l'oppoſite de l'interſection. Il les enuironna du mouuemẽt qui eſt rẽuolu touſiours en meſme, & ſemblablement, & feit l'vn cercle exterieur, l'autre interieur: appellant le mouuement de la nature meſme exterieur, & interieur celuy de la nature diuerſe.

Nous auons veu au precedent comment il a composé l'ame de l'essence de la nature mesme, & diuerse, & l'a diuisee en nombres tant duples que triples, & comment il a remply leurs interualles de deux medietez. Et comme en mettant entre le feu & la terre, l'air, & l'eau, le corps du monde a esté cõtinué: ainsi en inserant les vns nombres parmy les autres, cõme elemens & matieres, les membres intelligibles de l'ame ont esté iointz & assemblez, pour mieux entendre la similitude qui est entre le corps & l'ame. Dõcques il dit, que Dieu coupa de long toute ceste mixtion, comme si l'on fendoit en long la ligne droicte A B, & qu'on feit des deux parties X, G D, E Z, puis on le courbast pour en tirer deux cercles ioints ensemble, & qu'on enuironnast ces deux cercles d'vn autre cercle exterieur, ayant son mouuement tousiours mesme & semblable, qui est le cercle du firmament appellé par les Grecs ἄπλανες: *l'interieur, auquel les planettes, & les signes sont tournez. Car iaçoit que les planettes & les signes aillent en*



rond, ils recoiuent toutesfois plusieurs varietez quand sont esle-

eſleuez, ou abbaiſſez: quand vont plus legerement, ou tardiuement. Ils ſont aucunefois rauiz & forcez par le mouuement de l'vniuers, & ſemblent maintenant s'auancer, maintenant demeurer, & maintenant retourner: mais le firmamẽt va touſiours de meſme viteſſe, ſans iamais ſe fouruoyer.

Lors il couppa. *Il monſtre comment la ſection de l'ame conuient à la ſection des parties celeſtes, & a l'inflection des cercles, & comment ſa conuerſion concurre auec leurs mouuemens. Car il s'efforce monſtrer que l'ame eſtant conſtituee par meſme raiſon quê les choſes celeſtes, recognoiſt facilement ſon alliance. Auſſi qu'il eſtime le commencement de tout mouuement proceder de ce qui eſt agité de ſoy meſmes, & que il n'y a choſe agitee de ſoy que l'ame. Et pour autant que le monde eſt tourné en rond, il accommode ſemblable circuit à l'ame, qui en eſt la cauſe pour mieux expliquer ſa nature. Or par la ligne droicte nous eſt ſignifié, que le propre mouuement de l'ame eſt naturellement droict. Il l'a coupé en deux, pour autant que ce mouuement droit eſt double, c'eſt aſſauoir à ſentir & à mouuoir: il entrecouppe deux lignes, & puis les tourne en rond, iugeant la nature de l'ame de ſoy eſtre plus encline au mouuement droit, & moyennant l'intelligence que Dieu luy a donnee eſtre totalement accommodee au mouuement circulaire: en deux cercles, ceſt aſſauoir celuy du firmament, & des planettes. Le circuit du firmament, nous repreſente l'identité & intelligence touſiours meſme: & les diuerſes reuolutions des planettes, l'alterité & la nature des parties inferieures de l'ame.*

Platon 10. *de la republique & en l'Epinomide, comme icy ne deſcrit qu'huict Spheres. Ainſi les Egyptiens & les*

Chaldees ſuyuis par luy, par Ariſtote & hyparque n'ont mis qu'huict cieux, ſept des planettes & l'huictieſme du firmament. Ptolemee n'a faict aucune expreſſe mention de la neufieſme, combien qu'il ſemble à Auerrois qu'il l'ait taiſiblement confeſſee. Puis qu'il a eſcrit le moyen que faict la huictieſme d'Occident en Orient. Ainſi ſe contentant la pluſpart des Aſtronomes d'auoir nombré les cieux, les autres depuis y ont adiouſté non ſeulement vn ciel dixieſme ſurnommé Chryſtallim, mais encores vn vnzieſme appellee Empyree chaleureuſe, mais à cauſe de l'indicible ſplendeur dont il eſt illuſtré comme ſiege deſiré pour l'eternelle demeure du lieu des ſaincts bien heureux.

Des facultez de l'ame.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 RTourna-il le mouuement de la nature meſme de coſté, vèrs la partie dextre: & le mouuemẽt de la diuerſe par diametre, vers le ſeneſtre. Mais il donne la preeminence à l'agitation de la nature meſme & ſemblable: d'autant qu'il la laiſſa ſeule indiuiſible, & diuiſant l'interieur en ſix parties, il feit ſept cercles inegaux auec interualles duples, & triples, qui ſont de chacun coſté trois: & ordonna qu'ilz auroyent leurs cours & mouuemens contraires: trois de meſme viteſſe: les quatre autres inegaux entr'eux, & aux trois precedés: allans neantmoins tous par meſure & raiſon.

10 Quand donc toute la compoſition de l'ame fut acheuee ſelon la volonté de ſon cteateur, il feit en apres

pres dedans elle tout ce qui eſt corporel: & appliquãt le moyen à la moyenne, les aſſembla comme par vne harmonie de muſique. Par ainſi l'ame eſtant eſpanduë par tout depuis le milieu iuſques aux extremitez du ciel, & à luy circunfuſe exterieurement: & ſe tournant elle meſme circulairement, introduit le diuin commencement de la vie ſempiternelle, & ſage à iamais. Si fut faict le corps du ciel viſible, & l'ame inuiſible, participante de raiſon & d'harmonie, cree par le treſparfaict entre tous les intelligibles & eternels, la plus parfaicte creature des creatures.

Iaçoit que proprement parlant il n'y ait haut, bas, deuãt & derriere, dextre, ou ſeneſtre au monde, qui eſt rond, & a toutes ſes parties ſemblables (comme dict Platon en vn autre paſſage de ce liure.) Toutesfois Ariſtote *au ſecond liure du ciel, eſcrit que le monde, eu eſgard à nous, a haut & bas, dextre & ſeneſtre: que le pole que nous voyons eſt le bas, & l'autre qui nous eſt caché, haut: que le coſté oriental dont le premier mouuement procede, eſt dextre: l'occidental ſeneſtre, dont procede le mouuement contraire au premier: lequel propos eſt fort conuenable à l'opinion de Platon: tellement qu'à raiſon du mouuement, & qu'il eſt animal, voire intelligent, nous luy deuons donner, comme à vn corps & animal, forme dextre & ſeneſtre.*

Le mouuement de la nature meſme. *De la huictieſme ſphere, ou du firmament.* 1

Vers la partie dextre. *Vers Orient.* 2

Par le Diametre. *C'eſt aſſauoir l'interieur, auquel ſouz* 3

l'obliquité du zodiaque les planettes font leurs cours.

4 Vers le feneſtre. *Vers l'occident.*

5 Qui la laiſſa indiuiſible. *La huictieſme ſphere tourne quant & elle iour & nuict innumerables eſtoilles depuis le leuant iuſques en occident, demeurant touſiours meſme & indifferente. Mais les planettes ſont de nature muable, qu'on appelle diuerſe, pour autãt que nõ ſeulemẽt elles ſont portees du leuant en occident, mais encores retournent d'occidẽt, en leuãt.*

6 Sept cercles inegaux, auec interualles duples & triples. *Ce paſſage doit eſtre referé à la premiere figure, dont l'vn coſté eſtoit ordõné par nombres duples, l'autre par triples & aux ſept limites qui en reſultoyent: par leſquelles ſont entendus les ſept cercles des planettes, qu'il met diſtans les vns des autres par interualles de muſique, afin de declarer les ſons qu'ils font en ſe tournant, & l'harmonie qui reſulte des huict ſons diſſemblables ſuyuant l'opinion de Pythagoras.*

7 Leurs cours & mouuemens contraires. *Quelqu'vns entendent que les ſept planettes ont leurs mouuemens contraires au mouuement de l'vniuers. Car le monde procede touſiours du leuant en occident, & les planettes d'occident en leuant: les autres diſent, que Platon entend les contrarietez qu'elles ont enſemble.*

8 Trois de meſme viteſſe. *Sol, Mercure, Venus.*

9 Inegaux. *Saturne, Mars, Iuppiter, la Lune.*

10 Quand donc. *L'ame penetre iuſques au dedans de la terre, & donne vie à toutes choſes. Le monde auſſi remply d'elle, commence d'eſtre animé à ſes extremitez, & par ſon milieu iuſques aux dernieres limites a exterieurement fruition de l'intelligence diuine. Procle dit, que le milieu de l'vniuers giſt propre-*

prement en l'ame, qui eſt moyenne entre l'intellect, & la nature corporelle.

Par ainſi l'ame, &c. *L'ame remplit toute la machine du monde, moderant diuerſes parties d'iceluy, auec diuerſes vertus, & le ſurmonte par la prouidence intellectuelle, qui eſt ſa ſouueraine vertu, & eſt circonfuſe exterieurement au monde; c'eſt a dire que Dieu en a laiſſé quelque partie hors le monde, afin qu'en pouruoyant au monde elle ſe conuertiſt vers Dieu ſon createur.* 11

Depuis le milieu iuſqu'aux extremitez. *Quelqu'vns entendent par ce milieu, non pas la terre qui eſt au milieu du monde, mais le Soleil qui eſt le cœur du monde, & par lequel la vigueur de l'ame luy eſt infuſe. Car la terre eſt immobile, & le Soleil touſiours mobile.* 12

Et ce tournant en elle meſme. *Ce n'eſt pas à dire que elle ſe tourne corporellement, mais que le corps de l'vniuers obeiſt à ſon mouuement, ainſi que le corps humain obeiſt a celuy de noſtre ame.* 13

Vie ſempiternelle & ſage. *L'eternité qui eſt en l'ame nous mõſtre que ſa vie ſoit ſage, ou biẽ nous la pouuons dire ſage, pource qu'elle participe de la prouidence diuine. Or a l'ame vie, pour autant qu'elle a extenſion en ſes actions & diſcours és mouuemens.* 14

Si fut fait le corps. *Le mõde & chacune de ſes parties a eſté compoſé de ſubſtance corporelle & intelligible: dont l'vne luy a baillé la matiere, l'autre la forme. La matiere eſtant formee à l'imitation de l'intelligence, incõtinent a eſté rendue touchable & viſible: mais l'ame eſt demeuree inuiſible & exẽpte des autres ſens, que Platon dit ſe mouuoir elle meſme perpetuellement, & eſtre le commencement de tout mouuement.* 15

Participante de raiſon, & d'harmonie. *Ces mots ſe doyuent rapporter à ſon origine, & aux parties dont elle a eſté faicte.*

Des actions de l'ame.

1 OR puis qu'elle eſt faicte de ces trois parties, c'eſt aſſauoir de la nature meſme & diuerſe, & de ſubſtance, diſtinguee & aſſemblee par proportion, & tournee en elle meſme: quand rencõtre quelque ſuſtance diuiſible ou indiuiſible, elle diſcerne l'vne d'auec l'autre, & cognoit pourquoy, ou comment, quand il aduient à tout d'eſtre ou partir iãt és choſes ſubiectes à generation, qu'és celles qui ſont

Commencemẽt des dix predicamens.

2 touſiours meſmes La raiſon donc ſ'enclinant vers ce qui eſt touſiours meſme, & veridique, eſtant agitee de ſoy tant en la nature meſme que diuerſe, ſans voix & ſans ſon: quand elle s'addreſſe à ce qui eſt ſenſible, & que le cercle de la nature diuerſe allant droit, rapporte tout à l'ame: alors ſont produictes opinions, & perſuaſions ſtables, & veritables. Mais quãd elle s'addreſſe à ce qui eſt raiſonnable, & le cercle de la nature meſme eſtant reuolu à propos, en fait le rapport, adõc l'intelligence & ſcience eſt neceſſairement parfaicte. Quiconques dira ces choſes eſtre faictes ailleurs qu'ẽ l'ame, il errera grandement.

La differẽce entre l'opinion & ſciẽce.

1 Or puis qu'elle. *Puis que l'ame eſt compoſee de ſubſtance diuiſible & indiuiſible, & de la nature meſme & diuerſe, anciens & premiers principes de toutes choſes: & qu'elle s'accor-*

corde auec les nombres, viuifiant les corps celeſtes, & les animaux raiſonnables: il s'enſuit qu'elle ait la cognoiſſãce de toutes choſes dont elle eſt faicte. Crantor dit, que le vray office de l'ame eſt de iuger les choſes intelligibles & ſenſibles, les differences & ſimilitudes qu'ont en elles meſmes, & les vnes aux autres.

La raiſon donc. *Quand la raiſon cõſidere les choſes muables & corruptibles, elle engendre opinion: quand s'addreſſe aux immuables & intelligibles, elle parfaict & accomplit les ſciences.* 2

De l'origine du temps, & du commencement du temps & creation des planettes pour le diſtinguer.

QVand le createur de toutes choſes veit ce beau ſimulachre des Dieux eternels par luy faict auoir mouuement & vie, il receut grand plaiſir: & ſ'eſiouyſſant penſa le rẽdre encores plus ſemblable à ſon premier patron & exemplaire. Car tout ainſi que l'exemplaire eſt animal ſempiternel: ainſi voulut il, entant qu'il eſtoit poſſible, luy rendre ceſt vniuers ſemblable. Mais pour autant que ſa nature eſtoit eternelle, & qu'il n'eſtoit poſſible l'accommoder du tout à ce qui a prins commencement: pour ceſte cauſe il propoſa faire vne image mouuant de l'eterniré. Doncques ornant le ciel, il feit à l'eternité demeurant en vnité, le ſimulachre eternel, allant par nõbre, que nous appellons temps. Car les iours, les nuicts, mois,

Arist. 4. li. de l'auscul. naturelle. cha. 10. 11. 12. 13. & 14

& ans qui n'estoyent point auparauant que le ciel fut creé, incontinent qu'il fut faict, commencerent: aussi ne sont ce que parties du temps: & fut, & sera, qui sõt seulement especes du temps, nous attribuons mal à la substance eternelle, disans qu'elle est, a esté, & sera. Car a la verité parler ce mot, est, luy conuient seulement: mais fut, & sera, se doyuent proprement rapporter à la generation procedante par temps, & ne sont que mouuemens. Mais la substance eternelle qui demeure tousiours mesme, & immuable, n'est plus vieille, ou plus ieune, ne fut oncques, ne sera à l'aduenir, & n'est subiecte aux accidens qui aduiennent és choses corporelles & sensibles, à cause de leur generatiõ. Car ces deux ne sont qu'especes du temps imitant l'eternité, & se tournant par nombre. Nous disons souuentefois indiscrettement ce qui a esté faict, estre faict: & ce qu'on fait, estre en generation: ce qui sera faict, estre à faire: & ce que non est, n'estre point. Mais il ne conuient au propos present rechercher ces choses curieusement. Le temps donc a esté faict quãd & ciel, tellemẽt qu'ayans vn mesme commencemẽt, ilz aurõt aussi mesme fin s'il aduient qu'ils finissent: & a esté faict à l'exemple de l'eternelle nature, afin qu'il luy resemblast mieux. Car l'exemplaire est tousiours: & a esté l'autre monde perpetuellement de tout tẽps, est, & demeurera seul.

Or apres que Dieu eut en ceste maniere creé le
1 temps, il feit le Soleil, la Lune, & les autres estoilles
2 que nous appellons planettes, pour distinguer & obser-

ſeruer le nombre du temps: & ayant fait les corps de ces ſept planettes, il les meit en ſept cercles, qui ſont tournez par la nature autre, ou diuerſe: la Lune au plus prochain cercle de la terre: le Soleil au ſecond, puis Lucifer & l'eſtoille de Mercure qu'on appelle ſainte, egaux en viteſſe au Soleil, mais de contraire pouuoir & effect: au moyen dequoy ces trois eſtoilles, c'eſt aſſauoir le Soleil, Mercure, & Lucifer, ſe comprennent les vnes les autres, & ſont ſemblablement comprinſes d'elles-meſmes. Au regard des autres eſtoilles, ſi voulions nous arreſter à expoſer leurs ordres, progrez, & raiſons, il ſeroit beſoin y inſiſter plus longuement qu'au propos meſmes que nous auons maintenant commencé. Mais par aduenture ſi nous auons quelquesfois loiſir, nous en parlerons ſelon la dignité de la matiere.

Il feit le Soleil, la Lune, & les autres eſtoilles. *Le corps & l'ame du monde eſtans parfaicts, il traicte de la generation des eſtoilles & planettes qui ſont au firmament & des autres animaux comprins en ce monde ſenſible pour le rẽdre plus ſemblable à ſon exemplaire ou eſt le monde intelligible: puis il procede iuſques aux demons. En apres il cree l'ame humaine ainſi qu'il a faict l'ame du monde, excepté que la matiere n'eſtoit toute pure. Finablement il vient a la ſtructure du corps humain diſcourant ſur toutes ſes parties, tant interieures qu'exterieures, & cherchant les raiſons pourquoy elles ont eſté faictes & a quelle fin.* 1

Pour diſtinguer & obſeruer le nombre du temps. 2

A l'aduenture pourroit on trouuer cela eſtrange & hors de raiſon, de dire que le Soleil, la Lune, & les planettes ayent eſté faicts pour diſtinguer le temps, car d'ailleurs la dignité du Soleil eſt grande, & Platon meſmes en ſes liures de la repub. l'appelle le Roy & le maiſtre de tout ce monde ſenſible, comme le bien eſt ſeigneur & maiſtre du monde intelligible, & eſt le Soleil extraict de luy, donnant aux choſes viſibles non ſeulement le paroiſtre, mais auſſi le ſubſiſter & l'eſtre, ne plus ne moins que le bien donne aux choſes intelligibles, & l'eſtre, & qu'on les cognoiſſe. Or qu'vn Dieu ayant telle & ſi grande puiſſance, ſoit vn inſtrument du temps, & meſure euidente de la difference qu'il y a de viteſſe ou de tardité entre les huict ſpheres des cieux, cela ne leur ſemble pas fort conuenable ny autrement raiſonnable. Il faut doncques dire que ceux qui ſe troublent pour ſes conſiderations la, ſe trompent par ignorance, cuidans que le temps ſoit ainſi que l'a definy Ariſtote, la meſure du mouuement, & le nombre ſelon deuant & apres, ou bien la quantité en mouuement, ainſi que l'a definy Speuſippes, ou bien diſtance de mouuemẽt, & non autre choſe, ainſi que les Stoiques le deſcriuent en definiſſant vn ſien accident. & n'entendans pas ſa ſubſtance, laquelle il ſemble que le poete Pindare n'ait pas mal ſoupçonnee, quand il dit.

Le temps, qui de ſon eſtre vieux
Surpaſſe tous les autres Dieux:

& Pythagoras auſſi, lequel enquis que c'eſtoit que le temps, reſpondit: C'eſt l'ame du ciel: Car le temps n'eſt point vn accident ny vne paſſion d'aucun mouuement quel qu'il ſoit, ains eſt la cauſe, la puiſſance & le principe de la proportion & de l'ordre qui contient toutes choſes, ſelon laquelle la nature du mon-

monde & de l'vniuers, qui eſt animee, ſe meut: ou pluſtoſt celle meſme proportion & ordre ſe mouuant, eſt ce qui s'appelle le temps,

Qui cheminant ſans faire bruit,
A ſon poinct iuſtement conduit
Toute choſe qui eſt mortelle.

C'eſt pourquoy Platon a dit que le temps eſtoit né quand & le ciel, mais que le mouuement eſtoit deuãt le ciel, lors qu'il n'y auoit point de temps, pource qu'il n'y auoit ny ordre ny meſure quelconque, ny diſtinction, ains vn mouuement indeterminé, comme vne matiere ſans forme ne figure quelconque: mais depuis que la nature eut vne fois ietté en couleur & en terme, la matiere de formes & figures, & le mouuement des reuolutiõs, elle feit tout enſemble l'vne le monde, & l'autre le temps, qui ſont tous deux images de Dieu, c'eſt aſſauoir de la ſubſtance le monde, de ſon eternité le temps: car Dieu en ce qu'il ſe meut eſt le temps: en ce qu'il eſt, eſt le monde. Voyla pourquoy il dit qu'eſtans venus en eſtre tous deux enſemble, tous deux auſſi ſeront ils diſſolus enſemble, ſi iamais il y aduient diſſolution. Car ce qui eſt engendré ne peut eſtre ſans temps comme ne ce qui eſt intelligible ſans eternité, ſi l'on a à demeurer touſiours, & l'autre à ne ſe diſſouldre iamais depuis qu'vne fois il a eſté compoſé. Ainſi donc le temps ayant vne neceſſaire liaiſon & entrelaſſemẽt auec le ciel, n'eſt pas ſimplement vn mouuemẽt, ains comme nous auons dit vn mouuement ordonné par ordre qui a ſa meſure, ſes fins & ſes bornes & reuolutions, deſquelles le Soleil eſtant le ſuperintendant gouuerneur & directeur pour les limiter & diriger, & pour monſtrer & quoter les mutations & ſaiſons de l'annee, leſquelles produiſent toutes

choſes comme dict Heraclite, il faut confeſſer qu'il ayde au premier & prince des Dieux en choſes qui ne ſont pas petites ne friuoles ou legeres, ains treſgrandes & de principale conſequence.

Du mouuement des planettes.

1 QVand donc les choſes qui eſtoyent neceſſaires à la conſtitution du temps eurent prins leur cours conuenable,& les corps ioints de lyens vitaux deuindrent animaux, & eurent aprins faire ce qui leur eſtoit ordonné:alors ils tindrent tel ordre, que ſelon le mouuement de la nature diuerſe ſubiect
2 à celuy de la nature meſme, les vns obtindrent plus grand circuit que les autres:& ceux qui l'eurẽt moindre, allerent plus legierement: & les autres qui l'eurent plus grand,tardiuement: dont il eſt aduenu que ceux qui par le mouuement de la nature meſme vont plus legierement,comprenans,ſemblablement ſoyẽt comprins,par les plus tardifs ou pareſſeux.

Le mouuement de la nature meſme,c'eſt aſſauoir du firmament,emporte les planettes,ſ'efforcans aller au contraire. Or vont elles naturellement par leurs cercles, dont l'agitation eſt contraire à celuy qui les rauit. Puis doncques que les vnes planettes ont moindres cercles que les autres, celles qui les ont moindres attaignent en la reuolution du iour naturel, les autres plus tardifs, pour autant qu'ilz ſont portez par cercles

cles plus grans: & à ceſte cauſe comprenantes & paſſantes ſemblent eſtre comprinſes par les autres qui les ont paſſees: commè la Lune entrant au premier degré d'Aries, circuit auec le Soleil en xxix. iours tout ſon cercle, comprenant le Soleil au vingt huict degré du meſme ſigne, d'autant qu'elle le paſſe, & deuance: puis comme s'en fuyant ſemble eſtre comprinſe par luy.

Le corps ioint de lyens vitaux &c. *C'eſt à dire que les eſtoilles deuindrent animaux, & entendirent ce que Dieu leur ordonnoit, c'eſt a dire que chacune planette obtiendroit ſon cercle, & auroit ame & vie.* 1

Celuy de la nature meſme. *Du firmament, ou de l'huictieſme Sphere qui eſt exterieur, & comprent le mouuement oblique qui eſt interieur. Nous auons deſia faict mention par pluſieurs fois de deux mouuemens, dont l'vn eſt de leuant en occident, l'autre d'occident en leuant.* 2

Les vns obtindrent plus grand circuit. *Il faut plus de temps à enuironner les grands cercles que les moindres, cõme la Lune en xxvii. iours faict ſon cours, & le Soleil en cccl xxv. iours, & vne quarte partie.* 3

Or ſont tous ces cercles tournez & agitez par la nature meſme, comme entortillez les vns dedans les autres, ayant chacun deux mouuemens contraires enſemble, & ſe reculant touſiours, celuy qui va legierement, de l'autre qui va tardiuement.

Le firmament par ſon mouuemẽt quotidian tire auec luy les planettes, & ne permet qu'elles retournent au meſme lieu dõt

elles eſtoyent parties, mais les contraint ou paſſer outre, ou demeurer derriere. A ceſte cauſe il dit qu'elles ſont tournees cõme entortillees les vnes dedans les autres pour leurs mouuemẽs inconſtans & inegaux. ἕλιξ *ſignifie circonuolution & tournoyement, & ſe prent pour les fleaux ou tendons de la vigne dequoy elle s'aggrappe, & ſe tient à quelque choſe. Dioſcorides auſſi la prend pour vne eſpece d'hierre. Procle dit, que le mouuement de l'helice n'a pas eſté introduit ſans cauſe, ains qu'il eſt moyen entre ceux qui ſont portez par droicte ligne, & tournez circulairement. Car à bien parler, le mouuement circulaire eſt propre du firmament: le droict conuient à la generation, & helix aux planettes, qui eſt mouuement meſlé des deux. Exemple, ſi Venus eſtoit au ſigne d'Aries, & le firmament la remuaſt, tellement qu'elle fuſt oſtee du lieu ou elle eſtoit: certainement elle ſeroit aucunement eſloignee de l'Aries & tant qu'il y aura de conuerſions, tant plus elle s'en eſloignera, ſe retirant vers les autres ſignes, tant qu'à la fin elle viendra à Piſces, & Aquarius: au contraire, ſi elle eſt plus tardiue, ira vers Taurus, Gemini & Cancer.*

Du Soleil, & du commencement de nombrer & de l'an parfaict.

ET afin qu'ils euſſent entr'eux vne euidẽte meſure de legiereté & tardité, & les mouuemens tinſſent ordre: Dieu meit la lumiere au ſecond cercle prochain de la terre, que nous appellons maintenant le Soleil: par la lueur duquel tout le ciel eſt eſclairé, & ſur lequel tous

tous animaux capables de compter, ont prins le nombre, apprenans l'vſage de nombrer du mouuement de la nature meſme & ſemblable. De la eſt procedee la varieté de la nuict & du iour, & pource a eſté introduict la reuolution du circuit ſeul & ſage: le mois apres que la Lune a tournoyé ſon cercle, & a attainct le Soleil: l'an, quand le Soleil a parfaict ſon cours Quãd aux reuolutions des autres eſtoilles, il y a peu d'hommes qui les entendent, ſcachent leurs noms, les meſurent & diſtinguent par nombre, tellement qu'ils ne cognoiſſent pas le temps eſtre leurs reuolutions infinies en multitude, & admirables en varieté. Ils peuuent neantmoins facilement entendre, comment le nombre parfaict du temps, lors nous rẽd l'an parfait, quand les huict reuolutions qui ſont meſurees par le circuit de la nature meſme, & touſiours ſemblable, ſeront toutes retournees à leur chef, ou premiere origine. Ce ſont les cauſes pourquoy les eſtoilles qui vont par le ciel, ont eu leurs conuerſions, & afin que tout ceſt animal viſible reſſemblaſt mieux à l'autre qui eſt parfaict, & intelligible, & l'imitaſt de plus pres en ſon eternité. I

L'an parfaict quand les huict Spheres ſeront toutes retournees à leur chef. *Quand les viteſſes des huict reuolutions c'eſtadire des huict Spheres ayans paracheué leurs cours reuiennent à vn meſme poinct, eſtans meſurees par le cercle du meſme qui va touſiours d'vne ſorte. Car en ceſte raiſon qui eſt terminee & finie toutes les choſes qui ſont tant* I

au ciel comme en la terre conſiſtent par neceſſité de la ſus, & ſeront de rechef remiſes en meſme ſituation & de rechef rendues en leur premier commencement. Parquoy la ſeule habitude du ciel ordonnee en toutes choſes, tant enuers ſoy meſmes qu'enuers la terre, & enuers toutes les choſes terreſtres, apres longues reuolutions, reuiendra de rechef quelques fois & celles qui ſuyuent apres conſecutiuement, & qui s'entretiennent de rien, baillent a iſſi conſequemment chacune ce qu'elle apporte par neceſſité: en ſuppoſant que tout ce qui eſt en nous aduienne & ſe face par le cours des cieux & influences celeſtes. Par cy apres donc quand la meſme cauſe reuiendra nous ferõs les meſmes choſes que nous faiſons & en la meſme ſorte, & redeuiendrons les meſmes hommes: & ainſi de tous les autres, & ce qui ſuit apres aduiendra auſſi par la cauſe ſuyuante, & brief toutes choſes qui ſeront aduenues en chacune des vniuerſelles reuolutions, ſeront de rechef rendues les meſmes. Il appelle dõc le nombre parfaict du temps quand tous les Aſtres reuiennẽt à leurs premiers ſieges, & nous repreſente la meſme nature qui eſtoit au commencement du monde, lequel temps contient vne infinité d'ans, & renouuelle le monde luy donnant mouuement nouueau. Cicero libro ſexto de republica, Homines populariter annum tan tummodo ſolis ideſt vnius aſtri reditu metiuntur. Quum autem ad idem vnde ſemel profecta ſunt cuncta aſtra redierint, eandemque totius cæli definitionem longis interuallis retulerint: tum illa verè annus vertens appellari poteſt: in quo vix dicere audeo quàm multa ſæcula teneantur. Namque vt olim deficere ſol hominibus extinguíque viſus eſt quum Romuli animus hæc ipſa in templa penetrauit: ita quandocunque eadem

dem parte ſol eodemque tempore iterum defecerit tum ſignis omnibus ad idem principium ſtelliſque reuocatis repletum annum habeto. Cuius quidem anni nondum vigeſimam partem ſcito eſſe conuerſam. Plutarque en la vie de Sylla & de Sertoire faict mention de ce que deſſus.

Creation des Aſtres.

OR eſtoyent deſia faictes à l'imitation de leur exemplaire les autres eſpeces neceſſaires à la conſtitutiõ du temps: mais d'autant que le monde ne contenoit encores en ſon circuit toutes ſortes d'animaux, il demeuroit par ce imparfaict, & diſſemblable à ſon exemplaire. Quoy conſiderant Dieu y adiouſta ce qui reſtoit, & penſa de mettre en ce monde tant & de telles Idees ou eſpeces, que l'intelligence peut comprendre, qui ſont quatre en ſomme: la premiere des Dieux: l'autre des volatiles, & viuans en l'air: la troiſieſme des aquatiques: la quatrieſme des reptiles & terreſtres. Il meit 1
plus de feu en l'animal diuin, afin qu'il fuſt plus reſplendiſſant, & plus beau à voir, & le voulant rendre ſemblable à l'vniuers, il le feit rond, & le colloqua en ce qui eſt treſbon & ſage, commandant le ſuyure: puis le diſtribua au tour du ciel, luy voulant par ceſte varieté donner de toutes pars ſon vray ornement. D'auantage il ordonna deux mouuemens à ces ani- 2
maux diuins: l'vn par lequel ils ſont agitez touſiours de meſme & ſemblablement, d'autant qu'ils ont

touſiours meſme iugement des choſes ſemblables: l'autre à la partie anterieure, iaçoit qu'ils ſoyent touſiours contenuz par la conuerſion de la nature meſme & ſemblable. Il leur oſta les autres cinq mouuemens, afin qu'vn chacun d'eux fuſt parfaict au poſſible. C'eſt la cauſe pourquoy les Aſtres exempts d'erreur, qui ſont diuins animaux, ont eſté creez, & pource perſeuerent touſiours en vn meſme cours. Mais les autres qui ſont erratiques, & muables, furent en apres ordõnees en la maniere qui a eſté dicte cy deuant.

Platon eſt le premier qui a affermé que chacun aſtre ſoit compoſé de feu & de terre par les natures moyennes donnees en certaine proportion, d'autant que rien ne peut venir ny cheoir au ſentiment de l'homme qui n'ait quelque portion meſlee de terre & de lumiere: & Xenocrates dict que le Soleil eſt compoſé de feu & du premier ſolide, & la Lune du ſecond ſolide & de ſon propre air: la terre de l'eau & du feu & du tiers ſolide, & que du tout nya le ſolide ſeul à par ſoy, ny rare n'eſt ſuſceptible, ny capable d'ame. Plutarque de la face qui apparoiſt dedans la Lune.

1 Il meit plus de feu. *Les eſtoilles ſont faictes en la plus grande partie de feu comme nous auons dict, & en forme rõde, fichees au firmament, qu'il appelle treſſage, pour ſa conſtãce: afin de l'exorner de lumiere.*

2 Deux mouuemẽs. *Deux mouuemẽs principaux ont eſté baillez aux eſtoilles: l'vn d'accident par lequel le firmament les rauit en occident, que Platon appelle vers l'anterieure partie: l'autre principal par lequel ſe tournent en elles meſmes: car il ya*

il y a ſept mouuemens locaux: deux en long, ceſt aſſauoir deuant & derriere: deux en latitude, à la dextre & ſeneſtre: deux iouxte la profondité, haut & bas: le dernier circumaction.

De la terre.

AV regard de la terre qui eſt tournee autour du pole ou eſſeul eſtendu par l'vniuers, il ordonna qu'elle ſeroit effectrice du iour & de la nuict, garde premiere & plus ancienne de tous les corps qui ſont faicts dedans le circuit du ciel. Qui voudroit reciter les danſes de ces Dieux, & leurs concurſions mutuelles, comment ils s'approchent, ou reculent les vns des autres: quelles ſont leurs conionctions & oppoſitiõs & qu'il en aduient: en quelles ſaiſons, & comment ils ſont cachez, & puis apparoiſſent: les ſignes de bon heur & malheur aduenir qu'ils apportent, & la crainte qu'ils donnent ſouuent aux hommes ſçauans en telles matieres: il perdroit ſa peine, s'il ne regardoit diligemment à leurs ſimulachres. Parquoy ce nous doit ſuffire qu'auons dit iuſques icy de la nature des Dieux viſibles & creez. 1 1 2

Ari. ch. 13. & 14 liure ſecond du ciel.

Au regard de la terre. τῷ δὲ πόφον μὲν ἡμετέραν ἐλιγμένην δὲ περὶ τὸν διὰ παντὸς πόλον τεταμμένων, *tournee au tour de l'eſſeul, qui eſt eſtẽdu par l'vniuers, ſuyuant l'opinion de Pythagoras, qui a eſtimé que le feu obtenoit la moyenne region du monde, & que par luy la terre eſtoit tournee autour du pole comme* 1

les eſtoilles. Les autres liſent ἰλλομένων, *lyee, c'eſt à dire, retiree, ou reſerree au milieu du monde.*

2 Danſes. *Les Grecs appellent les mouuemens des planettes* χορείας. I. *danſes, pour l'agitation harmonieuſe & meſuree, qu'ils ont enſemble. Toutesfois Ariſtote au liure ſecond du ciel, chap. ix. reprent les Pythagoriques, penſant qu'il y euſt ſon & harmonie és mouuemens des corps celeſtes.*

Des demons & de la genealogie des Dieux, ſelon les Gentils.

QVant aux autres qu'on appelle Demons, il n'eſt poſſible à l'entendement humain ſçauoir, & reciter leur naiſſance: mais no⁹ en rapporterons aux anciens, leſquels engendrez des Dieux, comme ils diſoyent, ont tresbien cogneu leurs parens. Certainement il faut donner foy aux enfans des Dieux, iaçoit qu'ils n'vſent de raiſons neceſſaires ny vrayſemblables: ains les deuons croire ſuyuant la loy & couſtume ancienne, comme parlans de leurs affaires domeſtiques. Nous reciterons donc l'origine de ces Dieux, ainſi qu'elle nous a eſté baillee par les anciens. Premierement l'on dit, que du ciel & de la terre furent creez Ocean & Tethys, qui engendrerent Phorcys, Saturne, & Rhea. De Saturne & Rhea ſont deſcendus Iupiter, Iuno, & autres, leſquels ſont chacũ iour celebrez comme leurs freres, & conſequemment toute leur genealogie.

Du

Du pouuoir que Dieu a donné aux eſtoilles ſur ces choſes inferieures.

APres que tous les Dieux furent creez, tant ceux que nous voyons mouuoir au ciel, que les autres qui nous apparoiſſẽt: le createur du monde leur commença parler en ceſte maniere. Dieu des dieux, dont ie ſuis le createur & pere, ſcachez que les œuures par moy faictes ne peuuent eſtre defaictes cõtre ma volonté, iaçoit que tout ce qui a prins commencement ſoit periſſable. Mais il ſeroit contre raiſon de vouloir demolir ce qui eſt tãt bien, & tant proprement baſty. Et iaçoit que vous autres qui eſtes engendrez, ne pouuez du tout eſtre immortels: toutesfois vous ne perirez point, & ne ſentirez la mort. Car ma volonté eſt par deſſus la conditiõ des choſes, dont auez eſté creez. Entendez donc qu'il me ſemble bon de faire. Il reſte encores trois ſortes d'animaux mortels à creer: ſans la creation deſquels le monde demeureroit imparfaict, & ne contiendroit en ſoy tous animaux. Si ie les cree ſeul, & leur donne vie, ils ſeront ſemblables aux Dieux. Afin donc qu'ilz ſoyent mortels, & le monde contienne veritablemẽt toutes choſes, appliquez vous ſelon voſtre nature à faire animaux, & ſuyuez la maniere dont i'ay vſé à voſtre creation. Quant à l'animal qui doit entre tous participer de l'immortalité, eſtre apppellé diuin, & dominer ſur les autres, reuerer iuſtice, & vo⁹ honorer de ſoy, ie vous dõneray la ſemence & commencemẽt 1 2

de ceſtuy la,& vous luy ſupplirez le demeurant, adiouſtans à la nature immortelle la mortelle,& ferez animaux que vous nourrirez en leur viuant, & apres leur mort,de rechef les receurez & tirerez à vous.

1 Dieu des dieux. *Il introduit Dieu parlant & commandant à ceux qu'il auoit creez ce qu'il vouloit qu'ils fiſſent tant pour donner authorité à ces paroles, comme venantes de Dieu, que pour recreer le lecteur par la varieté du langage.*

2 Quand à l'animal. *Ce qui eſt en nous diuin & eternel, procede de Dieu: ce qui eſt mortel, des eſtoilles, & des quatre elemens.*

3 Les Loix fatales. *La fatale deſtinee ſe nõme & ſe prend en deux ſortes: l'vne cõme eſtant action, l'autre cõme eſtãt ſubſtãce. Quãd à l'action en premier lieu, Platon l'a ainſi groſſemẽt esbauchee en ſon Phœdre, c'eſt l'ordõnance ineuitable qui touſiours ſuit & accõpagne Dieu: & au Timee, les loix que Dieu a eſtablies aux ames immortelles, en la procreation de l'vniuers. Et en la republique, il dit, que la deſtinee fatale eſt la raiſon & parole de la fee Lacheſis, fille de la Neceſſité: par leſquels traits il nous donne à entendre non tragiquement, mais theologiquement, ce qui luy en ſemble. Et ſi d'aduenture en reprenant ces paſſages alleguez, on les vouloit vn peu plus familierement expliquer, on pourroit dire en expoſant ſa deſcription du Phadre, que la deſtinee fatale eſt la raiſon diuine tranſgreſſable pour cauſe qui ne ſe peut diuertir ny empeſcher. Et ſelon ce que il en a dict au Timee, c'eſt la Loy attachee à la nature & creation du mõde, par laquelle paſſent toutes les choſes qui ſe font:*

Deſtinee fatale.

car

car c'eſt ce que faict Lacheſis, qui veritablement eſt la fille de Neceſſité. Voyla doncques que c'eſt que la Deſtinee, quand on la prend comme action. Mais comme ſubſtance, que ce ſoit l'ame de l'vniuers, laquelle eſt diuiſee en trois parties, la premiere celle qui n'erre point, la ſeconde celle que l'on eſtime errer, & la troiſieſme celle qui eſt au deſſoubs du ciel, a l'entour de la terre, deſquelles trois parties de l'vniuers, la plus haute s'appelle Clotho, la ſeconde ſe nomme Atropos, & la plus baſſe Lacheſis, laquelle reçoit les influences & efficaces de ſes deux ſœurs celeſtes, & les tranſmet & attache aux choſes terreſtres, qui ſont deſſoubs ſon gouuernement. Ainſi doncques auons nous expoſé ce qu'il faut dire de la deſtinee, à la prendre comme ſubſtance, quelle elle eſt, quelles parties elle a, comment elle eſt ordonnee, & en ſoy meſme & enuers nous : mais quãt aux particularitez de tout cela, il y a vne autre fable és liures de la republique qui les donne couuertemẽt a entendre. Mais reuenans a noſtre deſtinee, comme action, diſcourons-en, pource que c'eſt d'elle que ſe font la pluſpart des queſtions morales, naturelles, & dialectiques. Or auons nous deſia aucunement definy que c'eſt, & voyons maintẽnant quelle elle eſt : encore qu'à pluſieurs il ſemble fort eſtrange, ie dis que la deſtinee n'eſt point infinie, mais finie & terminee, combien qu'elle embraſſe, comme dedans vn cercle, l'infinité des choſes qui ſont & ont eſté depuis temps infiny, & qui ſeront iuſques a infinis ſiecles : car ny loy, ny raiſon, ny autre choſe diuine ne ſcauroit eſtre infinie, ce qu'on entendra mieux, ſi l'on conſidere la reuolution vniuerſelle & tout le temps vniuerſel, quand les viteſſes des huict reuolutions, c'eſt a dire des huict ſpheres, comme dit Timee, ayans paracheué leurs cours reuiennent a vn

Le grand an.

meſme poinct, eſtans meſurees par le cercle du meſme qui va touſiours d'vne ſorte: car en ceſte raiſon qui eſt terminee & finie, toutes les choſes qui ſont, tant au ciel comme en la terre, conſiſtent par neceſſité de la ſus, & ſeront derechef remiſes en meſme ſituation, & derechef rendues en leur premier commẽcement: parquoy la ſeule habitude du ciel ordonnee en toutes choſes, tant enuers ſoy meſme, qu'enuers la terre, & enuers toutes les choſes terreſtres, apres longues reuolutions reuiendra derechef quelquesfois, & celles qui ſuiuent apres conſecutiuement, & qui ſ'entretiennent de rang, baillent auſſi conſequemment chaſcune ce qu'elle apporte par neceſſité: car afin que la matiere ſoit plus eſclaircie, ſuppoſons que tout ce qui eſt en nous & autour de nous aduienne & ſe face par le cours des cieux & influences celeſtes, comme eſtans cauſe efficiente entierement de ce que i'eſcris cecy maintenant, & de ce que tu fais, ce que tu fais auſſi preſentement, & en la meſme ſorte que tu le fais. Par cy apres doncques, quand la meſme cauſe reuiendra, nous ferons les meſmes choſes que nous faiſons & en la meſme ſorte, & redeuiendrons les meſmes hommes, & ainſi de tous les autres, & ce qui ſuit apres aduiendra auſſi par la cauſe ſuyuante: & brief toutes choſes qui ſeront aduenues en chacune des vniuerſelles reuolutions, ſeront derechef rendues les meſmes: par ainſi apparoiſt il ce que nous auõs deſia dict au parauant, c'eſt que la deſtinee eſtant en quelque ſorte infinie, eſt neantmoins terminee & finie, & auſſi ce que nous auons dict, que c'eſt comme vn cercle, ſe peut aucunement veoir & comprendre: car ainſi comme le mouuement du cercle eſt vn cercle, & le temps qui le meſure eſt vne maniere de cercle, auſſi la raiſon des choſes qui ſe font & qui aduiennent

en

en cercle, à bon droit ſe peut eſtimer & dire cercle : cela doncques, quand il n'y auroit autre choſe, nous monſtre preſque que c'eſt que la deſtinee, nõ pas la particuliere, ne celle de chacune & en chacune choſe. Quelle donc eſt celle là? c'eſt la generale en meſme eſpece de raiſon, tellement qu'on la pourroit accomparer à loy ciuile: car premiêrement elle commande la plus part des choſes, ſinon toutes, aumoins par ſuppoſition, & puis elle comprend, autant qu'il luy eſt poſſible, toutes les choſes qui appartiennent au public en general : & pour mieux donner à entendre l'vn & l'autre, il le faut ſpecifier par exemple. La loy ciuile parle & ordonne en general du vaillant homme, & du laſche & couard, & ainſi des autres, mais ce n'eſt pas à faire à la Loy de parler en particulier de ceſtui-cy & de celuy-là, ains l'vniuerſel en general principalement, & le particulier qui eſt comprins ſoubs le general conſequemment: car nous ne dirions iamais que ce ſoit à la Loy ciuile de ſpecifier qu'il faut punir ce particulier icy pour la couardiſe, & remunerer celuy la pour la vaillãce, pour autant que la loy en a deſiny en puiſſance, non pas en paroles expreſſes: tout ainſi comme la loy des medecins & des maiſtres des exercices, en maniere de parler, comprend les choſes particulieres & ſpeciales dedans les generales, tout ainſi fait la loy de nature, determinant les choſes generales, principalement & premieremẽt, & les particulieres conſequemment & ſecondement: ainſi ſe peuuent dire les choſes particulieres & indiuidues en aucune maniere deſtinees, pour ce qu'elles le ſont par conſequence des generales. Mais à l'aduenture pourroit on dire que cela ſeroit trop ſubtilement recherché, & au cõtraire que les particulieres choſes & indiuidues precedent la compoſition des generales, & que le general

eſt recueilly pour le particulier: or ce pourquoy autre eſt, precede touſiours ce qui eſt pour luy: toutesfois ce n'eſt pas icy le lieu où il faut traicter ceſte difficulté la, ains en faudroit parler ailleurs: mais que la deſtinee ne comprenne pas toutes choſes nettement & expreſſement, ains ſeulement les vniuerſelles & generales, cela ſoit pour le preſent comme tout reſolu, tãt pour ce que nous auons deſia dit que pour ce que nous dirõs cy apres, par ce que le finy & terminé conuenant proprement à la prudence diuine, ſe voit plus és choſes vniuerſelles & generalles que non pas és particulieres: telle eſt la loy diuine, & auſſi la ciuile, & l'infiny eſt és choſes indiuidues & ſingulieres. Apres cela il nous faut declarer que c'eſt que par ſuppoſition, & eſtimer que la deſtinee eſt telle: nous auons donques appellé par ſuppoſition, ce qui n'eſt pas poſé de ſoy ny par ſoy meſme, ains ſuppoſé & adioinct apres vn autre qui ſignifie ſuitte & conſequence, & cela eſt l'ordonnance d'Adraſtie, c'eſt à dire la loy & arreſt ineuitable, à laquelle ſi quelque ame ſe pouuoit aſſocier, elle verroit par conſequence tout ce qui ſeroit iuſques à l'autre generale reuolution, & ſeroit exempte de mal: & ſi elle le pouuoit touſiours faire, elle ne ſouffriroit iamais aucun dommage: voyla que c'eſt que nous appellons par ſuppoſition & general: & que la deſtinee fatale ſoit telle, il eſt tout manifeſte tant par ſa ſubſtance que par ſon nom: car elle s'appelle εἱμαρμένη, *comme ſi l'on vouloit dire* εἱρομένη *c'eſt à dire depẽdante & enfilee, & eſt vne loy & vne ordonnance, pour autant que les choſes y ſont ordonnees & diſpoſees, ſelon & en enſuyuant celles qui ſe font ciuilement. Apres il nous faut venir à traicter auſſi de la relation, c'eſt à dire comment ſe refere & ſe porte la fatale deſtinee enuers la prouidence diuine,*

& comment enuers la fortune, & que c'eſt ce qui eſt en nous, & qui eſt contingent, & toutes choſes ſemblables, & d'auãtage decider en quoy, & comment il eſt faux, & en quoy & comment il eſt veritable, que toutes choſes aduiennent & ſe facent par fatale deſtinee: car ſi l'on entend que toutes choſes ſoyent comprinſes & contenues en la fatale deſtinee, il faut conceder que ceſte propoſition eſt veritable: & ſi l'on veut mettre toutes les choſes qui ſe font entre les hommes, & ſur la terre, & au ciel meſme, en la fatale deſtinee, concedons le encore pour le preſent: mais ſi l'on entend ce qu'il ſemble, que ce mot d'eſtre fatal emporte plus que non toutes choſes, ains ſeulemẽt ce qui ſuit & qui eſt dependant ſoit fatal, alors ne faut il pas dire ne confeſſer que toutes choſes ſoyent en la fatale deſtinee: car tout ce que la loy comprend, & dont elle parle, n'eſt pas legitime ny ſelon la loy, par ce qu'elle comprend trahiſon, elle traicte de la laſcheté d'abandonner ſon rang en bataille, de l'adultere, & de pluſieurs autres choſes ſemblables, dont on ne ſçauroit dire que pas vne ſoit legale, attendu meſme que ny faire vaillamment, tuer les tyrans, ny faire aucun autre acte vertueux, ne ſe doit à mon aduis appeller legal, par ce que legal proprement eſt ce qui eſt commandé par la loy: & ſi la loy le cõmande, comment ne ſeroyent rebelles à la loy & tranſgreſſeurs d'icelle ceux qui ne feroyẽt de grãdes vaillances d'armes, & qui ne tueroyẽt les tyrãs, ou qui ne feroyẽt quelques autres actes inſignes de vertu? & s'ils ſont tranſgreſſeurs de la loy, pourquoy dõc ne les punit on? mais ſi cela n'eſt pas iuſte ny raiſõnable, il faut dõques auſſi cõfeſſer, que ces choſes la ne ſõt pas legales, ny ſelõ la loy, & que legal & ſelõ la loy eſt ce qui nõmeement eſt prefix, & expreſſement commandé par la loy

en quelque action que ce ſoit: ainſi ſont ſeulement fatales & ſelon la deſtinee fatale, celles qui ſont faictes ſuyuant la diſpoſition diuine precedente, tellement que la fatale deſtinee comprend bien toutes choſes, mais toutesfois pluſieurs de celles qui ſont en elle comprinſes, & preſque toutes celles qui precedent, à proprement parler, ne ſe doiuent point prononcer eſtre fatales ny ſelon fatale deſtinee. Cela eſtant ainſi, il faut maintenant declarer comme ce qui eſt en nous, le liberal arbitre, la fortune, le poſſible & le contingent, & autres choſes ſemblables, qui ſont colloquees entre les precedentes, peuuent ſubſiſter auec la fatale deſtinee auec elles: car la fatale deſtinee embraſſe tout comme il ſemble, & toutesfois ces choſes la n'aduiennent pas par neceſſité, ains chacune d'icelles ſelon le principe de ſon naturel. Or eſt-il que le poſſible, comme eſtant genre, doit preceder & aller deuant le contingent, & le contingent, comme ſubiect & matiere, doit eſtre ſuppoſé à ce qui eſt en nous, & ce qui eſt en nous, en doit vſer & s'en ſeruir comme maiſtre & ſeigneur, & la fortune entreuient en ce qui eſt en nous par la proprieté du contingent, qui eſt de pancher en l'vne & en l'autre partie: ce que tu comprendras plus facilement quand tu conſidereras que tout ce qui ſe produict, voire la production meſme, ne ſe fait pas ſans vne puiſſance, & la puiſſance n'eſt pas ſans vne ſubſtance: comme, pour exemple, la production & le produict de l'homme n'eſt pas ſans vne puiſſance qui eſt en l'homme, & l'homme en eſt la ſubſtance. De la puiſſance qui eſt entredeux vient la ſubſtance, qui eſt le puiſſant, & la productiõ & le produict ſont les poſſibles: y ayant doncques ces trois choſes, la puiſſance, le puiſſant, & le poſſible, auant que la puiſſance puiſſe eſtre, il eſt force que le puiſſant, comme ſon ſubiect

iect, ſoit preſuppoſé, & auſſi eſt force que la puiſſance ſubſiſte deuant le poſsible. Par ceſte deduction donques ſe peut aucunement entendre & declarer que c'eſt que le poſſible, & le peut on groſſement definir: que c'eſt que la puiſſance peut produire en eſtre: & plus proprement cela meſme, en y adiouſtant, pourueu qu'il n'y ait rien au dehors qui l'empeſche. mais entre les choſes poſſibles il y en a qui iamais ne ſçauroyent eſtre empeſchees, comme celles qui ſe font au ciel, aſſauoir le leuer & coucher des eſtoilles, & choſes ſemblables, les autres peuuent bien eſtre empeſchees, comme ſont la plus part des choſes humaines, & pluſieurs auſsi de celles qui ſe font en l'air. Les premieres, comme ſe faiſans par neceſſité, s'appellent neceſſaires, les autres, qui peuuent aduenir en vne ſorte & en vn autre s'appellent contingentes, & les pourroit on ainſi deſcrire toutes deux. Le neceſſaire poſsible celuy qui eſt contraire à l'impoſsible, & le contingent poſsible celuy duquel le contraire eſt poſsible: car que le Soleil ſe couche c'eſt choſe enſemble neceſsaire & poſsible, d'autant qu'il eſt contraire à l'impoſsible que le Soleil ne ſe couche point, mais que le Soleil couché il vienne de la pluye, l'vn & l'autre eſt poſſible & contingent. Et puis derechef entre les choſes contingentes aucunes arriuẽt le plus ſouuent, les autres ramenent & peu ſouuent, les autres eſgalement, autant d'vne ſorte que d'autre, comme elles ſe rencontrent: & celles la ſont oppoſees à elles meſmes, aſſauoir celles qui arriuent le plus ſouuent à celles qui aduiennent rarement, & celles la pour la plus part ſont ſubiectes à la nature, mais ce qui aduient eſgalement autant en vne ſorte qu'en l'autre, eſt en nous: car que ſoubs l'eſtoille canieulaire il face chaud ou froid, chaud le plus ſouuent, & froid peu ſouuent, tous deux

ſont ſoubsmis à la nature: mais ſe promener ou non, & autres ſemblables, dont l'vne & l'autre eſt ſoubmiſe au liberal arbitre de l'homme, cela s'appelle en nous & en noſtre election, mais plus vniuerſellemẽt s'appelle il eſtre en no⁹ car il y a deux ſortes de ceſt eſtre en nous, l'vne qui procede de paſſion, comme de courroux ou de volupté, l'autre de diſcours & de iugemẽt de raiſon, qui proprement ſe peut nommer eſtre en noſtre election: & y a raiſon pourquoy ce poſſible & contingent qui a eſté nõmé en nous, ne le ſoit pas pour meſme regard, ains pour diuers: car eu eſgard à l'aduenir, il s'appelle poſſible & contingent, & eu eſgard au preſent, il ſe nomme en nous & en noſtre arbitre: ſi le pourroit on ainſi definir, que le cõtingent eſt ce qui eſt, & ſon contraire poſſible: & ce qui eſt en nous l'vne des parties du contingent, aſſauoir celle qui preſentement ſe faict ſelon noſtre appetit: parquoy il appert que le poſſible par nature precede le contingent, & que le contingent ſubſiſte deuãt ce qui eſt en nous. Ainſi auons nous preſque declaré quel eſt chacun d'iceux, que c'eſt dont il a eſté ainſi appellé, & les qualitez qui leur ſont adiacentes: il reſte maintenant à traicter de la fortune & de l'accident ou cas fortuit, & s'il y a autre choſe ſemblable dont on ait accouſtumé de diſputer. Il eſt certain que Fortune eſt vne cauſe, mais entre les cauſes il y en a aucunes qui ſont cauſes de ſoy & par ſoy, les autres le ſont par accident: cõme d'vne maiſon ou d'vne nauire, les cauſes propres par ſoy ſont le maçon & le charpentier, mais par accident le muſicien & le geometrien, & toute autre qualité qui peut aduenir au maçon & au charpentier, tant au corps comme en l'ame, ou bien aux choſes exterieures: dont il appert que la cauſe par ſoy ne peut eſtre que determinee, certaine & vne,

ne, mais que les cauſes par accident ne ſont iamais vnes, mais infinies & indeterminees, car pluſieurs accidens totalement differens, voire infinis, peuuent eſtre enſemble en vn meſme ſubiect. Ceſtê cauſe donques par accident quand elle ſe rencontre en choſe qui ſe faict à quelque fin, & qui ſoit en noſtre arbitre & election, alors elle s'appelle fortune, comme trouuer vn threſor en fouiſſant vn foſſé ou vn creux pour planter vn arbre, ou bien faire ou ſouffrir quelque choſe extraordinaire, en fuyant ou chaſſant, ou bien autrement en marchãt, ou ſeulement en ſe retournant, pourueu que ce ne ſoit pas à la fin de ce qui eſt aduenu, ains à quelque autre intẽtion. Voyla pourquoy quelques vns des anciens ont definy la fortune eſtre la cauſe incogneuë & impreuoyable au diſcours de la raiſon humaine: mais ſelon les Platoniques qui en ont approché plus pres par la raiſõ, on la definit ainſi, la fortune eſt cauſe par accident és choſes qui ſe font a quelque fin, & qui ſont en noſtre election: & puis ils y adiouſtent encore, impourueue & incogneue au diſcours de la raiſon humaine: combien que le rare & l'eſtrange par meſme moyen apparoiſſe auſſi en ce genre de cauſes par accident: mais que c'eſt que cela, s'il n'apparoiſt aſſez par les oppoſitions & diſputes faictes a l'encontre, au moins apparoiſtra il treſclairement par ce qui eſt eſcrit dedans le Phedon de Platon, la où ſont ces paroles: N'auoyent ils donques pas entendu comment auoit eſté faict le iugement? Ouy bien, car quelqu'vn le nous eſtoit venu dire, dont nous nous eſtions bien fort eſmerueillez de ce que y ayant long tẽps que le iugement eſtoit donné, il eſtoit mort long eſpace depuis. Qui fut cauſe de cela, Phædon? Ce fut vne fortune qui luy aduint, Echecrates: car le iour de deuant le

iugement, la proue de la galere que les Atheniens enuoyoient en l'iſle de Delos, auoit eſté couronnee. Eſquelles paroles il faut noter que ce mot, il luy aduint, ne ſe doit pas entendre ſimplement pour, il fut faict, mais pluſtoſt pour, il arriua par vn concours de pluſieurs cauſes enſemble l'vne ſur l'autre, par ce que le Preſtre couronna de feſtons le vaiſſeau à autre fin & autre intention, & non pas pour l'amour de Socrates, & les iuges l'auoyent condamné pour autre cauſe auſſi, mais l'euenement & accident fut eſtrange & de telle ſorte, comme s'il fuſt arriué par preuoyance ou de quelque humaine creature, ou de quelque autre ſuperieure nature. Et quand à la definition de fortune cela ſuffiſe, qu'il faut neceſſairement qu'il ſubſiſte quãt & quant quelque choſe contingente, de celles que l'on faict à quelque fin, dont le nom luy a eſté impoſé, & qu'il faut que deuant il y ait vn ſubiect des choſes qui ſont en nous & en noſtre arbitre: mais accident ou bien cas fortuit s'eſtend plus amplement que ne faict la fortune, car il la comprent elle meſme & pluſieurs autres choſes qui peuuent aduenir tantoſt d'vne ſorte & tantoſt d'vne autre: & ainſi comme la deriuation du mot meſme αὐτόματον le monſtre, c'eſt ce qui aduiẽt au lieu d'vn autre, quand ce qui eſtoit l'ordinaire n'aduient pas, mais vn autre en ſon lieu, comme ſeroit le froid au temps de l'eſtoille caniculaire, car quelquefois il y faict froid, & nõ pas ſans cauſe, temerairement: en ſomme tout ainſi que ce qui eſt en nous & arbitraire eſt partie du contingent, auſſi eſt la fortune partie du cas d'aduenture ou de l'accident, & ſont tous deux euenemens cõioints & dependans de l'vn & de l'autre, aſſauoir le cas fortuit du contingent, & la fortune de ce qui eſt en nous & qui eſt arbitraire, & encore non pas de tout, mais de ce

qui

qui eſt en noſtre election, ainſi comme nous auons deſia dict. Voyla pourquoy ce cas fortuict eſt cõmun autant aux choſes qui n'ont point d'ame, comme à celles qui ſont animees, là où la fortune eſt propre à l'homme ſeul qui a ſes actions volontaires: au moyen dequoy on eſtime que ce ſoit tout vn eſtre fortuné & eſtre heureux, & l'heur conſiſte en bien faire, & le bien faire eſt propre à l'homme, & à l'homme encore parfaict. Voyla doncques les choſes qui ſont comprinſes dedans la fatale deſtinee, c'eſt aſſauoir, le contingent, le poſſible, l'election, ce qui eſt en nous, la fortune, l'accident ou cas fortuit, & leurs adioincts, comme ſont ce qui eſt ſignifié par ces mots, peut eſtre, &, à l'aduenture, mais ce n'eſt pas à dire que pour eſtre contenues dedans la deſtinee, pour cela elles ſoyent fatales. Il reſte maintenant à diſcourir de la prouidence diuine, car elle comprent meſme la fatale deſtinee. La prouidence donc ques ſupreme & premiere eſt l'intelligence & diuine volonté du premier & ſouuerain Dieu, qui faict bien à tout ce qui eſt au monde, par laquelle toutes les choſes diuines en tout & par tout ont eſté tresbien & treſſagement ordonnees & diſpoſees. La ſeconde prouidence, eſt celle des ſeconds Dieux qui vont par le ciel, par laquelle les choſes temporelles & mortelles s'engendrent ordonneement & regleement, & ce qui appartient à la conſeruation & continuatiõ de chaſque genre des choſes. La troiſieſme ſe peut vray ſemblablement appeller la prouidence des Demons qui ſont parmy la terre, ordonnez pour obſeruer & regir les actions des hommes: ceſte troiſieſme prouidence ſe voit, mais toutesfois proprement & principalement ſe nomme prouidence la ſupreme & premiere: ſi ne faudras point de dire, encore que nous contrediſions en cela à

De la prouidence diuine.

quelques philoſophes, que toutes choſes ſe font par la prouidence & par la fatale deſtinee, & par la nature auſſi, mais aucunes choſes par la prouidence, les vnes par l'vne, & les autres par les autres, & aucunes par la fatale deſtinee, & la fatale deſtinee entierement par la prouidence, mais la prouidence nullement par la fatale deſtinee, & pour le preſent cela s'entend de la premiere & ſouueraine prouidence. Or tout ce qui ſe faict par autres, quelque choſe que ce ſoit, eſt touſiours poſterieur à ce par qui il ſe faict, comme ce qui ſe faict par la loy eſt poſterieur à la loy, & ce qui ſe faict par nature eſt poſterieur à la nature: auſſi ce qui ſe faict par la fatale deſtinee eſt poſterieur à la fatale deſtinee, & faut qu'il ſoit plus recent & plus moderne: parquoy la prouidence ſupreme eſt la plus ancienne de toutes, excepté celuy ſeul de qui elle eſt l'intelligence ou la volonté, ou toutes les deux enſemble, qui eſt le ſouuerain aucteur, ouurier & pere de toutes choſes. Et pour quelle cauſe, dit Timee, eſt-ce qu'il a conſtruict toute la machine de ce mõde? Pour ce qu'il eſt tout bon, & qu'en celuy qui eſt tout bon ne ſe peut iamais imprimer ny engendrer aucune enuie, ains en eſtant hors du tout en tout, il vouloit autant qu'il eſt poſſible que toutes choſes luy reſſemblaſſent. Qui receura ceſte origine de generation & de la creation du monde, telle comme les hõmes nous l'ont laiſſee par eſcrit, il fera tresbien: car Dieu volant que toutes choſes fuſſent bonnes & rien de mal, entant qu'il eſtoit poſſible, il print tout ce qu'il y auoit de viſible, qui n'eſtoit pas à requoy, immobile, ains ſe mouuoit temerairemẽt & confuſément ſans ordre ne regle, & le rengea en bonne ordonnance hors de celle confuſion, ayant en ſoymeſme iugé que l'vn eſtoit trop meilleur que l'autre: car il n'eſtoit ny n'eſt

conue-

conuenable à celuy qui eſt tresbon, de faire choſe qui ne fuſt tresbonne & tresbelle: il faut donques eſtimer, que la prouidence, ie dis la premiere & ſouueraine, conſtitua premierement cela, & puis de rang les choſes qui enſuyuent iuſques aux ames des hommes, & apres il crea les huict Spheres, autant comme il y a de principaux aſtres, & diſtribua à chacune vne ame, & les meit toutes comme dedans vn chariot ſur la nature de l'vniuers, & leur monſtra les loix & ordonnãces de la fatale deſtinee.

Qui ſera celuy qui ne croira que par ces paroles il declare diſertement & manifeſtement la Deſtinee fatale eſtre comme vne tribune aux harengues, & par maniere de dire vne conſtitution de loix ciuiles conuenables aux ames des hommes, de laquelle il rend les cauſes puis apres? Quant à la ſeconde prouidence. il la remarque & ſignifie par ces paroles: Leur « *ayant ordõné loy de toutes choſes, afin que s'il aduenoit apres* « *quelque faute, il fuſt exempt & non cauſe de la malice d'au-* « *cune choſe, il en eſpandit les vnes par la terre, les autres ſur* « *la lune, les autres ſur les autres inſtrumens du temps, apres* « *laquelle diſtribution il donna mandement aux ieunes Dieux* « *de faire des corps mortels, & y adiouſter ce qui defailloit à* « *l'ame humaine, & apres auoir faict & parfaict tout ce qui* « *y eſt adherent & conſequent, qu'ils regiſſent & gouuernaſ-* « *ſent le mieux & le plus ſagement qu'il leur ſeroit poſſible le* « *mortel animal, afin qu'il ne fuſt pas luy meſme cauſe de ſes* « *maux. En ces paroles, qu'il fuſt exempt & non cauſe de la ma-* « *lice d'aucune choſe, par apres il cotte & monſtre treſclairemẽt à vn chacun la cauſe de la fatale deſtinee: & l'ordre & office de ces ieunes dieux nous monſtre la ſeconde prouidence, & ſi sẽble*

encore qu'il ait attainct & touché en passant la troisiesme, si c'est pour cela qu'il a estably les loix & ordonnances, afin qu'il ne peust estre accusé comme autheur de la malice qui seroit en chacun, puis apres: car Dieu qui est exempt de toute malice n'a que faire de loix ny de fatale destinee, mais chacun de ces petits Dieux, tiré par la prouidence de celuy qui les a engendrez, faict ce qui est de son office. Que cela soit vray, & que ce soit l'aduis & la sentence de Platon, il me semble que les paroles du legislateur en ses liures des loix en donnent assez

» *suffisans tesmoignages. S'il y auoit homme qui fust suffisant de*
» *sa nature, ou par diuine fortune engendré & né si heureusemẽt*
» *qu'il peust comprendre cela, il n'auroit que faire de loix qui*
» *luy commandassent: car il n'y a ny loy ny ordonnance qui soit*
» *plus digne ny plus puissante que la science, & n'est pas loisible*
» *qu'il soit serf ny subiect à personne, s'il est veritablemẽt & rea-*
» *lement franc & libre de nature, ains doit commander par tout. Quant à moy, i'entends & interprete ainsi la sentence de Platon: car estãt la prouidence triple, la premiere, comme celle qui a engendré la fatale destinee, en quelque maniere la comprend: la seconde estant engendree auec elle, est aussi totalement comprinse & ambrassee quand & elle: la tierce, comme estant depuis engendree de la fatale destinee, & comprinse dessous elle, en la mesme sorte que le sont ce qui est en nous & la fortune comme nous auons dict: car ceux à qui l'assistance de la puissance d'vn Dæmon aide, ainsi comme dict Socrates, exposant que c'est que l'ordonnance ineuitable d'Adrastie. Ce sont ceux la que toy mesme sens & entends bien, lesquels croissent & viennent en auant incontinent: ainsi faut il attribuer à ceste tierce prouidence la faueur que font les Dæ-*

mons

mons à qu'elqu'vn, & ce que ſoudainement ils deuiennent grands par force de la deſtinee: brief il ne peut eſtre doubteux à perſonne que cela n'appartienne à la deſtinee. Et à l'aduẽture pourra-il eſtre trouué plus vray ſemblable, que meſme la ſeconde prouidence fuſt comprinſe ſoubs la deſtinee, & en ſomme tout ce qui ſe faict entierement, attendu meſme que la deſtinee, comme ſubſtance, a eſté par nous diuiſee en trois parties: & le propos de la chaine comprent les reuolutions des cieux au nombre & au reng des choſes qui aduiennent par ſuppoſition: mais quant à cela ie n'en debatrois pas beaucoup, aſſauoir s'il les faut appeller, aduenans par ſuppoſition, ou bien cõionicts a la deſtinee, attendu que à la deſtinee meſme commande vn autre deſtin. Noſtre opinion donques, à la dire par articles abbregez, eſt telle. Mais la ſentence contraire ne met pas ſeulement toutes choſes ſoubs la Deſtinee, ains ſelon & par la deſtinee. Or tout accordé a autre, & ce qui accorde à autre, il eſt tout clair qu'il eſt autre. Selon ceſte opinion donques, le contingent a eſté dict le premier, ce qui eſt en nous le ſecond: la fortune, le troiſieſme: & l'accident ou cas fortuit, auec tout ce qui depend d'eux, louange, blaſme, & tous leurs alliez, le quatrieſme: le cinqieſme & dernier de tous, les prieres aux Dieux leurs ceremonies & ſeruices. Au demourant, quant a ces argumẽs Sophiſtiques que l'on appelle Oyſeux, & moiſſonneurs, & à celuy que l'on appelle contre la Deſtinee, ce ne ſont que vaines arguces & laqs ſophiſtiques, ſelon ceſte opinion: mais ſelon la ſentence contraire, la premiere & principale concluſion eſt, que rien ne ſe faict ſans cauſe, & que tout ſe faict par cauſes precedentes: la ſeconde, que ce monde eſt gouuerné par nature, qu'il cõſpire, conſent & cõpatit auec ſoy meſmes: la troiſ-

ieſme ſemble pluſtoſt eſtre de teſmoignages, dõt le premier eſt de la diuination qui eſt approuuee de toutes ſortes de gens, comme eſtant veritablement en Dieu: le ſecond l'equanimité, & patience des ſages, qui prennent doucement, & portent patiemment tout ce qui aduient, comme aduenant par ordonnãce diuine, & ainſi qu'il appartient: le troiſieſme, ce propos qui eſt commun & vulgaire en la bouche de tous, aſſauoir, que toute propoſition eſt ou vraye ou faulſe. Nous auons ainſi eſtraict ce diſcours en petit nombre de courts articles, afin que nous comprinſſions en peu de paroles toute la matiere de la deſtinee. S'il faut examiner tous ces poincts la de l'vne & de l'autre opinion auec plus diligente inquiſition, nous le ferons particulierement.

Comment ſelon l'opinion de Platon chacune ame a ſon aſtre du commencement du genre humain: & des affectiõs propres du corps: de la felicité propoſee àceux qui les peuuent ſuppediter: & comment ceux qui viuront mal, ſeront tranſmuez és beſtes brutes ſemblables à la vie qu'ils auront menee, iuſques à ce qu'ils ſoyent entierement purgez.

I CEs paroles dictes, il aſſembla au meſme vaiſſeau que deuant, les reliques de la premiere mixtion, dont l'ame du monde eſtoit faicte, non tant entieres, ains degenerãtes iuſques au ſecond

cond & troiſieſme degré. Donques ayant eſtably le monde, il ordonna aux aſtres pareil nombre d'ames, & bailla à vn chacun ſa chacune: puis les mettant cõme en vn chariot, il leur enſeigna la nature de l'vniuers, & les loix fatales, diſant qu'elles auroyent toutes vne meſme origine, & premier commencement: afin qu'aucune au regard de luy, ne fuſt de moindre condition, qu'apres qu'elles ſeroyent ſemees & eſpandues chacune en chacun inſtrument du temps conuenable, il deuoit naiſtre vn animal treſpropre au ſeruice diuin, & pource que la nature du genre humain ſeroit double, l'on eſtimeroit celuy ſexe plus noble, qui à l'aduenir ſeroit appellé homme. Quand les ames ſeroyent par neceſſité inſerees dedans les corps receuans continuellement augmentation ou diminution: premierement il eſtoit force qu'vn ſentiment interieur commun à toutes, & naturel, fuſt là eſmeu par les paſſions violentes: puis amour meſlé de douleur & plaiſir: en apres crainte & couroux, & conſequemment les autres affections ſemblables à celles cy, ou contraires. Comme ceux qui auec raiſon les pourroyent dompter, viuroyent iuſtement: & les autres iniuſtement, qui par icelles ſeroyent ſurmontez. Que celuy qui paſſeroit honneſtement le temps à luy donné pour viure en ce monde, s'en iroit apres ſa mort à l'aſtre qui luy ſeroit deputé, & là meneroit heureuſe vie à iamais. Qui feroit du contraire, il ſeroit tranſmué en la ſeconde naiſſance,

2

Note. 3. ſus au fueillet 47 ligne 13.

4

5

d'homme en femme. Que ſi lors il ne s'amendoit, tant qu'il iroit en auant, il ſeroit touſiours tranſmué és beſtes brutes ſemblables à ſes mœurs: ſans auoir iamais repos, iuſques à ce qu'il recommençaſt ſuyure la conuerſion de la nature meſme & ſemblable, qu'il auoit dedans ſoy au parauant, & euſt perdu la malice & confuſion turbulente qu'il auroit acquiſe du feu, de l'eau, de l'air, & de la terre, & recouuraſt ſa premiere & parfaicte habitude. Quand Dieu leur eut tout
6 ordonné en la maniere ſuſdicte: pour n'eſtre à l'aduenir
7 tenu de leurs vices & imperfections, il en eſpandit les vnes ames en la terre, les autres en la Lune, les autres és autres inſtrumens du temps.

Il fut exempt & non cauſe de la malice d'aucune choſe. *Par ces paroles il cotte & monſtre treſclairement la cauſe de la fatale deſtinee & l'ordre & office de ces ieunes dieux nous monſtre la ſeconde prouidence, & ſi ſemble encore qu'il ait attainct & touché en paſſant la troiſieſme, ſi c'eſt pour cela qu'il a eſtably les loix & ordonnances afin qu'il ne peuſt eſtre accuſé comme aucteur de la malice qui ſeroit en chacun puis apres. Car Dieu qui eſt exempt de toute malice, n'a que faire de loix ny de fatale deſtinee. Mais chacun de ces petits dieux tiré par la prouidence de celuy qui les a engendrez, faict ce qui eſt de ſon office. Que cela ſoit vray & que ce ſoit l'aduis de Platon il appert par ce que luy meſme en eſcrit és liures des loix. S'il y auoit (dit-il) homme qui fuſt ſuffiſant de ſa nature ou par diuine fortune engendré, & né ſi heureuſement qu'il peuſt comprendre*

dre cela : il n'auroit que faire de loix qui luy commandaſſent. Car il n'y a ny loy ny ordonnance qui ſoit plus digne & plus puiſſante que la ſcience : & pas loiſible qu'il ſoit ſerf ny ſubiect a perſonne, s'il eſt veritablement & realle-ment franc & libre de nature, ains doit commander par tout. Plutarque entend & interprete ainſi la ſentence de Platon. Car eſtant la prouidence triple, la premiere comme celle qui engendre la fatale deſtinee en quelque maniere la comprent. La ſeconde eſtant engendree auec elle, eſt auſſi totalement comprinſe & ambraſſee quand & elle, la tierce comme eſtant depuis engendree de la fatale deſtinee & comprinſe deſſoubz elle en la meſme ſorte qu'elles ſont, ce qui eſt en nous & la fortune a qui l'aſſiſtance de la puiſſance d'vn Demon ayde comme dict Socrates expoſant que c'eſt que l'ordonnance inéuitable d'Adraſtie.

Ces paroles dictes. *Il propoſe la mixtion des ma-* 1
tieres dont l'ame du monde a eſté compoſee, & faict la noſtre des reliques qui en eſtoyent demeurees, c'eſt aſſauoir de la nature meſme & diuerſe, & de la ſubſtance diuiſible. Leſquelles reliques (dit-il) n'eſtoyent tant pures que les premieres natures : c'eſt à dire que noſtre raiſon n'eſt poinct entierement pure, ny l'intellect ſincere, ains corrompu par le vice du corps, & par les affections qui luy ſont inſeparablement ioinctes. Noſtre ame donc eſt mixte comme celle du monde, & eſt diuiſee en long, dont l'vne partie demeure entiere, & indiuiſible. Par ceſte partie nous cognoiſſons toutes les choſes diuines, & de-

uiennent ſages ceux qui les cognoiſſent. L'autre eſt diuiſee ſept fois, à l'exemple des ſept planettes par medietez arithmetiques, geometriques, & harmoniques, comme il a eſté monſtré cy deuant. C'eſt la faculté de l'ame dicte opinion, moyennant laquelle nous cognoiſſons les choſes ſubiectes à continuelle generation & corruption. Or a le Philoſophe ainſi conſtitué noſtre ame, pour nous donner à entendre qu'elle ſcait ce qui eſt intelligible, & ſenſible, & les raiſons des deux natures en elle meſme.

2 Doncques ayant eſtably. *Deuant que faire la ſemence des ames, il attribue à chacune eſtoille ſon ame, afin qu'eſtans portees par meſmes chariotz, & faiſans meſmes circuits auec les eſtoilles, elles conſideraſſent la nature vniuerſelle du monde.*

Voyez ſus au fueil. 47. ligne 13. 3

4 Quand les ames. *Ce corps terreſtre ne demeure gueres en vn meſme eſtat: ains recoit inceſſamment, ou iecte dehors pluſieurs humeurs dont il eſt fort agité: car la nature luy a ballé beaucoup de conduicts pour prendre l'air & l'humeur, & ietter les excremens du boire & du manger, reparant touſiours les incommoditez de l'egeſtion par nourriſſement nouueau, & par reſpiration de l'air nous enuironnant.*

Les loix fatales.

5 Comme ceux qui auec raiſon. *Ceux qui refreneront leurs affections (dit-il) viuront iuſtement & tranquillement, & apres leur decez retourneront au ciel. Mais les autres qui ſe laiſſeront ſuppediter par paillardiſe & autres vices, ils repreſenteront la vie des beſtes brutes comme les choleres du lyon, les gourmans du loup: non pas qu'ilz deuiennent lyons ou loups, mais que par vne continuel-*

nuel-

nuelle habitude de pecher, ils deuiendront tels que lyons ou loups.

Pour n'eſtre à l'aduenir tenu de leurs vices. *Il monſtre que la malice ne vient pas aux hommes par l'ordonnance & volonté diuine, ains par leur imprudence & meſchanſeté.* 6

Il ſema les vns en la terre, les autres en la lune, les autres es autres inſtrumens du temps. *Plutarque & Ficine liſent ainſi ce paſſage, les autres liſent au Soleil en la Lune & autres inſtrumens du temps. Plutarque donc demandant pourquoy Platon dict que les ames ſont ſemees parmy la terre, parmy la Lune & parmy les autres inſtrumens du temps: & à ce reſpondant demande ſi c'eſt poinct pour ce qu'il auoit opinion que la terre ſe remueoit auſſi bien comme le Soleil & la Lune, & les autres cinq planettes, qu'il appelle inſtrumens du temps, à cauſe de leurs conuerſions, & tenoit qu'il ne falloit pas imaginer ne fabriquer la terre, cõme ſi elle fuſt ferme & immobile ſur l'aixieu qui paſſe à trauers tout le monde, ains l'imaginer mouuante & tournante à l'entour, comme depuis Ariſtarque & Seleuque l'ont demonſtré, l'vn en le ſuppoſant ſeulement, & l'autre l'affermant à certes, outre ce que Theophraſte eſcrit que Platon ſur ſa vieilleſſe ſe repentit d'auoir donné à la terre le milieu du monde place qui ne luy eſtoit pas conuenable? ou bien (pour ce que cela eſt directement contraire à pluſieurs ſentences que ce perſonnage ſans doubte a tenues) s'il faut changer l'eſcriture, & mettre le datif au lieu du genitif, & entendant par les inſtrumens du temps, non les aſtres ny les eſtoilles, mais les corps des animaux, ainſi comme Ariſtote a definy l'ame eſtre* 7

l'acte continuel du corps naturel instrumental, en puissance ayant vie, tellement que la sentence de ce passage la soit. Les ames par le temps ont esté semees en des corps, se seruant d'instrumens conuenables. Mais cela encore est contre son opinion, parce que non en vn lieu seulement, ains en plusieurs, il a appellé les estoilles, instrumens du temps, veu qu'il afferme que le Soleil mesme a esté faict pour la distinction & garde du nombre des temps, auec les autres planettes. Le meilleur doncques est d'entendre que la terre soit instrument du temps, non pour ce qu'elle soit mouuante, comme les estoilles, mais pour ce qu'elle demourant touſiours ferme en soy, elle donne aux astres qui se meuuent à l'entour d'elle, le leuer & le coucher, par lesquels sont limitez le iour & la nuict qui sont les premieres mesures des temps: & pourtant l'a il luy mesme appellee gardienne & ouuriere veritablement du iour & de la nuict. Qu'il soit ainsi les aiguilles des horologes ne se remuans pas auec les ombres, ains demourans fermes, sont instrumens & mesures du temps, representans l'obstacle de la terre qui est au deuant du Soleil se mouuant à l'entour d'elle ainsi comme dict Empedocle.

La terre faict la nuict en s'opposant.
Aux clairs rayons du Soleil reluisant.

Voyla l'interpretation qu'on y peut donner.

De la composition du corps humain.

Apres

APres celle ſemence il permit aux Dieux plus ieunes faire corps mortels, auſquels ils adiouſteroyent tant de l'ame humaine qu'il en ſeroit beſoin, & autres choſes qui en deſpendent: leur commandant gouuerner au mieux & plus ſagement qu'ils pourroyent l'animal mortel: ſinõ qu'il voulſiſt eſtre cauſe de ſon malheur. Ces choſes ainſi ordonnees, il perſeueroit conſtamment en ſon eſtat: & ſes enfans cognoiſſans l'ordre qu'il auoit gardé, ils le ſuyuirent: & prenans le commencement immortel de l'animal mortel, à l'imitation de leur premier pere, ils emprunterent du monde aucunes portions de feu, de l'air, de l'eau, & de la terre qu'ils rẽdroyẽt vne autrefois: & les aſſembloyẽt non pas auec lyens inſolubles, comme eſtoyent ceux dont ils auoyent eſté ioints: ains accumuloyent beau- 1
coup de corpuſcules inuiſibles pour leur petiteſſe: & 2
de pluſieurs formerent vn corps, & appliquerent à ce corps coulant dedans & dehors les circuits de l'ame immortelle: leſquels comme ſi on les euſt plon- 3
gez en vne groſſe riuiere, n'arreſtoyent & n'eſtoyent 4
arreſtez: ains eſtoyent portez à force, & portoyent, De ſorte que tout ceſt animal eſtoit remué ſans ordre & ſans raiſon par ſix mouuemens, & en ſix differences de lieux, ceſt aſſauoir deuant & derriere, à dextre & à feneſtre, haut & bas, l'eau abondante à foiſon qui 5
arrouſoit, & puis ſortoit, & luy donnoit nourriſſement. Encores apportoyent plus grand trouble les paſſions exterieures, quand le corps eſtoit offenſé par

la violence du feu, durté de la terre, humidité de l'eau ou des vens impetueux portez par l'air, dõt les mouuemens paſſoyent par le corps iuſques à l'ame, qui a ceſte cauſe ont eſté depuis, & ſont encores auiourd'huy appellez ſens. Leſquels iuſques à preſent excitent maintenant emotion : coulant inceſſamment ceſt humeur, & battant impetueuſement les circuits
6 de l'ame: ils empeſchẽt le circuit de la nature meſme,
7 coulant au contraire, & diſtrayant celuy de la nature
8 diuerſe: tellement qu'ils tournent en toutes ſortes, les interualles duples & triples (leſquels nous auons dit eſtre diſpoſez trois de chacun coſté) auec leurs medietez & colligances ſeſquitierces, ſeſquialtres, & ſeſquioctaues, qui ne peuuent eſtre ſeparees par autre que par celuy qui les a aſſemblees, & leur font receuoir tant de fractions & differẽces de cercles qu'il eſt poſſible, ſans ſe pouuoir bonnement rapporter les vnes aux autres: ains ſont agitez confuſement, maintenant
9 oppoſites, maintenant obliques, & renuerſez; com-
10 me ſi quelqu'vn mettoit la teſte en bas, & iettoit les pieds en haut, il ſembleroit lors que les parties dextres tant de celuy qui ſeroit ainſi poſé, que des autres qui le regarderoyent, fuſſent feneſtres, & les feneſtres dextres, les vnes enuers les autres. Quand donc le ſemblable aduient aux circuits de l'ame, s'ils rencontrent exterieurement quelque partie de nature meſme, ou autre: ils n'en peuuent diſcerner la conuenãce ou difference, comme eſtans lors incertains & deſ-
11 reiglez, & n'ayans aucun principal circuit pour guyde.

Les ſens.

de. D'auantage quand les ſens exterieurs touchent l'ame aſprement, & l'occupent entierement : ils ſemblent la dominer, iaçoit qu'à la verité ils ſoyent faits pour luy ſeruir & porter obeiſſance. Pour ces cauſes 12
au commencement que l'ame eſt encloſe dedans le corps mortel, elle demeure ignorante. Mais quand le 13
cours de nourriſſement & accroiſſement eſt amoindry, de rechef les circuits recouurẽt peu à peu trãquillité: & reprenans leur voye, ſe moderent auec le tẽps, & ſont remis en la figure propre à leur nature. Alors les mouuemens de chacun cercle vont droict, & diſcernent ſans faillir la nature meſme d'auecques l'autre, & rendent l'homme les ayant tels, prudent. Et ſi quelqu'vn y veut adiouſter bonne inſtitution & diſcipline, il euite vne grande maladie, & eſt touſiours parfaictement ſain. Au contraire s'il n'en tient conte, 14
& laiſſe le droit chemin de ceſte vie, il demeurera imparfaict & imprudent, & auec ſon ignorance s'en ira de rechef aux enfers. Mais cecy aduient apres noſtre naiſſance. Parquoy il vaut mieux reprendre noſtre propos, & le traicter plus exactement, en monſtrant par raiſons vray ſemblables, pour quelle cauſe & par quelle prouidence des Dieux chacun membre du corps a eſté accommodé à chacun office de l'ame.

Ains accumuloyent. Γυκνοῖς γόμφοις συντήκοντες. 1. *conionctions inuiſibles, ou aſſemblemens de corpuſcules ſemblables ou differens.* 1

Corps coulans dedans. *Il appelle le corps fluide, pour les alimẽs qu'il reçoit, & les excremens qu'il rend continuellemẽt,* 2

3 Comme si on les euſt plongez. *Il appelle la matiere corporelle riuiere, par ce qu'elle ne ceſſe iamais de couler, & n'a poinct d'arreſt.*

4 N'arreſtoyent & n'eſtoyent. *Il entend par ces paroles l'humidité des enfans, comme dict Galien au liure, Que les meurs de l'ame ſuyuent la temperature du corps: & rend raiſon de l'amence puerile. Car comme il dict au liure des loix, l'exceſſiue chaleur & humidité qu'ont les enfans, eſt cauſe que tous leurs mouuemens ſont deſreglez, & qu'ils font tout confuſement & ſans iugement.*

5 L'eau abondante à foyſon. *Les enfans à cauſe de la grande chaleur qu'ils ont, digerent incontinent: & pour ce il leur faut donner ſouuent nourriſſement, comme pour les arrouſer. Et ſortoit. Ce mot ſe rapporte à l'egeſtion.*

6 Empeſchent le circuit. *L'intelligence laquelle iaçoit que ne puiſſe eſtre empeſchee par erreur, ou faulſes opiniõs, toutesfois elle eſt empeſchee par les ſẽs, faire ſõ eſtat qui eſt de cõmãder*

7 Diſtrayent celuy de la. *L'opinion, laquelle encores que ne puiſſe auſſi eſtre oſtee par les ſens, toutesfois eſt contrainɛte adherer à faulſes opinions, & faire actes non conuenables.*

8 Tellemẽt qu'ils tournent. *Les medietez & analogies ou proportions, par leſquelles les mouuemẽs de noſtre ame eſtoyẽt accommodez aux mouuemens celeſtes: voulant dire que les enfans ont l'intelligence oiſiue: & que la raiſon leur ſert ſeulement quãd ils appetent ce qui leur eſt bon, fuyent ce qui leur eſt contraire: iacoit que à raiſon des ſens qui dominẽt, ils ne iugent, ou imaginent bien.*

9 Maintenant oppoſites. *Toutes les opinions des enfans ſont fauſes, pour autant qu'ils deſirent communement ce qu'il leur*

leur eſt contraire, & fuyent ce qui leur eſt commode. Ce qu'il ne leur aduiendroit iamais, s'ils ne croyoient tant à leur ſens, qui les decoyuent.

Comme ſi quelqu'vn. *Faignons deux hommes, dont l'vn ſe tienne debout naturellement: l'autre ait la teſte renuerſee contre terre, & les pieds leuez en haut, & ſoyent ces deux hommes oppoſites: Alors s'ils ſe regardent, chacun de ſon coſté penſera que les parties dextres ſoyent ſeneſtres, & les ſeneſtres, dextres. Autant en aduient il aux ames au commencement qu'elles ſont miſes dedans le corps. Car l'enfant oyant dire qu'il y aye vne nature intelligible qui eſt eternelle, & l'autre corporelle ſubiecte à mutation: adherant au ſens, il penſera qu'il n'y aye point d'intelligence, & receura ſeulement la corporelle, d'autant qu'il la voit & touche.* 10

N'ayans aucun principal. *C'eſt à dire que l'intellect eſtant lors oiſif, ne regiſt point les autres parties de l'ame, ny pareillement l'opinion qui eſt aſſubiettir par les ſens, & leur obeiſt, encores qu'elle ſemble à cauſe de ſa premiere dignité, retenir quelque auctorité.* 11

Pour ces cauſes au. *L'ame par l'exceſſiue humidité du corps, oublie ce qu'elle ſcauoit au parauant que d'y eſtre miſe.* 12

Mais quand. *Quand l'humidité, qui eſt cauſe de demence, diminue: comme ſi la ſiccité aidoit à rendre les hommes prudens, & l'humidité fols. Galien au liure que les meurs de l'ame ſuyuent la temperature du corps.* 13

Au contraire. *Pource que nous ſommes compoſez du corps & de l'ame, quiconques aura ſoin de l'vn & de l'autre, il ſera parfaictement ſain: qui ne tiendra conte des deux, il ſera maladif & debile: qui de l'vn ſeulemẽt, il ſera cõme boiteux* 14

Doncques l'ignorant qui n'a ſoucy que de ſon corps, menera vie imparfaicte: & pareillement celuy qui auec les bonnes opinions, ne mettra peine d'adiouſter l'intelligence & ſcience des myſteres intelligibles,

Comment les membres du corps ſont accommodez aux offices de l'ame.

1 PRemierement les dieux à l'imitation du
2 monde ont faict vn corps rond, auquel
3 ils ont colloqué les deux circuitz diuins de l'ame: lequel corps rond nous appellons maintenant teſte: membre diuin, & maiſtre du reſte qui eſt en nous: & auquel les Dieux ont ſoubmis tout le corps entierement pour luy obeir: preuoyans qu'il ſeroit capable de tous mouuemẽs quels qu'ils ſoyent. Or pour autant qu'il y a en la terre pluſieurs montagnes & vallees, afin que la teſte n'euſt peine à les monter, & deſcendre, ilz luy donnerent ce corps comme vn chariot, pour aller plus à l'aiſe. Auquel meſmes ilz baillerent longueur auec quatre mẽbres: qu'on peut alloingner, & eſtendre: pour ſe remuer, prendre ou reietter ce qu'il voudroit, allant par tous lieux, portant au deſſus le vray ſiege & habitatiõ des choſes ſainctes & diuines. Voyla pourquoy nous
4 ont eſté baillez mains & pieds. Et eſtimans que les parties anterieures plus nobles que les poſterieures & plus propres à commander, ilz ordonnerent, que noſtre mouuement ſe feroit plus au deuant qu'au der-

derriere. Or failloit il que l'homme euſt au deuant de ſon corps parties ſeparees & differentes. Parquoy ils meirent premierement au globle de la teſte, la face, & en icelle inſtrumens ſeruans à toute la prouidéce de l'ame: & ordonnerent que l'Empire naturel de l'homme ſeroit en ce deuant. Quant à ces inſtrumẽs, les premiers furent les yeux portans lumiere, qu'ilz 5 compoſerent du feu non pas qui bruſle, ains de celuy 6 qui par ſa douce ſplendeur enlumine chacun iour le monde. Car ilz voulurent que le feu interieur de noſtre corps, qui eſt ſemblable à ceſtuy cy, ſortiſt le plus pur doucement & ſouuent de toutes pars des yeux, mais principalement du mi'ieu, & le plus gros demeuraſt. Quand donc la lumiere du iour s'applique 7 aux rayons de la veuë, & qu'vn ſemblable rencontre ſon ſemblable: lors eſt faict vn corps familier en la poincte de nos yeux, par la concurrence de la lumiere interieure & exterieure. Or receuant tout cecy par ſimilitude vne meſme paſſion, s'il touche autre choſe ou eſt touché, il eſpand par tout ce mouuement: qui depuis penetre iuſques à l'ame, & cauſe le ſens qu'on appelle veue. Mais la nuict venant s'eſuanouit ce feu ſemblable, & ne pouuons voir: car tõbant en ſon diſſemblable, il eſt alteré, & eſteinct, & ne s'aſſemble plus auec l'air prochain, par ce qu'il eſt ſans feu, au moyen dequoy l'on ne voit plus, & d'auantage induit ſommeil. Et ont les Dieux à bonne 9 raiſon donné les paupieres aux yeux pour couuerture: par la cloſture deſquelles la force de ce feu de de-

Des ſens & de leurs inſtrumens.

Des yeux & de la veue.

Des paupieres.

dans eſt reprimee: qui adoucit & amollit les mouuemens interieurs, & conſequemment apporte repos. Si le repos eſt grand nous dormons ſans beaucoup reuer: mais quand aucuns mouuemens plus vehemens demeurẽt ſelon qu'ilz ſont, & la qualité des lieux dõt procedent: telles s'enſuyuent cõmunement les imaginations, des ſonges, & telle nous en demeure la fantaſie, apres que ſõmes reueillez. Quant aux ſimulachres qui procedent des miroirs, & de toutes autres ſuperfices claires & pollies, la raiſon n'en eſt difficile. Car toutes telles choſes prouiennent neceſſairement de la communion de l'vn & de l'autre feu, tant interieur qu'exterieur: & de la concurrence & conuenance que ils ont continuellement en la polliceure, c'eſt aſſauoir quand le feu des yeux ſe meſle auec le feu oppoſite, & ſe confond aupres du corps clair & polly. Et le dextre ſemble eſtre ſeneſtre d'vne façon aſſez eſtrange, quãd auec contraires parties des yeux nous attouchõs parties contraires du miroir. Mais les dextres reſpondent aux dextres, & les ſeneſtres aux ſeneſtres, comme elles font quand la lumiere mixte paſſe auec celuy auquel eſt meſlee. Ce aduiẽt à raiſon de la polliceure des miroirs eſleuee ça & dela, qui deſtourne la partie dextre des yeux à la ſeneſtre du miroir, & la ſeneſtre à dextre & s'il eſt tourné à la longueur du viſage, le faict ſẽbler renuerſé, meſmement quand la partie ſuperieure de la lumiere eſt tournee en bas, & l'inferieure en haut. Or eſt tout cecy du genre des ſecondes cauſes qui ont ſeruy à Dieu, machinant la ſouueraine & parfaicte

10 11 12 13

Des imaginations & ſonges.

Les cauſes principales & ſecondes.

faicte Idee, iaçoit que plusieurs les estiment non se- 14
condes causes, ains les principales de toutes choses, comme celles qui ont la nature de froid & chaud, rare & espoix, & autres semblables, & ne laissent à la raison & intelligence aucun pouuoir. Car l'intelligẽce est seulement possedee par l'ame qui est inuisible. Mais le feu, l'eau, la terre, & l'air sont corps visibles. Il 15
conuient neantmoins à celuy qui ayme l'intelligence & science, chercher les premieres causes de la nature sage, & estimer secondes celles qui sont agitees par autres precedentes, & necessairement agitent les autres. Nous parlerons donc separement de ces deux especes de causes, tant de celles qui sont auecques intelligence, les choses belles & bonnes: que des autres qui sont sans prudence, & sans ordre tout ce qu'il s'offre. Mais c'est assez raisonné, comme il me semble, des secondes causes, pour lesquelles vne telle vertu a esté donnee aux yeux qu'ils ont maintenant. Reste cy apres à declarer le grand proffit qui *De l'vtilité & loüange de la veue.* nous en est venu, moyennant la grace de Dieu. Car à mon aduis la veue est cause du bien que nous sçauons, & n'eussent iamais esté inuentez ces propos que tenons auiourd'huy du monde vniuersel, si l'on n'eust veu les estoilles, le Soleil, & le ciel. Maintenant apres auoir cogneu par les yeux les iours & nuicts, les reuolutions des mois & des ans, nous sommes paruenuz à la cognoissance du nombre & du temps: auons recherché les secretz du monde, & de nature: dont finablement est

Le cõmencement de Philosophie. procedee Philosophie, le plus grand bien que Dieu feit iamais aux hommes, ne qui leur pourroit aduenir. Ie dis donc que ce grand bien est aduenu principalement par les yeux. Qu'est-il besoin de reciter les autres choses moindres, dont les ignorans sont frustrez, & viuent comme aueuglez, pleurans & regrettans leur vie en vain. Resoluons nous donc en ce que Dieu a faict principalement les yeux, & donné la veuë, afin qu'apres auoir veu les circuits de l'ame faits au ciel, nous puissions selon iceux dresser les discours de nostre pensee qui leur sont semblables, & les reduire de confusion, en ordre. Et quand les cognoistrons bien, & entẽdrons par raison l'ordre d'vn chacun, ensuyuons les conuersions de Dieu certaines, & moderons les nostres vagabondes & incertaines. De rechef il semble que pour la mesme cause Dieu nous ait donné la voix & l'ouye. Car la parole est par la dressee, qui sert beaucoup. Semblablement le chant de musique & tout le plaisir qui en vient, a esté baillé à l'ouye pour l'harmonie: attendu que l'harmonie qui a mouuemens conuenables aux discours de nostre ame, ne proffite seulement pour donner vn plaisir vain à l'homme vsant sagement des muses, comme il semble auiourd'huy à beaucoup: ains nous a esté donnee par les muses pour reduire les circuits de nostre ame discordans en vn accord & conuenance: & la rithme pour aider à oster la contenance desmesuree & mauuaise grace qui est en plusieurs de nous.

16 17 18

De la voix de l'ouye.

Premie-

Premierement les Dieux. *Selon l'opinion de Platon,* 1
la raiſon eſt en la teſte, comme l'ire au cœur, & la concupiſ-
cence au foye, dont il parlera en ce meſme liure bien au long
cy apres.

A l'imitation du monde. *La teſte a eſté faicte ronde à* 2
l'imitation du monde, & luy a eſté donné le mouuement rai-
ſonnable, qui eſt la principale vertu de l'ame. Mais outre la
rotondité elle a eu les ſens & inſtrumens pour ſentir, dont le
monde n'auoit beſoin, comme il a eſté dict, pour autant qu'il
n'eſt rien demeuré dehors le monde, & qu'il comprent tout
dedans ſoy.

Deux diuins circuits. *L'ame raiſonnable a deux ver-* 3
tuz qu'il appelle circuits, ou circumactions: l'vne intelligible,
l'autre opinatrice. par leſquelles ſapience auec diſcipline, &
prudence auecques bonnes opinions ſont acquiſes.

Et eſtimans que les parties anterieures. *Comme le* 4
mouuemẽt du monde ſe fait a la partie anterieure: ainſi Dieu
a voulu que le mouuement principal de l'homme ſe feroit au
deuant.

Les premiers furent les yeux. *Trois choſes ſont neceſ-* 5
ſaires, ſelon Platon, a conſtituer la veue, la lumiere du feu in-
terieure de noſtre corps ſortant par les yeux, la lumiere exte-
rieure du Soleil qui luy ayde, & la lumiere qui procede des
choſes viſibles, & ſi l'vn des trois defaut, l'on ne peut veoir.
Ariſtote reprent Platon au liure du ſens, & de ce qui eſt
ſenſible.

Qu'ils compoſerent du feu. *Le feu a deux vertuz* 6
ou facultez: l'vne eſt de bruſler, l'autre d'eſclairer: car comme
l'auteur a dit au precedent, rien ne peut eſtre veu ſans feu.

7 La lumiere du iour. *La principale cauſe de la veue eſt la lumiere interieure: mais il faut que celle du Soleil luy ayde, car s'incorporant auec celuy qui ſort des yeux le cõfirme, & tire les couleurs des choſes qu'on voit.*

8 Mais la nuict venant. *Le ſoleil couché, ce feu ſemblable eſt eſtainct par les tenebres de la nuict, de ſorte que la lumiere interieure eſtant deſtituee de ſon aide, demeure oiſiue, n'ayãt lors communication aucune auec l'air prochain, & inuitẽ à dormir.*

9 Les paupieres. *Quand les paupieres ſont cloſes, le feu qui ſortoit par les yeux eſt reſerré dedãs, qui depuis s'eſpãd par les membres, au moyen dequoy noz mouuemens interieurs ſont arreſtez, & dormons, pour autant que l'eſprit n'eſt aucunement inquieté par la veue.*

10 Aucuns mouuemens. *Ces emotions plus vehementes procedent d'ire & d'enuie, d'amour, & de trop grandes apprehenſions de l'eſprit.*

11 La qualité des lieux. *Comme la teſte ou giſt la raiſon: ou du cœur, ou eſt l'ire: ou du foye, ou eſt la concupiſcence.*

12 Et le dextre ſemble eſtre feneſtre. *Il parle du changement de la veue. Car il y a des miroirs creux faicts comme vne demie ſphere, & quand l'on addreſſe la veue vers la boſſe eſleuee, les parties dextres ſemblent eſtre feneſtres.*

13 Mais les dextres. *Il declare vne autre eſpece de veue qui apparoiſt és miroirs faicts a la forme d'vn cylindre creux, vn d'vne tuile creuſe, & a demy longue, c'eſt a dire qu'ils ſont longs & ronds, eſquels la veue dextre vient au coſté dextre eſleué & oblique, & la feneſtre au feneſtre.*

14 Iaçoit que pluſieurs. *Pluſieurs eſtiment que ce qui eſt incor-*

incorporel ne peut agir ou patir, & que le corps ne peut ſeruir à ce qui eſt incorporel, comme à l'intelligence : ains que les corps par leurs propres qualitez cauſent ceſte diuerſité de choſes cõme la terre & l'eau auoir pouuoir de refroidir, le feu & l'air eſchauffer: de rechef la terre & le feu de reſerrer & endurcir, l'air & l'eau de relaſcher & amollir, ou faire fondre, outre que le feu a diuerſes vertus ſelon la qualité des corps ou il eſt addreſſé, car maintenant il reſerre, maintenant il relaſche, comme quand il endurcit le limon, & amollit la cire.

Il conuient neantmoins. *Quiconques veut eſtre parfaictement ſcauant, il doit mettre peine d'entendre plus toſt les cauſes premieres de la nature intelligible, que les ſenſibles, qui ſont la pluſpart fortuites & incertaines.* 15

Les autres choſes moindres. *C'eſt aſſauoir les autres ars & diſciplines.* 16

Reſoulons donc. *Dieu nous a donné principalement les yeux, afin que conſiderans les circuits diuins au ciel, & cognoiſſans ceux de noſtre ame, qui leur reſſemblent, nous efforcons les reigler, & moderer ſur eux.* 17

De la voix, & de l'ouye. *Il y a deux ſens qui ſeruent principalemẽt à la philoſophie, c'eſt aſſauoir la veue, & l'ouye.* 18

Fin de la deuxieſme partie du Timee.

LA TROISIEME PARTIE DV TIMEE DE PLATON.

LE Philoſophe à traicté iuſques icy des choſes procedantes ſans moyen de la prouidẽce diuine, & que Dieu a faictes ſur le Patron & exemplaire du monde intelligible. Voulant cy apres expliquer la ſubſtance vniuerſelle du monde ſenſible, il commence à parler de la matiere premiere, qui eſt le commencement de toute generation de la conſtitution des quatre elemens, dont le monde eſt eſtably: de leurs nature, figures & qualitez: comment ilz ſont meſlez les vns auec les autres: de laquelle mixtion procede la varieté de tant de choſes que nous voyons: de ce qui ſuit la mixtion des elemens, comme ſont les metaux & les pierres, & autres corps ayans parties ſimilaires: des paſſions communes à tout le corps & particulieres de quelques membres, ſoyent manifeſtes ou occultes: des eſpeces de volupté & de douleur: des ſens, & de leurs obiects: des ſaueurs, odeur, voix & couleurs.

COM-

COMMENT LE MONDE A eſté creé par l'intelligence meſlee auec la neceſſité.

NOus auons iuſques à preſent parlé preſque touſiours des choſes faictes par l'intelligence: il faut auſſi parler 1
de celles qui viennent par neceſſité.
Car la creation de ce monde a eſté 2
meſlee de neceſſité, & d'intelligẽce.
Mais comme l'intelligence commandaſt à la neceſſité, & l'induiſt communement à faire bonnes choſes, 3
& neceſſité cedaſt & obeiſt à ſa ſage perſuaſion: en telle maniere ceſt vniuers print commencement. Qui veut donc parler à la verité de ſa creation, il doit, meſler l'eſpece de la cauſe errante en tant qu'elle eſt neceſſaire. Ce que nous ferons commodemẽt, ſi prenons de rechef nouueau commencement, & diſcourons ſur ce propos ainſi qu'auons faict ſur le precedent, commençans de rechef à ſon origine. Conſiderons donc quelle eſtoit deuant la creation du monde la nature du feu, de l'eau, de l'air, & de la terre, & quelles eſtoyent leurs paſſions. Perſonne iuſques à preſent ne s'eſt ingeré monſtrer leur generation, ains en parlons comme s'il eſtoit aſſez notoire, que c'eſt que feu & chacun des autres: & les conſtituons elemens du monde, iaçoit qu'enuers les ſages & bien aduiſez ils ne ſoyent quaſi à comparer aux ſyllabes. Toutesfois nous n'auons deliberé parler pour ceſt heure du principe ou principes de l'vniuers, ou quoy qu'on en pen- *Ariſt. li. 1. c. 6. de l'auſc. naturelle.*

ſe: non pour autre raiſon, ſinon qu'il eſt difficile ſuyuant ceſte maniere de proceder, declarer ce qu'il nous en ſemble: ne vous attendez donc pas d'en rien ouyr pour ceſte heure: auſſi ne me repute ie aſſez ſuffiſant pour entreprendre telle charge Mais ainſi qu'il a eſté dit du commencement, nous ſuyurons les raiſons vrayſemblables, que nous mettrons peine de vous expliquer au mieux qu'il ſera poſſible, & recommencerons parler de toutes choſes en general, & par le menu, prians Dieu de rechef en ceſt endroit, comme auteur & conſeruateur du preſent diſcours & diſputation, qu'il nous vueille conduire de ceſt admirable & non accouſtumee expoſition, à doctrine vrayſemblable.

1 De celles qui viennent par neceſſité. *La matiere dõt eſt l'vniuerſité des choſes, & qui eſt la nature patible, d'autant qu'elle eſt ſubiecte au corps ou prouiennent les qualitez, quantitez, & tous autres accidens. Et comme elle ne ſe departe iamais de ſa nature propre, elle eſt toutesfois diuerſifiee par les eſpeces & formes contraires qu'elle reçoit. Il appelle ceſte matiere neceſſité, pour ce qu'elle n'eſt la principale cauſe de la conſtitution du monde, ains qu'il eſtoit neceſſaire l'adiouſter pour la ſubſtance corporelle.*

2 Creation de ce monde meſlee de neceſſité & d'intelligence. *Creation mixte, pource qu'elle eſt de diuers elemens: la prouidence dominant & ouurant, & la matiere obeiſſant & ſe laiſſant manier, le monde ſenſible a eſté faict.*

3 Cauſe errante ou erratique. 1. *de la matiere premiere,*

pour

pour ſon ancienne agitation confuſe & deſordonnee.

Et les conſtituons elemens du monde. *Les lettres* 4
ſont les elemens du langage, puis les ſyllabes : & pource il dict, que ces quatre corps ne ſont quaſi à comparer aux ſillabes. Car le premier element de l'vniuers eſt la matiere premiere informe, & ſans qualité, que forme l'eſpece intelligible, pour donner eſtre au monde. De la matiere & de l'eſpece procede le feu pur & intelligible, & autres eſpeces intelligibles des elemens, dont finablement viennent ces matieres ſenſibles de feu, d'eau, terre, & air.

De la matiere premiere: & comment les elemens baillent par tour & circuition, continuelle generation les vns aux autres.

CE faict nous reprendrons noſtre propos, qu'il conuient repeter de plus haut, & le diuiſer autrement qu'au parauant. Car lors nous ne le diuiſions qu'en deux eſpeces, maintenant il y faut adiouſter la troiſieſme. Les deux ſuffiſoyent au precedēt: l'vn pour exemplaire eſtant touſiours meſme, & comprehēſible par l'intelligence ſeule: l'autre pour l'imitation de l'exemplaire, ſubiect à generation, & eſtant viſible. Et pour ce que nous eſtimions ces deux ſuffire: lors ne adiouſtaſmes le troiſieſme. Il ſemble maintenant 5
que la raiſon nous contraigne vous declarer vne eſpece fort difficile & obſcure.

Ariſt. li. 1. c. 8. & 9. & au liure 2. c. 1. de la generation.

Adonc quelle nature, ou quelle force l'eſtimerons
3 nous auoir? Certainement qu'elle eſt la retraitte, &
Ariſt. c. 2 liu. 4. de l'auſcu. naturelle. comme nourrice de toute generation. C'eſt ſa vraye
nature qu'il conuient mieux eſclaircir, iaçoit que ce
ſoit difficile à merueilles: veu meſmes qu'il faut au
4 parauant qu'en venir à la demonſtration, mouuoir
vne doute du feu, & autres elemens, & demander le-
quel d'entr'eux doit plus toſt eſtre appellé eau que
feu, ou air que terre: ou pourquoy l'on nomme ainſi
pluſtoſt quelqu'vn particulieremẽt, que tous enſem-
ble. Il eſt difficile d'en parler veritablement & certai-
nement. Comment y procederons nous dõc, & quel-
les raiſons en pourrons nous dire? Premierement ce
que nous appellions n'agueres eau, quand elle eſt e-
peſſie, elle ſemble deuenir pierre & terre: quand elle
euapore, eſprit & air. Auſſi l'air bruſlé eſt conuerti en
feu: le feu eſtainct & engroſſi, tourne en l'air: de re-
chef l'air eſpoix, en brouees & nuees, dont procede
l'eau. Et finablement nous voyons de l'eau eſtre en-
gendree terre & pierres: de maniere qu'ilz baillent les
vns aux autres par tour & circuition, vne continuelle
generation. Puis donc qu'ilz ne demeurent iamais en
meſme eſtat, qui ſe pourroit aſſeurer, ſans crainte de
reprehenſion, de pouuoir bonnement diſcerner l'vn
de l'autre? parquoy nous y pourrons proceder en la
5 maniere qui s'enſuit plus ſeurement. Ce qu'on voit
touſiours eſtre formé maintenant d'vne ſorte, main-
tenant d'autre, & ſemblable au feu, il ne le faut nom-
mer feu, ains tel que feu: ne l'eau, ains telle choſe que
l'eau:

l'eau: & ainsi les autres, comme n'ayans aucune stabilité. Nous les deuons aussi designer par noms dont nous vsons, voulans demõstrer quelque chose, comme quand disons cecy ou cela: car ils fuyent, & n'attendent iamais ceste demonstration conuenante aux choses qui sõt stables, ains chacun d'eux doit estre appellé tel ou tel, selon sa similitude, comme le feu, & tout autre qui a generation. Mais ce en quoy ilz 6
semblent estre faicts, & de rechef consommez, doit estre seulement designé par cecy ou cela, & non toutesfois appellé chaut, ou blanc, ou autrement: ce que nous mettrons peine vous dire plus clairement. Si quelqu'vn prenant de l'or en faisoit continuellement diuerses figures sans cesser de muer les vnes és autres, & on l'interrogast sur aucune de ces figures que ce seroit, il respondroit veritablement que c'est or. Mais d'asseurer que ce fust triangle ou autres figures, qui sont continuellement faictes & changees, cõme si à la verité elles demeuroyent, il n'y auroit propos. Il conuient se contenter de ceste response, & autant en estimer de la nature qui reçoit tous corps, que elle est touſiours mesme: car elle ne diminue point de pouuoir ou faculté, ains reçoit continuellement tout sans en retenir iamais aucune forme semblable. Elle est exposee a toute nature pour receuoir toute forme: & estant par les choses suruenantes agitee & 7
formee aucunement, semble estre maintenant d'vne sorte, maintenant d'autre. Or quant à ce qui entre & en sortit, nous estimõs tout cela comme simulachres 8

tirez des choſes eſtants veritablement, d'vne façon toutesfois eſtrange & difficile à expliquer, comme
9 vous orrez cy apres. Dõcques il nous conuient à preſent excogiter trois genres: l'vn qui eſt creé: l'autre ou eſt faicte la generation: le troiſieſme dont prend ſimilitude ce qui eſt creé. Nous compareröns ce qui reçoit, à la mere: dont l'on prẽd, au pere: la nature moyẽne de ceux cy, à l'enfant. Toutesfois comme telle nature ſoit pour receuoir toutes ſortes de formes, iamais le ſubiect de ceſte formation ne ſera bien preparé, s'il n'eſt informe, & naturellemẽt denué de toutes les formes qu'il doit receuoir: car s'il eſtoit ſemblable à aucune de ces choſes, quand ſuruiendroit ſa contraire ou autre nature quelconque, il ne la pourroit iamais bien repreſenter, ayant deſia l'autre. Concluons donc qu'il faut ce eſtre exempt de toutes figures ou formes, qui doit receuoir en ſoy tous genres. Comme ceux qui veulent faire vnguens bien ſentãs, ils preparent leur matiere humide, de ſorte qu'elle ne aye aucun odeur propre: ou qui imprime en matiere molle aucunes figures, ils n'y en laiſſẽt aucune precedente, ains l'vniſſent & polliſſent bien proprement ainſi ce qui eſt ordõné pour receuoir les ſimulachres de toutes choſes eternelles, ne doit auoir de ſoy forme quelconque. Nous ne dirons donc que la mere & receptacle du monde viſible & ſenſible ſoit la terre, l'air, le feu, ou l'eau, ny choſe qui ſoit faicte de ceux cy, ou dont ils ſoyent faicts: ains que c'eſt vne eſpece inuiſible, informe, ſuſceptible de tout, participante aucu-

aucunement de l'intelligence: en maniere neãtmoins fort douteuſe, & preſque incomprehenſible. Mais entant qu'en pouuons cognoiſtre par ce que deſſus, nous ne faudrons à dire que ce feu en ſemble eſtre vne partie eſchauffee, & l'eau vne partie humectee: autant de l'air & de la terre, ſelon qu'elle reçoit leurs ſimulachres.

Vous declarer vne eſpece, &c. *Si nous voulons ſcauoir* 1
que c'eſt que matiere, prenõs l'hõme pour exemple, ſeparons en l'ame par intelligence, ſeparõs en auſſi toute couleur & habitude de corporelle, cõme eſt chaut, froid, dur, mol, & autres ſemblables, en apres la figure, finablemẽt toute ſagrãdeur, & meſure: par aduãture quelqu'vn dira qu'il ne demeure riẽ & qu'il ne peut conceuoir en ſon eſprit, ce qui eſt priué de toutes ces choſes. Mais il faut aduiſer à ce qui eſt mis dedans les ſepulchres magnifiques, & conſiderer qu'il y a eu quelque corps qui eſt par longueur de temps reduit en poudre & en terre. Il eſt certain qu'il y a quelque choſe leans qui a eu au parauant eſpece d'humanité en ſoy, & qui a maintenant apparence de terre: & que ce peut quelquefois, ou bien eſtre cuit par le feu, & cõuerti en pierre: ou eſtant labouré produire herbes, ou prendre quelque autre forme de nature: l'on n'y voit couleur ny figure, ou autre habitude de corps qui eſtoit veue, ou touchee au parauant: mais ce perpetuel qui eſtoit premierement homme, & eſt maintenant terre, ne doit eſtre referé aux choſes viſibles & touchables, d'autant qu'il demeure, & les autres ſe perdent. Parquoy ce ſolide qui eſt expoſé à toutes agitations & altercations de nature, eſt veritablement la matiere que nous

appellons premiere. Et quand nous appellons chair & os la matiere de l'homme, les pierres & les bois de la maiſon, nous ce diſons par ſimilitude ſeulement: mais la forme qui eſt en ce corps quand il eſtoit homme, s'appelle ame: & quand il eſt mué en terre, s'appelle terre: ce qui eſt conuerti en pierre, pierre: en eau, aura forme d'eau. Ils ne peuuent eſtre veuz, mais biẽ conceuz, non pas tels qu'ils ſont, & eſt certain qu'ils ſont quelque choſe, & que la matiere demeure touſiours: que l'vne forme eſt chaſſee par l'autre, & qu'elle prend nouuelle face par les choſes ſuruenantes.

2 Adonc quelle nature, ou quelle force l'eſtimerons nous auoir. *La matiere premiere a diuerſes quantitez & qualitez, non effectuellement, ains potentiellement, pour l'inconſtante conuerſion mutuelle de l'vn en l'autre.*

3 Certainement qu'elle eſt la nourrice, & comme retraicte de toute generation. *Toutes choſes creees ſont neceſſairement puis quelque temps: & ſont les mortelles ſimulachres & images des immortelles, & veritablement eſtans. Or prennent elles leur ſubſtance en la matiere, pourtant qu'elles y apparoiſſent, & nous font ſouuenir de la matiere. Il l'appelle donc leur receptacle, pour ce qu'elles y viennent exterieurement, comme les marques ſur la cire. Nourrice, Pour ce qu'elle les reçoit, comme en ſon gyron, & entretient.*

4 Mouuoit vne doute. *Il eſt difficile diſcerner les quatre elemens les vns des autres, pour ce qu'ils n'ont aucune proprieté ſtable & certaine, qui demonſtre la nature d'vn chacun. Il faict donc la premiere difficulté ſur la conuerſion reciproque, que font les vns elemens aux autres.*

5 Ce qu'on voit touſiours eſtre formé maintenant d'vne

d'vne ſorte maintenant, d'autre. *Quand nous voyons quelque partie de ceſte matiere eſtre muee en vne autre matiere comme au feu, il ne faut deſigner pour cecy ou cela, qui ſont propres de l'eſſence, mais par ce qui eſt propre de la qualité: & ne faut dire cecy, mais tel ou tel. Car la mutation que recoit le feu: ne ſe faict pas ſur l'eſſence qui n'a rien contraire, ains ſur la qualité, ou ſe trouuent les diuerſitez & contrarietez.*

Mais ce en quoy ils ſemblent eſtre faicts. *Il veut dire* 6
que la matiere premiere doit ſeulement eſtre deſignee par cecy ou cela: attendu qu'elle ſeule n'a qualité ou forme quelconque, & ne reçoit mutation en qualitez contraires, ou formes differentes, & demeure touſiours meſme.

Eſtant par les choſes ſuruenantes agitee & for- 7
mee. *La matiere premiere eſt de ſoy immobile, & recoit ſeulement mutation par les eſpeces, ayans forme ou mouuement, & demeure touſiours en meſme condition. L'exemple auſſi ou l'idee demeure touſiours en ſa ſubſtance propre, comme* Dieu *perſeuere touſiours en vn eſtat: mais les ſimulachres changent ſans fin par vne viciſſitude perpetuelle de mourir, & de naiſtre pour l'inexcuſable neceſſité de nature.*

Simulachres tirez des choſes veritablement e- 8
ſtantes *Des idees, & ſont formez d'elles ſuyuant l'exemple deſſuſdicte. D'vne facon eſtrange. Il eſt difficile & preſque inexplicable de conſiderer, comment des idees ſinceres peult prouenir la ſimilitude aux choſes natiues: ſi c'eſt comme les marques qu'on imprime ſur les matieres molles, ou tout ainſi que quand l'on transfere d'vn exemple en quelque matiere les trais, comme en la peinture.*

9 Trois genres *Il parle improprement, pour autant que la matiere & l'exemple ne ſont point genres, ains premieres ſubſtances. Ces trois genres ſont l'eſpece creee, la matiere ou les eſpeces diſſolubles prennent ſubſtance, & l'idee qui eſt l'exemple de toutes les choſes que nature produict, & qui ſont contenues en la matiere premiere. Il compare la matiere à vne mere, l'idee au pere, l'eſpece creee des deux à l'enfant, qui eſt moyẽne entre la nature veritablement eſtant, & la matiere qui eſt, mais non pas touſiours meſme.*

S'il y a des Idees.

MAis diſtinguant le preſent propos auec plus de raiſon, conſiderons ſur ces elemens, & mettons en auant vne queſtiõ.
1 Aſſauoir s'il y a quelque feu ſeparé de la matiere permanent en ſoy, & autres dont nous parlons communement, comme demeurans à par eux: ou s'il n'y a veritablement que ceux que nous voyons & cognoiſſons par le ſentiment du corps: ſi outre ceux cy, il n'en y a point d'autres, ou ſi en vain nous attribuons à chacune choſe ſon eſpece intelligible, & ne ſont que paroles. Quoy qu'il en ſoit, nous n'ẽ voulons rien affermer pour ceſte heure temerairement, & ſans l'auoir bien au parauant examiné: ne trouuons toutesfois raiſonnable meſler à ce long propos autre diſputation longue & ennuyeuſe, ne faiſant rien à propos: mais la maniere de proceder qui comprenne en peu de paroles grandes choſes, nous ſera conuenable.

S'il

S'il y a quelque feu ſeparé de la matiere. *Il veut mõ-* 1
ſtrer que ce feu ſenſible ſoit ſimulachre de l'intelligible: ſemblablement la terre ſenſible ſoit l'image de la terre intelligible, & ainſi des autres.

Difference de l'opinon & de l'intelligence.

VOicy donc mon aduis quant à ce: Si 1
l'intellect & vraye opinion ſont deux genres, neceſſairement ils ſubſiſtent à par eux, & ſont pluſtoſt intelligibles que ſenſibles: ou ſi la vraye opinion 2
ne differe en rien de l'intellect, comme penſent pluſieurs, il faut eſtimer certain, tout ce que nous ſentons par le corps. Or ſont-ils deux d'autant qu'ils ont eſté faicts ſeparement, & ſont diſſemblables: car l'vn nous eſt baillé par doctrine, l'autre par perſuaſion: l'vn eſt touſiours accompagné de vraye raiſon, l'autre ſans raiſon: l'vn immuable, l'autre muable: que tout homme participe de vraye opinion, & les Dieux de l'intelligence, ou bien peu d'hommes.

L'intellect & vraye opinion ſont deux genres. *Si* 1
l'intellect & vraye opinion n'eſtoit qu'vn, tout ce que cognoiſſons par le corps ſeroit certain & indubitablement vray: mais ſi la vraye opinion a moins que l'intellect, ce n'eſt pas vne meſme choſe, ains ſont deux diſſemblables: & different les choſes qu'on ſent, de celles qui ſont entendues: & ſi ceux qui ſentẽt,

& ceux qui entendent ſont differens : il eſt neceſſaire que les eſpeces intelligibles ſoyent, qu'on appelle Idees. Il nomme intellect le mouuement de l'eſprit comprenant, & compare l'opinion à l'intellect en pluſieurs liures, mais plus euidemment en ſa republique.

2 Si la vraye opinion ne differe de l'intellect. *Pluſieurs philoſophes ont eſtimé que les principes des choſes fuſſent corps, comme Thales Mileſien & autres.*

De rechef de la matiere premiere, & ſeconde, & du lieu.

1 PVis qu'ainſi eſt, nous confeſſons donc qu'il y a vne eſpece touſiours meſme, ſans commencement & ſans fin, qui ne reçoit rien en ſoy d'ailleurs, & ne agit en autre: inuiſible & inſenſible, comprenable par l'intelligence ſeulement. La ſeconde, qui porte meſme nõ, & luy eſt ſemblable, ſenſible, generalle, touſiours remuee, faicte en quelque lieu, ou de rechef elle eſt muee & conſommée, comprenable par opiniõ auec ſens. La troiſieſme eſpece eſt le lieu, qui ne perit iamais & donne place à tout ce que reçoit generation : il eſt tangible, ſans ce que bonnement l'on s'en apperçoiue opinable auecques difficulté, & raiſon adulterine. A quoy regardans nous reſuons bien ſouuent, & diſons qu'il eſt neceſſaire aucunement que tout ce qui eſt, ſoit en quelque lieu, & tienne place: & ce que n'eſt en la terre ny au ciel, n'eſtre poinct. Toutes leſquelles cho-

Ari. liu. 4. de l'au ſcul. nat. c. 1. & 2.

choſes & autres ſemblables nous ne pouuons bonnement diſcerner de la nature veillante & touſiours veritablement eſtant, pour autant que nous ſommes occupez en tels ſonges: ny conſiderons, puis que ce 5
en quoy eſt faicte l'image, n'eſt pas d'elle, ains qu'il eſt le ſimulachre d'autruy: à ceſte cauſe il luy conuiēt eſtre en quelque autre, & participer aucunemēt d'eſſence: car autrement elle ne ſeroit rien du tout. Mais vne raiſon exquiſe ſert à ce qui eſt veritablement: que cōme cecy ſoit l'vn, & cela l'autre, ſans que l'vn puiſſe conſiſter en l'autre, iamais ne deuiendront vn meſme, & deux enſemble. En brief mon aduis eſt, qu'au 6
parauant le ciel trois choſes furent, c'eſt aſſauoir eſtāt, 7
lieu, & generation: que la nourrice de generation eſ- 8
chauffee & humectee reçoit les formes de la terre, & de l'air, & ſouffre les autres paſſions qui en dependēt: & pour ce ſemble eſtre omniforme: mais par ce qu'el- 9
le n'a forces ou facultez ſemblables ny d'vn meſme poix, elle ne retient aucune equalité, ains eſt remuee inegalemēt, & agitee par ces genres qu'elle agite auſſi de rechef. Par laquelle agitation ils ſont portez ça 10
& la, & diſcernez les vns d'auec les autres, comme l'on voit en nettoyant le forment d'auecques ſa paille, qu'on le ſecout & remue: le grain ſolide & peſant demeure d'vn coſté, & le legier va d'autre. Ainſi ces quatre genres agitez par leur receptacle, 11
eſbranlé comme par l'inſtrument dont l'on purge le blé, eſtoyent ſeparez, les diſſemblables d'auecques leurs diſſemblables, & les ſemblables

conuenoyent: tellement qu'au parauant que le monde en fuſt ainſi orné, ilz auoyent leurs lieux diuiſez, ſans raiſon toutesfois, ny proportion aucune: mais quand il pleut à Dieu reduire l'vniuers en ordre, il diſtingua d'eſpeces & de nombres le feu & la terre, l'air & l'eau, qui auoyent ſeulement apparence d'elemens, & eſtoyent confuz ainſi qu'ont accouſtumé eſtre les choſes eſquelles Dieu n'aſſiſte. Concluons donc, que comme ils ne fuſſent tels, Dieu les eſtablit pour eſtre les plus beaux, & les plus parfaicts qu'il ſeroit poſſible.

1 Confeſſons donc qu'il y a vne eſpece. *La matiere premiere: la ſeconde qui porte meſme nom: la matiere natiue ſuſtentable conſiſtant en quelque lieu, dont de rechef elle ſe depart par changement, & la mort aduenant, comprenable par les ſens & l'opinion: le troiſieſme genre, eſt le lieu. Il appelle ceſte matiere lieu, comme quelque place receuant les ſimulachres des eſpeces incorporelles & intelligibles.*

2 Il eſt tangible. *Tout ce qu'on touche eſt ſenſible, & eſt expoſé aux ſens. Comment eſt-il donc poſſible que quelque choſe ſoit touchee, qui n'eſt tangible de ſa nature? Platon reſpond, tout ce qui a quelque ſemblable, eſt recogneu par ſõ ſemblable. Comme donc les choſes certaines, & definies ont leur comprehenſion certaine & definie: ainſi eſt la ſuſpicion infinie d'vne choſe incertaine & indefinie. Or pour autant que le ſens eſt de choſes certaines & definies, c'eſt aſſauoir de celles qui ont figures & qualitez: il eſt neceſſaire que leur comprehenſion ſoit certaine & definie: mais la matiere eſt vne choſe indefinie*

nie, pourtant qu'elle eſt informe & ſans figure. Parquoy elle ne peut eſtre comprinſe auec le ſens, toutesfois elle eſt ſans ſens, aucunement imaginee: comme auſſi ſont les corps dedans elle. Et quand on les ſent, incontinent nous la ſentons, d'autãt qu'elle ſemble eſtre formee par les eſpeces qu'elle reçoit, iaçoit que ſoit informe de ſoy. Concluons donc, que le ſens eſt clair & manifeſte des eſpeces conſtituees en la matiere, & obſcur de la matiere qui eſt expoſee aux eſpeces, & qu'on le doit plus toſt appeller conſentement que ſens.

Raiſon adulterine. *La matiere eſt pluſtoſt cogneue par imagination & opinion, que par l'intelligence, & vraye raiſon Doncques l'idee eſt comprinſe par l'intellect pur, l'eſpece natiue par l'opinion, la matiere premiere n'eſt intelligible ny opinable, ains la pouuons dire ſuſpicable ſeulement.* 3

A quoy regardans nous reſuons. *Quand nous voyons & touchons quelque corps, il eſt neceſſaire que nous le ſentions auec ſon lieu, attendu qu'on ne peut ſentir corps quelconque ſans place: auſſi quand nous contemplons les choſes intelligibles, nous penſons qu'elles conſiſtent en quelque lieu, & qu'elles ayent leurs places certaines. D'auantage ſi l'on met en auant qu'il y ait vne ſubſtance ſans lieu, & ſans place, qui ne ſoit en la terre ny au ciel, il ſemble que nous alleguions quelques vaines & monſtrueuſes opinions: au moyen de quoy nous ne pouuons conſiderer la nature veillante & ſempiternelle, l'intelligible & incorporelle, qui eſt touſiours meſme, & ſubſiſte de ſoy, ſans commencement, & ſans fin immuable, n'ayãt aucune affinité auec les ſens, comprehenſible par intelligence pure.* 4

Puis que ce en quoy eſt faicte l'image n'eſt pas d el- 5

le. *Il ne faut douter qu'il n'y ait l'vne nature intelligible, l'autre ſenſible: les images ſont des exemples, par ce qu'elles ſont faictes ſur les exemples, & prennent leur ſubſtance d'ailleurs, comme la figure de Socrates comparee à ſon image, tient lieu d'eſpece premiere. Or ſi l'image artificielle dreſſee ſur ſon original n'a matiere. i. les couleurs, ſi elle eſt paincte: ou bois & cuyure, & autres ſemblables, ſi elle eſt grauee ou taillee, iamais n'aura perfection. Puis donc que les eſpeces ſenſibles ſont images des intelligibles, comme nous auons ſouuentesfois dict, & prennent ſubſtance des intelligibles, & non ſeulement ſubſtance, mais auſſi ſimilitude, elles ont beſoin de matiere en laquelle ſoyent faictes, & prennent ceſte ſubſtance.*

6 En brief mon aduis eſt. *Deuant Platon perſonne n'auoit aduiſé à ces trois choſes: car les vns penſoyent qu'il n'y euſt que les ſenſibles, comme Empedocles & Thales: les autres que il n'y euſt que les intelligibles, comme Parmenides: nul auoit penſé à la matiere premiere. Il veut entendre* διὰ τὸ ὄν. *i. eſtant, ou ſelon les Latins, ens. Il appelle au parmenide* τὸ ὂν καὶ ἕν, *la diuinité ſuperſubſtantielle de Dieu, l'idee & eſpece intelligible: par le lieu, la matiere: par la generation, les quantitez & qualitez, & autres conformations ſenſibles: Il l'appelle* τὸ ὄν *ou eſtant, pour ce qu'il eſt de ſa nature, & donne eſtre aux autres: lieu, pour ce que la matiere eſt vn receptacle des corps & qualitez, & autres choſes ſenſibles: generation, par ce que telles choſes ne perſeuerent gueres en vn eſtat, ains ſont les vnes ſubſtituees aux autres continuellement.*

7 Nourrice de generation. *Il appelle la matiere, nourrice de generatiõ, d'autant que tout ce qui eſt creé a ſon recours aux matieres principales, qui ſont en elle, & par elles nourries*

ries & entretenues.

Eſchauffee & humectee. *La matiere n'eſt de ſoy humectee, ou echauffee: car elle eſt incommuable, & ne decline iamais de ſa nature: mais d'autant qu'elle reçoit les qualitez & quantitez d'humeur, & de chaleur, elle ſemble eſtre humectee & echauffee.* 8

Mais par ce qu'elle n'a forces ou facultez ſemblables. *Il conſidere maintenant la matiere toute ſeule en deux manieres: l'vne n'ayant encores aucunes qualitez, l'autre apres les qualitez receues. Deuant les qualitez elle n'auoit arreſt ou mouuement, & toutesfois elle auoit quelque aptitude pour receuoir les deux: mais apres auoir receu les qualitez eſtant ornee & parfaicte par Dieu, elle print mouuement & ſtation pour en vſer en diuers temps.* 9

Par laquelle agitation ils ſont portez ça & la & diſcernez. *Il monſtre qu'il n'y a pas vne ſeule faculté ou commodité en la matiere de receuoir les formes, ains qu'elle eſt multiforme: car ſi elle n'auoit qu'vne puiſſãce, elle ſeroit touſiours meſme. Mais puis qu'elle eſt tournee en diuerſes qualitez & figures, & reçoit toutes choſes, il eſt neceſſaire que comprenõs en l'eſprit ſes facultez & mutations differentes.* 10

Ainſi ces quatre genres agitez. *Il rend raiſon de la ſeparation des quatre elemens, & de l'ordre qu'ils ont maintenant: & dit ce eſtre aduenu par l'agitation de la matiere, comme il aduient en la purgation du forment. Auſſi que ceſt ordre leur a eſté donné, afin que par la coherẽce de corps differens, ne demeuraſt la confuſion, qui eſtoit auant la conſtitution du monde.* 11

Tout le propos enſuiuant des elemens eſt enuelopé de meta-

phores fort obſcures, ſuyuãt la couſtume des Pythagoriciens: & faut eſtimer que Platõ aye expliqué telles matieres à ſes diſciples plus clairemẽt: qu'Ariſtote depuis a recueillies & eſcrittes. A ceſte cauſe il conuiendra auoir recours pour l'intelligence plus parfaicte de tout ce paſſage, à ce qu'il en a dict és liures du Ciel, de la generation & corruption, & és Meteores.

Des quatre elemens, de leurs figures & eſpeces: comment ſont engendrez les vns des autres, & de leurs matieres, qualitez, & paſſions.

1 IE vous veux maintenant monſtrer leur
2 diſpoſition & geniture de chacun par
3 moyens eſtranges, mais faciles à vous autres qui eſtes parfaictement ſçauans & entendez telles manieres de proceder. Premierement nul doute que le feu, terre, eau & l'air ne ſoyẽt corps:
4 que toute eſpece de corps n'aye profundité, & profundité plaines ou ſuperfices: d'auantage que la rectitude d'vne baſe plaine ne ſoit compoſee de trianglẽs, & tous triangles prennent commencement de deux, ayans chacun vn angle droit, & deux aigus: dont l'vn tient lieu d'vne part & d'autre, d'angle droit diſtingué par coſtez eſgaux: & en l'autre les inegaux ſont diſtribuez par les inegaux. Nous prendrons donc tel commencement du feu & autres corps, vſans de raiſons vrayſemblables ioinctes auec neceſſité. Quant à leurs autres principes plus hautz, Dieu ſeul les cognoiſt, & entre les hommes celuy qui luy plaiſt. Il cõuient

uient diſcourir comment ces quatre beaux corps ſõt faicts: leſquels iaçoit que ſoyent diſſemblables: ils peuuent neantmoins eſtre creez & diſſouz les vns des autres reciproquement. Ce faiſant nous trouuerons la verité de la generation de la terre & du feu, & des autres qui proportionellement ſont colloquez entr'eux. Alors confeſſerons nous qu'il n'eſt poſſible veoir corps plus beaux que ceux cy, dont chacun eſt genre à par ſoy. Prenons donc courage, & nous parforçons de conſtituer ces quatre genres de corps tant excellens en beauté, & vous faire entendre que nous auons ſuffiſamment comprins leur nature.

Ie vous veux maintenant. *Voulant diſputer des elemens par raiſons geometriques, qui ne varient iamais, ains ſont touſiours certaines & inexpugnables: il s'excuſe d'vſer de telle maniere de proceder nouuelle & incogneue aux autres, mais facile aux aſſiſtans qui eſtoyent ſcauans en toutes ſciences: car en ce temps là ils commencoyent à inſtruire les enfans par les mathematiques, & faiſoyent le premier fondement de ſcauoir ſur l'arithmetique, geometrie, muſique & aſtronomie.* 1

Diſpoſition. *Leur habitude & ſocieté.* 2

Geniture. *Il appelle geniture la forme & effigie.* 3

Premierement. *Il ne veut pas dire que les corps naturels ſoyent compoſez de figures & de nombres, comme d'elemens & parties, ains comme de termes par reſolution, pour autant que les naturels ſont reſouz en eux comme prieurs & comme leurs termes ou bornes: car les termes des corps ſont les dimenſions & figures, & les nombres des figures.* 4

Comment les triangles, isoscele & scalene, sont principes des quatre elemens.

1 DOncques entre deux sortes de triangles, l'isoscele a vne seule nature: l'inegal, infinies. Parquoy il conuient pour bien cõmencer, choisir le plus beau entre les infiniz: & si quelqu'vn en pense auoir d'autre plus beau pour seruir à la constitution de ces choses, si le di è, & son aduis sera tresbien receu, comme d'amy, & non d'aduersaire. Par ainsi laissans les autres triãgles, nous tenons que cestuy-là doit estre reputé le plus beau, dont le triangle isopleure est composé de trois. Il seroit lõg de reciter la raison pourquoy il est ainsi, mais en demeure vn grand contentement à celuy qui par
2 sa diligence le peut cognoistre. Prenons donc deux triangles, dont le corps du feu & ceux des autres sont faits: l'vn isoscele, l'autre soit celuy qui a touſiours l'vn costé long trois fois plus grand en pouuoir, que le moindre. Et pour autãt que nous auons parlé assez obscuremẽt, il le conuiẽt mieux distinguer. Nous pẽsions n'agueres tresmal, que tous ces quatre genres fussent engendrez reciproquement les vns des autres mais asseurement ils sont composez de ces triangles dont parlions n'agueres: trois de l'vn ayant costez inegaux, & le quatriesme seul de l'isoscele. Parquoy ils ne peuuent estre tous transmuez les vns aux autres, tellement que de plusieurs petits en soyent faicts aucuns grands, & au contraire. Ce aduient seulement

à trois

à trois qui procedent d'vn : & eſtans diſſipez les plus grands, il en vient beaucoup de petits receuans figures à eux propres. De rechef quand pluſieurs petits ſont eſpandus par les triangles, il reſulte vn nombre qui d'vne maſſe faict vne autre grande eſpece.

Doncques entre deux ſortes. *Ce lieu auquel Platon ſuyuant l'opinion des Pythagoriques, veut monſtrer que les elemens ſoyent compoſez de triangles, a eſté reprins par Ariſtote au troiſieſme liure du ciel, & par Galien au liure des elemens. L'endroict eſt merueilleuſement obſcur, tant pour l'eſtrange maniere d'enſeigner dont le Philoſophe a vſé, que pour la briefueté. A ceſte cauſe nous mettrons peine de l'expliquer plus au long, & de le refuter, entant qu'il ſemble contrarier à la verité. Mais pour venir au reſte, l'autheur a voulu que les premieres principes conſtituans les elemens fuſſent deux genres de triangles, c'eſt aſſauoir le triangle Iſoſcele, & ſcalene: car comme les Pythagoriques eſtimaſſent les corps eſtre conſtituez de ſuperfices: ils penſoyent auſſi que neceſſairement les premiers corps fuſſent compoſez des premieres ſuperfices. Si ſont les premieres ſuperfices, ou figures plaines, eſpeces de triangles, excepté le cercle qui ne conuient aux corps droicts, comme ſont les elemens. Parquoy il s'enſuyuoit à leur aduis que ces elemens fuſſent compoſez de triangles. Or entre les eſpeces de triangles, ils eſtimoyent celles premieres, qui ont l'angle droit, pour autãt que l'angle droict eſt premier par nature que l'agu & obtuz, cõme il appert par leurs deffinitions. Auſſi que le droit refere la nature d'vn, & ne recoit varieté,* 1

ains eſt touſiours ſemblable à luy meſmes, & ſont tous angles droicts egaux entr'eux: mais les angles aguz & obtuz ne peuuent eſtre plus ou moins, & ne ſont tous ſemblables entre eux. Parquoy le philoſophe a principalement choyſi les triangles orthogones, c'eſt aſſauoir l'iſoſcele & ſcalene: delaiſſant l'equilatere, ou iſopleure qui n'auoit aucun angle droit. Mais par ce que l'iſoſcele qui eſt orthogone eſt touſiours d'vne ſorte, (car il a vn angle droit, & deux demy droicts qui ne varient iamais.) A ceſte cauſe le philoſohe n'a rien cherché d'auantage en l'iſoſcele .i. au triangle ayant les coſtez eſgaux. Au regard du ſcalene .i. du triangle qui a les angles courbes ou obliques, encore qu'il euſt touſiours vn angle droit, ce que non, toutesfois il peut auoir les deux autres qui reſtent variables, & differens en pluſieurs manieres. Par ainſi falloit-il cõſtituer vne certaine eſpece de ſcalene propre à compoſer les elemens. Mais comme la proportion de l'angle droict à l'vn des demy droicts en l'iſoſcele, ſoit la premiere proportion és nõbres, c'eſt aſſauoir duple, qui eſt de deux à vn, & ne peut eſtre trouuee au triangle ſcalene, iacoit qu'il ait vn angle droict: car les deux qui reſtent ſont inegaux entre eux. A ceſte cauſe apres l'iſoſcele, auquel ſe trouue proportion duple de deux à vn, le philoſophe a principalement choiſi ceſte eſpece du ſcalene, auquel y auoit vn angle droict: & auquel entre tous les angles y euſt proportion telle, qu'ont trois, deux, & vn enſemble: c'eſt aſſauoir de deux à vn, duple: de trois a deux ſeſquialtere: de trois à vn, triple. Le Philoſophe donc a choiſi le ſcalene, qui euſt vn angle droict auec telle proportion entre ſes coſtez, que le plus grand au plus prochain ayt en pouuoir proportion ſeſquialtere, & au tiers qui eſt le moindre, duple. Et pour parler

ler à la mode de Ptolomee, & venir des coſtez aux angles deſcrits en vn cercle, contre leſquels ſont poſez les coſtez dont eſt prinſe leur puiſſance: l'on trouuera en ceſte eſpece de ſcalene par nous choiſie vn angle droit de 180 degrez, l'autre prochain de 120: le troiſieſme qui reſte contiendra la troiſieſme partie d'vn droict, dont nous auons beſoin à parfaire les deux angles droicts, auſquels ſont egaux les trois angles de chacun triangle: dont il aduient que ce troiſieſme angle eſt de 60 degrez. Nous trouuerons donc en ces degrez & angles les proportions ſuſdictes, c'eſt aſſauoir la ſeſquialtere, de trois à deux entre 180, & 120: duple de deux à vn, entre 120 & 60: dont il aduient que les coſtez ont meſme puiſſance, qui ſont oppoſez à ces angles là, par ce que l'on prent la puiſſance des coſtez és angles auſquels ſont oppoſez. C'eſt ce que le Philoſophe a comprins fort obſcurement, diſant vn peu deuant, que la proportion du coſté grand au moindre eſtoit triple: & ſi plus bas il dit, que la proportion du grand au petit ſelon ſa puiſſance eſt duple, taiſant la proportion ſeſquialtere qui eſt du grand coſté au moyen. Or ſi les coſtez qui reſtent ont telles proportions au coſté moindre, que l'vn ſoit triple, l'autre duple: nous infererons neceſſairement, que la proportion du coſté triple au coſté duple du petit, ſoit ſeſquialtere. Si donc ſix triangles ſcaleues tels & egaux entr'eux eſtoyent conioints en vn, tellemẽt que les angles qui ſont de cent vingt degrez conuiennent en vn poinct, comme centre: & de deux angles contenant chacun 60 degrez aſſemblez, ſoit faict vn angle de 120, & deux droicts au milieu, des coſtez conioints facent de deux ſcalenes vn coſté tant ſeulement. De ſix ſcalenes ainſi aſſemblez, reſultera vn triangle iſopleure. Donques ces deux eſpeces de

triangles, c'eſt aſſauoir l'iſopleure, qui eſt conſtitué de ſix ſcalenes, & l'iſoſcele orthogone (veu que les autres manieres de liſoſcele ſont indefinies & poſterieures par nature à l'orthogone) ſemblent entre toutes les figures orthogrammes, eſtre les premieres, & les plus parfaictes. Parquoy le Philoſophe ſuyuãt l'opinion des Pythagoriques a conſtitué ces deux eſpeces de triangles, principes des quatre elemens: dont le monde eſt eſtabli en la maniere qui s'enſuit. Si quatre triangles iſoſceles sõt aſſemblez en vn, tellement que les orthogones s'entretouchent au centre, ilz feront vn quarré: ſix quarrez conſtituẽt le corps cubique, & n'y a autre figure qui puiſſe eſtre cõpoſee de quarrez. Or l'autheur attribue à la terre corps cubique, à raiſon de ſa ſtabilité, & que pour ſa peſanteur elle ne peut eſtre remuee. Il n'y a autre corps qui puiſſe eſtre faict du triangle iſoſcele, ou des ſuperfices quarrees, que le cubique: mais les triangles iſopleures qui reſtent, aſſemblez trois en vn, font l'angle ſolide: & ſi l'on n'y adiouſte le quatrieſme, reſultera la pyramide iſopleure, la plus ague entre toutes les figures ſolides: & pour ce eſt attribuee par le Philoſophe au feu. D'auantage quatre triangles conioints conſtituent l'angle ſolide, dont les huict fõt la figure ſolide octaedre, ou de huict baſes attribuee à l'air: puis cinq triangles iſopleures ioints enſemble, conſtituent l'angle ſolide, deſquels le corps eſtant remply a vingt baſes, qui eſt attribué à l'eau, comme eſtant plus peſante que l'air. Or ne peut l'angle ſolide eſtre faict de pluſieurs triangles, que de cinq accumulez enſemble. Parquoy Platon dit, qu'il n'y a autre corps ſimple outre ces quatre qui ſont ſenſibles. Mais pour autant qu'outre ces quatre figures ſolides regulieres l'on en peut conſtituer vne cinquieſme de Pentagones, dont les trois aſſem-

aſſemblez en vn font l'angle ſolide: & par ainſi douze accompliſſent la figure de douze baſes, afin que les corps naturels correſpondiſſent aux mathematiques, qui eſtoyent eſtimez par les Pythagoriques eſtre principes des naturels: Platon a attribué à l'vniuers la figure de douze baſes, pour les douze ſpheres, & douze ſignes qui ſont au zodiaque. Finablement pour ce que les principes du feu, de l'eau, & de l'air ſont triangles ſcalenes, & de la terre ſix triangles iſoſceles, à ceſte cauſe l'autheur conclud, que les trois premiers elemens puiſſent eſtre tranſmuez les vns és autres: & que la terre qui n'a meſmes principes ne puiſſe eſtre tranſmuee és autres elemens, ce qu'Ariſtote nye. Auſſi n'y a il doute, que ce diſcours ainſi prins, qui eſt à la lettre, ne contrarie aux premiers principes des diſciplines mathematiques: car il y a vne ſuppoſition en geometrie, que la ligne eſt diuiſee en infiny, & que pour ce elle n'eſt cõſtituee de poincts: auſſi que la ſuperficie eſt diuiſee en infiny, cõſequemment les corps, & que iamais les diuiſions n'ont fin ou arreſt: dont il s'enſuit que la ſuperficie n'eſt compoſee de lignes, ny les corps de figures plaines, qui ſont en la ſuperficie, & l'enuironnent. D'auantage la nourriture, augmentation & generation des corps mixtes eſt faicte principalement en la terre: que les anciens à ceſte cauſe ont appellee mere de tous. Parquoy il eſt impertinent de dire, que la terre ne ſoit tranſmuable és autres elemens. Auſſi n'y a il propos d'attribuer au ciel figure de douze baſes, attendu qu'on cognoiſt par certaines raiſons qu'il l'aye ſpherique. Outre plus les elemens qui ne peuuent patir, & eſtre immuez de leur nature, ſont ceux qui ne ſeruent à la compoſition, & non à la mixtion: & n'y a

rien composé qui differe de la nature, ou qualité qu'ils ont, & qui ne soit actuellement és elemens composez. Si donc les atomes de Democrite & ces triangles Pythagoriques sont immuables & impatibles, aucune mixtion n'en peut estre faicte, & n'y aura rien mixte, ains seulement vne composition & congregation d'atomes, corps, ou triangles. Car qui a ses parties exemptes de quelque passion, est aussi exempt en son total, de quelque passion que ce soit: toutesfois quelcuns excusent l'autheur, disans qu'il a voulu signifier les proprietez qu'ils ont euz tous les vns aux autres, & qu'il a estimé qu'ils deuoyent plustost estre comparez ensemble, que composez, qu'a ceste raison il a attribué la figure pyramidale au feu, l'octaedre à l'air, icosaedre à l'eau, cubique à la terre, & à l'vniuers dodecaedre.

2 Prenons donc deux triangles. *Pourquoy est ce qu'y ayant des figures & des corps composez, aucuns de lignes droictes & autres de lignes circulaires, il a prins le triangle à deux costez egaux, & celuy a trois inegaux pour le fondement & cõmencement de ceux qui sont composez de droictes lignes, desquelles le triangle a deux iambes egales compose le corps quarré qui est l'element & principe de la terre, & le triangle a trois costez inegaux compose la Pyramide: & l'Octaedre, le corps à huict faces, & le Icosaedre, le corps à vingt faces, l'vn principe du feu, & l'autre de l'air, & l'autre de l'eau: & neantmoins il obmet du tout les corps & figures circulaires, combien qu'il ait faict mention du rond comme vne boule, quand il dit quê chacune des figures cy dessus nombrees, est apte à diuiser vn corps rond comme vne boule, en parties egales. Est-ce comme aucuns soupçonnent, pource qu'il attribueoit*

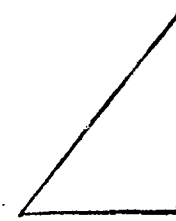
bueoit le dodecaedre, corps a douze faces, a la boule, en disant que Dieu s'estoit seruy de ceste forme & figure la, en la composition du monde: car pour la multitude de ses elemens constituans, & par ce que ses angles sont plus mousses, il s'esloigne plus de la droicte ligne, & se courbant facilement, & s'estendant a l'entour, comme les Spheres que l'on compose de douze cuirs, il approche plus du rond, & en est de tant plus capable: car il a vingt angles solides, chacun desquels est enuironné & contenu de trois angles plats mousses, estant chacun composé d'vn droict, & d'vne cinquiesme partie du droict: outre cela il est cõposé & constitué de douze pẽtagones, corps a cinq faces, ayans les angles & les costez egaux, desquels chacun est composé de trente, les premiers triangles à costez inegaux: à raison dequoy il semble qu'il ensuit le nombre des degrez du Zodiaque, & le nombre des iours de l'an en la distribution de ses parties constituantes, qui sont egales en nombre. Ou bien est-ce que par nature le droict precede le rond? ou pour mieux dire, il semble que le rond soit vne passion & qualité du droict: car on dit que le droict se courbe, & le cercle se descript par le centre & la distance qu'il y a iusques à la circonference, qui est le lieu de la droicte ligne, par laquelle il est mesuré: car la circõference est de tous costez egalement distante du centre, & puis le Conus, qui est la pyramide ronde, & le Cylindre, qui est cõme vne coulonne ronde, sont cõposez de figures à lignes droites, l'vn par vn triangle, dont l'vn des costez demeure ferme, & l'autre auec la base tourne tout à l'enuiron, & le Cylindre par vne figure plus longue que large, à angles droicts, dont l'vn des costez demeure, & l'autre tourne de mesme. D'auãtage ce qui est le moindre est le plus pres du commencement:

or la moindre & la plus ſimple de toutes les lignes, eſt la droite, car de la rõde, le dedans eſt courbé, & le dehors boſſu. Outre pl⁹ les nõbres ſont deuãt les figures, car l'vnité reſſemble au poinct par ce que c'eſt vn poinct en ſituation & poſition: or eſt-il que l'vnité eſt triangulaire, par ce que tout nombre triangulaire par huict fois repeté, y adiouſtant l'vnité, deuient quarré, & cela aduient auſſi à l'vnité, par ainſi le triangle eſt deuant le cercle: & cela eſtant ainſi, adonc la ligne droicte va deuant la courbe. D'auantage l'element ne ſe diuiſe iamais en ce qui eſt compoſé de luy, ains au contraire toute autre choſe ſe diuiſe & ſe reſoult en ſes elemens, dont elle eſt compoſee. Si doncques le triangle ne ſe reſoult en rien qui ſoit courbé, & au contraire les deux diametres s'entrecroiſans partiſſent le cercle en quatre triangles, c'eſt doncques à dire, que la figure à droicte ligne va deuant celles qui ſont circulaires. Qu'il ſoit ainſi que la droicte ligne precede, & que la courbe ſuiue apres. Platon luy meſme l'a demonſtré en diſant que la terre eſt compoſee de pluſieurs corps quarrez, dont vn chacun eſt clos & contenu de ſuperfices plattes à lignes droictes, en maniere diſpoſees, que tout le corps & toute la maſſe de la terre ſemble eſtre ronde & de forme de boule, tellement qu'il n'eſt poinct de beſoin de faire aucuns des elemens, dont le corps de la terre ſoit conſtitué rond, s'il eſt ainſi que de corps à droictes lignes, conioincts & appliquez les vns aux autres en certaine ſorte, ceſte forme ſoit produicte. D'auantage la droicte ligne, ſoit petite, ſoit grande garde touſiours vne meſme droicture, là où au contraire nous voyons les circonferences de cercles, ſi elles ſont petites, eſtre plus tournees, plus ſerrees, & plus eſtranglees, & au contraire ſi elles ſont grandes, eſtre plus laſches & plus eſtendues, tellement

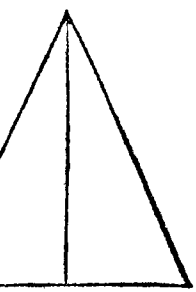
lement que qui dreſſe les cercles tout debout ſur leur partie boſſue deſſus vne ſuperfice plate, s'ils ſont petits, ils n'y touchent que d'vn ſeul point, s'ils ſont grands d'vne ligne, tellement que l'on pourroit de là coniecturer, que pluſieurs petites lignes droictes, ioinctes les vnes aux autres queue à queue, en certaine ſituation feroyent la circonference du cercle: mais à l'aduenture n'y a il par deça ny cercle ny boule, qui ſoit en ſa forme exquiſement & exactement parfaict: & en l'extenſiõ des droictes lignes & ſuperfices tout a l'entour, pour la petiteſſe des parties on n'apperçoit point la difference, ains nous enſemble la figure circulaire & ronde: auſſi n'y a il corps icy qui ſe meuue naturellement, de mouuement circulaire ains ſe meuuent tous ſelon ligne droicte: auſſi le parfaictement rond n'eſt poinct element de corps ſenſible, ains de l'ame & de l'entendement, auſquels auſſi il attribue le mouuement circulaire, comme leur appartenant par nature.

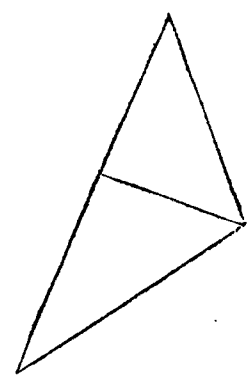
Des figures & eſpeces des elemens.

C'Eſt aſſez parlé de leur generatiõ mutuelle: reſte maintenant a pourſuyure qu'elle eſt, & comment a eſté faicte l'eſpece d'vn chacun, & de quels nõbres concurrens a eſté aſſemblee. La premiere eſpece eſt compoſee de moindres parties ſera l'element de celuy qui a le lõg coſté deux fois plus grand que le moindre. Or quand ces deux cy ſont aſſemblez ſelõ leur diametre, apres que ce eſt faict trois

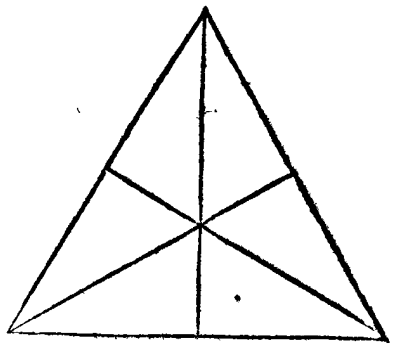


fois,& que les diametres& coſtez cours viennent en vn cõme centre, il reſulte lors vn triangle iſopleure, conſiſtant de ſix en nombre. Quatre triãgles iſopleures compoſez ſelõ trois angles plains font vn angle ſolide, qui ſuit l'angle le plus obtuz de tous les plains: eſtans donc ces quatre ainſi parfaicts, reſulte la premiere eſpece ſolide, qui diſtribue tout l'enuiron en parties egales & ſemblables. La ſeconde procede auſſi de meſmes triangles, qui ſont neantmoins conſtituez ſelon huict triangles iſopleures, faiſans vn angle ſolide de quatre plains: & de ces ſix a eſté accompli le ſecond corps: la troiſieſme d'elemens deux fois ſoixante ioints, & de douze angles ſolides, dont chacun eſt contenu de cinq triangles plains, ayãt vingt baſes iſopleures. Voila cõment l'autre elemẽt a procreé ces choſes. Mais le triangle iſoſcele a conſtitué la nature du quatrieſme eſtant diſpoſé ſelon quatre: & aſſemblant au centre les angles droicts, il a fait vn quadrangle iſopleure. Ces ſix aſſemblez ont faict huict angles ſolides, dont chacun eſt ioint par trois





plains



plains droicts : tellement que ce corps ainſi baſti a obtenu figure cubique, ayant ſix quadrãgles plains & autant de baſes iſopleures. Outre pl⁹ il y avne cinq ieſme cõpoſition que Dieu a ſuyuie creant l'vniuers, & figurant ces elemens. Quoy conſiderant l on pourroit douter s'il y a mondes infinis, ou finis. C'eſt à faire à ignorans de dire qu'ils ſoyent infinis : ſi n'eſt-il toutesfois impertinent de demãder s'il n'en y a qu'vn, ou à la verité ils ſont cinq. La raiſon vrayſemblable nous monſtre aſſez, qu'il n'en y a qu'vn creé: ce nõobſtant qui regarderoit ailleurs, l'on pourroit imaginer autrement. Mais laiſſons ce propos, & retournõs aux quatre corps, n'agueres engendrez, & les diuiſons en feu, terre, air & eau. Nous attribuerõs à la terre figure cubique, d'autant qu'entre les quatre genres elle eſt immobile, & ſur toutes les choſes corporelles la plus ſolide. Auſſi eſtoit-il neceſſaire qu'elle fuſt telle, & euſt baſes treſſeures. Or entre les triangles cy deuant propoſez, la baſe des iſopleures eſt plus ſeure par nature que des inegaux: & eſt neceſſairement plus ſtable tant au total qu'en ſes parties: ce qui eſt compoſé des deux le plain iſopleure, que l'iſopleure: le quadrangule, que le triangle. Parquoy ſuyuant noſtre propos, nous ne faudrons de l'attribuer à la terre, & à l'eau, ce qui eſt apres le plus peſant: au feu le plus leger: à l'air le moyẽ :

d'auantage le moindre corps, au feu: à l'eau, grand: à l'air, moyen: le plus agu, au feu: le secõd, à l'air: le troiſieſme, à la terre. Entre tous, celuy qui a moins de baſes eſt neceſſairement plus mobile, plus agu, plus penetrant & plus leger, d'autant qu'il eſt compoſé de fort petites parties ſemblables: en apres celuy qui a ſecondement ces meſmes choſes: tiercement le troiſieſme. Soit donc en parlant par bonne raiſon & probable, l'eſpece ſolide d'vne pyramide, l'element & ſemence du feu: la ſeconde en generation de l'air: & la troiſieſme nous attribuerons à l'eau. Or deuons nous conſiderer qu'ils ſont petits, que ſi on les prenoit ſeparémẽt chacun en ſon genre, ils ne pourroyent pour leur petiteſſe eſtre apperçeuz: mais eſtãs accumulez pluſieurs enſemble, nous voyons facilement leurs maſſes & monceaux. Outre plus, comme Dieu ait faict les elemẽs tels, & ayent tant d'efficace par tout, quant à leurs nombres, mouuemens, & facultez: ils ſont eſtabliz & conioints enſemble par telle conuenance & proportion, que neceſſité perſuadee par l'intelligence, a receuë. Il va ainſi de tous ces genres, dont nous auons parlé cy deſſus.

Quoy conſiderãt l'on pourroit doubter s'il y a mõdes infinis ou finis. *Platon a touſiours reiecté l'infinité des mondes: mais il a doubté du nombre certain & precis, & cõcedant qu'il y auoit apparence au dire de ceux qui en mettoyent cinq, vn en chaſque element, il s'eſt tenu à vn, & ſemble que cela ſoit propre à Platon: là où tous les autres philoſophes*

phes ont touſiours fort redouté de receuoir & admettre multitude de mondes, cõme s'il eſtoit neceſſaire que ceux qui n'arreſtoyent & ne terminoyent pas la matiere en vn, ains en ſortoyent, tombaſſent neceſſairement en ceſte faſcheuſe & non terminee infinité. Or ſemble il a aucuns que Platon attribuant aux principaux membres de l'vniuers les eſpeces & figures premieres, & les plus excellentes des corps, les appelle cinq mõdes, aſſauoir celuy de la terre, celuy de l'eau celuy de l'air, & celuy du feu, & finablement celuy qui embraſſe tous les autres, qu'il appelle Dodecaedre, c'eſt à dire à douze faces, qui s'eſtend amplement, eſt fort capable & mobile, comme eſtant ſa forme & figure fort propre & conuenable aux reuolutions & mouuemens des ames. Les autres diſent s'en falloir beaucoup que Platon n'appelle les cinq differentes eſſences du monde cinq mondes, attendu que là meſme où il diſpute contre ceux qui mettent vn infinité de mondes, il afferme qu'il n'y en a que vn ſeul creé de Dieu & aimé de luy, compoſé de toute nature, ayant corps entier & contẽt de ſoy-meſme, ſans auoir beſoin de rien d'ailleurs: pource trouuent-ils eſtrange, que luy ayant dit verité il ait donné occaſion à d'autres de prendre vne opinion faulſe, & en laquelle il n'y a apparence quelconque: car s'il n'euſt retenu l'vnité du monde, il euſt aucunement donné fondemẽt à ceux qui en mettent infinis: mais qu'il en ait voulu aſſeurer preciſément cinq, & non point plus ne moins, cela eſt merueilleuſement eſtrange & eſloigné de toute probabilité. En premier lieu donques, les raiſons qui empeſchent que l'on ne mette des mondes infinis: n'empeſchent pas que l'on n'en mette plus d'vn: car auſſi bien en pluſieurs mondes, comme en vn, pourra

eſtre la diuination, là prouidence & la fortune, qui entreuiendra ès plus petites choſes: mais la pluſpart des plus grandes & principales choſes auront & prendront leurs generations, changemens & mutations par ordre, ce qui ne ſe pourroit faire en infiny nõbre de mõdes. Et puis il eſt pl⁹ conforme à la raiſon de dire que Dieu n'ait pas creé pour vn monde vnique & ſeul, car eſtant parfaictement bon, il n'y a vertu ne bonté aucune qui luy defaille, & moins encore que toutes les autres, la iuſtice & l'amitié, car elles ſont de ſoy-meſme tresbelles & tresbien ſeantes aux Dieux: or n'a Dieu rien qui ſoit inutile, ne qui ſoit pour neant: parquoy il faut qu'il y ait hors de luy d'autres dieux & d'autres mondes, enuers leſquels il vſe de ces vertus ſociales, car il n'en vſera pas enuers ſoymeſme, ny enuers aucune partie de ſoy, de iuſtice, ny de grace & de benignité, ains enuers les autres: ainſi n'eſt-il pas vrayſemblable que ce mõde flotte & vague ſans amy, ſans voiſin, ſans cõmunication quelconque en vn vuide infiny, attendu meſmement que nous voyons que la nature enferme & enuironne toutes choſes en leurs genres & en leurs eſpeces, ne plus ne moins que dedans des vaſes ou dedans les enueloppes de leurs ſemences; car il n'y a en toute la nature rien qui ſoit vn en nombre, qu'il n'ait la raiſon de ſon eſtre commune auec d'autres, ne n'y a choſe qui participe de quelque denomination en commun, qui en particulier ne ſoit telle. Or eſt il que le mõde s'appelle ainſi en commun. Il faut donc qu'il ſoit en particulier tel, & eſt qualifié tel en particulier, pour la difference qu'il a auec ſes ſemblables & de meſme eſpece: car s'il n'y a en toute la nature ny hõme qui ſoit vn, ny cheual, ny eſtoille, ny Dieu, ny Dæmon, qui empeſchera que l'on ne puiſſe dire que la nature n'a pas non-

non plus vn ſeul monde, ains qu'il faut qu'il en ait pluſieurs? Et qui m'obiicera que ce monde n'a ſemblablement qu'vne terre, ny qu'vne mer, ie luy reſpondray qu'il ne s'apperçoit pas de ce qui eſt tout euident des parties ſemblables: car nous diuiſons la terre en parties de ſemblable & meſme denomination, pour ce que toutes parties de terre ſont terre, & de la mer ſemblablement: mais nulle partie du monde n'eſt monde, ains eſt compoſé de diuerſes & differentes natures: car quant à l'inconuenient que aucuns redoubtent, principalement pour lequel ils conſomment toute la matiere au dedans d'vn monde, de peur que s'il en demouroit quelque choſe au dehors, elle ne troublaſt la compoſition de ceſtuy-ci par reſiſtence qu'elle luy feroit, & heurts qu'elle luy donneroit, ils n'ont point occaſion de le craindre, car y ayant pluſieurs mondes, & vn chacun d'iceux particulierement ayant vne meſure definie & determinee à la ſubſtance & à ſa matiere, & nulle partie d'icelle ſans meſure ny ſans ordre, il ne demeurera rien de ſuperfluité, comme d'excrement, au dehors, qui puiſſe donner empeſchemẽt, pource que la raiſon qui dominera celle portion de la matiere qui ſera attribuee à chaſque monde, ne permettra pas qu'il y ait rien qui ſortant hors de ſon ordre, & vagant çà ou là, aille choquer vn autre monde, ny que d'vn autre auſſi il ſorte rien qui ſe vienne ruer ſur ſoy: pour ce que la nature n'a rien qui en quantité ſoit infiny, ny deſordonné, ny mouuement qui ſoit ſans raiſon, ny ſans ordre, & s'il y a d'aduenture quelque influence qui paſſe des vns aux autres, cela eſt cõmunication fraternelle, douce & amiable, dont ils ſe meſlent tous enſemble, ne plus ne moins qne les lumieres des aſtres & les influẽces de leurs tẽperatures ſont cauſes qu'eux meſmes

ſe reſiouiſſent en s'entreregardant les vns les autres d'vn bening aſpect, & donnent aux dieux, qui ſont pluſieurs & bons en chacun aſtre, moyen de s'entrehanter & s'entrecareſſer les vns les autres: car en tout cela il n'y a rien qui ſoit impoſſible, ny fabuleux, ny contraire à la raiſon, ſi ce n'eſt que quelques vns s'en defient, pour les raiſons & deciſions d'Ariſtote, qui dict que chaſque corps a ſon lieu propre & naturel, à raiſon dequoy il eſt force que la terre de tous coſtez tende au milieu, & puis l'eau par deſſus elle, ſeruant pour ſa peſanteur de fondement aux autres plus legers elemens. Si doncques il y auoit pluſieurs mondes, il aduiendroit que la terre bien ſouuent ſe trouueroit ſituee au deſſus de l'air & du feu, & bien ſouuent au deſſous, & ſemblablement que l'air & le feu ſe trouueroyent au deſſoubs, quelquefois en leurs lieux naturels, & quelquefois en d'autres contre nature: leſquelles choſes eſtans impoſſibles, ainſi comme il penſe, il s'enſuit donques qu'il n'y a ne deux ne pluſieurs mondes, ains vn ſeul, qui eſt ceſtuy ci, compoſé de toute ſorte de ſubſtance, & diſpoſé ſelon nature, ainſi qu'il eſt conuenable à la diuerſité des corps. Mais en tout cela il y a plus d'apparence vrayſemblable, qu'il n'y a de verité: car qu'il ſoit ainſi, conſiderons que quand il dit, qu'entre les corps ſimples les vns tendent vers le milieu, c'eſt à dire contre-bas, le autres arriere du milieu & contre-mont, & les autres à l'entour du milieu, c'eſt à dire en rond: au regard dequoy prent il le milieu? il eſt certain que ce n'eſt pas au regard du vuide, car il n'y en a point en nature ſelon ſon aduis, & encore ſelon ceux qui en mettẽt, il ne peut auoir de milieu non plus que de premier, ny de dernier: car premier & dernier ſont des bouts: or ce qui eſt infiny, conſequemment eſt auſſi

ſans

ſans bout: mais encore que par force quelcun d'eux nous contraignist d'admettre vn milieu au vuide, il eſt impoſſible de comprendre & imaginer la differẽce des mouuemens des corps vers iceluy, par ce qu'il n'y a ny en iceluy vuide aucune puiſſance attractiue des corps, ny dedans les corps aucune deliberation, ou inclination & affection de tendre de tous coſtez à ce milieu, ains eſt auſſi peu poſſible d'imaginer que des corps ſans ames ſe meuuent d'eux meſmes, vers vne place incorporelle & n'ayant aucune difference de ſituation, comme qu'elle les attire à ſoy. Il reſte donc que ce milieu ſe doiue entendre, nõ point localement, mais corporellement: car eſtant ce monde vne maſſe & vnion compoſee de pluſieurs corps differens & diſſemblables conioincts enſemble, il eſt force que les diuerſitez d'iceux engendrent mouuemẽs diſſemblables auſſi de l'vn en l'autre: ce qui apparoiſt par ce que chacun d'iceux corps changeant de ſubſtance change auſſi de place quant & quant car la ſubtiliſation & rarefaction diſtribue à l'entour en rond la matiere qui ſe leue du milieu en contremont, & au contraire la condenſation & conſtipation la deprime & la chaſſe contre bas vers le milieu: ſur quoy il n'eſt ia beſoin de diſcourir d'auantage en ce lieu, car quelque cauſe que l'on ſuppoſe produire de telles paſſions & de telles mutations, celle meſme contiendra chacun des mondes en ſoy, par ce qu'vn chacun d'eux a ſa terre & ſa mer, & chacun ſon milieu propre, & chacun auſſi les paſſions & mutations des corps, & la nature & puiſſance qui les maintient & conſerue chacun en ſon lieu & ſon eſtre: car le dehors ſoit qu'il n'y ait riẽ, ſoit qu'il y ait vn vuide infiny, ne peut bailler aucun milieu, comme nous auons dict parauant: mais y ayant pluſieurs mondes, chacun a onſ

milieu propre à part, tellement qu'en chacun y aura auſſi mouuemens propres des corps, les vns tendans au milieu, les autres arriere du milieu, les autres alentour du milieu, ſelon que eux meſmes les diſtinguent: & celuy qui voudroit que y ayant pluſieurs milieus, les corps peſans de tous coſtez tendent vers vn ſeul, reſſembleroit proprement à celuy qui voudroit, que y ayant pluſieurs hommes le ſang coulaſt de tous coſtez en vne ſeule veine, & que les cerueaux de tous fuſſent contenus d'vne meſme taye, eſtimant que ce ſeroit vn grand inconuenient, ſi tous les corps ſolides n'eſtoyent en vne meſme place, & les rares en vn autre, meſme celuy la ſeroit bien impertinent, & auſſi lourdaut ſeroit celuy qui trouueroit mauuais que les entiers euſſent toutes leurs parties en leur ordre, en leur rang, & en leur ſituation naturelle: car ce ſeroit vne extreme ſottiſe ſi quelqu'vn croyoit, qu'il y euſt vn monde qui euſt la Lune en ſoy ſituee au bas, ne plus ne moins que ſi vn homme auoit la ceruelle aux talons, & le cœur aux temples: mais il n'y a point d'abſurdité ne d'inconuenient, qu'en mettant pluſieurs mondes diſtincts & ſeparez les vns des autres, on diſtingue auſſi quant & quant, & ſepare leurs parties: car en chacun la terre, la mer, & le ciel, ſeront ſituez & colloquez en leurs aſſiettes naturelles, ainſi comme il appartient, & aura vn chacun d'iceux mondes, ſon bas, ſon haut, ſon enuiron, & ſon milieu: non pas au regard d'vn autre monde, ny au regard du dehors de ſoy, ains en ſoy-meſme, & au dedans de ſoy: & quant à la ſuppoſition que font aucuns, que ſi vne pierre eſtoit hors du monde, l'on ne ſcauroit imaginer ou comprendre, ne comment elle pourroit demourer, ny comment elle ſe pourroit mouuoir: car comment pourroit-elle demourer

ſuſ-

ſuſpendue, veu qu'elle eſt peſante, ou ſe mouuoir vers le milieu du monde, comme les autres corps peſans, veu qu'elle ne ſeroit ny partie d'iceluy, ny comptee entre les ſubſtances? & quant à la terre qui eſt attachee & enuironnee tout à l'entour en vn autre monde, il ne faut pas enquerir ne demander comment elle ne tombe deça, veu ſa peſanteur, & comment elle ne s'arrache de ſon entier total, attendu que l'on voit qu'il y a vne nature & vne force naturelle qui contient vne chacune partie: car ſi nous voulons prendre bas & haut, non au dedans du monde, mais au dehors, nous nous trouuerons és meſmes deſtreſſes & difficultez que Epicure, qui fait mouuoir & tendre ſes petits corps indiuiſibles vers les lieux qui ſont au deſſouz des pieds, comme ſi le vuide auoit des pieds, ou que ſon eſpace infinie permiſt que l'on y peuſt imaginer vn bas & vn haut. Et pourtant y a il cauſe de s'eſmerueiller, ou pluſtoſt de rechercher & demander quelle fantaſie a meu Chryſippe à dire, que le monde eſtoit colloqué & ſitué droictement au milieu, & que ſa ſubſtance de toute eternité ayant occupé le lieu du milieu, y eſtoit ſi bien ſerree & preſſee pour durer à iamais, & iuſques à vne immortalité, par maniere de dire, car il eſcrit cela en ſon quatrieſme liure des choſes poſſibles, ſongeant ſans propos, qu'il y ait milieu en vn infiny, & encore plus mal à propos attribuant à vn milieu qui n'eſt poinct la cauſe de la ſtabilité & ferme fondation du monde, attendu meſmement qu'il a eſcrit en beaucoup d'autres lieux, que la ſubſtance ſe gouuerne, & ſe maintient par ſes mouuemens, tendans au milieu, & partant du milieu d'icelle. Au demourant, quant aux autres oppoſitions que font les Stoiques qui les redouteroit? comme quand ils demandent: Commẽt ſera-il poſſible de

maintenir vne fatale deſtinee, vne prouidence diuine? & cõment ne ſera l'on contrainct de mettre pluſieurs Iupiters, quand on mettra pluſieurs mondes? Car premierement s'il y a inconuenient à mettre pluſieurs Iupiters, leurs opinions ſont encore bien plus abſurdes, car ils mettẽt des Soleils & des Lunes, des Apollos, des Dianes, & des Neptunes infinis en infinies reuolutions des temps. Et puis quelle neceſſité y a il qui contraigne d'aduouer qu'il y ait pluſieurs Iupiters, s'il y a pluſieurs mondes, & non pas en chacun Dieu ſouuerain, gouuerneur & conducteur de l'vniuers, prouueu de toute intelligence & de raiſon, comme celuy que nous ſurnõmons le Seigneur & le pere de toutes choſes? ou biẽ qui empeſchera que tous mõdes ne ſoyent ſubiects à la prouidence & à la deſtinee de Iupiter, & que luy auſſi reciproquement n'ait l'œil ſur tous, & ne les dirige & gouuerne, en ſubminiſtrant à tous les principes, les ſemences & les raiſons de toutes les choſes qui ſe font? car puis que ainſi eſt que nous voyons icy bien ſouuent vn corps cõpoſé de pluſieurs autres corps diſtincts, cõme vne aſſemblee de ville, vne armee, vne danſe, en chacun deſquels corps a vie, prudence & intelligence: il n'eſt pas auſſi donc impoſſible qu'en tout l'vniuers, dix, ou cinquante, ou cent mondes qu'il y aura, n'vſent d'vne meſme raiſon, & ne reſpondent tous à vn meſme principe, ains au contraire ceſt ordre & diſpoſition eſt fort conuenable aux Dieux, car il ne les faut pas faire comme les Rois d'vn exaim d'abeilles, qui ne ſortent iamais de la ruche, ny les tenir en priſon enfermez, ou pluſtoſt attachez dedans la matiere, cõme ceux cy font, qui diſent que les Dieux ſont certaines diſpoſitions de l'air, & certaines proprietez & vertus des eaux, & du feu, infuſes au dedans, & ainſi le font naiſtre

auec

auec le monde, & puis les bruſlent auſſi quand & luy : mais encore ne les deſliẽt ils pas, ny ne les font pas libres, à tout le moins comme les chartons qui guident les chariots, ou les pilotes qui gouuernent les nauires, ains les y clouent, ne plus ne moins que les ſtatues attachees & ſeellees auec des clous & du plomb à leurs baſes, ainſi les tiennent ils enfermez & enclouez dedans la matiere corporelle, participans auec elle iuſques a corruption, diſſolution, & alteration toute entiere. Mais biẽ plus eſt ce propos digne & magnifique, de dire que les Dieux ſont de tout poinct libres, ſans que perſonne leur commande, ne plus ne moins que les feus de Caſtor & de Pollux ſecourent ceux qui ſont trauaillez en tourmente de mer, en y ſuruenant ils adouciſſent la violence de la mer, & les impetueux ſoufflemens des vents, non pas qu'eux meſmes nauiguent ny ſoyent participans du meſme peril, ains ſeulement ſe monſtrãs en l'air, & preſeruant les mariniers, auſſi que les Dieux aillent viſiter par plaiſir tantoſt vn monde, & tantoſt vn autre, en regiſſant & gouuernant vn chacun d'iceux auec la nature: car le Iupiter d'Homere ne iecte pas gueres loing ſes yeux de la ville de Troye, iuſques au pais de Thrace, & des Scythes vagabonds, habitans au long des riues du Danube : mais le vray Iupiter a pluſieurs paſſages honeſtes & conuenables à ſa maieſté d'vn monde à l'autre, non point regardant hors de ſoy en vn vuide infiny, & ſe contemplant ſoy meſme, & non autre choſe, comme aucuns eſtiment, ains conſiderant les faicts des hommes & des Dieux, les mouuemens & reuolutions des aſtres : car la diuinité ne hait point les varietez & mutations, ains y prent fort grand plaiſir, comme l'on peut coniecturer par les circuitions, conuerſions,

& commutations qui apparoiſſent au ciel. Parquoy ie conclus que l'infinité de mondes eſt vne reſuerie faulſe, où il n'y a point d'apparence de raiſon, & qui ne peut en aucune maniere admettre vn Dieu, ains ſe gouuerne en tout & par tout par la fortune & à l'aduenture, & au contraire, que le gouuernemẽt & la prouidence d'vn nombre certain & quantité terminee & finie de mondes, n'a point d'adminiſtration qui doiue ſembler plus indigne ne plus laborieuſe que celle qui s'employe & s'attache à la direction d'vn tout ſeul, & qui le transforme, renouuelle & reforme par infinies fois. Qu'il ſoit ainſi ou autrement, ie ne le voudrois point trop aſſeurer, mais ſi nous faiſons ſortir Dieu hors de la ſuperintendence d'vn monde ſeul, pourquoy eſt-ce que nous le faiſons ouurier de cinq tant ſeulement, & non de plus? & quelle raiſon y a il peculiere de ce nõbre la auec la multitude des mondes, pluſtoſt que d'vn autre? Certes la ſpeculation obſcurement touchee par Platon, eſt fort difficile à comprendre, & ne nous demonſtre rien de la probabilité qui l'ait deu attirer à faire ceſte conſequence, qu'il eſt vray-ſemblable, que comme il ſe faict & engendre en la matiere cinq ſortes de corps reguliers ayans les angles & les coſtez egaux, enuironnez de ſuperfices egales, auſſi de ces cinq corps y ait eu des le commancement incontinent cinq mondes faicts & formez. Et toutesfois il ſemble que Theodore le Solien, expoſant ce qu'il y a de Mathematique en Platon, ne traicte pas mal ce paſſage la, car il declare ainſi la Pyramide: l'Octaedre, c'eſt à dire, le corps à huict faces egales, le Dodecaedre à douze, & l'Icoſaedre à vingt, que Platon met les premiers, ſont fort beaux pour leurs proportions & leurs egalitez, & ne ſçauroit la nature rien former ne figurer de plus excel-

excellent ny de ſemblable, mais toutesfois ils n'ont pas eu tous vne meſme conſtitution, ny vne ſemblable origine, car le plus petit des cinq, & le plus delié, eſt la Pyramide & le plus grãd & qui a plus de parties eſt le Dodecaedre, & des autres deux l'Icoſaedre eſt plus grand de la moitié que n'eſt l'Octaedre, en multitude & nombre de triangles, & pourtant eſt-il impoſſible qu'ils ayent eſté faicts l'vn tout quand & l'autre d'vne meſme matiere, car les plus deliez, & plus petits, & plus ſimples en manufacture, il eſt force qu'ils ſoyent plus toſt venus en main, & qu'ils ayent plus toſt obey à l'ouurier qui mouuoit & qui formoit la matiere, & par conſequent qu'ils ayent eſté plus toſt faicts, & pluſtoſt venus en eſtre, que ceux qui ont plus de parties, & plus grande maſſe de corps: d'autant que la manufacture de la compoſition en eſtoit plus laborieuſe & plus difficile, comme eſt le Dodecaedron: dont il s'enſuit que la Pyramide eſt le premier de tous les corps, & non pas vn des autres, comme ceux qui par nature ont poſterieurement eſté creez & produicts. Or le remede pour obuier & reſpondre à ceſt inconuenient, eſt de ſeparer & diuiſer la matiere en cinq mondes, icy la Pyramide, car elle eſt ſortie la premiere: là l'Octaedre: & là l'Icoſaedre: & en chacun d'iceux mondes de ce qui ſera le premier venu en eſtre, le reſte puis apres prendra ſa naiſſance par diſcretion & concretion, ou par rarefaction & condenſation des parties: qui faict que toutes ſe tranſmuent en toutes, ainſi comme Platon luy meſme le donne à entendre, le diſcourant par exemples, preſque de toutes: mais à nous preſentemẽt il ſuffira de l'entẽdre par peu d'exemples, car l'air s'engendre par l'extinction du feu, & puis de rechef en ſe ſubtiliãt & rareſiant, il produit du feu: en la ſemence de ces deux la

la peut on cognoiſtre les paſſions & tranſmutatiõs de tous. Or le ſeminaire ou principe du feu eſt la Pyramide, compoſee de vingt & quatre premiers triangles, & l'octaedre eſt le ſeminaire de l'air, compoſé de quarante & huict meſmes triangles: ainſi il ſe faict vn element d'air, de deux de feu conioincts & compoſez enſemble, & à l'oppoſite l'element de l'air party ſe diuiſe en deux corps de feu, puis retournant à s'eſpeſſir & conſtiper d'auantage en ſoymeſme il deuient en forme d'eau, tellemẽt que par tout ce qui ſort le premier en lumiere donne touſiours facilement generation aux autres par tranſmutation, & ne demeure iamais ſeul ce qui eſt venu en eſtre le premier, mais l'vn ayant en la maſſe de l'autre l'origine de mouuemẽt primitif & antecedant, on conſerue à tous vn meſme nom. Cela certes a eſté vaillamment & diligemmẽt recherché par Theodore, mais les preſuppoſitions qu'il faict ſemblent s'entredeſtruire & refuter l'vne l'autre: car il veut que les cinq mondes n'ayent pas eſté compoſez à la fois tous enſemble, mais que ce qui eſt plus delié, & où il y a moins de manufacture à le compoſer, ſoit ſorty premier en eſſence: & puis, comme ſi c'eſtoit choſe conſequente, & non pas repugnante, il ſuppoſe que la matiere ne poulſe pas touſiours en eſſence, ce qui eſt le plus delié & le plus ſimple, mais que aucunefois les plus eſpeſſes & les plus lourdes, & peſantes parties ſortent les premieres en generation. Mais ſans cela eſtant ſuppoſé, qu'il y a cinq corps premiers, & conſequemment qu'il y a autant de mondes, il n'applique ſa probabilité qu'aux quatre ſeuls: car quant eſt du cube, c'eſt à dire, du corps quarré, il le prent & l'oſte, comme ſi c'eſtoit au ieu des marelles, par ce que le corps quarré de ſa nature & proprieté ne ſe peut muer en eux, ny leur bailler à eux

puiſ-

puiſſance de ſe tourner en luy, d'autant que les triangles, dont ils ſont compoſez, ne ſont pas d'vn meſme genre : car tous les autres communement ſont compoſez de demy triãgle, mais le ſubiect propre, dont ceſtuy ci particulierement ſe compoſe, eſt le triangle aux deux iambes egales qui ne ſe peut vnir, incorporer, ny accõmoder auec le demy triangle. S'il eſt ainſi dõcques qu'il y ait cinq corps, & conſequemment cinq mondes, & qu'en chacun d'iceux mondes le principe de generation ſoit le corps qui premier ſort en euidence, celuy ou le corps quarré ſera le premier, nul des autres corps ny pourra doncques eſtre, comme celuy qui ne ſe peut naturellement tourner & changer en pas vn d'eux. Ie laiſſe à dire d'auantage, que l'element & principe dont eſt compoſé le Dodecaedre, n'eſt pas le triangle à trois coſtez inegaux, mais vn autre, comme ils diſent, bien que de celuy aux coſtez inegaux Platon compoſe la Pyramide, l'Octaedre & l'Icoſaedre, les autres diſent, que la nature ſe departant & diuiſant des le commencement en deux parties, l'vne ſenſible, muable, ſubiecte à generation & corruption, tantoſt d'vne ſorte & tantoſt d'vne autre : l'autre ſpirituelle & intelligible, ſe comportant touſiours d'vne meſme ſorte, il ſeroit bien eſtrange, de dire que la ſpirituelle reçeuſt en ſoy diuiſion, & euſt de la diuerſité & difference en ſoy meſme, & que l'on trouue mauuais iuſques à s'en courroucer, ſi l'on ne laiſſe la corporelle & paſſible toute vnie en ſoy, & s'amaſſant en ſoymeſme, ains qu'on la diuiſe & qu'on la ſepare en pluſieurs parts : car il ſeroit plus raiſonnable que les natures permanẽtes & diuines s'entretinſſent pluſtoſt & s'embraſſent inſeparablement elles meſmes, & qu'elles euitaſſent, autãt qu'il leur ſeroit poſſible, toute ſection & toute ſeparatiõ, & toutesfois la force

de l'autre ou de la diuersité touchant aussi bien à elles, faict és choses spirituelles & intellectuelles de plus grandes dissimilitudes en forme & raison essentielle, que ne sont les distances locales entre les corporelles: parquoy Platon refutant ceux qui tiennent ceste proposition, que tout est vn, dit, que ce qui est, est & mesme & autre, & mouuement, & station. Si doncques ces cinq choses la sont, ce n'est pas de merueille, si de ces cinq elemens corporels, nature en a fabriqué les figures & representations chacune propre à chacun, non pas simples ny pures, mais en tant qu'ils sont plus participans de chasque proprieté & puissance: car il est tout manifeste, que le corps quarré est le plus propre & plus sortable à la station & au repos, pour la stabilité & fermeté de ses plattes faces & superfices: & quãt à la Pyramide il n'y a celuy qui ne recognoisse incontinent la nature du feu mouuante à ses costez long & gresles, & à ses angles aigus. Et la nature du Dodecaedre *apte à comprendre toutes les autes figures sembleroit proprement estre l'image de l'vniuers en toute essence corporelle. Et des deux qui restent, l'Icosaedre est l'image de l'autre & diuers, & l'Octaedre participe principalement de la forme du mesme: & par ainsi l'vn a produit l'air, lequel est capable de toute substance en vne forme: & l'autre nous a baillé l'eau, qui par temperature se peut tourner en toutes sortes de qualitez. Or s'il est ainsi que la nature requiere en tout & par tout vne egale & vniforme distributiõ, il est doncques vraisemblable qu'il y a aussi cinq mondes, & non point plus ny moins qu'il y a de moules & de patrons, afin que chacun patrõ & exẽplaire tienne le premier lieu, & la principale puissance en chaque monde, & ne plus ne moins qu'ils l'ont en la premiere cõstitution & composition des*

corps.

corps. Mais cela ſoit dit pour reſpondre vn peu à celuy qui s'eſmerueilleroit cõment nous diuiſons la nature ſubiecte à generation & alteration en tant de genres. Au demourant, il conuient conſiderer vn petit de pres ceſt argument. Il eſt certain que des deux premiers ſupremes principes, i'entends l'vnité, & le binaire ou la dualité, ceſte cy eſtant l'element & l'origine premiere de toute diformité, deſordre & confuſion, s'appelle infinité: & au contraire, la nature de l'vnité venãt à terminer le vague de l'infinité, qui n'a aucune proportiõ, aucun arreſt, ny aucune terminaiſon, luy baille forme, & le rend aucunement capable de receuoir certaine denomination, laquelle accõpagne touſiours les choſes ſenſibles. Or ces deux generaux principes la ſe mõſtrent premieremẽt au nombre, tellement que la multitude n'eſt iamais nõbre, iuſques à ce que l'vnité venãt à s'imprimer, cõme vne forme en la matiere, vienne à retrancher ce qu'il y a icy de plus, & là de moins en l'infinité indeterminee: car lors chaſque multitude deuiẽt & eſt faicte nõbre, quand elle eſt terminee par vn, mais ſi l'on oſte l'vnité, de rechef la dualité indefinie & interminee confondant tout, le rẽd ſans ordre, ſans grace, ſans nõbre, & ſans meſure. Or puis qu'il eſt ainſi que la forme n'eſt pas la deſtruction de la matiere, mais pluſtoſt la figure & l'ordre, il eſt force que ces principes ſoyent tous deux dedãs le nõbre, deſquels procede la premiere, & pl⁹ grãde diſſimilitude & difference: car le principe infiny & interminé eſt aucteur du nõbre pair, & l'autre meilleur principe, qui eſt l'vnité, pere du non-pair: ſi que le premier nõmbre pair c'eſt deux, & le premier non-pair eſt trois, deſquels ſe cõpoſe le cinq, par cõionctiõ eſtãt cõmũ aux deux, & de puiſſãce nõ pair car il eſtoit neceſſaire, d'autãt q̃ ce qui eſt corporel & ſenſible ſe

diuiſe en pluſieurs parties pour ſa compoſition par force de l'autre, c'eſt à dire diuerſité, que ce ne fuſt, ny le premier pair ny le premier non-pair, ains vn troiſieſme compoſé des deux, afin qu'il fuſt procreé des deux principes, de celuy qui engendre le nombre pair, & de celuy qui produit le non-pair, car l'vn ne ſe pouuoit departir ny ſeparer d'auec l'autre, d'autãt que tous deux ont nature, force & puiſſance de principe. Ces deux principes donc eſtans conioints enſemble, le meilleur eſtãt le plus fort s'eſt oppoſé à l'infinité interminee qui diuiſoit la nature corporelle, & ainſi eſtant la matiere diuiſee, l'vnité s'interpoſant a empeſché que l'vniuers ne fuſt diuiſé & meſparty en deux parties egales, ains y a eu pluralité de mondes cauſee par l'autre, de l'infinité & diuerſité, mais ceſte pluralité a eſté produicte en nombre non pair, par la vertu & puiſſance du meſme & du finy, par ce que le meilleur principe n'a pas ſouffert que la nature s'eſtandiſt plus loing qu'il ne falloit, car ſi l'vn y euſt eſté tout pur & ſimple, la matiere n'euſt eu aucune ſeparation, mais d'autãt qu'il eſt meſlé auec la nature diuiſible de la dualité, il a receu & ſouffert par ce moyen ſeparation & diuiſiõ, mais elle s'eſt arreſtee là, par ce que le non pair a eſté maiſtre & ſuperieur du pair: voyla pourquoy les anciẽs ſouloyent nõmer, le cõpter, Pembaſaſthai, & croy que ce mot Panta, qui ſignifie l'vniuers, a eſté deriué de Pente, qui ſignifie cinq, non ſans raiſon, d'autãt que cinq eſt compoſé des deux premiers nombres, & puis les autres nombres multipliez par autres, produiſent diuers nombres, là où le cinq multiplié par nombre pair, produit dix preciſement, & multiplié par non-pair, il s'engendre ſoymeſme: ie laiſſe à dire, qu'il eſt cõpoſé des deux premiers nõbres quarrez, c'eſt aſſauoir, de l'vnité & du qua-

quatre, & que c'eſt le premier des nõbres qui peut autant que 3
les deux qui le precedent, tellement qu'il compoſe le plus beau
triangle qui ſoit à angle droit, c'eſt le premier nombre qui con- 4
tient la proportion ſeſquialtere : car à l'aduenture toutes ces
raiſons la ne ſont pas bien ſortables nè propres au diſcours de la
matiere preſente, mais bien eſt-il plus conuenable d'alleguer
qu'en ce nombre la y a vne vertu naturelle de diuiſer, & que
la nature diuiſe pluſieurs choſes par ce nombre la : car en nous
meſmes elle a mis cinq ſens naturels, & cinq parties de l'ame,
la naturelle, la ſenſitiue, la concupiſcible, l'iraſcible, & la rai-
ſonnable, & autant de doigts en chaſcune des mains. Et que
la ſemence genitale ſe deſpart au plus en cinq, car on ne trouue
point par eſcrit que femme ait enfanté plus d'enfans en vne
meſme portee : & les Ægyptiens auſſi content que la Deeſſe
Rhea enfanta cinq dieux, donnans à entendre ſouz paroles
couuertes que d'vne meſme matiere y auoit eu cinq mondes
procreez. Et en l'vniuers, la terre eſt diuiſee en cinq bandes,
& le ciel en cinq cercles, deux arctiques, deux tropiques & vn
æquinoctial au milieu : qu'il y a cinq reuolutions des planet-
tes ou eſtoilles errantes, d'autãt que le Soleil, Venus & Mer-
cure, ne font qu'vne meſme reuolution, & eſt la conſtruction
du monde faicte par raiſon harmonique : ne plus ne moins que
la game, dont nous vſons à chãter, eſt cõpoſee de cinq tetrachor
des arrengez de rang l'vn apres l'autre, dont le premier s'ap-
pelle Hypaton, c'eſt à dire des bas : le ſecond Meſon, c'eſt à di-
re, moyens : le tiers Synemmenõ, c'eſt à dire, conioincts : le quart
Diezeugmenon, c'eſt à dire, deioincts : & le quint Hyperbo-
laeon, c'eſt a dire, ſupremes : & les interualles du chant dont
nous vſons ſont auſſi cinq, Dieſis, Semitonion, Tonus,

Triemitonion, & Ditonus, de maniere qu'il ſemble que la nature prenne plaiſir à faire toutes choſes par nombre quinaire, plus qu'elle ne faict encore à les produire en forme ronde comme vne boule, ainſi qu'eſcrit Ariſtote. Mais pourquoy dira quelqu'vn, eſt-ce, que Platon a rapporté le nombre de cinq mondes aux cinq premieres figures des corps reguliers? Pource qu'il a dit que Dieu en ordonnant le monde a vſé de la cinquieſme compoſition. Et puis ayant propoſé la doute & queſtion du nombre des mondes, aſſauoir s'il faut tenir qu'il n'y en ait qu'vn, ou qu'il y en ait cinq, à la verité il monſtre aſſez clairement que ſa coniecture eſt fondee ſur ceſte raiſon la. S'il faut doncques amener & appliquer la veriſimilitude à ſon aduis & opinion, voyant qu'il eſt force qu'auec la diuerſité de ces figures & de ces corps la, il s'en enſuyue auſſi incontinent difference & diuerſité de mouuemens, ainſi comme luy meſme enſeigne, affermant que ce qui eſt eſpeſſy ou ſubtiliſé auec l'alteration de ſubſtance, change auſſi quant & quant de lieu, car ſi de l'air s'engendre du feu, eſtant le corps Octaedre diſſolu & departy en Pyramides, ou au contraire: s'il ſe faict de l'air du feu, eſtãt preſſé & reſerré en forme d'Octaedre, il n'eſt pas poſſible qu'il demeure là où il eſtoit au parauant, s'enfuit & s'en court en vne autre place, forçant & combattãt ce qu'il trouue en ſon chemin, & qu'il luy faict reſiſtance: & monſtre encore cela plus clairement & plus euidẽment par vn exemple & ſimilitude des vans, & autres tels inſtrumens où l'on vãne & nettoye le bled, diſant que ne plus ne moins que les elemẽs remuans la matiere, & eſtans remuez par elle, s'alloyent touſiours rẽdre les ſemblables auec leurs ſemblables, & qu'ils occupoyẽt tantoſt vn tãtoſt autre lieu, auant que le monde fuſt ordon-

donné en la maniere qu'il eſt maintenant. Eſtant doncques la matiere en tel eſtat qu'il eſt vrayſemblable que ſoit toute choſe là où Dieu n'eſt pas, les cinq premieres qualitez, c'eſt à dire les premiers corps, ayans chacunes leurs propres & peculieres inclinations & mouuemens, s'en allerent à part, non pas du tout ny ſincerement diuiſees & ſeparees les vnes des autres, pource que tout eſtant brouillé peſle-meſle, les ſurmontees tenoyent touſiours vn peu, & ſuyuoyẽt contre leur nature celles qui ſurmontoyent: & pourtant les vnes s'en allans d'vn coſté, & les autres de l'autre, il eſt aduenu de là, qu'il y a eu autant de portions & de diſtinctions, cõme il y a de diuers gẽres des premiers corps, l'vne de feu non pas du tout pur, mais tirãt ſur la forme de feu, vne autre de nature celeſte nõ du tout ſincere ciel, mais tirãt ſur la nature du ciel: vne autre de terre, nõ terre ſeule & ſimple, mais tirant ſur la forme de la terre: mais principalement la communication de l'eau & de l'air, comme nous auons dit par cy deuant, pour ce qu'elle s'en alla remplir de pluſieurs genres diuers & eſtrãges: car ce n'a pas eſté Dieu qui a ſeparé & diſtribué la ſubſtance, mais l'ayant trouuee ainſi diſſipee d'elle meſme, & ſe tirant chacune à part en ſi grand deſordre & ſi grande confuſion, il l'ordonna & l'arrengea auec ſymmetrie & proportion, & mettant en chacune la raiſon comme garde & gouuerneur, il feit autant de mondes, comme il y auoit de premiers corps. Ce diſcours doncques ſoit attribué à la grace & faueur de Platon: car quant à moy ie ne voudrois pas affermer qu'il y ait preciſement autant de mondes en nombre, mais ie diray bien que l'opinion de ceux qui tiennent qu'il y a plus d'vn monde, & non pas pourtant infinis, eſt fondee en auſſi bonne raiſon que nulle

des autres: voyant que la matiere de ſa nature ſe reſpand & ſe depart en pluſieurs parts, ſans demourer en vn, & que la raiſon auſſi ne ſouffre qu'elle s'en aille a l'infiny: & ſi en aucun autre lieu, principalement en ceſtuy-ci, nous ſouuenans des preceptes de l'Academie, oſtons de nos entendemens le trop de creance, & comme en vn lieu gliſſant & coulant retenons la fermeté de creance, ſeulement au propos de l'infinité, croyãs fermement qu'il n'y peut auoir des mondes infinis.

Comment les elemens ſont engendrez les vns des autres mutuellement.

PRemierement la terre rencõtrant le feu, elle eſt par ſon acuité & ſubtilité reſolue en feu, en air, ou en eau, iuſques à ce que les parties d'icelle ſoyent de rechef aſſemblees, & refacent la terre: car il n'eſt poſſible qu'elle ſoit iamais du tout tranſmuee en vne autre eſpece. Auſſi l'eau diuiſee par le feu ou l'air quand ſes parties ſont r'aſſemblees, il enſuit vn corps de feu, & deux de l'air. Les portions de l'air d'vne partie diſſolue font deux corps de feu. De rechef quand le feu eſt occupé par l'air, par l'eau, ou la terre, pour eſtre moindre entre pluſieurs, eſt agité par eux, & reſiſte à ceux qui l'agitent: toutesfois par ceſt agitation il eſt finablement diſtraict, dont viennent deux corps de feu en vne eſpece de l'air: puis l'air ſurmõté & eſpars, de tous deux & d'vn demy eſt faicte vne totale eſpece d'eau. Conſiderõs les de rechef en ceſte maniere. Quand quelque

autre

autre element eſt gaigné du feu, & diuiſé par la ſubtilité de ſes angles & coſtez, il prent la nature du feu, & ceſſe d'eſtre diuiſé: pour autant qu'vn ſemblable & meſme genre ne reçoit iamais mutation ou autre paſſion de ſon ſemblable: mais ce pendant qu'il eſt tranſmué en vn autre, & eſt plus foible pour la reſiſtence qu'il faict au plus fort, il ne ceſſe d'eſtre diſſouz. D'abondant quand les moindres ſont circonuenuz par les plus forts, & comme plus foibles ſont lacerez & eſteints ſi voluntairement, ils prennent l'eſpece du plus puiſſant, ceſſent d'eſtre conſommez & eſt faict du feu, l'air: & de l'air l'eau. Or s'ils paſſent, & quelque vn face reſiſtence, iamais ne ceſſent d'eſtre diſſouz & trauaillez iuſques à ce qu'eſtans diſſolubles ilz ſoyẽt totalement deiettez, & retournent à leur ſemblable: où que ſurmontez ils cedent finablemẽt à vn de pluſieurs, comme au plus fort, & ſe ioignent au vainqueur pour demeurer auec luy familierement. Car ils changent tous alternatiuement leurs places par telles paſſions: & eſt chacun genre diſtingué par ſon lieu propre, à raiſon de la place ou eſt receu. Au regard des diſſemblables ils ſont portez par ceſte concuſſiõ au lieu des autres auſquels ils reſſemblent. Doncques les corps ſimples, ou non miſtes & premiers, ont eſté faicts de ces cauſes: mais la raiſon pourquoy prouiennent autres eſpeces de ces genres, eſt la conſtitution de l'vn & l'autre element, qui n'a pas ſeulement procreé vn grand triangle du commencement, ains tant de grigneurs & moindres en nombre, qu'il y a en ces

eſpeces de genres. Parquoy eſtans meſlez en eux meſmes, & les vns aux autres, cauſent infinie varieté, que doiuent conſiderer ceux qui s'occupent à rechercher les cauſes naturelles. Qui donc ne cognoiſtra comment & par quels moyens leur mouuement & conſtitution eſt faicte, il trauaillera beaucoup à entendre le propos enſuyuant: nous en auons deſia parlé, & parlerons cy apres. Il n'y a iamais mouuement en la nature plaine, par ce qu'il eſt difficile, voire du tout impoſſible de trouuer choſe à mouuoir, ſans auoir qui l'agite. Ils n'ont tous mouuement, & ne peuuent iamais eſtre plains. Mettons donc ſtation en plaine nature, & mouuement en la contraire, dont l'inequalité eſt cauſe. Nous auons deſia parlé de la generation de l'inequalité, reſte doreſenauant à deduire commẽt non diuiſez ſelon leurs genres, ceſſent d'eſtre agitez & remuez: ce que nous expliquerons cy apres.

1 Parquoy. *Chacun element eſt compoſé de matiere, & de forme fort ſimple, & a ſa peſanteur & legiereté par leſquelles il eſt porté vers le lieu que la nature luy a ordoné pour demeurer: chacun element a auſſi deux qualitez premieres, moyennant leſquelles il agit & patit, eſt engendré & corrompu, & cauſe la miſtion de tous les miſtes. Es miſtions le feu, & l'air ſont la cauſe efficiente & formele: l'eau & la terre la matiere de tous les corps myſtes parfaicts, c'eſt à dire de ceux qui ont forme de corps miſtes, par laquelle ils ſont conſtituez en leur propre eſpece: car ſans terre nul corps peut demeurer, & les parties de la terre ne peuuent eſtre aſſemblees ſans eau: auſſi*

auſſi l'air ne pourroit eſtre meſlé à la terre ſans eau. Comme donc la froideur de l'eau & de la terre eſt temperee par la chaleur de l'air: ainſi eſt l'humidité de l'eau & de l'air, temperee par la ſechereſſe de la terre, dont eſt preparé nourriſſement au feu, qui le nourrit & ſouſtient.

Des mouuemens des elemens, comment ils ſont meſlez, & des effects de leurs miſtions: des miſtes imparfaicts & parfaicts: des liqueurs, pierres & metaux.

LE monde eſtant rond, comprend en ſon circuit les elemens, & deſirant conuenir en ſoy ſerre toutes choſes, & ne laiſſe aucũ lieu vuide. Au moyẽ dequoy le feu premierement penetre par tout. Secondement l'air comme le ſubtil apres, & autres conſequemment: d'autãt que ceux qui ſont compoſez de parties plus grandes, ont laiſſé plus de vacuité en leur conſtitution, & les moindres moins. Mais ce ſerrement ſuruenant, les choſes moindres ſont pouſſees dedans les vacuitez des grandes. Adonc comme les petits ſoyẽt inſinuez dedans les grands, & les moindres diſcernent les grigneurs, & les grigneurs repriment les moindres, tous ſont portez haut & bas en leurs propres lieux: car chacun changeant de grandeur, change pareillement de place. Par ainſi la generation d'inequalité touſiours demeurant, rend leur mouue-

Arri. 4. li. de l'auſ. nat. c. 6. 7. 8. & 9.

ment preſent & aduenir perpetuel.

En apres il faut entendre qu'il y a pluſieurs genres de feu, c'eſt aſſauoir flambe, & ce qui eſt par elle allumé, qui bruſle, mais n'apporte aucune lumiere aux yeux: puis le reſte demeurant en ce qui a eſté allumé, quand la flambe eſt eſteincte.

Pareillement l'vne eſpece de l'air eſt pure & legere
1 qu'on appelle ether: l'autre trouble pleine de broues & nues, & de pluſieurs autres eſpeces, n'ayant point de nom pour l'inequalité des triangles. Auſſi l'eau a
2 deux eſpeces, l'vne humide, l'autre fuſile: l'humide par ce qu'elle eſt compoſee de parties d'eau petites & inegales, elle eſt eſmeuë facilement tãt de ſoy que par autre, à raiſon de l'inequalité, & pour l'eſpece de ſa figure. Mais celle qui eſt compoſee de parties grandes & egales eſt plus ſtable, & pour icelle equalité eſt peſant, ce neantmoins par la force du feu penetrant & diſſoluãt, pert ſon equalité, & reçoit mouuemẽt: puis deuenant mobile eſt pouſſee par l'air prochain, & eſtendue en terre, & par ce ſouffre deux accidens: car elle eſt fondue qu'on appelle purgation de la maſſe: & eſpãdue par terre, qu'on dit couler. De rechef le feu ſortant de là, veu qu'il n'y a riẽ vuyde ou ſe retire, l'air prochain pouſſé, repouſſe la maſſe humide encore mobile aux places du feu: & les meſle l'vn auec l'autre. Finablement la maſſe pouſſee apres auoir recouuré ſon equalité, & que le feu qui cauſoit l'inequalité eſt departi, retourne à ſoy, & s'eſpeſſit: nous appellons ce

de

departement du feu,refroidement: & l'assemblemẽt faict,luy estant absenté,espesseur ou figure. Quãt aux eaux qu'auons appellez fusiles,ce qui est composé de parties fort petites, & egales, espez vniforme,reluysant,de couleur iaune,tresprecieuse richesse, l'or florissant est assemblé par la pierre: l'on nomme le rameau d'or,qui est pour son espesseur fort dur, & est de couleur noire, diamant. Mais ce qui a ses parties 3 4
prochaines de l'or,& a plus d'vne espece, qui est aussi plus massif que l'or,& n'a qu'vne petite portion,& legere de terre, tellement qu'il est plus dur: toutesfois par ce qu'il a les espaces interieurs grands, est plus leger que nul autre: nous le disons estre de l'espece des eaux reluysantes & espessies, & l'appellons erain. Or quand la partie terrestre y estant meslee est separee des autres par vieillesse & apparoit d'elle mesme au dessus,ce dit l'on enrouilleure. Il n'est difficile de discourir sur les autres choses semblables,tenant la voye de verisimilitude que nous sommes proposee. Et si 5
quelcun par maniere de recreation laissant les raisons des choses perpetuelles, veut considerer les vray semblables de generatiõ, & y passe son temps, il receura en sa vie vn plaisir honeste & liberal. Mais retournons à nostre propos, & discourons encores sur ces mesmes choses, ce que nous verrons estre vray semblable. Souuentesfois vne eau menue est meslee au feu,qu'on dict fluide: pour le mouuement & cours qu'elle a en la terre,& est molle, par ce que ses bases estans moins fermes & stables que celles de la terre,

cedent facilement. quand donc elle eſt ſeparee du feu & delaiſſee par l'air, elle deuient plus egale : & les autres accidens hors, eſt reſerree en elle meſme, dont epeſſit. Si cela aduient par deſſus la terre, enſuit greſle: ſi en la terre, glace. Et quand epeſſit moins, ſi de rechef ce eſt faict par deſſus la terre, aduiẽt neige: ſi en la terre, prouiẽt de rouſee gelee. Quãd pluſieurs eſpeces d'eau ſont meſlees enſemble, tout ce genre là prouenant de la terre, & diſtillant par les arbres, eſt appellé liqueur ou humeur. Or y a il beaucoup de liqueurs, differentes, pour leurs miſtions qui n'ont point de noms, & s'en trouue quatre ſeulement participans du feu, & claires, qui ayent nom. Ce qui echauffe l'ame auecques le corps, eſt dit vin: ce qui eſt ſouef, & diſcerne la veuë, & par ce ſemble reluyſãt, gras, & vnctueux eſt la poix, gumme, huyle, & autres ſemblables. Ce que trempe les conduicts de la bouche, & penetre noſtre nature, cauſant par tel moyẽ douceur, eſt appellé cõmunemẽt miel. Finablemẽt ce que diſſout & bruſle la chair retirant, à l'eſcume ſeparé de toutes autres humeurs, eſt nommé ſuc. L'eſpece de terre paſſee par l'eau, eſt tranſmuee en pierre, par telle maniere. Quãd l'eau gelee defaut en la commiſtion, elle deuient air: ceſt air faict, vient en ſon lieu. Or pour autant qu'il n'y a point de vacuité entr'eux, il pouſſe l'air prochain lequel s'il eſt peſant, & ſe meſle en la maſſe de terre, la ſepare auecques violence, & s'inſinue luy meſme en la place ou eſtoit venu l'air nouueau. Finablement la terre & l'eau indiuiſiblement ioinctes enſemble, engen-

gendrent pierres, dont les plus belles ſont celles qui ont parties egales & vnies, & reluyſent: & les autres au contraire. Quand par la force du feu toute l'humidité eſt oſtee, & eſt rendu le corps plus ſec, s'enſuit l'eſpece dicte tuille. Autrefois l'humeur demeurant, la terre deuient fuſile: & par le moyen du feu quand il gele, eſt faicte pierre de couleur noire: encores quād ce meſme eſt ſemblablement par la commiſtion priué de beaucoup d'humeur, & reſtent parties de terre plus ſubtiles, eſt compoſé vn corps ſalé, demi glacé, & ſortit de l'eau: qui eſt en partie purgatif de l'huile & de la terre, qu'on appelle nitre, & en partie fort cōmode à noſtre viure quotidian, & au ſentiment du corps dit ſel: choſe plaiſante à Dieu ſelon la raiſon de la loy. Ils ont cōmun entr'eux deux de n'eſtre diſſolubles par l'eau, & que par le feu ilz ſoyēt pour quelque raiſon telle ainſi compoſez. L'air & le feu ne conſomment point les maſſes de terre: car comme ils ſoyent moindres que les concauitez d'icelle, ils paſſent ſans aucune violence par ſes larges conduits, de maniere qu'ils ne la peuuent diſſoudre ou conſommer. Mais les parties de l'eau qui ſont plus grandes la penetrent violemment, & conſomment. Par ainſi quand la terre eſt mal aſſemblee, elle eſt diſſolue par l'eau ſeule: & quand elle l'eſt bien, il n'y a rien qui la conſomme que le feu, d'autant qu'il la peut penetrer, & non autre. De rechef le feu ſeul diſſout la congregation d'eau plus vehemente: la moindre & plus foible, l'air & feu tous deux enſemble: l'vn par concauité ou vacuitez, 6 7 8

l'autre par triangles. L'air aſſemblé violemment n'eſt diſſoluble que par l'element, & le feu ſeul peut ce faire, quand il eſt aſſemblé ſans violence. Encore voit l'on en pluſieurs corps miſtionnez de terre & d'eau, comment l'eau occupe tellement les pores de la terre, & les reſerre par telle violence, qu'autre eau ſuruenant exterieurement ny peut entrer, ou coulant autour conſomme la maſſe: mais le feu penetrant les pores de l'eau, comme l'eau les vacuitez de la terre, & diſpoſant ainſi l'eau qu'il faict, l'air eſt cauſe de la conſomption du corps cõmun. Les vns ont moins d'eau que de terre, comme le verre, & les pierres dictes fuſiles: les autres plus d'eau, cõme ſont tous les corps cereux & vaporeux. Nous auons quaſi expoſé toutes les diuerſitez des choſes, qui aduiennent par les figures, conuenances & mutations alternatiues des vns elemens aux autres: conſequemment nous mettrons peine vous faire entendre dont procedent, & pour quelles cauſes ſont faictes leurs paſſions & qualitez.

1 Ether. *La partie de l'air prochaine du feu, qui eſt pure & nette, & exempte des mutations qui aduiennent en la moyẽne region ou s'engendrent les tõnerres, la neige, la greſle, & autres ſemblables accidens. Ciceron de la nat. des Dieux, & aux queſt. Tuſcu.*

2 Fuſile. *Les metaux ſont fondus par le feu, pour ce qu'ils viennent de l'eau: car le feu qui eſt ſec, agit en la matiere contraire, & par les pores penetre la maſſe de toutes pars qu'il diſſout par ce moyen.*

3 Eſpeſſeur ou figure. *Toute figure ſe faict par quelque deſeiche*

ſeichement, comme la liquefaction ou couleure par humectation, pour autant que c'eſt le propre du ſec d'eſtre terminé & definy: de l'humide, de couler, & d'eſtre dilaté. Il eſt donc neceſſaire, que ce qui faict figer quelque choſe, apporte ſechereſſe. La ſechereſſe vient en deux manieres, ou par quelque alteration nouuelle, ou en oſtant les parties humides qui eſtoyent cachees dedans les parties terreſtres plus ſeches, ou qui ſont reſolues en vapeur, & euanouiſſement. Ariſtote en parle au 4 des Meteores.

Diamant. *Pline au liure 37 de l'hiſtoire naturelle, chap.* 4
4. eſcrit ainſi du diamant: Le *diamant eſt fort eſtimé entre les choſes humaines, & a eſté long temps cogneu par les rois ſeulement, & nõ encore tous. On l'a trouué ſeul par les metaux & rarement és mines d'or, iaçoit qu'il ait ſemblé à pluſieurs qu'elle vienne ſeulemẽt en l'or: les Grecs l'appellẽt ἄδαμας, pour ce qu'elle ne peut eſtre domptee par le feu, ni par le fer: ains ſe peut rompre ſeulement par le ſang du bouc, & du lyon. Le diamant rompt l'aimant, ou bien eſtant mis pres le fer, il ne permet que l'aimant l'attire: ou ſi l'a deſia attiré, luy oſte. Agricole au 6 liure de la nature des foſſiles.*

Si quelcun par maniere de recreation. *Si quelcũ veut* 5
par paſſe tẽps laiſſer la conſideration des choſes eternelles, vniuerſelles, & immuables, dont ſont les ſciences, & s'occuper à entendre la nature des corruptibles & muables, comme a faict Ariſtote au liure des animaux, & Theophaſte traictant des planettes, les autres des poiſſons, il en remportera grand contentement, auec plaiſir honneſte & liberal.

Nitre. *Pline chap. 10. liure 31. de l'hiſtoire naturelle dit,* 6
que la nature du nitre ne differe gueres du ſel, auquel endroit il

explique la nature, & l'vſage du nitre, George Agricole auſſi au 3 liure des foſſiles, parle bien au long des deux.

7 Sel. *La nature du ſel eſt ignee & contraire au feu qu'il fuit: il conſomme toutes choſes, & reſerre les corps qu'il deſeche, & garde pareillement de pourrir: il les fait durer par pluſieurs annees. Pline chap. 9. liure 31 de ſon hiſtoire naturelle.*

8 Ils ont commun entr'eux deux de n'eſtre diſſolubles par eau. τὰ δὲ κοινὰ ἐν ἀμφοῖν ὕδατι μὴ λυτά. *Toutesfois l'on voit le ſel, & le nitre, & autres ſemblables eſtre fondus par le froid humide, pourtant que l'humidité aqueuſe froide penetre leurs pores, & depart les parties terreſtres deſeichees & aſſemblees en vn par la force de chaleur.*

Des paſſions & qualitez des elemens.

PRemierement il conuient qu'il y ait és elemens ſuſdicts touſiours ſentiment. Or n'auons nous encore traicté la generation de la chair, & de ce que luy appartient, ny de l'ame entant qu'elle eſt mortelle: leſquelles choſes ne peuuent bonnement eſtre entendues ſans les paſſions ſenſibles ſans elles, & neantmoins il n'eſt poſſible de les traicter enſemble. Parquoy nous parlerons premierement des vnes, & puis viendrons par ordre aux autres. Or afin que doreſenauant les paſſions ſuyuent leurs gẽres, nous traicterons au cõmencement celles qui concernent le corps & l'ame.

1 Voyons dõc pourquoy l'on dit le feu eſtre chaut: que nous cognoiſtrons, regardans à la ſeparation & diuiſion

ſion qu'il fait en noſtre corps: & comment ceſte paſſion là n'eſt qu'vne acuité ſi nous conſiderons la tenuité de ſes angles, & acuité de coſtez, petites particules, leger mouuement, moyennant leſquelles choſes il eſt vehement & penetrant, & diſſipe incontinent tout ce qu'il rencontre: reduiſant à memoire la generation de ſa figure, dont parliõs n'agueres, nous trouuerons ceſte nature la, & non autre eſtre celle qui diuiſe noz corps, & les inciſe en petites portions, induiſant la paſſion qu'on nomme chaleur. Encores que la paſſion contraire à ceſte cy ſoit notoire, ne nous en tairons. Car comme il y ait és corps, des parties humides plus grandes les vnes que les autres: ſuruenans les grandes pouſſent les moindres, & ne peuuent neantmoins s'inſinuer en leur lieu, ains font prendre noſtre humeur, & pour l'equalité & preſseure la rendent d'inegale & mouuant, immobile, & la font figuer. Or ce qui eſt aſsemblé contre nature, repugne ſelon nature à ſoy meſmes, ſe parforçant touſiours au contraire. Duquel conflict & concuſſion prouient tremblement, & toute autre paſſion apportant froidure, dont elle a prins nom. L'on appelle dur, ce à quoy noſtre chair obeiſt: mol, qui cede à la chair: & ainſi les autres choſes ſelon la diſpoſition qu'elles ont enſemble. Or cede tout ce qui a peu de fermeté: mais ce qui a baſes quadrangulaires, comme eſtant fermement apuié, & ayant grand eſpeſseur, reſiſte fort No⁹ traicterons commodement la nature du peſant, & du leger, auecques ce qu'on dit haut & bas.

Il ne ſuffiſoit à Platon de conſiderer les facultez qui ſont és elemens : mais auſſi il a voulu rechercher la cauſe de leur generation, & pourquoy l'eau humecte, le feu bruſle, la terre eſt peſante & ſtable, l'eau court, & le feu ſe retire touſiours en haut.

1 Doncques voyons. *Le feu eſt de ſa nature fort chaut, & pour ce treſſec, & n'a humidité quelconque qui luy reprime ſa chaleur. D'auantage il a le corps fort rare, au moyen dequoy il contient peu de matiere: il a en ſoy lumiere, iaçoit que le feu ſimple & pur ne reluiſe. Tel eſt le feu pur reſident en ſa Sphere pres la Lune: l'autre feu que nous ſentons eſt impur, pour eſtre meſlé aux autres corps, & pour ce qu'il reçoit qualitez eſtranges. Nous pouuons inferer des qualitez ſuſdictes, qu'entre tous les elemens le feu ait grand efficace à agir, à raiſon de ſa calidité coniointe auec ſiccité. Nous pouuons auſſi inferer, qu'il aye peu de reſiſtence tant pour la nature de ſa chaleur, que pour la rarité & peu de matiere qu'il a. Le feu eſtant fort leger & rare, ne peut eſtre retenu qu'il ne tende touſiours en haut: il eſt fort ſubiect à corruption & mutation, & pour ce nature nous a donné pluſieurs manieres d'engendrer feu: lequel toutesfois apres qu'il eſt engendré, ne dure longuement, s'il n'a nourriſſement dont procede touſiours nouueau feu. Le feu comparé aux autres elemens de la miſtion, eſt comme agent, & comme forme: & les autres comme matiere, & comme patient: & eſt ſon propre d'aſſembler les choſes ſemblables, & de ſeparer les diſſemblables.*

Qu'il

Qu'il n'y a en l'vniuers bas ny haut.

IL eſt impertinent de penſer qu'il y ait par nature en l'vniuers deux lieux contraires, le diuiſans en deux parties: l'vn dit bas, ou ſont portees naturellement toutes choſes ayans peſanteur de corps: l'autre haut, ou ſont gettees par force. Car puis que tout le ciel eſt rond, il eſt neceſſaire que toutes les extremitez diſtantes egalement du milieu, ſoyent ſemblablement extremitez: & le milieu diſtant egalement de ſes extremitez ſoit pareillement milieu de toutes. Cõme donc le mõde ſoit ordonné en ceſte maniere, quiconques voudroit dire qu'il y euſt haut ou bas, il tomberoit en grand erreur, attendu que le lieu eſtãt au milieu ne doit eſtre appellé haut ou bas, ains milieu: ne celuy d'enuiron, milieu: & n'a partie en ſoy differente de l'autre eu egard au milieu, & à toute autre choſe oppoſite. Parquoy ce ne ſeroit bien faict d'attribuer noms contraires à ce qui eſt touſiours ſemblable à ſoy-meſmes. Car s'il y auoit qu'elque corps ſolide ſouſtenu egalement par contrepois au milieu du monde, il ne verſeroit iamais vers les extremitez pour la ſimilitude qu'elles ont par tout: mais ſi quelcun marchoit autour, il ſe trouueroit bien ſouuẽt les pieds oppoſites, & appelleroit la meſme partie maintenant haute, maintenant baſſe. Veu donc que l'vniuers eſt rond, iamais homme bien aduiſé ne

Ariſt. au li. 2. du ciel c. 2.

l'affermera auoir lieu haut & bas. Toutesfois il ne sera hors propos de rechercher pourquoy ils sont ainsi nommez, & d'ou est venue la coustume de les attribuer à l'vniuers Ces choses premises, si quelcun estoit paruenu en la region du monde, ou reside le feu, & ou monte de toutes pars: & auoit moyen d'en tirer quelques portions, & de les peser: & apres les auoir mises és bacins d'vne balance, la feist pencher en bas, & tournast le feu deuers l'air dissemblable: il est certain que la moindre partie du feu cederoit beaucoup plus tost que la grigneure: car la ou il en y a deux suspendus par mesme force, le moindre obeit plus facilemẽt à qui le pousse, que le grand: le plus grand est appellé pesant, tire tousiours en bas: le petit leger, qui tire en haut. Si nous y aduisons bien, nous trouuerons en aduenir autant à nous autres qui habitons la terre: car marchans en icelle, nous separons les genres terrestres, & quelquefois gettons la terre vers l'air dissemblable violemment, & contre nature: quelque fois toutes les deux parties de nature semblable. Il n'y a doute que la partie moindre n'obeisse plus facilemẽt à la violence, & aille plus tost vers l'air dissemblable, que la grigneure. Nous appellons ceste partie moindre, legere: & le lieu ou la gettons, haut: la grigneure, pesante: & le lieu ou elle tend, bas. Or different ils necessairement ensemble, mesmement pour les lieux contraires qui tiennent leurs genres les vns enuers les autres Certes l'on trouuera que tous estans ainsi trauersez, ils deuiennent & sont veritablement contrai-

res

res & differens les vns des autres: toutesfois nous deuons aduiſer à vn poinct, que la voye & chemin que chacun tient, tendant à ſon naturel & ſemblable, fait peſant ce qui eſt porté, & le lieu ou il eſt porté, bas: les autres, autrement, ſelon qu'ils ſont. Ce ſont à mon aduis les cauſes de ces paſſions & qualitez. Pareillement quiconques voudra conſiderer la cauſe de leuité & aſpreté il la pourra faire entendre aux autres en peu de paroles: l'vne procede de dureté meſlee auecques inequalité: l'autre de qualité meſlee à l'eſpeſſeur.

D'ou vient volupté & douleur, triſteſſe & ioye.

REſte encores la plus grande paſſion qui aduienne communement à tout le corps, dont procede volupté & douleur, & generalement ce qui eſt expoſé par les parties du corps aux ſens, apportant triſteſſe & ioye. Pour à quoy paruenir nous reprendrons les cauſes de toutes les paſſions ſenſibles & inſenſibles, en rememorãt ce qui a eſté n'agueres dit de la nature mobile facilement & difficilement. Ce faiſant nous viendrons plus aiſeement à bout de noſtre intention. Quand ce qui eſt facile à emouuoir reçoit aucune ſoudaine paſſion, ſes particules l'apportent par tour les vnes aux autres, tant qu'elles paruiennent au ſiege de la raiſon, & denoncent comme meſſagers la faculté de celuy qui a cauſé icelle paſſion. Le contraire eſtant immobile, & ne receuant ceſte transfuſion circulaire, patit ſeule-

ment ſans rien emouuoir qui ſoit prochain : de ſorte que comme ſes parties ne rapportent ceſte premiere paſſion les vnes aux autres,& tout l'animal ne ſoit par ce agité,le patiẽt demeure inſenſible: ainſi qu'il eſt aiſé à voir és oſſemens,cheueux, & autres noz parties eſquelles il a beaucoup de terre. Au regard des inſtrumens de la veuë, & de l'ouye mentionnez au precedent,il n'y a doute qu'ils n'emeuuent beaucoup,pour la grande force qu'ils ont du feu & de l'air. Mais pour retourner au propos de la volupté & douleur,il conuient entendre que la paſſion qui nous vient violemment & contre nature,eſtant enſerree enſemble, eſt moleſte:l'autre qui retourne à nature,pareillement enſerree,plaiſante:la contraire à celles cy,autrement. Toute paſſion venant auec facilité eſt fort ſenſible, ſãs participer toutesfois de volupté &douleur. Telles ſont celles qui prouiennent de la veuë à laquelle noſtre corps prent de iour quelque ſimilitude, comme il a eſté cy deuant remonſtré. Telles ſont les aduſtiõs, ſections,& autres ſemblables paſſions qui ne cauſent poinct de douleur,ny de volupté:meſmement quand l'eſpece eſt remiſe en ſon entier,iaçoit qu'elle ait ſentiment vehement & manifeſte,entãt qu'elle patit par quelque choſe,& agit en l'autre. Auſſi n'y a il poinct de violence en telle miſtion ou ſeparation Les corps compoſez de grandes parties, & qui ne cedent pas facilement à l'agent,ains enuoyent les mouuemens par tout, reçoiuent voluptez & douleurs, c'eſt aſſauoir quand ils ſont alterez: & voluptez, quand

ſont

ſont reduits à leur eſtat. Les autres qui ſouffrent euacuation peu à peu, & puis ſont remplis tout à la fois, & en abondance, comme ils n'ayent aucun ſentiment de l'euacuation, ains de la repletion ſeulement, ils ne donnent point de douleurs à la partie mortelle de l'ame, mais voluptez grandes: ce qui eſt facile à cognoiſtre és bonnes odeurs. Ceux auſſi qui ſont alterez tout à vne fois, & par force, & peu à peu reduits auecques difficulté, ils ont autres effects que les precedens, cõme l'on voit és aduſtions & ſections faictes au corps. Nous auons expedié les paſſions communes à tout le corps, & comment ſont appellees les choſes qui les cauſent. Reſte maintenant traicter ſelon noſtre faculté, celles qui aduiennent à certaines parties de noſtre corps, & les cauſes dont elles procedent.

Des paſſions qui aduiennent à certaines parties du corps, & premierement des ſaueurs propres de la langue.

PRemierement nous declarerons ce qui a eſté obmis cy deuant, quand parlions des ſaueurs, attendu qu'elles ſõt paſſions de la lãgue. Or ſemblent elles prouenir, comme pluſieurs autres choſes, d'aucunes miſtions & alterations, & qu'elles vſent plus qu'autres d'apreté & douceur. Il y a des veines tendues de la langue au cœur, meſſagieres des ſaueurs:

eſquelles ſi tombent choſes penetrantes la chair molle & humide, apres auoir conſommé la terreſtrité
3 moyenne, reſerrent icelles veines & deſeichent, dont procedent les ſaueurs en telle difference, qu'ont les choſes touchantes leſdictes veines: ſi ſont plus apres,
4 cauſent l'aigre: moins apre, le ſur. Celles qui purgent & mundifient la langue, ſi le font outre meſure, & conſomment quelque peu de la nature, comme verrons aduenir par le nitre, elles ſont appellees ameres:
5 ſi ſont plus temperees que le nitre, & nettoyent dou-
6 cement, elles ſemblent eſtre ſalees ſans aſperité amere, les trouuons plus agreables. D'auantage celles qui ſont appliquees à la chaleur de la bouche, & par icelle amollies & echauffees, de rechef l'echauffent, puis par leur legereté ſont eſleuees en haut és ſens de la te-
7 ſte, & penetrent ce qu'elles rencontrent: pour tels effects ſont nommees agues. Quelquefois ces meſmes choſes eſtans comminuees de pourriture, entrent és veines eſtroictes, & contraignent les parties interieures tant terreſtres qu'aeriennes agitees, ſe meſler enſéble: & apres qu'elles ſont meſlees, font ſortir les vnes, entrer les autres, & par ce moyen rendent les veines concaues & tendues. Quand l'humeur concaue & bouillant eſt enuironné de l'air, lequel humeur eſt aucunesfois terreſtre, aucunesfois pur, ſont faits d'eau concaue vaiſſeaux d'air, humides & ronds: ceux qui procedent d'eau pure, ſont clairs de toutes parts, qu'õ appelle bouillons: l'on nomme les autres faicts d'humeur terreſtre, agité, leué, & enflé, ebullitiõ & leuain:

la cau-

la cauſe de toutes ces paſſions eſt nommee aigreur.
L'autre paſſion contraire à ceſte cy, prouient de cauſe 8
contraire. Car quand les choſes humides qui touchẽt
la langue, conuiennent à ſa nature, l'adouciſſent, & o-
ſtent l'aſpreté qui y eſtoit au parauant, en diuiſant ce
qui eſtoit aſſemblé, & aſſemblant ce qui eſtoit diuiſé
contre noſtre diſpoſition naturelle, & remettant fina-
blemẽt chacun en ſon naturel. Ce plaiſant & aggrea- 9
ble remede des paſſions violẽtes eſt appellé douceur.
Voyla comme il va de ces choſes.

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ORLEANS

D'aucunes myſtions. *La nature de ſaueur ne conuient à aucun element ſimple: car la ſaueur ſuit le nourriſſement, & rien n'y a qui puiſſe eſtre nourri de quelque element ſimple. Pourtant que tout ainſi que le corps eſt miſte, ainſi eſt la viande: & eſt la ſaueur propre du gouſt, ſans pouuoir eſtre cogneue par autre ſens que luy. Es miſtions l'eau & la terre ſeruent de matiere: l'air & le feu de cauſe efficiente & formelle. La ſaueur donc appartient à la miſtion de la terre & de l'eau, mais participe plus de l'eau.*

Il y a des veines tendues. *Platon voulant definir les e-* 2
ſpeces des ſaueurs, il a prins leurs diffinitions ſur ce qu'elles fõt en la langue, ſes petites veines & conduicts, & és humeurs: toutes leſquelles definitions ſont prinſes des alterations materielles & naturelles, qui n'appartiennẽt point de ſoy au gouſt, ains par accident.

Les ſaueurs en telle difference. *Il y a ſept ou huict gen-* 3
res de ſaueurs, doux, gras ou vnctueux, aride, auſtere, aigre, agu, ſalé, & amer. Mais d'autant que le doux & gras ſont

fort prochains, on les comprent ſouz vn genre, iaçoit qu'a la verité ſoyent deux genres.

4 Le ſur. *La ſaueur ſure ou aride eſt faicte de chaleur diminué, c'eſt à dire qui ne cuit parfaictemẽt, & ne meſle l'humidité de l'eau auec la ſiccité de la terre.*

5 Ameres. *La ſaueur amere eſt de ſoy plus ſeiche qne la ſalee, & plus terreſtre: & vient la ſiccité de la ſaueur amere, quelque fois de froid, quelque fois de chaut, dont nous voyons aduenir que les choſes ameres ſont quelque fois chaudes, quelque fois froides.*

6 Salees. *Sa ſaueur ſalee eſt faicte d'vn chaud, ſec, non gueres ſubtil, mais terreſtre, & demeure bien peu d'eau.*

7 Agues. *La ſaueur ague vient d'vne chaleur ſeiche & ſubtile, & a peu d'humidité d'eau: parquoy elle approche de la cõplexiõ chaude & ſeiche, & de ſoy eſt plus chaude que la douce.*

8 Aigreur. *Les ſaueurs auſtere & aigre ſont froides, mais l'aigre plus.*

9 Douceur. *La ſaueur douce vient par l'admiſtion de la partie terreſtre auec l'eau: eſtant la concoction & percolation faicte par chaleur plus que mediocre: & pource l'homme qui a la complexion retirant à la moyenne, trouue les choſes douces chaudes.*

Des odeurs ou ſenteurs, d'ou procedent & de leurs noms.

8 IL n'y a point d'eſpeces certaines touchãt la faculté du nez, & n'eſt la nature des odeurs ſimple, d'autant qu'il ne compete à eſpece quelconque d'auoir par proportion

tion odeur enuers l'autre. Mais les veines qu'auons à ce propres ſont plus reſerrees vers les genres de la terre & de l'eau, & plus ouuertes vers ceux de l'eau, & du feu. Parquoy oncques perſonne n'en ſentit odeur venant, ains procedent toutes les odeurs des choſes moullies ou pourries, ou fondues, ou euaporees: & quād l'eau eſt muee en l'air, ou l'air en l'eau, elles ſont engendrees ce pendāt au milieu de ceux cy. Auſſi n'eſt autre choſe odeur que fumee, quand l'eau eſt muee en l'air: ou obſcurité nebuleuſe, quand l'air eſt tranſmué en eau. D'ou vient que par l'eau les odeurs ſont plus ſubtiles, & par l'air plus groſſes: ce que nous cognoiſtrons mettans quelque choſe contre le nez. Car retenans noſtre eſprit par force, lors ne paſſe aucune odeur, & l'eſprit priué d'odeurs, demeure ſeul. Parquoy n'ont ces varietez aucuns noms, & ne ſont de pluſieurs, ny de ſimples eſpeces, ains s'en trouuent ſeulement deux noms cogneuz, c'eſt aſſauoir plaiſant & puant: dont l'vn trouble & trauaille toute la capacité qui eſt depuis le ſommet de la teſte iuſques au nombril: l'autre l'adouciſt, & par ſon agreable venuë luy reſtitue l'habitude naturelle.

Apres les ſaueurs il parle des odeurs qui ſont par nature tellement conioinctes auec les ſaueurs, que iamais l'on ne veit odeur en vne choſe inſipide. Dont il s'enſuit qu'aucun element ſimple n'aye odeur, d'autant qu'il eſt priué de ſaueur, auſſi les metaux qui ſont ſans ſaueur, n'ont poinct d'odeur.

Doncques l'odeur ſuit ſaueur: & ne peut eſtre ſans humidité, & ſans ſiccité: mais elle a plus de ſiccité que la ſaueur: le ſubiet de ſaueur, eſt humide aquatique: d'odeur aquatique & aerië, ou ie ne ſçay quoy moyen entre l'eau & l'air plus ſubtil que l'eau, & plus gros que l'air, comme dit noſtre autheur: és lieux ſectz & chaux viennent les choſes bien ſentantes, pour autãt que l'odeur vient de ſiccité tiree par force de chaleur. Donques les odeurs ſont temperees par ſiccité & chaleur, & eſt impoſſible reciter leurs eſpeces, pour ce qu'elles n'ont point de nom & nous ſont incogneues, & ne peuuent eſtre reduictes à certain nombre.

De la voix.

Outre plus il conuient parler de la troiſieſme faculté ſenſitiue, dicte ouye, & conſiderer les cauſes dont elle procede. Sçachez donc la voix n'eſtre autre choſe qu'vn battement de l'air penetrant par les oreilles, cerueau, & ſang, iuſques à l'ame: & le mouuement qui en procede, commencer en la teſte, & finir au ſiege du foye, qu'on appelle ouye. Le mouuement leger vient de la voix haute, & le plus tardif, de la groſſe: l'vne eſt egale & douce, la contraire rude: l'vne grande qui eſt forte, l'autre foible qui eſt petite. Nous declarerons cy apres l'accord & conſonance de ces voix.

Des couleurs, de leur varieté & miſtion.

Enſuit

ENſuit la quatrieſme eſpece ſenſitiue cõ- 1
tenant en ſoy pluſieurs differences qu'õ
appelle toutes couleurs. Or n'eſt autre,
couleur, qu'vne flambe ou lueur proce-
dant des corps, ayans parties proportionnellement
reſpondantes à la veuë pour conduire ce ſentiment.
Nous auons deſia parlé des cauſes dont procede la
veuë: il faut maintenant traicter ce que penſons pou-
uoir eſtre dit raiſonnablement des couleurs. Les cho-
ſes qui ſe preſentent d'ailleurs à la veuë, ou elles ſont
moindres, ou grigneures, ou egales aux parties de la
veuë. Les egales ſont inſenſibles que nous diſons trãſ-
parentes: les grigneures & moindres en partie l'aſſẽ-
blent, & en partie la ſeparent, comme font les choſes
froides & chaudes, la chair: les auſteres & autres poi- 2
gnantes que nous auons nommees aigres, la langue.
Semblablement nous appellons ce que diſpoſe ainſi
la veuë blanc, & noir, qui ſont paſſions telles que cel-
les dont parlions à ceſte heure, mais d'autre genre, &
differentes pour les cauſes enſuiuantes. Nous diſons 3
que le blanc eſt ce qui ſepare la veuë: le noir, qui l'aſ-
ſemble. Auſſi que le mouuement plus agu, & de l'au-
tre eſpece de feu, aduenant & ſeparant la veuë iuſques
aux yeux, pouſſant violemment leurs conduicts, & i-
ceux amoliſſant, n'eſt autre choſe que feu venant à
l'oppoſite, & que par la rencõtre qu'il fait à l'humeur,
ſortit la larme qui eſt vn corps miſtionné de feu &
d'eau. Et l'vn feu ſaillant comme eſclair de tonnerre,
l'autre entrant, & incontinent eſteint par l'humeur:

L'on trouue entre les œuures d'Ariſt. 7. liu. des couleurs.

de ceſte miſtion ſont engendrees toutes ſortes de couleurs. L'on appelle telle paſſion lueur: & ce qui la cauſe, luyſant ou ſplendiſſant. Le moyen genre de feu venãt à l'humeur des yeux, & s'y meſlant, ne luit point ains par la miſtion qui eſt faicte de la ſplendeur du feu à l'humeur, prouient couleur de ſang, qu'on nomme rouge. Le luyſant meſlé auecques le blanc & rouge, faict le iaune. Iamais homme ſage ne s'entremettra de declarer, encores que bien il le ſceuſt, par quelle proportion & correſpondance les couleurs ſont meſlees enſemble, veu meſmes qu'il n'y a moyen d'en auoir aucune raiſon neceſſaire, ou vrayſemblable. Le rouge meſlé auecques le blãc & noir faict le pourpre. L'obſcur vient quand ces meſmes choſes eſtans meſlees enſemble & bruſlees, il y a plus de noirceur: le fauue, par la temperature du iaune & du brun: le brun de blanc & de noir: le paſle ou terne, du blanc & iaune: le luyſant ioint au blanc & obſcur, faict le pers ou bleu: le bleu auecques le blanc, faict l'azuré: & du fauue & noir procede le verd. Il ſera facile cognoiſtre les autres par cellecy. Car ſi quelcun imitant les mixtions precedentes, entreprent pourſuyure les autres couleurs ce pourra il faire probablement. Mais qui les voudroit tant curieuſement rechercher, il ſembleroit ignorer la difference qui eſt entre la nature humaine & diuine, veu qu'il n'y a que Dieu qui ſcache & puiſſe enſemble congreger pluſieurs en vn, d'vn faire pluſieurs: n'y eut oncques homme, n'y aura iamais qui puiſſe faire l'vn & l'autre.

4

Donc-

Doncques toutes ces choſes eſtoyent ainſi diſpoſees naturellement par neceſſité, lors que l'ouurier de ce tant beau & excellent baſtiment les print, voulant creer le Dieu ſuffiſant de ſoy-meſmes & parfaict: & s'en ſeruit à ce, comme de cauſes miniſtres & ſecondes, faiſant au reſte tout bien. Parquoy il faut mettre deux eſpeces de cauſes: l'vne neceſſaire, l'autre diuine, & chercher la diuine par tout, afin que nous puiſſions entant que noſtre nature peut porter, mener vie honneſte & heureuſe: la neceſſaire, pour ces autres choſes, conſiderant que ſans cecy il n'eſt poſſible d'entendre, ou comprendre, ou cognoiſtre les autres, eſquels mettõs noſtre eſtude. Or puis que maintenant comme ouuriers nous auons noſtre matiere, c'eſt aſſauoir les genres des cauſes qui tiennent lieu de matiere preparee, dont il conuient tiſtre la diſputatiõ enſuyuante: recapitulons en brief ce qui a eſté dit, & retournons toſt là où nous en eſtions, puis mettrons fin à ceſtuy propos conuenable au diſcours precedẽt.

Enſuit. *La couleur eſt faicte par l'admiſtion de la lumiere auec l'opacité, & n'eſt autre choſe que l'extremité du diaphane terminé qui toutesfois n'eſt lumiere, ſinon par quelque participation: ains eſt vne eſpece de nature degenerante de la perfection de lumiere: les vnes couleurs apparoiſſent ſeulemẽt, & ne ſont point à la verité: les autres ſont veritablement telles que ſe preſentent aux yeux.* 1

En partie. *La nature des couleurs eſt plus eſloignee des premieres qualitez, que ne ſont les ſaueurs & odeurs.* 2

Car la couleur n'eſt pas de ſoy faicte par l'admiſtion des premieres qualitez, comme ſaueur & odeur: mais elle ſuit l'admiſtion de lumiere en la nature qui peut receuoir lumiere, qu'on appelle Diaphane. i. tranſparente.

3 Differentes. *Les eſpeces des couleurs ſont innumerables, mais elles ſont toutes reduictes à ſept les plus illuſtres, c'eſt aſſauoir, blanc, fauue, pers ou bleu, verd, pourpre, rouge, iaune, noir & brun. Le blanc & noir ſont les eſpeces extremes & contraires de ces couleurs, auſquelles approchent brun & iaune, c'eſt aſſauoir le iaune au blanc, & le brun au noir: le blanc entre les couleurs eſt comme l'habitude, & le noir comme priuation. Il n'y a couleur qui n'en contienne pluſieurs autres ſelon la temperature de l'opacité, & de la lumiere, & n'eſt poſſible de les nombrer. Nous voyons comment les peintres les meſlẽt & temperent, & comme nature a prins plaiſir à les diuerſifier au poil des animaux és plantes & en leurs fruicts & és fleurs: de ſorte que les plus ſçauans prennent grand plaiſir à contempler l'induſtrie de nature en telles choſes.*

4 Mais qui les. *Si nous regardons les couleurs des plantes, & des fleurs, nous y trouuerons infinies manieres de temperament, qui ne peuuent bonnement eſtre cogneuës ny exactemẽt diſcernees par l'homme, & n'y a que Dieu ſeul qui les face & cognoiſſe: car il cognoiſt les meſures & temperatures de toutes & les peut defaire quãd luy plait: ce que l'homme ne peut faire: telle eſt la nature des couleurs.*

Fin de la troiſieſme partie du Timee.

LA QVATRIESME PARTIE DV TIMEE DE PLATON.

DEuant que Platon vienne à la description de la nature humaine, & qu'il parle de ce que concerne tant l'ame que le corps, il repete sommairement le propos qu'il a eu de l'vniuers, pour reprendre la creation de l'homme qu'il a traictee au parauant. Or peut on voir en cest endroict, autant qu'en nul autre, l'elegance dont Platon a vsé, en descriuant le corps humain, & toutes ses parties tant interieures qu'exterieures: d'ou elles ont esté faictes, pourquoy, comment: leurs qualitez & facultez, les maladies du corps & de l'esprit, le moyen d'y remedier: de la vraye santé, de l'exercice, de la dieté, & de l'vsage des medecines. Et iaçoit que Ciceron au second liure de la nature des Dieux, Lactance au liure de l'œuure diuin, & Corneille Celse ayent depuis traicté le meſme argument: toutesfois quiconques voudra conferer ce qu'ils en ont escrit auec le discours present, il trouuera qu'ils n'ont attaint à la grauité de sentẽces, sublimité de paroles & ornement exquis, dont Platon a icy vsé.

AInſi qu'il a eſté dict au commencement, comme toutes choſes fuſſent ſans ordre, Dieu donna à chacune tant à par-elle qu'enuers les autres telle meſure & proportion, qu'elles pouuoyent receuoir. Il n'y auoit rien au parauant qui euſt ordre, ſinon fortuitement: & ny auoit choſe qu'on peuſt bonnement nõmer feu, ou eau, ou autre ſemblable, comme nous les nommons auiourd'huy. Mais premierement il les orna tous, puis en feit ceſt vniuers, qui eſt vn animal cõtenãt en ſoy tous animaux mortels & immortels. Or feit-il les diuins; & donna commiſſion à ſes enfans de faire les mortels.

Des trois parties de l'ame, c'eſt aſſauoir de la raiſonnable, iraſsible, & concupiſcible: & des lieux eſquels elles giſent, qui ſont le cerueau, le cœur, & le foye.

EVx imitans leur pere, & prenans commencement immortel de l'ame, ils l'enfermerent dedãs le corps mortel que luy ſubmirent entieremẽt, & luy dõnerent comme vn chariot: au dedans duquel ils feirent encores vne autre eſpece mortelle de l'ame ſubiecte neceſſairement à pluſieurs vehementes perturbations, dont

dont la premiere eſt volupté, amorce & apaſt de grãs maux, puis douleur, fuite & empeſchement du bien: apres hardieſſe & crainte conſeillers temeraires, ire implacable, & l'eſperance qui facilemẽt nous deçoit, auec ſens irraiſonnable, & amour qui tout entreprẽd, & meſlant toutes ces choſes, neceſſairement ils compoſerent le genre mortel: leſquels neantmoins craignans que le diuin ne fuſt ſouillé, ſi ce n'eſtoit par grande neceſſité, ils feirent vne ſeparation entre la teſte & poictrine, & y meirent la gorge & coul entredeux: puis colloquerent en la poictrine le genre mortel de l'ame: & comme naturellement il ſe trouue aucunefois pire, aucunefois meilleur, ils ordonnerent de rechef la capacité de la poictrine, & la diuiſerent, comme l'vne partie habitatiõ des femmes, l'autre des hommes ſeparée, mettans entredeux le diaphragme ou haye trauerſe. Doncques ils meirent la partie de l'ame, ou giſent force, cholere & contention, au lieu plus prochain de la teſte entre le diaphragme & la gorge, afin qu'en eſcoutant raiſon elle puiſſe ſuppediter les cupiditez & affections quand ſeront rebelles aux commandemẽs de raiſon, habitant là haut en la fortereſſe de la teſte.

Platon monſtre qu'il y a trois facultez differentes de ſubſtance, de lieux, & d'actions: comment la concupiſcible differe de la raiſonnable, & l'iraſcible des deux: en apres il explique comment l'ire a eſté adiouſtee à la raiſon, pour luy aider contre la cupidité, pourueu que ceſt ire ne ſoit deprauee, la raiſon e-

ſtre au cerueau, l'ire au cœur, & la concupiſcence au foye. Le Philoſophe declare au quatrieſme de la Republique la difference qui eſt entre la raiſon & la concupiſcence, deſquelles il ſepare l'ire: nous les pouuons appeller non ſeulement facultez, mais auſſi eſpeces ou parties de l'ame: comme Galien cõtre Ariſtote au liure de la doctrine d'Hippocrates & de Platon. Au ſurplus pour nous donner à entendre la nature de noſtre ame compoſee des trois parties ſuſdictes, le Philoſophe en ſon neufieſme liure de la Republique, la compare à vne telle figure ou image qu'on peignoit au temps paſſé la chimere ou cerbere: & accommode la concupiſcence à vne beſte ayant pluſieurs teſtes: l'ire au lyon, & la raiſon à l'homme: laquelle image eſt plus propre que celle dont il vſe au Phedre, ou il compare les deux parties à deux cheuaux, & la raiſon au chartier.

Du cœur ou giſt l'ire.

1 AV regard du cœur qui eſt l'origine des veines, & fontaine du ſang, coulant impetueuſement par tous les membres, ils l'ont mis comme au lieu deputé pour la garde,
2 afin que quand l'ire s'echauffe, ſi la raiſon trouuoit quelque choſe mal faicte leans dedans par les accidẽs
3 exterieurs, ou concupiſcences interieures, le denonçaſt, & incontinent ce qui eſt en nos corps ſenſible, entendant par ſes pores & conduicts les commandemens & menaſſes du meilleur, le ſuyue, & luy obeiſſe entierement, le recognoiſſant pour vray ſuperieur & maiſtre.

Veines.

Veines. *Il appelle, ſuyuant les anciens, veines arteres: car ils n'appelloyent poinct encores ces conceptacles pleins de poulz arteres, ains celles ſeulement ont eſté appellees aſperes par les nouueaux qui tendent au poulmon: & pour ce Platõ voulant diſtinguer de quelles veines il parloit, il a adiouſté, & du ſang coulant par tout le corps.* 1

L'ire s'eſchauffe. *Les Philoſophes qui ſont depuis venus ont prins ſur ce paſſage la diffinition d'ire, diſans que c'eſtoit vne emotion de la chaleur qui eſt au cœur.* 2

Concupiſcences. *Quãd la concupiſcence eſt immoderee, & tire à ſoy violemment la raiſon, l'ire vient incontinent au ſecours de la raiſon contre elle: ſi quelcun l'offence exterieuremẽt, elle en veut faire la vengeãce: mais ſi la raiſon n'eſt poinct offenſee, iaçoit que le corps reçoiue beaucoup d'ennuy par le froid, par la fain, & par la ſoif, l'ire n'eſt point eſmeuë. Dont nous pouuons inferer que ce pendant que la partie iraſcible garde ſon habitude naturelle, qu'elle ſuyue touſiours les opinions de la raiſonnable: car il peut aduenir qu'eſtant depraueé elle s'eſleue contre la raiſon. Platon au quatrieſme de la republique.* 3

Du poulmon.

ET par ce qu'ils cognoiſſent le cœur deuoir treſſaillir quelquefois par l'obiect des choſes terribles, & par l'emotion d'ire, que tout ceſt echauffement aduiendroit par le feu: afin de luy donner moderation, ils feirent le poulmon qui eſt de ſa nature mol, & n'a poinct de ſang, & eſt interieurement diſtingué des petis

trous à la mode d'vne eſponge, afin que prenant allaine & bruuage il moderaſt l'ardeur du cœur par ceſte reſpiration & refrechiſſement.

Afin que prenant allaine & bruuage. *Il ſemble que Platon en ceſt endroict aye penſé que le bruuage fuſt par l'artere enuoyé au poulmon, & non par la gueulle au ventre, cõme auſſi ſur la fin du liure parlant de l'amour, & de la ſemence genitale, ou il met ces mots. Apres que les Dieux eurent ainſi faict les deux, ils prindrent le conduict, auquel le bruuage decoule par le poulmon ſouz les reins en la vecie: puis pouſſé par l'eſprit, ſortit dehors, &c. En quoy il a failly, & s'eſt contrarié en ce meſme liure. Car il dict vn peu apres: La partie qui appete le boire & le manger, & toutes les autres choſes neceſſaires au corps en la region moyẽne entre le diaphragme & le nombril, auquel endroit eſt le ventre, & les boyaux: dont parlant plus bas il dit ainſi: Preuoyans ceux qui nous feirent que ſerions intemperans au boyre & manger, que par gourmandiſe en prendrions outre meſure, & plus que de neceſſité, afin que mort ſoudaine n'aduint par maladie, & que le genre mortel eſtant imparfaict, ne periſt incontinent, à ce pouruoyans, ils compoſerent le ventre dict inferieur, pour receuoir le bruuage & la viande ſuruenant, & y meirent pluſieurs replis, ou circumuolutions de boyaux. Et en deux autres endroits du meſme liure, l'vn de la reſpiration qui eſt tel: car la reſpiratioon allant dehors & dedans, le feu interieur qui luy eſt ioinct, ſuit: & comme il ſoit touſiours eſleué entrant au ventre, prent la viande & bruuage qu'il y trouue, & les conſomme & diuiſe en particules: l'autre*

lieu

lieu eſt de la digeſtion. Conſiderons dit il le ſemblable en noſtre ventre qui retient la viande & bruuage qu'on luy baille: mais il ne peut arreſter l'eſprit & le feu, qui ſont de compoſition plus ſubtile, & de parties moindres.

Des arteres.

POur laquelle cauſe ils tirerẽt les arteres, comme certains canaux de fontaine par la ſubſtance du poulmon qu'ils meirẽt aupres du cœur, ainſi qu'vne foreſt pour le refrechir, quand il ſeroit trop enflambé d'ire, & le moderer, afin qu'il peuſt auecques ire plus aiſeement ſeruir & obeir à raiſon.

De la tierce partie de l'ame, qui eſt la concupiſcence, & du foye ou elle giſt.

D'Auantage ils ont mis la partie de l'ame qui appete le boire & manger, & toutes les autres choſes neceſſaires au corps, en la region moyenne entre le diaphragme & le nombril. Auquel lieu ils ont ordonné comme vne mangoire, pour donner la repeuë au corps, & la ont liée ceſte partie de l'ame ainſi qu'vne beſte brute, ou ſauuage. Il faut neceſſairement qu'elle nourriſſe là ſon corps, ſi le genre mortel doit perſeuerer. Dõques afin que le face repaiſtre en ſa mangoire, & ſoit ſeparee aſſez loin de ſon conſeiller, pour luy dõner moins

de trouble, & faire moins de bruict, & laisse nostre principal gouuerneur penser à son aise au bien commun de tous, il semble que les Dieux luy ayent baillé la region inferieure pour habitation. Et cognoissãs que ce n'estoit son naturel d'obeir à raison, principalement quand quelque sens l'agiteroit, ains qu'elle seroit trauaillee nuict & iour par imaginations & fãtasies: Dieu à ce pouruoyant, a faict le foye, & iceluy colloqué en cest endroit: lequel foye est epois & poli, participant de douceur & d'amertume, de maniere que la vehemence de nos pensees procedant de l'entendement, & venant au foye, ainsi qu'en vn miroir qui reçoit figures, & les represente à la veuë, l'estonne maintesfois, s'adressant à la partie amere semblable, & luy apporte plusieurs griefues menasses, & estant tost espanduë par tout le foye, monstre couleurs bilieuses & iceluy referrant, le rend tout rude & aspre, & dispose tellemẽt ses lobes, bile, veines & portes, que maintenant le destournant, & tirant de sa droicte habitude, maintenant l'opilant & fermant, luy donne douleurs, & fascheries merueilleuses. De rechef, si quelque inspiration facile & douce venant de l'esprit apporte fantasies contraires, elle sede & appaise l'amertume, d'autant qu'elle ne veut remuer ou toucher sa contraire, ains vsant de la douceur naturelle qui est au foye, & conduisant en luy toutes choses droictes, polyes & libres, rend la partie de l'ame habitante au foye paisible & tranquille: tellement que de nuict elle retient moderation, & deuine en dormant alors mes-

meſme qu'elle ne participe de raiſon & de prudence. Auſſi ceux qui nous feirent, eſtans bien recors & memoratifs de la iuſſion paternelle, par laquelle il leur auoit eſté commandé faire le genre mortel plus accõpli qu'ils pourroyent, ils ont tellement ordonné ceſte partie, la plus abiecte, qu'elle participeroit aucunement de verité, en luy attribuant deuinement & vaticination. C'eſt vn ſigne bien euident, que Dieu aye donné à l'inſipience humaine moyen de deuiner: car iamais homme eſtant en ſon bon ſens ne paruint à la diuine & vraye vaticination: ains alors que la vigueur de prudence eſt empeſchee par dormir, ou oppreſſee de maladie, ou eſt trãſportee par aucun diuin rauiſſement. Auſſi appartient il ſeulement à l'homme prudent d'entendre ce qui a eſté prononcé & recité par l'eſprit prophetique, & raui, ſoit en veillãt, ou en dormant, & en diſcerner les viſions auecques raiſon, & expoſer l'heur & malheur qui ſignifient: comment & à qui s'addreſſent, tãt pour le temps preſent, que pour le paſſé & l'aduenir: & ne doit celuy qui a eſté raui ou tranſporté, s'entremettre de iuger ce qu'il a eu en viſion, ou qu'il a recité pour lors. Certes les anciens diſoyent fort bien, qu'il appartient ſeulement à l'homme prudent faire ſes affaires, & cognoiſtre ſoy meſmes. Parquoy la loy a deputé certain des prophetes, pour iuger ſur le faict desvaticinations diuines, qu'on appelle deuineurs, iaçoit qu'ils ne ſoyent qu'expoſiteurs des oracles & viſions contenuës és en ygmes & liures obſcurs, & non deuineurs: & que veritablemẽt

doyuent eſtre appellez prophetes ceux qui cognoiſſent les vaticinations ou deuinemens. Doncques la nature du foye a eſté faicte pour ces cauſes, & colloquee au lieu que nous diſions, à raiſon de la deuination. Or viuant encores chacun animal, apparoiſſent ſignes plus euidens, mais eſtant priué de vie, l'on n'y voit plus rien, & ne reſte aucun ſigne manifeſte de vaticination.

1 Ils ont ordonné comme vne mangeoire. *Diſant que la partie de l'ame qui giſt au foye appete le boire & le mãger: & ne parlant du cœur, il monſtre manifeſtement que l'aliment eſt porté du ventre au foye, & qu'vne partie en eſt enuoyee au cœur pour luy engendrer du ſang: le foye donc eſt l'origine des veines, du ſang, & de la faculté concupiſcible.*

De la ratte.

LE prochain entraille à ceſtuicy a eſté poſé à la ſeneſtre pour luy ſeruir, & le tenir touſiours clair & net, comme vn miroir, & apte à repreſenter & exprimer images. Quand donc par la maladie du corps le foye eſt rempli d'ordures, elles ſont repurgees & oſtees par la rarité de la ratte, d'autant qu'elle eſt caue & deſtituee de ſang. Certainement lors qu'elle eſt remplie de ces nettoyeures, elle croit & enfle, mais le corps purgé, eſt reſerree, & retourne à ſoy meſmes.

Nous auons parlé de l'ame, & recité ce qu'elle a de mor-

mortel,& diuin,ou auecques qui, & pourquoy habite ſeparement chacune partie. Or qu'à la verité ainſi ſoit-il:nous le pourrions plus conſtamment aſſeurer, s'il eſtoit confirmé par l'oracle diuin: toutesfois nous hazarderons maintenir qu'il ſoit vrayſemblable, tant par ce que nous rechercherons cy apres.

Outre plus il conuiẽt traicter les autres choſes ſubſequentes à celle cy, en la maniere que deſſus, & parler du reſte de noſtre corps comment il a eſté faict:ce que nous ferons commodement, tenant l'ordre qui s'enſuit.

Du ventre inferieur, des boyaux.

PReuoyans ceux qui nous feirent, que ſerions intemperans au boire & manger, que par gourmandiſe en prendrions outre meſure,& plus que de neceſſité:afin que mort ſoudaine n'aduint par maladies,& que le genre mortel eſtant imparfaictne perit incontinẽt: à ce pouruoyans ils compoſerent le ventre, dit inferieur,pour receuoir le bruuage, & la viande ſuruenãt: & y meirent pluſieurs replis, ou circumuolutions de boyaux,afin que la nourriture que nous prendrions ne coulaſt incontinent, & fuſſions contraincts prendre continuellement refection. Finablement que par ceſte, inſatiable gourmandiſe le genre hu-

main ne demeuraſt priué de philoſophie, & de muſique, ſans iamais vouloir obtemperer à la partie diuine qui eſt en nous.

Comment les os, la chair, & autres ſemblables ont eſté compoſez, & de la moëlle dont eſt leur premier commencement.

L'Os, la chair, & autres ſemblables ont prins leur commencement de la generation de la moëlle: car les lyens de la vie que l'ame ioincte au corps conduit, appliquez à la moëlle, & de la moëlle eſpandus par tout, ſouſtiẽnent le corps mortel. Quant à la moëlle, elle eſt faicte d'ailleurs: il y a quelques triãgles premiers, inflexibles & vnis de la qualité de ceux qui pouuoyent ſeruir à l'exacte generatiõ du feu, air, eau & terre: que Dieu ſepara les vns des autres, & apres les auoir meſlez proportionnellement, il en feit la ſemence vniuerſelle de tout genre mortel: prenant d'iceux la ſubſtance de la moëlle: puis ſemant en elle, il y meit les genres des ames, & tant de figures, & telles qu'elle pouuoit receuoir de chacune eſpece, qu'il diſtingua meſmes en la primitiue diſtribution.

Du cerueau, & de la ſemence humaine.

Il feit

IL feit la partie de la moëlle, où la semence diuine deuoit comme en vn champ ou terroir estre semee, ronde de toutes pars, qu'il appella cerueau: & le vaisseau auquel est contenu le cerueau de tout animal parfaict, teste. Quant à l'autre qui deuoit retenir les autres parties mortelles de l'ame, il le decora de figures rondes & longues, & appella le tout moëlle, dõt il tira, comme d'ancres, les lyens de toute ame, & là enuiron parfeit tout nostre corps, luy donnant son premier appuy, & soustenail d'os. Pour faire l'os, il print de la terre pure & vnie qu'il brisa, mesla, & arrousa de moëlle, puis la ietta au feu, & plongea en l'eau: de rechef au feu, puis en l'eau. Ainsi la transportant plusieurs fois és deux, il feit que ceste matiere ne pourroit estre cõsommee par l'vn ny par l'autre. Ce faict, il enuironna le cerueau d'vne rotondité pierreuse, polie comme au rabot: à laquelle il laissa vn pertuis, ou conduit estroict, & tira de la moëlle estant vers le chainon du col, & le dos, les vertebres qu'il soumit comme gontz d'huys, & les estendit depuis la teste iusques au bas. Ainsi voulant conseruer toute la semence, il luy donna ce couuercle pierreux, auquel il adiousta les articulations, ou iointures: & en les faisant, vsa de la nature autre ou diuerse mentionnee cy deuant, comme de celle qui auoit faculté moyenne pour mouuoir & tourner. Toutefois estimant la nature des os trop seiche, ou plus roide qu'il n'estoit besoin: & doutãt que quand elle seroit echauffee, ou refroidie, elle n'offen-

ſaſt ou corrompiſt facilement la ſemence interieure, il feit les nerfs & la chair.

Des nerfs, & de la chair.

LEs nerfs, pour lyer tous les autres membres & pour rendre ſelon qu'ils ſont tenduz ou retirez aupres des gonts, le corps habile à ſe tourner & courber: la chair pour le couurir contre les froidures, & deffendre des chaleurs & ſemblables accidens: ainſi que les accouſtremens ſeruent au corps, ayant nature molle, & facilement cedante. Parquoy elle a en ſoy humeur chaude, afin que en eſté quād par ſueur deuiendroit mouillee, elle dōnaſt vn familier refreſchiſſement au corps: & qu'en yuer par ce feu elle peut moderement reſiſter à la glace exterieure. A quoy pēſant noſtre createur feit certaine mixtion d'eau, de feu, & de terre: & y adiouſtāt de leuain agu & ſalé, il rendit la chair ſauoureuſe & molle: mais il compoſa les nerfs d'os & de chair ſeulement ſans leuain, faiſant des deux vne eſpece moyēne en pouuoir, de couleur iaune. D'ou viēt que la nature des nerfs eſt pl⁹ roidde, & pl⁹ ſeiche q̄ celle de la chair & plus molle que celle des os, par leſquels Dieu a cōioint les os & moelle enſemble, puis a le tout reueſtu de chair par deſſus. Or a il couuert les os qui plus eſtoyēt animez, de peu de chair: & les autres au cōtraire de beaucoup. Semblablement il a mis peu de chair vers les iointures des os, ſinon la ou il eſtoit fort neceſſaire, afin qu'elle n'empeſchaſt les membres de

ſe

ſe plier,& par ce rendit le corps peſant & inhabile à ſe remuer. Encores n'a il voulu qu'il y euſt trop de chair,ou qu'elle fuſt beaucoup maſſiue & pleine, afin que par vne craſſitude ſolide elle n'hebetaſt les ſens, diminuaſt la memoire, & affoibliſt l'entendement. Parquoy les os des cuiſſes, iambes, hanches, bras, les muſcules,& autres qui n'ont point de iointures, ou ceux qui ſont cachez dedans, qui pour le peu d'ame qu'ils ont en la moëlle ſont deſpourueuz de prudence,& inſenſibles: tous ſont reueſtuz & couuerts de beaucoup de chair,& les prudẽs & ſenſibles de moins ſinon que la chair de ſoy a quelque ſens, comme eſt la langue. Ainſi va-il du reſidu: car nature procree de neceſſité,& par elle nourrie, ne reçoit iamais gros os, beaucoup de chair,& ſens agu tout enſemble: & s'ils euſſent peu conuenir,ce fuſt pluſtoſt aduenu en la facture de la teſte qu'ailleurs: veu que les hommes ayãs teſte graſſe, nerueuſe & robuſte euſſent veſcu deux fois d auantage,auecques plus de ſanté,plus de force, & moins de faſcherie qu'ils n'ont maintenant. Mais conſultans nos facteurs ſur le genre humain,s'il ſeroit expedient le faire de vie plus longue & pire, ou de briefue & meilleur:Finablement ils iugerent que la vie briefue & meilleure deuoit eſtre totalement preferee à la longue & mauuaiſe. Patquoy ils couurirent la teſte d'os tendre, ſans luy bailler chair ny nerfs, atten du qu'elle ne deuoit auoir fleſchiſſemens quelconques. Au moyen dequoy elle a eſté rendue plus ſenſible, & plus prudente, mais moins

Καὶ τὰ τῶν πηχέων.

robuſte qu'autre membre qui ſoit au corps de l'homme. Dieu auſſi pour la meſme raiſon a mis les nerfs vers l'extreme partie de la teſte, & les a appliquez autour du col par quelque ſimilitude: puis a par les vns attaché les machoires au deſſouz de la face, & departi les autres par tous les membres, accommodant iointure à iointure.

De la bouche, des dents, langue & leure.

OVtre plus les Dieux decorerent la bouche de dents, langue & leures, ainſi que nous la voyõs auiourd'huy pour mettre les choſes neceſſaires dedans le corps, & en tirer les bonnes: car ce qui entre au corps pour ſa nourriture, eſt neceſſaire: mais les paroles qui en ſortent eſtans miniſtres de prudence, nous denotent la meilleure & plus parfaicte ſortie ou iſſue qu'on pourroit eſtimer.

De la peau.

OR pour ce qu'il n'eſtoit poſſible que la teſte demeuraſt couuerte d'os ſeulement, à cauſe des chaleurs & froidures exceſſiues, qui aduiẽnent és deux ſaiſons de l'annee: ny pareillement qu'elle fuſt chargee de chair: autrement elle fuſt demeuree inſenſible & hebetee: à ceſte cauſe n'eſtant encores la nature charneuſe deſeichee

chee, Dieu ſepara la plus grande partie qui reſtoit, que on nomme auiourd huy peau, laquelle eſtant ioincte à elle meſme pres l'humeur du cerueau, & germante, couurit la teſte tout autour: mais l'humeur ſaillãt vers les commiſſures, l'arrouſa & ferma pres le ſommet, & finablement le ſerra comme vne bride ou corroye.

Des Cheueux.

AV regard de ces commiſſures leur eſpece a eſté diuerſifiee pour la faculté des periodes & de l'aliment plus ou moins, ſelon la reſiſtence & repugnãce qu'elles ont enſemble Or perſa Dieu auecques du feu toute ceſte peau à l'enuiron, dont il ſaillit beaucoup d'humeur, & ſortit ce qui eſtoit veritablement chaut & humide: mais l'autre qui eſtoit meſlé de meſmes choſes que la peau eſtant porté dehors, s'eſtendit en long auec tenuité egale au petis trous d'ou il ſortoit. Et comme au moyẽ de ſa tardité il fuſt repouſſé exterieurement par l'air prochain, & reſerré ſouz la peau, il print racine. Pour ces cauſes les cheueux furent produits en la peau de ſemblable nature qu'elle, & flexibles, mais plus durs & plus ſerrez, à raiſon du froid qui les a ainſi faicts ſerrer & endurcir, eſtans ſortis dehors. C'eſt la raiſon pourquoy Dieu a faict la teſte veluë, vſant des cauſes ſuſdictes: & conſiderant qu'en lieu de chair elle deuoit couurir la teſte pour la ſeureté du cerueau, il l'a faicte legere, & telle que luy ſeruiſt d'ombre contre

le chaud & le preſeruaſt du froid, ſans incommoder aucunement les ſens.

Des doits & des ongles.

LEs doits qui ſont flexibles ont eſté cõ poſez de trois, c'eſt aſſauoir du nerf, de la peau, & de l'os, ayans la nature ſeiche, & reueſtue d'vn cuir dur, cõmun à tous: dont la cauſe acceſſoire que les Grecs appellent proprement συναίτιον, a eſté celle que diſions n'agueres: & la principale procede de l'intelligence, preuoyant l'vtilité qui en aduiendroit: car ceux qui nous feirent, n'ignoroyent que les hommes ſeroyent tranſmuez és femmes, & autres animaux, & ſçauoyẽt treſbiẽ que beaucoup de beſtes auroyent beſoin d'ongles en pluſieurs choſes: au moyen dequoy incõtinent apres que l'hõme fut creé, ils l'armerent d'ongles. Pour ceſte raiſon & par tels moyens ils meirent és membres extremes la peau, les cheueux, & les ongles.

Les ongles n'ont pas eſté ſeulement faicts, comme dit Galien, d'os, nerf & peau: mais auſſi de chair, veine, membranes, ou petites peaux, & ligamens.

Des arbres, herbes & plantes ordonnees pour le nourriſſemẽt des animaux: de leur nature & ſimilitude qu'elles ont auec eux.

Or

OR pour autant que les parties & mẽbres de l'animal mortel auoyent to⁹ vne cognation enſemble, & que neceſſairement ils deuoient viure par 1
le feu & l'eſprit : afin q̃ par eux il ne fuſt vuydé & conſommé, & periſt incontinent, les Dieux y pourueurent en ceſte maniere: Car meſlans vne nature prochaine de l'humaine aux autres idees & aux ſens, ils planterent quaſi vn autre animal. Telles ſont les arbres domeſtiques, plantes & ſemences cultiuees par art, qui eſtoyent au pa- 2
rauant ſauuages, & par diligence ont eſté appriuoiſees : car il n'y auoit au parauant que les ſauuages, qui ſont plus anciennes que les domeſtiques. Auſſi tout ce qui eſt participant de vie, doit à bonne raiſon eſtre appellé animal. Or participe ce que nous diſons, de la tierce partie de l'ame qui giſt entre le diaphragme, & le nombril: en laquelle il n'y a opinion, raiſon, ou intelligence quelcõque, ains ſentiment de plaiſir & de triſteſſe auec concupiſcences, toutes leſquelles choſes elle reçoit continuellemẽt. Mais d'autãt qu'elle tourne en ſoy & à ſoy, & que 3
elle a reietté le mouuement exterieur, & n'vſe que du ſien propre, pour ceſte raiſon nature ne luy a donné aucun moyen de conſiderer ſes affaires, parquoy elle vit, ne differant de l'animal: mais pour autant qu'elle eſt priuee de la faculté de ſe tranſmuer, elle demeure ſtable & enracinee.

1 Et que neceſſairement il deuoit viure par le feu & l'eſprit. Le *philoſophe dit, que la vie humaine giſt neceſſairement au feu, & en l'air Car comme il y ait quatre elemens, dont toutes choſes ſont engendrees, c'eſt aſſauoir le feu, terre, l'eau & l'air: tous tiennent que l'eau & la terre ſont plus materiels, mais que le feu & l'air ont plus d'efficace, meſmement és animaux. Or le corps qui eſt par eux gouuerné, reçoit neceſſairement pluſieurs euacuations, non ſeulement apparentes mais auſſi incogneuës aux ſens. Et ce par les ſpirations & efluxions, parquoy le corps a beſoin de nourriſſement pour remplir ce qui a eſté tollu de leur ſubſtance. Dieu donc pour fournir à ce nourriſſement a creé les plantes : qu'il appelle à bonne raiſon animaux. Car puis que l'ame eſt le commencement du mouuement, & que les plantes ont commencement de mouuement en elles meſmes, ſemble qu'on les doiue appeller animees. Et encores qu'Ariſtote ſoit d'aduis que le corps nõ ſeulement pour eſtre animé doyue eſtre appellé animal, mais auſſi faut qu'il ſoit ſenſible, nous trouuerons les plantes n'eſtre priuees de ſens : car elles cognoiſſent ce qui eſt propre pour leur nourriſſement, & qui les offenſe, attirans l'vn, & reiettans l'autre. Parquoy Platon leur a tresbien attribué ſens.*

2 Quaſi vn autre animal. *Platon attribue aux plantes ſens, & quelque cognoiſſance de ce qui leur eſt nuiſible ou profitable, & dit qu'à ceſte cauſe on les peut aucunement nommer animaux, attendu meſmes qu'elles ont quelque mouuement interieur. Galien au liure de la ſubſtance des facultez naturelles.*

3 Mais d'autant qu'elle, &c. *Il ſemble que* Platon *ſe contrarie vn peu apres diſant qu'elle eſt ſtable & enracinee, par*

ce

ce qu'elle eſt priuee du mouuement faict hors elle. Mais il parle icy de ſon propre mouuement, qui eſt veritablement qu'en commençant d'vn petit grain elle s'eſleue haut en l'air, & eſtend ſes racines par terre pour tirer nourriſſement qu'elle enuoye iuſques aux derniers bourgeons donnant ſubſtance & accroiſſement à toutes ſes particules: toutesfois elle n'a le mouuement qui ſe faict quand l'on change de place, & nous remuons d'vn lieu en autre, & par ce demeure ſtable & enracinee.

Des conduicts & des veines par leſquelles le nourriſſement eſt diſtribué par noſtre corps.

APres que les ſuperieurs eurent planté à nous autres inferieurs tous ces genres pour noſtre nourriture, ils departirent en noſtre corps ainſi qu'en vn iardin pluſieurs conduicts, comme canauz, pour l'arrouſer par l'humeur ſuruenant. Premierement ils diuiſerent ſecrettement aucuns conduicts ſouz l'aſſemblement de la peau, & de la chair, c'eſt aſſauoir deux veines dorſales, ainſi que le corps eſtoit double à dextre & à ſeneſtre: qu'ils enuoyerent à l'eſpine, & comprindrent au milieu la moëlle genitale, afin qu'elle fructifiaſt mieux, & coullant plus abondamment vers les autres ainſi qu'vne effuſion faicte en baiſſant donnaſt arrouſement. Et en apres departant icelles veines vers la teſte, & les repliant ou meſlant à l'oppoſite l'vne de l'autre, ils tranſmirent les vnes de la dextre à la ſeneſtre, les autres de la ſeneſtre

1 2 3 4 5 6 7 8

9 à la dextre: afin qu'il y euſt vne conionction du reſte
10 du corps auec la peau, attendu qu'elle n'eſtoit com-
11 prinſe de nerfs à l'enuiron vers le ſommet: afin auſſi que la faculté de ſentir fuſt des deux parties diſtribuee
12 par tout le corps. Doncques ils feirent comme vn cõduit d'eau au corps en la maniere qu'entendrons plus facilement apres auoir arreſté ce poinct entre nous: que toutes choſes compoſees de moindres parties retiennent les grandes, & que celles qui ſont faictes de grandes ne peuuent retenir les moindres. Par ainſi le feu eſtant entre tous les autres gẽres de parties moindres, il penetre l'eau, l'air, terre, & tout ce qui eſt compoſé d'eux, & paſſe outre, n'ayant rien qui les puiſſe retenir. Conſiderons le ſemblable en noſtre ventre,
13 qui retient la viande & bruuage qu'on luy baille: mais il ne peut arreſter l'eſprit & le feu, qui ſont de compoſition plus ſubtile, & des parties moindres que luy.
14 Dieu donc a vſé de ces choſes pour faire l'arrouſemẽt procedant du ventre aux veines.

1 Apres que les. *Il dit que Dieu a faict des plantes pour nourrir noſtre corps, mengeant les fruicts qui en prouiennent, & mettant leurs particules en noſtre ventre, leſquelles ſont en apres digereès & diſtribuees par les veines ainſi que l'eau par les ruiſſeaux des iardins: car l'eau eſt portee par les ruiſſeaux, & diſtribuee aux parties voiſines, & laiſſent les iardiniers tant d'eſpace entre les ruiſſeaux, que l'eau y puiſſe couller & arrouſer tout.*

Pre-

Premierement ils. *Le Philosophe faict icy mention des deux grandes veines, dont procedent toutes les autres qui sont au corps. & les appelle dorsales, par ce qu'elles sont estendues par tout le dos: il les nomme aussi veines suyuant la maniere de parler des anciens, qui nommoyent les arteres veines.* 2

Ainsi que le corps estoit double. *Galien reprent icy Platon, disant n'estre merueille s'il a ignoré la nature, & n'estre vray qu'il y ait deux veines, pour ce que le corps est double. Car les vases du dos ne sont de mesme espece, par ce que l'vn a petite tunique sans poulz, l'autre auecques poulz plus grosse cinq ou six fois, dicte communement par les medecins artere: & n'est l'vn à dextre, l'autre à senestre: ains sont les deux au milieu de l'espine: & des deux costez il y a nerf, l'vn à dextre l'autre à senestre.* 3

La moëlle genitale. *Il entend par la moëlle genitale la dorsale, attendu que selon l'opiniõ des anciens en laquelle mesmes Hippocrates semble auoir esté, le sperme descendoit de la moëlle dorsale aux parties honteuses.* 4

Qu'elle fructifiast mieux. *Ce dit il pour la communication des vases du sang dont elle est nourrie.* 5

Vers les autres. *Il se faict dela aux autres parties du corps vne effusion egale, ainsi que des grands ruisseaux la distribution se faict és petits,* 6

Ainsi qu'vne effusion faicte en baissant. Ἅτε ἐνδὶ κάταντες ἡ ἐνδίχυσις γιγνομένη. *Il semble aussi à Galien, que Platon a parlé improprement en cest endroict, d'autant que les parties hautes qui sont vers le col & la teste prennent nourrissement par les veines.* 7

8 Ils tranſmirent les vnes de la dextre à la ſenèſtre. *Pluſieurs ont eſtimé que les veines paſſoyent en partie du coſté ſeneſtre au dextre, & en partie du dextre à ſeneſtre. Mais ceux qui decoupent le corps humain plus diligemment, trouuent leurs extremitez eſtre vnies entre elles mutuellemẽt ainſi qu'il aduient és autres parties du corps.*

9 Afin qu'il y euſt vne conionction. *Il penſe que le lien de la teſte ſoit leur vnion, ignorant de leurs vrais liens, les plus grands eſtre és ſutures, les moindres en la taye ou membrane qui eſt au tour du tez de la teſte: & en la peau qui eſt ſi fort eſpoiſſe, qu'il ſemble auoir au dedans d'elle vne ſubſtance approchante de chair, & qu'elle ſoit reſerree vers le tez.*

10 Attendu qu'elle n'eſtoit comprinſe de nerfs. *Il dit qu'il n'y a poinct de nerfs en la teſte, ne cognoiſſant les nerfs voluntaires & copulatifs, & la complication mutuelle qu'ot les veines auecques les nerfs.*

11 Que la faculté de ſentir fuſt des deux parties. τὸ τῶν αἰσθήσεων πάθος. *i. de mot à mot, l'affection des ſens, il va autrement: car les ſens ſont cauſez par les nerfs, ce que pluſieurs medecins anciens ont ignoré.*

12 Comme vn conduict d'eau. *En Grec* ὑδραγωγίαν, *appellant ainſi ſuyuant la premiere ſimilitude, le port du ſang faict par les veines, & cauſe du feu & de l'eſprit, ſortant du ventre, & emportant auecques ſoy les particules digerees de l'aliment.*

13 Retient la viande & bruuage. *Il monſtre icy manifeſtement comment la viande & le bruuage ſont portez au vẽtre, & appelle la digeſtion du ſuc, qui ſe faict au ventre par la miſtion*

miſtion du boire & du manger és veines, arrouſement, pour l'humidité

Dieu dõc a vſé de ces choſes. *i. de l'eſprit, & du feu: car il appelle feu la chaleur qui eſt en noſtre corps, prenant l'appellation de l'element qui l'engendre, d'autant que tout ce qui eſt chaut, eſt tel par la force du feu.* 14

De l'inſpiration & reſpiration comment eſt faicte, & de la concoction & digeſtion.

IL treſſit certain filé d'air & de feu, ſemblable àvn verueul de peſcheur, qui aye deux petites naſſes, à l'entree deſquelles il feit de rechef l'vne forchuë, & de ces naſſules il eſtendit à l'entour du corps, comme chordes iuſques aux extremitez du filé ou tiſſure. Or fut tout le dedans de ceſte tiſſure compoſé de feu: mais il feit les petites naſſes, & le receptacle ſemblable à l'air: puis il les print & colloqua dedans l'animal formé en ceſte maniere. Il paſſa l'vne des naſſules en la bouche, mais d'autant qu'elle eſtoit auſſi double, il demit l'vne par les arteres au poulmon, l'autre vers les arteres au ventre: conſequemment diuiſant l'autre il tira l'vne & l'autre partie commune par les conduits du nez: afin que quand l'vne n'iroit par la bouche, d'elle fuſſent remplis tous les cours & conduits de l'autre. Quant au reſidu du reſte de la naſſe, il le meit vers les parties concaues du corps. Outre 1 2 3 4 5 6 7 8

plus il ordonna tout cecy maintenant couller doucement és naſſules, veu que c'eſt air: maintenant des naſſules recouller en haut: puis par le filé comme e-
9 ſtant corps rare entrer, & de rechef ſortir, & les rayons de feu interieurs eſtendus ſuyure, paſſant l'air és deux parties. Ce eſtre continué ſans ceſſe, pendant que l'animal mortel a vie. Nous ſommes d'aduis que celuy
10 qui a impoſé le nom à ceſte action, l'ait tresbien appellee reſpiration & expiration. Or eſt tout ceſt œuure, & toute ceſte paſſion faicte au corps arrouſé & refreſchi pour luy donner nourriſſement & vie: car la reſpiration allant dehors & dedans, le feu interieur qui luy eſt ioint, ſuit: & comme il ſoit touſiours eſleué entrant au ventre, prent la viande & bruuage qu'il y trouue, & les conſomme & diuiſe en particules, leſquelles il tranſporte par les cõduits ou il paſſe, & puiſant cõme d'vne fõtaine, les deriue par les veines ainſi que par aucuns canaux, les faiſant ruiſseler, & courir
11 par le corps, comme l'eau par vne valee. Mais voyons de rechef pour quelle cauſe la reſpiratiõ a eſté ordõnee telle qu'elle eſt maintenant, puis qu'il n'y a rien vuide ou puiſse entrer choſe quelconque portee d'ailleurs, & que l'eſprit eſt porté hors de nous: il s'enſuit ce qui eſt deſia aſsez notoire, qu'il n'entre poinct en lieu vuide, ains iette le prochain de ſa place: ſemblablemẽt celuy qui eſt ietté, pouſse l'autre prochain. Par laquelle neceſſité tout ce qui eſt pouſsé au lieu d'ou eſt ſorty l'eſprit, y entrant & le rempliſsant accõpagne l'eſprit. Et ce fait tout cecy, cõme par quelque cir-

circũuolution, attendu qu'il n'y a rien vuide. Parquoy 12
apres que la poictrine & le poulmon ont enuoyé l'eſprit dehors, ils ſont incontinent remplis par l'air, enuironnant le corps qui entre dedãs, & eſt reietté par la chair porreuſe. De rechef l'air retournant & ſortant 13
dehors par le corps, repouſſe dedans la reſpiration par les conduits de la bouche & du nez. Nous eſtimons 14
la cauſe qui donne à cecy commencement eſtre telle: Tout animal retient aux veines & au ſang certaine chaleur, comme vne ſource de feu que nous auons 15
comparee à la tiſſure d'vn filé à prendre poiſſon, eſtãt eſtenduë par le milieu, & toute tiſſuë de feu auecques ſes parties exterieures d'air. Or faut il penſer que la challeur aille naturellement vers ſon ſemblable au lieu qui luy eſt propre. Et comme il y ait deux ſorties, l'vne par le corps dehors, l'autre par la bouche, & par le nez, quand l'eſprit vient à l'vne partie, il pouſſe ce qui y eſt: puis ce qui y eſt pouſſé rẽcontrant le feu, eſt echauffé, & ceq̃ ſortiſt dehors, refraiſchi. Quãddõc la chaleur eſt muee, & ce qui paſſe par l'autre cõduit deuient chaut, de rechef ce qui tend là eſtant echauffé, & retournant à ſon naturel, repouſſe ce qui eſt en l'autre partie. Doncques ce qui reçoit le meſmes, & rend le meſmes continuellement eſtant ainſi par tout agité çà & là faict des deux, cauſe la reſpiration & expiration. Il en conuient autant eſtimer des attractions que les medecins font par les ventoſes, 16
ou par bruuages, & des choſes qui ſont portees haut en l'air, ou enuoyees en terre: pareillement des

ſons qui ſẽblent legers ou peſans, greſles ou gros, leſquels aucunefois deſaccordent pour la difference du mouuemẽt, qui eſt par eux faict en nous: aucunesfois accordent pour le mouuemẽt ſemblable: car ceſſans les mouuemens des premiers & plus legers, & eſtans ia reduits à quelque ſimilitude, les graues qui leur ſuccedent, les agitent & accueillent: toutesfois en les accueillant, n'entreiettent pas nouueau mouuement pour les troubler, ains induiſent vn commencement du mouuement plus peſant ſelon le commencement du legier. Ainſi en accommodant la ſimilitude du mouuement ceſſant, ils contemperent vn accord du greſle & du graue. Auſſi la meſme raiſon cõuient aux cours des eaux, aux cheutes de tonnerre, à l'attractiõ
17 merueilleuſe de l'ambre, & de l'aimant dicte la pierre
18 d'Hercules. Veritablement il n'y a aucune attraction: mais comme il n'y ait rien vuide, & ſe pouſſent & repouſſent les vns les autres mutuellement, & ſoit ainſi qu'eſtans aſſemblez ou deſaſſemblez appetent chacũ ſon lieu, celuy qui en cherchera diligemment les raiſons, il trouuera ces effets merueilleux proceder de leurs paſſions mutuelles compliquees. Au regard de la reſpiration dont nous eſtions ſortis, elle prouient de ces cauſes: & par la maniere ſuſdicte, c'eſt aſſauoir par le moyen du feu diuiſant les viandes, & s'eſleuant leans dedans auecques l'eſprit qu'il rencontre: puis tirant du ventre ce qui eſt digeré, l'enuoye és veines par ceſte commune eleuation, leſquelles il rempliſt. A raiſon dequoy les chyles & ſucz des alimens ſont

eſpan-

eſpanduz vniuerſellement par tout le corps de chacun animal.

Il treſſit certain filé. *Apres le diſcours de l'ame du mõde, & de la conſtitution des quatre elemens, il n'y a endroict plus obſcur en tout le Timee que ceſtuy cy: lequel toutesfois nous mettrons peine d'eſclaircir par le menu, & auec la plus grande diligence qu'il nous ſera poſſible, ſuyuant la maniere d'expoſer que nous no⁹ ſommes propoſee du cõmencencement. Mais pour venir au tex tede Platon, il entend par* κύρτους *les naſſes des peſcheurs qu'il faut auoir veuës pour auoir l'intelligence de ce paſſage qui eſt tant difficile, comme nous auons dit qu'encores apres les auoir veuës, il ſera mal aiſé de l'entendre. Si donc quelcun eſt pres de la mer, il les pourra regarder: s'il eſt ailleurs, conſidere les panniers d'oſier qui ſont clos par le bas, & ouuerts par le haut, puis aduiſe à ce qui s'enſuit.* 1

Qui aye deux petites naſſes à l'entree. *En Grec* διπλᾶς κατὰ τὴν εἴσοδον ἐγκύρτια ἔχοντας. *Apres donc auoir excogité la naſſe des peſcheurs, qui eſt vn ſimple filé, il faut excogiter dedans elle vne autre naſſe ſemblable à la grande, mais moindre: lequel filé eſt tout faict de chordes, & eſtendu du fons de la grande naſſe ayant meſme baſe auecques elle: dont toutesfois le trou ne ſoit de meſme hauteur, ains beaucoup plus bas. Certainement apres auoir excogité vne ſimple naſſe, il ſera facile la contempler double: car quelle eſt la premiere, telle eſt l'autre y cõtenue: & apres l'auoir cõceuë en l'eſprit, il faut en apres excogiter vne longue retz eſtenduë des deux iuſques au trou de la grande naſſe, tellement que les poiſſons puiſſent entrer par deux endroicts: les vns par l'vn, les autres par l'autre. Par* 2

ainſi iaçoit que les poiſſons ſoyent ſeparez les vns des autres, toutesfois ils ſeront tous contenuz en vne grande naſſe.

3 Deſquelles il feit de rechef. *Deſquelles petites naſſes il feit l'vne fourchuë,* διέπλεξε δίκρουν, *bicorne, fenduë en deux ou fourchuë. La metaphore eſt prinſe du bois ayant deux fourchons, que les Grecs appellent* δίκρουν. *Or a Platon maintenant transferé l'appellatiõ à la bouche, ou trou de l'autre naſſe, afin que nous la puiſſions conſiderer double: Voulant par ceſte comparaiſon nous faire entendre, que la grande peau enuironnant tout le corps ſoit ſemblable à l'exterieure circũſcription de la grande naſſe, & les autres qui ſont comme petites naſſes vuides contenuës en elle aux places, ou regions qui ſont dedans la peau, c'eſt aſſauoir à celle qui eſt vers le ventre, & à l'autre qui eſt vers la poictrine: dont montent comme deux fluttes.* ἰ. αὐλοὶ *iuſques à la capacité de la bouche, c'eſt aſſauoir l'eſtomac, ou gueulle du ventre, & l'artere dicte aſpere, venant au poulmon qui giſt en la cauité correſpondante à l'autre naſſule. Doncques par ceſte bouche eſt faicte la reſpiration entrant & ſortant l'eſprit: par l'autre eſt porté au ventre ce qu'on boit & mange, tellement que beaucoup de l'vne & l'autre matiere entre en ceſte maniere par la bouche au corps, & peu, par les deux enſemble: car beaucoup d'eſprit ne peut entrer au ventre, & beaucoup de bruuage en l'artere aſpere, & au poulmon tout à la fois. Il dit que la reſpiration de l'artere aſpere eſt fourchuë, pourtant que nous reſpirons par la bouche, & par le nez, & mangeons & beuuons par la bouche ſeulement. Puis que nous auons entendu & conceu ce qui doit eſtre en noſtre corps comparé à la grande naſſe & aux petites, pourſuyuons le reſte.*

Com-

Comme chordes. *Il compare les veines & arteres, qui depuis le ventre & poulmon s'estendẽt iusques aux extremes parties du corps aux chordes estẽdues des petites nasselles aux grandes.* 4

De ceste tissure. *Platon appelle icy tissure. i.* πλόκανον *tout ce qui est semblable à la nasse, pour autant qu'il y a dedans elle des nassules: & veut que la region contenue par elles soit plus semblable à l'air qu'au feu.* ἅπαντα τὰ δ' ἐγκύρτια καὶ ἡ κύτος ἀσροειδῆ. *Au regard des nassules il n'y a double: car la region vuide contenant l'air seul apparoit en la poictrine: mais il est difficile d'entendre pourquoy il a dit le receptacle. i.* ἡ κύτος *semblable à l'air, sinon qu'il entende la peau qui est froide, & & contigue de l'air ambient: & semble qu'il vueille dire que l'air circunstant prochain à la tissure soit quelque portion de la nasse: supposant cecy, le reste conuiendra fort bien.* 5

Puis il les print. *La tissure predicte n'est point d'elle mesmes: mais il la faut premierement entendre à par elle, & en apres l'accommoder à l'animal.* 6

Il passa l'vne des nassules. *Comme il y ait trois tissures l'vne qui est la grand nasse, les deux autres comme nassules, il enuoye la tissure des nassules, en la bouche: mais d'autant qu'elle est double, il desmet l'vne par les arteres au poulmon, l'autre vers les arteres au ventre: & comme ces nassules soyent aussi deux, dõt il a appellé l'vne cy deuãt forchüe, la partißãt il enuoye l'vne en l'autre partie, cõme par les cõduits du nez: la raisõ pourquoy elle est cõmune, c'est afin q̃ quãd l'vne n'iroit par la bouche, d'elle fußẽt rẽplis to⁹ les cours & cõduits de l'autre: car la nassule de la respiratiõ estãt forchuë, elle a deux voyes de l'aleine, l'vne par la bouche,* 7

l'autre par le nez, qui fait l'office du conduit de la bouche quād il eſt clos, ou qu'il ſe repoſe.

8 Outre plus il ordonna. *Nous ayant reduict à memoire comment toute la naſſe du corps eſt terminee à la peau contiguë de l'air exterieur, il veut que nous imaginions qu'elle a en ſoy deux regions d'air comme naſſules, l'vne au ventricule, l'autre en la poictrine: & tout ce qui eſt moyen entre elles, qui eſt le corps, auoir rayons de feu eſtendus par les veines & arteres, qui ſont les voyes par leſquelles le mouuement eſt faict de l'interieur vers l'exterieur, & de l'exterieur vers l'interieur: car il dit qu'il y a en ceſte tiſſure deux mouuemens contraires enſemble, l'vn des naſſules vers l'air ambient, l'autre de l'air ambient aux naſſules.*

9 Les rayons de feu. τὰς δ' ἐνὸς τοῦ πυρὸς ἀκτῖνας, *il les appelle ainſi, pour la ſubſtance exuperante du feu.*

10 L'ait tresbien appellee reſpiration & expiration. *Il y a en cecy trois eſpeces de mouuement: le premier eſt inſpiration, quand l'eſprit eſt porté dedans: le ſecond expiration, quand il eſt porté dehors: celuy qui eſt compoſé des deux, eſt appellé reſpiration: quelcuns y adiouſtent la perſpiration, qui eſt faicte par tout le corps. Platon a appellé l'inſpiration reſpiration, qu'il dit eſtre faicte en l'artere aſpere, & au ventre: mais comme l'expiration rencontre l'inſpiration en la region moyenne entre les naſſules, & la grande naſſe, il dit le boire & manger eſtre decoupé par le mouuement faict dedans, & l'agitation de toute la tiſſure, qu'eſtant briſé par la chaleur & l'eſprit, il eſt porté par tout le corps: laquelle action eſt appellee par les medecins diſtribution, quand le nourriſſement eſt diſtribué à tout le corps par les veines & arteres.*

Cou-

Courir par le corps comme l'eau en vne valee. ῥεῖν ὡσπερ αἰλῶνος διὰ τοῦ σώματος. 11

Circumuolution. *Ceſte circumuolutiõ ne doit eſtre ſimplement entenduë, ains celle qui eſt de mouuemens contraire c'eſt aſſauoir quand la chaleur innee eſtant emuë vers la peau, l'air exterieur eſt intrus & circumagité au corps par la bouche: & au contraire ſortant le meſme par la bouche, l'air enuironnant noſtre corps eſt pouſſé au corps par la peau: tellement que l'expiration & perſpiration ſont operations de noſtre nature, & ſe faict l'inſpiration tant par la bouche que par la peau. Galien au liure 8 de la doctrine d'Hippocrates & de Platõ, qui reprent ce paſſage, meſmement entant que l'autheur oſtee l'attraction qui a tant d'efficace és choſes humaines, attribue tout ceſt effect à la circumpulſion.* 12

L'air retournant & ſortant. *Il veut dire que la reſpiration & perſpiration ſe facent par circumpulſion, que les Grecz appellent* περίωσιν *en ceſte maniere: Quand nous expirons par la bouche, il aduient que l'air ſortant des naſſules dehors, pouſſe tout entour l'air exterieur par la peau: lequel air exterieur eſt depuis porté au plus profond du corps, rempliſſant le lieu de l'air ſorti dehors par l'expiration. Auſſi quand autrefois l'air reuient à ce mouuement exterieur faict par la peau, lors il aduient que l'air exterieur eſtant de rechef pouſſé tout entour par la chaleur & eſprit, ſoit porté par la bouche dedans le corps. Or eſtime Platon toute ceſte circumpulſion eſtre faicte neceſſairement, afin qu'il ne demeure rien vuide: que pour ceſte raiſon quand quelque choſe eſt vuidee, vne autre ſuit continuellement pour la remplir, qu'Eraſiſtrate ancien medecin appelloit* τὴν πρὸς τὸ κενούμενον ἀκολουθίαν. *i. conſecution* à 13

ce qui eſt euacué.

14 Nous eſtimons. *Il declare maintenant ouuertement la region qui eſt au profond du corps, en laquelle il dit y auoir vne naſſe qu'il a appellee ſource de feu, & veut que ceſte chaleur retire à ſon ſemblable: car quand ſelon ſon opinion la chaleur s'auance ſortir par la bouche, le chaut venant aux parties concaues de l'air, non ſeulement il decouppe & briſe ce qu'il y trouue, mais auſſi tire auecques ſoy l'air exterieur, de ſorte que ce qui eſt pouſſé rencontrant le chaut qu'il appelle feu, eſt echauffé: & ce qui ſortiſt, refreſchi. Encores que ce qui eſt echauffe retourne à ſon ſemblable par la ſuperficie exterieure, & que de rechef l'air eſtant és cauitez exterieures le ſuiue, & incontinent apres celuy qui eſt en la bouche: que ſuit auſſi l'exterieur pouſſé par celuy qui ſortiſt, d'autant qu'il n'y a rien vuide pour receuoir ce qui eſt du corps porté dehors. Ainſi l'air prochain pouſſé, pouſſe l'autre prochain, & de rechef celuy qui eſt apres, iuſques à ce qu'en ceſte circumpulſion l'air, ſuruienne pour remplir ce qui eſt vuide du corps. Tellement qu'il veut ceſte circumpulſion eſtre faicte non par vn cercle, mais par deux demis cercles, ayans mouuemens contraires.*

15 Vne ſource de feu. *La chaleur n'eſt pas engendree és corps des animaux, ainſi qu'es pierres & es pieces de bois par leur colliſion: mais au contraire ſont cauſez les mouuemens des arteres par la chaleur innee attendu que quand le corps eſt refroidi par le froid exterieur par quelque medecine, & qu'il n'y a autre accident cauſant ceſte alteration, le mouuement des arteres, des nerfs, & des muſcles ceſſe incontinent: toutesfois il euſt mieux vallu dire, la fontaine de chaleur, que du feu,*

com-

cõme Hippocrates l'appelle par tout. Car ſi la concoction des viandes, digeſtion, generation de ſang, & nourriſſement eſtoit faict par le feu: toutes telles choſes ſe feroyent mieux és fieures agües qu'en autre temps: mais la chaleur naturelle eſt temperee, & demeure ſa ſubſtance au ſang & à l'eſprit, & eſt temperee par la chaleur & froideur meſlees enſemble.

Il en conuient autant eſtimer des attractions que les medecins font par les ventoſes. *Comment & pourquoy eſt-ce qu'il dit que l'Antiperiſtaſe c'eſt à dire la circonſtance contraire du mouuement à l'entour des corps (d'autant qu'il n'y a riẽ de vuide en nature) eſt cauſe des effets qui ſe font és ventoſes des medecins en auallant la viande, en iectant de gros & peſans fardeaux, és fluxions des eaux, & cheutes des foudres, en l'attraction que faict l'ambre, & la pierre de l'aimant, & en la conſonance, & accord des voix: car il ſemble qu'il n'y ait point de propos, d'attribuer vne meſme & ſeule cauſe à tant d'effects, ſi diuers & ſi differents de genre: car encore, quant à la reſpiration des animaux, qu'elle ſe face par ceſte mutuelle pulſion de l'air, il l'a ſuffiſamment declaré: mais des autres effects qui ſemblent eſtre des miracles en nature, & ne ſont rien, ce dit il, par ce que ce ne ſont que les corps qui s'entrepouſſent les vns les autres à l'enuiron, & paſſent reciproquement és places les vns des autres, il nous a laiſſé à declarer comment cela ſe faict particulierement en chacun exemple.* 16

Pour le premier doncques, quant à la ventoſe, voicy comment il en va. L'air qui eſt compris au dedans de la ventoſe, ioignant la chair, eſtant par la chaleur enflammé, & deuenãt

plus delié & plus ſubtil, que ne ſont les petits pertuis & pores du cuiure dont eſt faicte la ventoſe, en ſort dehors, non pas en vn lieu vague ne vuide, car il n'y en a poinct, mais en l'autre air qui eſt à l'entour de la ventoſe, par dehors, & le pouſſe, & celuy là en pouſſe vn autre deuant luy, & ainſi de main en main, l'vn cedant, & l'autre pouſſant, & ſe mettant au lieu vacant que le premier a laiſſé, ainſi reuenant à toucher à l'entour de la chair que la ventoſe a empoignee, & la bouillant, il en tire eſpraint, & faict ſortir l'humeur qui y eſt au dedans de la ventoſe. L'aualler de la viande ſe faict auſſi tout de meſme, car les creux & cauitez, tant de la bouche que de l'eſtomach, ſont touſiours pleines d'air: quand donc la viande eſt pouſſee au dedans du canal de la gorge, tant par la langue que par les grandules & muſcles du goſier qui s'eſtendent, l'air eſtant preſſé & eſpraint par la viande, la ſuit de pres à meſure qu'elle cede, & aide à la pouſſer à bas. Semblablement auſſi les peſants fardeaux que l'on iecte, comme groſſes pierres & autres telles choſes, fendent l'air en ſortant auec l'impetuoſité du coup qu'on leur baille, & le meſpartiſſant, & luy coulãt à l'entour, ſelon ſon naturel, qui eſt de pourſuiure la place delaiſſee, & la remplir, le vuide ſuit apres la maſſe lancee, & luy haſte encore d'auantage ſon mouuement: les cheutes auſſi de la fouldre reſſemblent ne plus ne moins aux lancemens des fardeaux, car elle ſaulte enflammee hors de la nuë par la violence du coup en l'air, lequel ouuert & rompu luy cede, & puis ſe reioignant enſemble au deſſus, la pouſſe en bas contre ſa nature, par force. Quant à l'ambre, il ne faut pas penſer qu'il attire rien de ce qu'on luy preſente, non plus que faict la pierre de l'aimant, ne pareillemẽt que rien qui en approche luy ſaulte ſus

te ſus de luy meſme: mais quant a la pierre, elle iette hors de ſoy ne ſçay quelles fluxions groſſes, peſantes & flatueuſes, par leſquelles l'air contigu venant a eſtre entre-ouuert, poulſe celuy qui eſt deuant luy la tournant à l'entour, & rentrant en la place vuidee, force le fer, & le poulſe deuant ſoy: & quant à l'ambre, il a bien ne ſçay quoy de flambant & d'eſprit flatueux qu'il iecte dehors, quand on le frotte par deſſus, par ce que ſes pores & petis pertuis s'ouurent: ce qui en ſortant faict le meſme effect que la pierre de l'aimant, & attire ce qui eſt aupres de luy, le plus leger & le plus ſec, pource qu'il eſt plus greſle & plus debile, car il n'eſt pas aſſez fort, ny n'a pois, ny violence, pour pouuoir pouſſer & chaſſer vne grande quantité d'air, auec lequel il puiſſe venir à bout des plus grandes choſes. Mais comment donc eſt-ce que ceſt air ne pouſſe ny le bois ny la pierre, ains ſeulement le fer, & l'ameine à la pierre? ceſte doute & difficulté eſt cõmune à ceux qui cuident que ceſt aſſemblement de ces deux corps ſe face ou par attraction de la pierre, & par naturel mouuement du fer. Or le fer n'eſt ny trop rare, comme eſt le bois, ny trop ſerré, comme l'or ou la pierre, ains a de petits trous, de petites voyes, & des aſperitez rabotteuſes, à cauſe de ces inegalitez, bien proportionnees & ſortables à l'air, tellement qu'il ne coule pas ſi aiſément par deſſus, ains a des arreſts & des priſes, où il ſe peut affermir, & prendre pied aſſez raiſonnablement pour pouuoir pouſſer en auant & forcer le fer, iuſques à ce qu'il aille baiſer la pierre: voyla les cauſes & raiſons que l'on pourroit rendre de ces effects la. Mais le coulement des eaux ſur la terre, par quelle maniere de pouſſemẽt il ſe faict, il n'eſt pas ſi facile à apperceuoir, ny à declarer: & faut entendre que és eaux des laqs qui ne bougent, & demeu-

rent touſiours en vn lieu, c'eſt pour ce que l'air eſpandu à l'entour, & les eſtraignant de tous coſtez, ne ſe mouuant point, ne leur laiſſe place aucune vuide. Par ainſi le deſſus de l'eau, tãt és laqs, comme en la pleine mer, ſe remuë & ſe courbe de vagues, ſelon que l'air eſt agité, par ce que l'eau ſuit incontinent le remuëment de l'air, & flue quand & luy, pour ſes inegalitez: car le coup donné au bas faict le creux de la vague, & celuy d'enhaut fait la tumeur & enfleure d'icelle, iuſques à ce que toute la place qui contient l'humeur de l'eau ſoit toute quoye & raſſiſe, alors la vague ceſſe, & l'eau ſe raſſiet auſſi. Les fluxions doncques des eaux qui courent touſiours, ſe font par ce que les eaux ſuyuent touſiours, & vont apres l'air qui leur cede, eſtãtz chaſſees par celles qui les pouſſent derriere, & ainſi ſe faict vn coulement perpetuel & continuel, qui ne ceſſe iamais: c'eſt pourquoy les riuieres, quand elles ſont groſſes à plein chantier, elles courent plus roide. mais au contraire, quãd il y a peu d'eau, elles vont auſſi plus lentement, l'air ne leur cedant pas, pource qu'elles ſont trop foibles, & qu'elles n'ont pas beaucoup de circonſtances qui les preſſent, ne qui les chaſſent. Ainſi eſt il force que les ſources des fõtaines ſortent ſur la terre, par ce que l'air dehors entrant ſubtilement és places vuides aux creux de la terre, en chaſſe l'eau dehors. Le paué d'vne maiſon fort obſcure, contenant vn air eſtouffé, ſans qu'il y entre ny vent ny haleine, ſi on reſpand de l'eau deſſus, engendre du vent & de l'eſprit, eſtant l'air debouté de ſon lieu par l'eau qui y tombe, & en eſtant frappé & battu, ainſi comme leur propre naturel eſt de s'entre-pouſſer & s'entre-ceder l'vn à l'autre, ny ayant poinct de place vuide, en laquelle l'vn

l'vn eſtant colloqué ne puiſſe eſtre ſubiect à ſe reſentir de la mutation & alteration de l'autre. Et quant à la conſonance de l'harmonie luy meſme a declaré comment c'eſt que s'accordent les ſons. Car le viſte & leger eſt haut & agu, & le tardif & lent eſt bas & gros, & pourtant les agus frappent les premiers le ſentiment de l'ouye. Mais quãd eux ia languiſſans & finiſſans, les tardifs cõmencent à leur ſucceder, la meſlange des deux pour la conſonance donne plaiſir & volupté à l'oreille, laquelle ſe nomme conſonance & accord, dequoy l'air eſt inſtrument, ainſi comme il eſt facile à veoir, par ce que nous auons deſia dict. Car la voix eſt le battement de ce qui ſent par les oreilles battu de l'air : à cauſe que l'air eſtant battu par ce qui ſe remuë, bat auſſi le ſentiment de l'ouye, s'il eſt vehement. C'eſt celuy qui arriue le premier à l'ouye, s'il eſt vehement, aiguement, s'il eſt mouſſe, mollement. Or celuy qui eſt battu auec vehemence & roidement, c'eſt celuy qui arriue le premier à l'ouye. Mais puis apres tournant au contraire & venant à trouuer le tardif & lent, il ſuit & accompagne le ſentiment.

De l'ambre. ἤλεκτρον *en Grec & en Latin ſuccinum.* 17
Pline en parle au 37. liure de l'hiſtoire naturelle, chap. 2, & 3. George Agricola au quatrieſme liure de la nature des foſſiles, Corneille Tacite au traicté de la Germanie. Il s'echauffe en le frottant, & eſtant echauffé, il attire les plumes, pailles, & fueilles, & autres choſes legeres & petites, ainſi que l'aimant attire le fer, & le retient.

18 L'aimant dicte la pierre d'Hercules. *Pline au 36. liure de l'hiſtoire naturelle dit que nature a baillé comme ſens & mains à l'aimant. Qu'eſt-il (dict Pline) plus dur & plus reſiſtant que le fer? Toutesfois il obeit, & eſt tiré par l'aimant: & la matiere qui dompte toutes choſes, ſuit ie ne ſçay quoy, & quand eſt pres, aſſiſte & eſt retenuë, & pour ce l'appellent ſyderite, ou pierre d'Hercules: car tout ainſi que Hercules dõpta & opprima les monſtres du monde, ainſi l'aimant attire le fer, & retient: les autres diſent qu'elle a prins ſon nom de la ville d'Heraclee. George Agricole liure 5. de la nature des foſſiles.*

19 Veritablement il n'y a. *Galien s'eſmerueille de ce qui a meu Platon de mettre pluſtoſt en auant la circumpulſion que l'attraction, differant en ce poinct ſeulement d'Hippocrates. Or que la reſpiration ne ſoit faicte par circumpulſion, Eraſiſtrate le monſtre euidemment. Galien auſſi au liure des facultez naturelles declaire tresbien le pouuoir de l'attraction.*

Du ſang & des autres humeurs, & d'ou elles procedent: comment tout animal croit & diminue: de la vieilleſſe, & la mort naturelle.

RIncontinent que les viandes ſõt diuiſees & ſeparees de leurs ſemblables, les vnes des fruicts, les autres des herbes que Dieu a produictes pour la nourriture des corps, elles reçoiuent diuerſes couleurs au moyen de la mixtion, dont la principale eſt rouge, pro-

procedant d'vne portion de feu, & de certaine abſterſion faicte en l'humide. D'ou vient que la couleur de ce qui coulle par tout le corps ſe preſente telle à la veuë que nous l'auõs dicte, & eſt appellee ſang, vraye paſture de la chair, & du corps vniuerſel, moyennant lequel ſang chacune choſe arrouſee rempliſt la vuide. La maniere de ceſte euacuation & repletion reſſemble aux autres mouuemens de l'vniuers, par leſquels chacũ tend touſiours vers ſon ſemblable: car les choſes qui nous enuironnent exterieurement, nous refoluent touſiours & attirent parties de nous à leurs eſpeces ſemblables. Par ainſi le ſang qui eſt en nous departi & enclos, comme en tout autre animal ſouz le ciel, eſt contrainct enſuyure le mouuement de l'vniuers. Doncques ſi toutes choſes diuiſees dedans nous appetẽt leur ſemblable, certes elles rempliſſent ce qui eſt vuide. Or quand il ſen va plus qu'on ny met, l'animal diminue: ſi autrement, augmente & accroiſt. Parquoy la recente compoſition de tous animaux, ayant triangles nouueaux à la ſemblance d'vn fond de nauire, les retient fermement ſerrez & iointz enſemble: & accroiſt facilement ce pẽdant qu'ell' eſt molle & tendre, d'autant qu'ell' eſt n'agueres venue de moëlle, & prent ſa nourriture de lait. Quand donc moyennant ſes triangles recens elle ſurmonte ceux des viandes & bruuages, ſuruenans exterieurement plus vieux & plus debiles que les ſiens, elle rend l'animal grand, le nourriſſant de pluſieurs ſemblables: mais quand elle laſche la racine & iointure de ſes triã-

gles, pour raiſon des grands trauaux & labeurs continuels qu'il luy a conuenu ſupporter, dont finablemẽt s'eſt trouuee laſſe & vainque, elle ne peut plus digerer la viande, ny la conuertir en ſa ſemblance, ains ſont ces membres facilement diſſipez par les alimens qu'el le reçoit. Adonc commence à defaillir & diminuer tout animal eſtant ainſi ſurmonté, & s'appelle ceſte incommodité, vielleſſe. La fin aduient quand les liens des triangles, dont la moëlle eſt cõpoſee, qui eſtoyẽt au parauant ioints & appropriez enſemble ne reſiſtẽt plus, ains eſtans laſchez par le long trauail delaiſſent les liens de l'ame, laquelle ſe depart incontinent ſans qu'on l'apperçoiue, & neantmoins auecques plaiſir. Car tout ainſi que ce qui aduient contre nature eſt moleſte & faſcheux: ainſi eſt plaiſant ce qui eſcheoit ſelon l'ordre de nature, tellement que la mort aduenant par maladies & playes, eſt griefue, & violente: mais celle qui par vieilleſſe nous meine à la fin ſelon nature, eſt la mort qui ſort la plus aiſee, & qui aduient pluſtoſt auec plaiſir que douleur.

1 Certaine abſterſion faicte en l'humide. *En delaiſſãt ceſte qualité, tellement que le ſang eſt faict par la mixtion de l'element du feu, & de quelque humidité: mais d'autant que ceſte humidité n'eſt pas de pure eau, ains y a quelque portion de terre meſlee, ce qu'on cognoiſt par ſa craſſitude: il eſt manifeſte que le ſang eſt engendré de tous, meſmemẽt qu'il y a quelque portion de l'air meſlee.*

Des

Des maladies du corps, d'où, & comment elles viennent, & des quatre humeurs qui dominent en nous, c'eſt-aſſauoir du ſang, phlegme, cholere & & melancholie.

IL n'y a celuy qui ne voye manifeſtement d'ou viennẽt les maladies. Car comme noſtre corps ſoit cõpoſé de quatre genres, c'eſt aſſauoir de la terre, du feu, de l'air, & de l'eau : quand ils excedent, ou defaillent contre nature, & ſont tranſportez de leur lieu propre: de rechef quãd le feu & autres puis qu'ils ſont plusieurs genres aſſemblez en vn corps, ne font chacũ leur office & deuoir ils cauſent pluſieurs ſeditions interieures & maladies. D'autant que quand chacun d'eux eſt faict, ou tranſmué de lieu en autre contre l'ordre de nature, ce qui eſtoit au parauant chaut, refroidiſt: ce qui eſtoit ſec, deuient moitte, leger, peſant & reçoit autres infinies mutatiõs & changemẽs. No⁹ diſons ce ſeulemẽt qui eſt touſiours ſemblable à ſoy, va touſiours de meſme, & auec deuë proportiõ reçoit & rend ce qu'il appartiẽt demeurer ſain & entier: mais au contraire ce qui peche en receuãt, ou rendant cauſer beaucoup de mutations & de maladies auecques infinies corruptions. Secondement il conuient conſiderer les maladies par les ſecondes compoſitions ordonnees ſelon nature. Car comme la moëlle, l'os, la chair, & les nerfs en ſoyent faicts, & le ſang pa-

1

2

3

reillement, iaçoit qu'autrement en aduiennent plusieurs inconueniens: mais les grandes & grieues maladies en ſont engendrees par ceſte maniere. Quand en leur generation & conſtitution l'ordre de nature eſt peruerti, ils ſont alors corrumpus, car ſelon nature la chair & les nerfz viennent de ſang, les nerfz de filamens pour la ſemblance. De rechef ce qui prouient des nerfz, & de la chair viſqueux & gras entretient la chair aupres des os, & les os pres de la chair, leur donnant augmentation. Semblablement ce qui paſſe par l'epeſſeur des os, eſtant du plus pur genre de triangles ſoef & gras, coulant & diſtillant des os, arrouſe la moelle. Or ce pendant qu'ils tiennent tel ordre, nous demeurons ſains: & quand vont au contraire, deuenons malades. Car quand la chair eſt gaſtee, elle tranſmet aux veines certaine corruption & pourriture: dont le ſang accompagné de l'eſprit, & abondant es veines, reçoit diuerſité de couleurs auecques amertume, ſaueurs acides ou ſalees engendrant bile, crueur, & beaucoup de phlegme. Toutes leſquelles choſes ainſi engendrees & corrumpues infectent premierement le ſang meſmes, & ne donnãs plus aucun nourriſſement au corps, ſont portees çà & là par les veines ſans obſeruer l'ordre du circuit naturel: Elles ſont aduerſes les vnes aux autres, d'autant que ne ſentraidẽt, & d'auantage contrarient à la naturelle habitude du corps perſeuerant en ſon eſtat, & la font diſſoudre & conſommer. Veritablement quand vne portion de vieille chair ſe conſomme, elle eſt difficile à

ὅταν γὰρ τηκομένη σάρξ.

cuire

cuire & digerer, & noircist au moyen de la vieille aduſtion: & parce qu'elle eſt de toutes pars mangee, deuient amere, & nuist fort au reſte du corps non encores corrumpu. Adonc la couleur noire au lieu d'amertume, aigreur & acrimonie, n'eſtant plus la choſe tant amere que deuant: & de rechef l'amertume teincte de ſang deuient rouge: & le noir meſlé auec le rouge reçoit couleur de fiel: auſſi le iaune eſt meſlé auecques l'amertume, quand la chair nouuelle eſt conſommee par la flamme du feu. Et a eſté impoſé nom commun à tout cecy, ou bien par aucuns medecins l'appellans bile, ou bien par celuy qui ſçauoit diſcerner pluſieurs choſes diſſemblables, & en icelles trouuer vn genre digne d'appellation commun à toutes. Les autres eſpeces de bile prennent nom ſelõ la diuerſité des couleurs qu'elles ont. La crueur tiree du ſang comme mege, eſt douce: & celle qui procede de la bile noire aigre: & quand par crueur elle eſt meſlee à la ſaueur ſalee, on la nomme pituite acide. Aucunefois quelque chair recente & tendre eſt corrumpue auec l'air, puis ſ'enfle par le vent, & eſt remplie d'humeur dont procedent comme bouillons d'eaue, leſquels du commencement l'on n'apperçoit quaſi point, à raiſon de leur petiteſſe: mais iointz enſemble ſ'agrandiſſent, & pour l'eſcume qui y vient, prennent couleur blanche. Nous appellons ceſte conſumption & putrefaction de chair tendre faicte auecques eſprit, pituite blanche: & le mege de la pituite recente, lerme, ſueur, & autres ſemblables, eſquelz noſtre corps eſt iournelle-

ment reſolu. Ce ſont tous vrais inſtrumens de maladies, meſmement quand le ſang n'eſt point rempli de viandes & bruuages ſelon nature, ains prent augmentation d'ailleurs contreuenant aux loix de nature. Quand donc la chair eſt mangee tout'entour, & la racine demeure, ce n'eſt que demi maladie, veu qu'on la reſtaure facilement, mais quand ce eſt gaſté, qui ioint la chair aux os, & que le ſang qui en decoule & des nerfz ne donne plus nourriſſement à l'os, ny ſert de lien à la chair vers les os, ains eſt rendu par mauuais regime de gras & viſqueux, aſpre & ſalé: alors ce que ſouffre ces accidens, refroidiſt ſouz la chair, & ſepare les nerfz des os: auſſi la chair tombant, deuetiſt les os, & les laiſſe pleins d'humeur ſalee, puis venans iuſques au cours du ſang, augmente le nombre des maladies. Il y a encores d'autres paſſions plus pernicieuſes au corps: comme quand l'os pour l'epeſſeur de la chair n'a ſuffiſante reſpiration, & eſt par pourriture echauffé & corrumpu, ne receuant plus nourriſſemẽt: mais au contraire tombant de rechef en elle tout refroidi, & elle en la chair, la chair au ſang, cauſent toutes maladies plus aſpres que les precedẽtes: dont la plus grande eſt quãd la nature de la moelle patiſt par quelque defaut ou excez, dont viennent maladies fort grieues, & fort dangereuſes, par ce que lors toute la ſtructure du corps eſt diſſipee. Nous diuiſerons encores la troiſieme eſpece de maladies triplement: l'vne eſt engẽdree d'eſprit, l'autre de phlegme, & la troiſieme de bile. Car quand le poulmon, qu'on dit à

bonne

bonne raiſon eſtre garde & depenſier de l'eſprit, eſt oppilé par diſtillations, & n'a ſes conduitz libres, & d'vn coſté ne ſortit plus aucun eſprit, & de l'autre en prent plus que de beſoin : alors ce qui eſt priué de reſpiration & refraichiſſement, ſe pourrit & gatte. Pareillement l'eſprit trop vehement venant de l'autre coſté, penetre les veines qu'il trauaille fort & conſomme le corps, l'occupant au milieu qu'on appelle diaphragme, dont naiſſent beaucoup de maladies auecques ſueurs exceſſiues. Souuẽtesfois auſſi la chair eſtant diuiſee ou rarifiee dedans le corps, il ſ'engendre certain eſprit, lequel d'autant que ne peut ſortir dehors, apporte meſmes douleurs que les autres eſpritz venans d'ailleurs : mais lors cauſe douleur plus grande quand il ſ'applique aux nerfz & aux veines prochaines, & les fait enfler. Auſſi fait il eſtendre les ligamens & nerfz continuez du dos, dont les remedes ſont difficiles: car les fieures ſuruenantes les diſſoluẽt. La pituite blanche encloſe dedans au moyen de l'eſprit des ebullitions, eſt faſcheuſe: mais venãt iuſques à la peau exterieure ſ'addouciſt, ſouillant neantmoins le corps, & le rempliſſant de galle ou gratelle blanche auec autres ſemblables maladies. Et ſi elle ſe melle auec la bile noire, & penetre iuſques aux diuins circuitz de la teſte, les trouble. Or quãd ceſt incõueniẽt vient en dormant, il eſt moins dangereux : mais ſ'il vient en veillant, eſt plus difficile à guerir. L'on a nommé ceſt accident maladie ſacre, pourtant qu'elle

περιόδο ὑατε τάς ἐν τῇ κεφαλῇ ὄυσας..

concerne la nature ſacre. Au regard de la pituite aigre & ſalee, elle eſt indubitablement la ſource de toutes maladies procedantes de diſtillations: & d'autant que elle ſe pand facilement en pluſieurs lieux, cauſe beaucoup de maladies pernicieuſes. Les parties du corps qu'on voit enflees & enflambees ce ſeuffrent par l'ardeur & aduſtion de la bile, laquelle euaporant dehors gette par ſa chaleur pluſieurs tumeurs: & au contraire reſerree dedans, produit beaucoup de chaudes maladies: dont la pire, quand elle ſe meſle auecques le ſang pur, & met en deſordre les ligamens qui ont eſté eſpandus par le ſang, pour luy donner vne habitude mediocre de tenuité & d'eſpeſſeur, à fin qu'eſtant humide, par chaleur ne decoulaſt du corps rare, ou que par ſon epeſſeur ne deuint peſant, & ne ſe peuſt remuer aiſeement és veines. Pour ceſte commodité naturelle ont eſté faicts les ligamens: leſquels quand l'on voudroit, eſtant le ſang deſia mort & refroidi, ſerrer & eſteindre, tout le reſidu du ſang couleroit: & ſi on les laſchoit, il ſe figeroit incontinent, moyennãt le froid qui l'enuironne. Or puis que ces ligamens ont tel pouuoir vers le ſang, la bile qui eſt naturellement venüe de vieux ſang, & de rechef y eſt reſolue de chair: perdant vn peu de la chaleur & humidité qu'elle auoit du commencement, eſt reſerree par la force des filamens: tellement qu'elle eſtant ainſi reſerree, & violemment eſteinte, cauſe leans dedans torminte & tremblement. Mais quand il en y a d'auantage, & ſurmonte par ſa propre chaleur les ligamens,

Platõ parle de l'humeur de la bile amere, qui eſt de couleur iaune & quelquefois pour l'humidité ſereuſe adiouſtee, palle.

mens, & eſt ardente outre meſure, elle demeure: & ſi tant eſt qu'elle puiſſe reſiſter iuſques à la fin, penetrãt iuſques à la moelle, brulle & delie les liens de l'ame, comme les chordes d'vne nauire, & l'enuoye en liberté: toutesfois quand il en y a moins, & le corps diminuant luy reſiſte, elle vaincue, ou ſ'eſpand par tout le corps, ou eſt pouſſee par les veines vers le ventre ſuperieur ou inferieur: & comme l'on ſ'enfuit d'vne cité ſeditieuſe: ainſi ſ'en va du corps, cauſant flux de ventre, trenchees, & pluſieurs autres ſemblables maladies. Doncques quand le corps eſt trauaillé par ex- 6
cez de feu, il patiſt fieure continue: quand par l'air, quotidiane: par l'eaue, tierce: d'autant que l'eaue eſt plus peſante que le feu & l'air: par la terre, quarte: car comme la terre ſoit peſante au quatrieme degré, l'humeur lors eſmeut ſeulement en la quatrieme reuolution, & cauſe fieures quartes, qui ne peuuent eſtre gueries qu'à grande difficulté. Voila comment ſont engendrees les maladies du corps.

Comme noſtre corps ſoit compoſé. *Il monſtre ma-* 1
nifeſtement comment nos corps ſont compoſez non ſeulement de terre, feu, eau, & d'air, mais auſſi de tous contemperez enſemble par meſure, dont vient ſanté: que quand quelcun defaut ou redonde, ou change de place, en vient maladie, leur excez & defaut corrompre la temperature ou giſt ſanté: ce qui aduient auſſi quand il change de place: comment nous pouuons cognoiſtre en conſiderant les inſtrumens de la poictrine, & de l'artere aſpere: car quand le ſang, ou quelque autre

humeur y tombe, la ſanté eſt incontinent alteree: le ſemblable aduient au ventre, aux inteſtins, aux veines, & à la chair, s'ils prennent quelque matiere de l'air. Doncques noz corps ſont compoſez des quatre elemens, interuenans toutesfois pluſieurs mutations: car des quatre elemens viennent les plantes, les fruitz & ſemences, qui donnent nourriſſement aux oailles, pourceaux, cheures, bœufz, & autres animaux qui viuent d'herbes, ou des fruitz des arbres, ou des fueilles, ou des racines: leſquels animaux donnent nourriture aux hommes eſquels engendrent le ſang, la pituite, & les deux biles: mais le ſang en plus grand abondance, qui pour ce apparoiſt touſiours ieune. Or eſt ce ſang quaſi la matiere de noſtre generation, & eſt compoſé des quatre humeurs: mais il prend nom de la plus grand partie qui domine. Premierement nous ſommes conceuz de ſang au ventre & de luy tirons noſtre premiere formation: & apres que ſommes nez nous en prenons l'explication diſtincte de nos membres, leur croiſſance & perfection: & ſommes du commencement nourris de lait, qui vient du ſang: puis vſons de meſmes viandes que les autres, dont de rechef s'engendre le ſang, la pituite & la bile iaune & noire: lequel ordre a eſté premierement obſerué par Hippocrates, qui denomme ces quatre elemens par les qualitez effectrices, c'eſt aſſauoir ſec, humide, chaut & froid: & ne ſont pas actuellement en nos corps, ains potentiellement: car ce ſeulement qui eſt engendré par les alimentz, y eſt actuellement, c'eſt aſſauoir le ſang, la pituite, & les deux biles: la iaune correſpond au feu: la noire à la terre: la pituite à l'eau. Nous voyons par la reſpiration, & au poulz l'air ſeul demeurer és corps des animaux ſelon ſa nature.

De

De rechef. *Galiẽ reprẽd icy Platon, & dit que ce ne ſont pas les elemẽs qui ſont trãſmuez, & qui chãgẽt leur place, es corps des animaux, ains la pituite, bile & ſang: car le ſang eſtãt hors de ſa place, cauſe ſouuentesfois pluſieurs maladies mortelles.* 2

Secondement *La ſeconde conſtitution de noz corps viẽt de la moelle de l'os, de la chair, & du nerf, qui viennent des quatre humeurs, dont eſt la premiere generation: & pour ce Galien dit, qu'il n'y a pas bien adiouté le ſang, pour ce qu'il eſt de la premiere, & non de la ſeconde conſtitution.* 3

Veritablement. *Platon baille icy la difference des biles, d'ou elles procedent & leurs effects, & s'accorde auec Hippocrates qu'elles viennent toutes de chaleur exceſſiue.* 4

La pituite blanche. *Il parle tresbiẽ des affectiõs prouenãtes de la pituite, mais il a failly vn peu deuãt, diſant que la cõſomptiõ de la chair tẽdre enflee de vent eſtoit phlegme. Car le cõmencemẽt du phlegme, ou de la pituite procede d'alimẽt froid par nature, quand il n'eſt bien cuit par la chaleur innee: puis la chair conſommee a ſa colliquation ſemblable en couleur à la bile paſle, approchant plus de blancheur, tellement qu'il ſe fait ie ne ſçay quoy iaune, vn peu pasle, D'auãtage ceſte colloquation eſt plus paſle que la bile, & ſent plus mal, ayant en ſoy quelque viſcoſité, & quelque greſſe.* 5

Doncques quand le corps. *Galien reprend ce lieu, & dit que Platon y a failli: premierement en ce qu'il attribue la cauſe des fieures redondantes par circuit, non au ſang, mais aux elemens communs de tous corps, veu meſmes qu'on peult mieux remedier à ce qui redonde manifeſtement és corps. Le ſecond erreur eſt, qu'il a ignoré la vraye cauſe de la fieure quotidiane & tierce. Car comme il ſoit aſſez notoire, l'humeur* 6

flegmatique qui eſt humide & froid redonder és fieures quotidianes, és tierces la bile iaune qui eſt chaude & ſeiche, il deuoit dire que l'element du feu redondoit en la tierce, & en la quotidiane l'eau, comme en la quarte la bile noire, & l'element de la terre.

Des maladies de l'eſprit, & d'ou elles viennent.

AV regard de celles de l'ame elles prouiennent ſelõ la qualité & habitude du corps. Or confeſſons nous qu'inſipience ſoit la maladie de l'ame: & mettons deux eſpeces d'inſipience: l'vne folie, l'autre ignorãce: que toute paſſion qui cauſe l'vn' ou l'autre doit eſtre appellee maladie d'eſprit: & meſmement que les voluptez & douleurs exceſſiues ſoyent les pires maladies de l'ame. Car l'homme trop ioyeux, ou trop dolent, quand il ſ'auance ſuiure l'vn, & fuir l'autre intempeſtiuemẽt, il ne peut rien veoir, ou ouyr de bon, ains eſt comme forcené & deſtitué de raiſon. Et celuy qui a la femence en trop grand' abondance vers la moelle, reſſemblant à l'arbre qui eſt fort fertille, & qui porte outre meſure, il reçoit continuellement pluſieurs voluptez & douleurs par les concupiſcences, & en leurs effetz: & à cauſe de ces exceſſiues voluptez & douleurs demeure inſenſé preſque toute ſa vie, ayant l'eſprit malade par le moyen du corps, iaçoit que vulgairement on ne l'eſtime tel, ains ſoit iugé eſtre vicieux volontairement. La verité eſt, que la paillardiſe immoderee

à rai-

à raiſon du ſperme fluide, & coulant par la rarité des os au corps, & l'humectant, cauſe maladie d'eſprit: & ne doit toute incontinence, pour laquelle nous encourons blaſme & reproche, comme ſi nous eſtions volontairement mauuais, eſtre vituperee. Car il n'y a homme qui ſoit volontairement vicieux: ains par la mauuaiſe habitude du corps, & deprauee nourriture, ſont les mauuais, mauuais: leſquelles choſes ſont contraires à tous, & fort dommageables. D'autre part l'eſprit affligé de doulcur & ennuy, reçoit beaucoup d'incommodité par le corps: car quand la pituite aigre & ſalee auec le ſuc amer, & retirant au fiel, erre par le corps, & ne ſ'euapore point, ains tournoyant par les entrailles, meſle ſa vapeur auecques le mouuement de l'ame, cauſe plus ou moins d'infirmité, ſelon qu'il y a de matiere. Certainement telles vapeurs ſont apportees aux trois ſieges de l'ame, & ſelon le lieu que elles rencontrent, engendrent diuerſes eſpeces de faſcherie, & de triſteſſe, d'audace & de crainte, d'oubliance & tardité à apprendre. D'auãtage aident beaucoup à ceſte mauuaiſe habitude de corps les republiques corrumpues, & les propos qu'on tient en public, & en priué és citez: & que de ieuneſſe l'on n'apprent diſcipline quelconque, pour remedier d'heure à tels inconueniens. Ainſi les mauuais deuiennent mauuais pour deux raiſons outre leur volonté, ce qu'il conuient attribuer plus toſt à ceux qui engendrẽt qu'aux engendrez, & à ceux qui nourriſſent qu'aux nourris. Toutesfois nous deuons mettre peine tant qu'il nous

2

3

eſt poſſible de reietter loing de nous improbité par bonne nourriture, diſciplines & eſtudes, & d'acquerir vertu. Mais d'en parler plus auant, ce ſeroit entrer en autre matiere : parquoy il ſemble eſtre expedient de monſtrer par quels moyens nous pourrons maintenir la ſanté du corps, & de l'eſprit enſemble, attendu meſmes qu'il eſt beaucoup meilleur parler de choſes bonnes & louables, que de mauuaiſes.

1 Voluntairement vicieux. *Il faut entendre que l'inclination naturelle peut du commencement eſtre corrigee, mais qu'il eſt difficile la deſraciner apres qu'elle eſt confirmee par quelque longue couſtume: & neantmoins que par doctrine & bonnes exhortations on la peut diminuer.*

2 Car quand la pituite aigre. *Il monſtre par ces paroles, que l'ame tombe en pluſieurs vices par les mauuaiſes humeurs du corps. Galien au liure que les meurs de l'eſprit ſuyuent la temperature du corps.*

3 Ainſi les mauuais deuiennent mauuais. *Il veut dire que par la mauuaiſe habitude du corps nous ſommes enclins à beaucoup de vices, & qu'il faut corriger ces imperfections naturelles par bonne nourriture, & par le moyen de ſcience acquerir vertu. Galien au liure que deſſus.*

4 Bonne nourriture. *Galien entend par la nourriture, les viandes & bruuages que nous prenons, comme eſt le vin, dont Platon parle au ſecond liure des loix.*

5 Diſciplines. *Geometrie & arithmetique.*

Eſtudes. *Qui ſe font par la gymnaſtique & muſique. Galien.*

De la proportion qui doit estre entre le corps & l'ame, pour auoir la vraye & parfaicte santé, & des inconueniens qui aduiennent, quand ils ne sont deuëment proportionnez.

TOut ce qui est bon est beau : & le beau ne peut estre desmesuré : au moyen de quoy il conuient à l'animal qui doit estre beau, auoir proportion & mesure. Or ne considerons nous la mesure & proportion qu'es choses petites, & non en celles qui sont d'importance. Certes entant que touche la santé & la maladie, la vertu ou le vice, il n'y a equalité, ou inequalité de plus grande consequence que celle de l'ame au corps. A quoy neãtmoins ne prenons garde, ny cõsiderõs que quand vn corps foible & petit porte l'ame grãde & plus forte, ou qu'ils sont assemblez au contraire, l'animal ne peut estre beau, d'autant qu'il est priué de sa principale symmetrie & proportion. Mais l'animal qui a l'ame proportionnee selon le corps, represente à ceux qui l'entendent, le plus beau, & le plus plaisant spectacle qu'on pourroit veoir. Le corps qui a iambes inegales, ou quelqu'autre membre desmesuré, n'est pas seulement laid & mal plaisant, ains ne peut porter trauail, souffre beaucoup de spasmes & faillemens de cœur, succumbe facilement au labeur, & est cause d'infinis maux qui luy aduiennent. Autant en pouuons nous dire de ce qui est composé de l'ame & du corps, qu'on appelle animal : car l'ame estãt plus puis-

ἀξύμμετρον ἢ ταῖς μεγίσταις ξυμετρίαις

sante que le corps, elle s'enorguillist, l'agitãt tout leãs dedãs & le rempliſt d'infirmité. Et quand l'on s'applique du tout à apprendre & rechercher quelque choſe, elle conſomme le corps & le gaſte. Meſmement ſil eſt queſtion d'enſeigner ou diſputer en public, ou en priué auecques ambition & contention, enflambe le corps, & le reſoult. Quelque fois elle eſmeut auſſi caterres & diſtillations, deceuant pluſieurs medecins, & les contraignant aſſignen cauſes contraires. Semblablement quand vn grand corps eſt ioint à l'ame petite & foible, comme il y ait en l'homme naturellement deux cupiditez, l'vne par le corps des alimens, l'autre par la partie diuine qui eſt en nous, de prudence: certes les mouuemens du plus fort excedans ceux du foible, augmentent leur partie, & rendent l'eſprit hebeté, indocile, & oublieux, engendrans conſequemment vne grande maladie qu'on nomme ignorance.

Le moyen de pourueoir aux maladies du corps & de l'eſprit: comment l'on doit conſeruer la ſanté de l'vn & de l'autre, & du ſang qu'il faut auoir des deux enſemble.

LE ſouuerain remede de cõſeruer les deux, eſt de ne mouuoir l'ame ſans le corps, ny le corps ſans l'ame, à fin que en les trauaillant egalement nous ayons ſanté. A ceſte cauſe quiconques eſtudie aux mathematiques, ou appli-

applique ſon eſprit ſoigneuſement à autre ſcience, il doit trauailler le corps & l'exercer diligemment. Auſſi ne doit celuy qui eſt curieux de ſon corps, oublier l'eſprit, ains ſexercer en philoſophie & muſique, ſil veut apparoir, & à la verité eſtre beau & bon enſemble: & ne faut moins eſtre ſoigneux des autres parties, imitant la nature de l'vniuers. Car comme le corps ſoit continuellement eſchauffé & refroidi par ce qui entre dedans, & par les choſes exterieures deſeiché ou humecté, & reçoiue aſſez d'autres accidens ſemblables par les deux mouuemens: ſi quelqu'vn demeurant en repos abandonne ſon corps à ces mouuemens, il eſt incontinent ſuppedité & cõſommé: mais ſil veult enſuiure la nature que nous auons dicte eſtre nourrice de l'vniuers, & ne laiſſe iamais ſon corps oiſif, ains le remue & agite continuellement, & reſiſtant aux emotions interieures & exterieures ſelon nature, & l'exerçant moderement, reduiſe les paſſions & parties du corps à l'ordre qu'elles doiuent auoir de leur nature enſemble, ſuyuant le propos que nous auons n'agueres tenu de l'vniuers, il ne permettra que le contraire ioint au contraire engendre differẽs & maladies, ains plus toſt que l'amy aſſemblé auec l'amy maintienne la ſanté. Or n'y a il mouuement meilleur que celuy qui eſt fait de ſoy, & à ſoy, d'autant qu'il reſſemble plus à celuy de l'intelligence, & de l'vniuers & ne vaut gueres le mouuement fait par autres. Mais ſur tout eſt à reprouuer ceſtuy là qu'on fait le corps giſant & repoſant, qu'il eſt eſmeu en ſes parties, & par

autres. Parquoy la plus saine purgation, & la meilleure constitution de corps est celle qu'on acquiert par
1 la gymnastique : en apres quand nous sommes portez en nauire ou en chariot, sans toutesfois se trop lasser.

1 Gymnastique. *L'art monstrant la maniere de s'exercer, dont il parle fort au 3. liure de la republique, ou il veult qu'elle soit iointe auec la musique comme il a esté touché au commencement de ce liure.*

De l'vsage des medecines, & de la diete.

LA troisiesme espece de mouuement est proffitable à celuy qui en vse seulement par necessité, autrement il n'est expedient à l'homme sage & bien aduisé d'en vser, c'est à sçauoir la purgatiõ qu'on a accoustumé faire par medecines laxatiues : car les maladies ne doyuent point estre irritees par medecines, si elles ne sont fort dangereuses. Et ce pour autant que toute constitution de maladie est aucunement semblable à la nature des animaux. Or ne faut il douter que naturellement la composition des animaux n'aye temps ordonné pour durer, & qu'ils n'ayent dés leur naissance terme prefix de viure, sans parler des passions necessaires qui peuuent suruenir. Car les triangles qui du premier commencement sousstiennent la force d'vn chacun

chacun, ſe peuuẽt maintenir iuſques à certain temps, outre lequel il n'eſt poſſible prolõger la vie. Il conuiẽt autant en eſtimer des maladies: leſquelles ſi l'on veut oſter par medecines auant leur tẽps fatal, elles ont accouſtumé de legieres deuenir grieues, & ſe multiplier parquoy il vaut beaucoup mieux les corriger & gouuerner par diete ſelon qu'on en a le loiſir, que d'irriter vn mal dangereux par medecine. C'eſt aſſez parlé de l'animal commun, & de ſa partie corporelle, de ce qui la doit gouuerner, & comment elle doit eſtre cõduicte pour viure auecques raiſon. Au regard du gouuerneur, il le faut long temps au parauant inſtruire & preparer pour la conduire au mieux, & le plus droictement qu'il ſera poſſible: mais d'en parler plus exactement, ce requerroit vn autre traicté à part. Toutesfois entant que concerne noſtre propos, ſi quelqu'vn ſuyuant ceſte maniere de proceder vueille en paſſant vn peu ſarreſter, & rememorer ce qui a eſté dit, il pourra mettre fin à tout le diſcours.

Comment à l'imitation du monde ne deuons laiſſer partie en nous, ſoit de l'ame, ou du corps oiſiue: mais principalement qu'il faut exercer la diuine, comme celle qui approche plus près des mouuemens de l'vniuers, & nous rend immortelz.

Ouuentesfois nous auons remonſtré comment il y a en nous trois eſpeces de l'ame habitãs en trois lieux ſeparez, dont chacune a ſes mouuemens propres. Nous maintenons donc (à fin de conclure brieuement) que la partie oiſiue, & qui n'vſe de ſes mouuemens, demeure par neceſſité imbecille, & que celle qui eſt exercee ſoit robuſte. Il faut donc mettre peine qu'elles ayent leurs mouuemens proportionnellement moderez enſemble. Au regard de la meilleure partie de noſtre ame, nous deuons eſtimer que Dieu l'ait baillee à chacun comme vn eſprit, qu'elle habite au plus haut du corps, & nous eſleue vers le ciel ſon ſemblable, comme eſtans nez plus toſt de ſemence celeſte que terrienne: ce qui eſt tresbien dit, d'autant que la d'où eſt venu le premier commencement de l'ame, la puiſſance diuine a ſuſpendu la teſte, racine, & origine noſtre pour diriger tout le corps. Doncques il eſt neceſſaire que celuy qui ſuit concupiſcence & contẽtion, & ne ſ'occupe à autre choſe, aye les opinions mortelles, & ſe rende preſque du tout mortel, veu qu'il a touſiours augmenté ceſte partie mortelle tant qu'il luy a eſté poſſible: mais l'homme qui ſ'eſt addonné à apprendre ſcience, & chercher verité faiſant de cecy ſon principal exercice à toutes ſes penſees immortelles & diuines, meſmement ſ'il trouue la verité. Et entant qu'il eſt loiſible à l'humanité participer de l'immortalité, il deuient du tout immortel.

Cõme vn eſprit. ὡς δαίμονα.

Et

Et comme il reuere touſiours la diuinité, & ait l'eſprit habitant en luy bien orné, il eſt parfaictement heureux. Au ſurplus le principal moyen de les cultiuer, eſt rendre à chacun ſon nourriſſement & mouuemẽt conuenable. Or à la partie qui eſt en nous diuine, ſes mouuemens ſemblables au diſcours & reuolutions de l'vniuers: il eſt raiſonnable qu'en les ſuyuant nous reiglons noz diſcours qui ont eſté corrompus en la teſte au temps de la premiere generatiõ, & iceux corrigeons moyennant la cognoiſſance de l'harmonie, & de la reuolution de l'vniuers, rendant l'intelligent ſemblable à ce qui eſt entendu ſelon ſa nature premiere & plus ancienne, de maniere que par ceſte ſimilitude qu'acquerrons, nous paruenons à la fin de la vie heureuſe, que Dieu a propoſee aux hommes tant au temps preſent qu'à l'aduenir.

Du premier commencement des femmes, de l'amour, & d'où il procede: comment nous ſommes engendrez, & puis par noſtre mauuaiſe vie tranſmuez és autres animaux ſelon l'opinion de Pythagoras.

IL me ſemble que la diſputation que nous auions propoſee de l'vniuers iuſques à la generatio des hommes, ſoit maintenant preſqu'acheuee. Reſte ſeulement à parler de la generatiõ des autres animaux, ce que nous ferons en peu de parolles, par ce qu'il

n'eſt beſoin s'y arreſter plus longuement, & qu'en ce faiſant ſerons iugez retenir mediocrité requiſe en tel propos: traictons donc le reſidu par la maniere qui s'enſuit. Les hommes coüars, & qui auoyent mal veſcu, ainſi que la raiſon vrayſemblable nous monſtre, furent en leur ſeconde generation tranſmuez és femmes. Auquel temps les Dieux feirent le deſir de conionction charnelle: & mirent l'vn és hommes, l'autre és femmes, comme quelque animal participant de vie & d'ame. Apres que les Dieux eurent ainſi faict les deux, ils prindrent le conduit auquel le bruuage decoule par le poulmon ſouz les reins en la veſſie, puis pouſſé par l'eſprit ſortit dehors, & y demeurent à la façon d'vn tuyau la moëlle amaſſee en la teſte par le chainon du col & l'eſpine, que nous auons cy deuant nommé ſperme: lequel eſtant animé, & prenant reſpiration, en la part ou il reſpiroit, & couloit, cauſa la concupiſcence vitale d'engendrer, & feit amour. Parquoy ce vehement deſir qui giſt es parties honteuſes de l'homme eſt rebelle & fier: & comme vn animal n'entendant raiſon s'efforce par ſes furieuſes concupiſcences dompter toutes choſes. Semblablement la matrice qu'ont les femmes ainſi qu'vn autre animal conuoiteux d'engendrer, ſa ſaiſon venant, ſi elle demeure long temps ſans porter fruict, elle ſe courrouce & deplaiſt merueilleuſement: & errant par tout le corps eſtouppe les conduitz de l'eſprit, & ne permet reſpirer apportant par ce moyen faſcheries extremes, & toutes ſortes de maladies, iuſques à ce que la concupiſ-

Galien au liure premier de la ſemence.

Animé potentielle ment & nõ actuellement.

cupiſcẽce & amour produiſent des deux ainſi que d'vn arbre le fruit : puis le cueillent & ſement en la marry, comme en vn champ, dont ils conçoyuent animaux inuiſibles du commencement, pour leur petiteſſe & informes, qu'ils augmentent neantmoins peu à peu, & nourriſſent iuſques à ce qu'ils ſoyent aſſez grandz, & que finablement ils les mettent en lumiere, & accompliſſent la generation des animaux. Voila comment & pourquoy les femmes & femelles ont eſté faictes.

Des oiſeaux.

LE genre des oiſeaux a eſté ſi propremẽt formé du noſtre, qu'en lieu des cheueux il auroit plumes. La ſont muez les hommes ſimples & innocens, legers neantmoins, & trop curieux es choſes hautes: ou qui ſõt ſi ſots de ſe confier tant aux yeux qu'ils eſtiment les demonſtrations faictes par la veuë certaines.

Quand il dit que l'homme eſt tranſmué és beſtes bruttes, il ne le faut pas prendre ſimplement, ains par ſimilitude. Car faiſant parler vn Philoſophe Pythagorique, il accommode le propos ſelon la qualité de la perſonne: & à fin qu'on ne penſaſt telle eſtre ſon opinion, il a parlé de ſes transformations à la façon des poëtes. Timee auſſi au liure qui eſt ſouz ſon nom dit telles fables auoir eſté introduictes pour eſtonner les meſchans & vicieux. Platon au 9. liure de la republique.

Des beſtes bruttes terreſtres.

LEs beſtes brutes pedeſtres ſont venuës des hommes abhorrens du tout la philoſophie & qui n'eſleuent iamais leurs yeux vers le ciel, d'autant qu'ils n'ont iamais vſé des circuits eſtans en la teſte, ains ſuyuent ſeulement les parties de l'ame qui ſeigneurient au ventre & en la poictrine. A raiſon de quoy elles ont les parties anterieures, & la teſte fichees en terre, pour monſtrer la ſimilitude qu'elles y ont: les dos longs, & de diuerſes ſortes ſelon que les circuits de chacun ont eſté froiſſez & rõpus par pareſſe. Encores ont eſté baillez aux aucunes quatre pieds, & aux autres plus: afin que les plus ſotz euſſent au moyen de tant de pieds, plus d'occaſion de ſe trainer vers la terre. D'auantage par ce qu'il en y auoit qui eſtoyent du tout fols, & auoyent touſiours leurs corps proſternez contre terre, comme s'ils n'auoyent plus beſoin de pieds, ont eſté engendrez ſans pieds, & faits reptiles.

Des poiſſons.

LE quatrieſme genre eſt l'aquatique, qui eſt venu des hommes imprudens & ignorans, que nos trãſformateurs ont iugez indignes de la pure reſpirarion: d'autant qu'ils auoyẽt rendu par improbité leur vie impure : & pour ce les ont priuez de la ſubtile & pure reſpiration de l'air, & les

les ont plongez en la reſpiration profonde & trouble de l'eau: dont les poiſſons, huiſtres & autres aquatiques ſont venus en grande multitude, tenans & occupans par leur ignorance extreme les lieux extremes. En telle maniere ont eſté par le paſſé, & ſont encores auiourd'huy tranſmuez les animaux des vns aux autres, ſelon qu'ils reiettent & retiennent prudence ou imprudence.

Concluſion du liure.

Icy prendra maintenant fin noſtre propos de l'vniuers: car le monde comprenant les animaux mortelz & immortelz, & remply d'eux, ainſi a eſté creé animal viſible, contenant les viſibles, image de l'intelligible, ſenſible, grand, beau, bon, parfaict, ce ciel ſeul & vnique.

Fin de la quatrieſme & derniere partie du Timee de Platon.

PLVTARQVE DE LA CREATION DE L'AME, QVE PLATON DESCRIT en ſon liure du Timee.

Le pere à ſes enfans, & Autobule, & Plutarque, S.

PVis qu'ainſi eſt que vous eſtes d'aduis, que ie doy recueillir ce que i'ay dit & eſcrit par cy par là en pluſieurs lieux, touchant ce que ie penſe que Platon a tenu, ſenty & entendu de l'ame, & que ie le doy declarer plus au long en vn traicté expres à part, d'autant que ce n'eſt pas vne matiere qui autrement ſoit facile à manier, & que ce que i'en penſe eſt contraire à l'opinion de pluſieurs philoſophes Platoniques meſmes & pour ceſte cauſe a beſoin d'eſtre bien addoucie & appuye: Je mettray en auant premierement le texte de Platon meſme en propres termes, ainſi qu'il eſt en ſon liure du Timee. De la ſubſtance indiuiſible qui touſiours eſt, & touſiours d'vne meſme ſorte, & de celle qui eſt diuiſible en pluſieurs corps, il en compoſa vne tierce eſpece de ſubſtance au milieu de ces deux, tenant d'vn coſté de la nature du meſme, & de l'autre coſté de l'autre, & la poſa au milieu entre l'indiuiſible & la diuiſible par les corps puis prenãt ces trois natures enſemble les meſla tou-

la toutes en vne forme, en accommodant par force la nature de l'autre fort malaiſee à meſler auec celle du meſme. Les ayant meſlees auec la ſubſtance, & des trois en ayant faict vn ſuppoſt, de rechef il le diuiſa en portions telles, comme il eſtoit conuenable. Chacune d'icelles eſtant meſlee du meſme, & de l'autre, & de la ſubſtance: & commença ſa diuiſion en ceſte maniere. *Or premierement de vouloir declarer combien ces paroles ont apporté de diſputes & de contentions à ceux qui les ont voulu expoſer, ce me ſeroit maintenant vn labeur infiny, & autrement ſuperflu, quant à vous, attendu que vous en auez veu & leu la plus part comme moy: mais pour autãt que Xenocrates en a tiré pluſieurs & des plus notables à ſon opinion, en definiſſant que la ſubſtance de l'ame eſtoit vn nombre ſe mouuant ſoy meſme, & que les autres ſe ſont rengez à l'opinion de Crantor de Soles, qui diſoit que l'ame eſtoit meſlee de la nature intellectuelle, & de la ſenſuelle ſubiecte à l'opinion: ie penſe que ces deux ſentences la bien deſployees, nous donneront vne grande entree en l'intelligence de ce que nous cherchons, & certes il n'eſt pas beſoin de beaucoup de paroles pour les expliquer toutes deux: car il y en a qui cuident qu'il n'entende autre choſe que la generation du nombre par la meſlange de l'indiuiſible auec le diuiſible, par ce que l'vnité eſt indiuiſible, & la pluralité diuiſible, & de ces deux eſt engendré & produict le nombre, l'vnité terminant la pluralité, & mettant fin à l'infiny, qui eſt le deux indeterminé. C'eſt pourquoy Zaratas le maiſtre de Pythagoras appelloit le deux, la Mere, & l'vn, le pere des nombres, & pour ceſte cauſe que les meilleurs nombres eſtoyent ceux qui reſſembloyent à l'vnité, mais*

que ce nombre la pourtant n'eſt pas encores l'ame, d'autant que le mouuant & le mobile luy defaillent, mais quand le meſme & l'autre furent meſlez enſemble, dont l'vn eſt le principe de mouuement & de mutation, & l'autre d'arreſt & de ſtation, l'ame alors vint en eſtre, laquelle eſt auſſi bien principe d'arreſter & d'eſtre arreſté, comme de mouuoir & d'eſtre meu. Mais Crantor eſtimant que le propre de l'ame eſtoit iuger les choſes intelligibles, & les ſenſibles, & les ſimilitudes & diſſimilitudes qu'elles ont, tant en elles meſmes que les vnes enuers les autres, dit que l'ame eſt compoſee de tout, afin qu'elle puiſſe iuger de tout, lequel tout conſiſte en quatre principaux genres: le premier eſt la nature intelligible, qui eſt touſiours vne, & touſiours de meſme ſorte: le ſecond eſt la nature paſſibe & muable, concernant les corps: le troiſieſme la nature du meſme: & le quatrieſme la nature de l'autre, pour ce que les deux premiers participent aucunement & du meſme, & de l'autre. Et tous ceux la egalement tiennent que l'ame n'eſt point depuis certain temps n'y n'a point eſté engendree, mais qu'elle a pluſieurs puiſſances & facultez, eſquelles Platon deſliant & reſoluant ſa ſubſtance, par maniere de diſpute & de ſpeculation, ſuppoſe de paroles ſeulement qu'elle ait eſté engendree, meſlee, & contemperee: diſent d'auantage que autant en ſentoit il du monde, pour ce qu'il ſcauoit tres biẽ qu'il eſtoit eternel & non engendré, mais que voyant qu'il n'eſtoit pas facile de comprendre comment il eſt compoſé, ne comment il s'adminiſtre & gouuerne à ceux qui dés le commencement ne ſuppoſent poinct de generation, ny des parties qui concourent à ſa naiſsance, il auoit prins le chemin d'en parler ainſi. Voila en ſomme ce que ceux la en diſent, & eſt bien d'aduis

Eudore, qu'il y a de l'apparence au dire des vns & des autres, mais quant à moy il m'eſt aduis que ny l'vn ny l'autre n'a touché au point de la vraye intelligence de Platon, ſi nous voulons vſer de la reigle de veriſimilitude, nõ pour baſtir noz propres opinions, mais pour dire quelque choſe qui s'accorde plus problablement à luy: car la meſlange qu'ils diſent de la ſubſtance intelligible, & de la ſenſible, ne donne point à entendre, que ce ſoit la generation de l'ame, pluſtoſt que de quelque autre choſe que lon pourroit dire: car ce monde meſme & chacune des parties d'iceluy, eſt compoſé de ſubſtance intelligible, ou ſpirituelle, & ſenſible, & corporelle, dont l'vne à fourny de matiere, & l'autre de forme & eſpece, au ſuppoſt compoſé: & la partie de la matiere qui vient à eſtre formee par participation, ou reſſemblãce de l'intelligible, deuiẽt incõtinent palpable, & viſible, là où l'ame ne ſe peut perceuoir par aucũ des ſens naturels, & ne ſe trouuera pas que iamais Platõ ait appellé l'ame nombre, mais bien touſiours, mouuement ſe mouuant ſoy meſme, & la ſource & principe de mouuement, bien eſt vray qu'il a embelly & orné la ſubſtance d'icelle, de nombre, de proportion, d'accord & harmonie qu'il a mis en icelle, comme en ſubiect qui eſtoit capable & ſuſceptible de la plus belle eſpece qui ſçauroit eſtre, s'y imprimant par ces qualitez la: quant à moy ie ne penſe pas que ce ſoit tout vn, de dire que l'ame ſoit compoſee par nombre, & que ſa ſubſtance, ſoit nombre: car elle eſt bien compoſee par harmonie, mais ce n'eſt pas à dire qu'elle ſoit pourtant harmonie, ainſi comme luy meſme l'a demonſtré en ſon Phædon, & outre ils ont manifeſtement ignoré ce qu'à voulu dire Platon, par le meſme

& l'autre, car ils diſent que le meſme apporte à la generation de l'ame la faculté d'arreſt & de ſtation, & l'autre la faculté du mouuement, là où Platon luy meſme en ſon liure, intitulé le Sophiſte, met ce qui eſt, le meſme, l'autre le mouuement, & la Station, comme cinq choſes differentes l'vne de l'autre, & les diſtingue à part, comme n'ayans rien de commun enſemble. Ce que toutesfois ceux-cy d'vn accord, & pluſieurs de ceux meſmes qui ont veſcu auec Platon, redoubtans, & en eſtans fort faſchez, imaginent tout ce qu'ils peuuent, le detordent & tirent par les cheueux, ainſi que l'on dit, comme ſi c'eſtoit quelque choſe abominable, & qui ne ſe deuſt point dire, cuidans qu'il le faille, ou du tout nier pour ſon honneur, ou le couurir & cacher, qu'il ait parlé de la generation ou creation de l'ame, & du monde, comme s'ils n'auoyent pas eſté de toute eternité, & que de temps infiny ils n'euſſent pas leur eſſence, dequoy nous auons ailleurs particulierement parlé, & pour maintenant il ſuffira de dire en paſſant, que la diſpute & la conteſtation, de laquelle Platon luy meſme confeſſe qu'il a vſé, auec plus de vehemence que ſon aage ne portoit, à l'encontre des Atheiſtes, ils la confondent, ou pour mieux dire, ils l'aboliſſent du tout: car s'il eſt ainſi que le monde ſoit eternel ſans auoir eu generation, la raiſon de Platon s'en va à vau l'eau, que l'ame ſoit plus ancienne que le corps, principe & cauſe premiere de tout mouuement & de toute mutation, eſtant logee au dedans: mais que c'eſt que l'ame, que c'eſt que le corps, & comme il faut entendre qu'elle ſoit precedente, & plus ancienne que luy, le progres de noſtre diſcours cy apres le declarera, pource que cela ignoré ou mal entendu, apporte grande difficulté, à mon aduis, de bien comprendre, & empeſchement de

croire

croire la vraye opinion. Parquoy i'expoſeray premierement ce que i'en penſe, prouuant & fortifiant la verité de mon dire, qui de premiere rencontre ſemblera vn peu eſtrange par argumens vray-ſemblables, autant qu'il ſera poſſible, & puis ie l'accommoderay aux paroles du texte, car la choſe ſelon mon opinion eſt telle. Heraclitus dit, qu'il n'y a eu ny Dieu ny hõme qui ait faict ce monde, comme craignant que ſi nous deſauouyons Dieu pour createur, il ne fuſt incontinent neceſſaire de confeſſer que l'homme en euſt eſté l'architecte & l'ouurier: mais il vaut beaucoup mieux, ſuyuant la ſentence & aduis de Platon, que nous aduouions, voire chantions, qu'il a eſté faict & creé de Dieu, comme eſtant l'vn le plus grand chef d'œuure qui iamais ait eſté faict, & l'autre le plus excellent ouurier & la meilleure cauſe qui puiſſe eſtre, mais la ſubſtance & la matiere dont il a eſté faict, n'a pas eſté creée, ains a de tout tẽps eſté ſubiecte à l'ouurier pour la diſpoſer & ordonner, & la rẽdre le plus qu'il ſeroit poſſible ſemblable à ſoy, car generation ne ſe peut faire de ce qui n'eſt poinct: mais de ce qui n'eſt pas bien, ou ainſi qu'il appartient, comme vne maiſon ou vn habillement, on en peut bien faire quelque choſe de bon. Or auant la creation du monde l'vniuers eſtoit vn chaos, c'eſt à dire vn deſordre confus, lequel toutesfois n'eſtoit pas ſans corps ny ſans mouuement & ſans ame, mais ce qu'il y auoit de corps eſtoit ſans forme & ſans conſiſtance, & ce qu'il y auoit d'ame mouuante eſtoit temeraire, ſans entendement ny raiſon, ce qui n'eſtoit autre choſe qu'vn deſordre d'ame non regie par aucun iugement de raiſon. Car Dieu n'a point faict corps, ce qui eſtoit incorporel, ny ame ce qui eſtoit inanimé, comme le Muſicien ne faict pas la voix, ny le baladin le mouuement, mais il rend

bien la voix doulce accordante & harmonicuſe, & le mouuement meſuré de bonne grace & bien compaſſé: auſſi Dieu na pas fait la ſolidité palpable du corps, ny la puiſſance mouuante & imaginatiue de l'ame: mais ayant trouué ces deux principes la, l'vn tenebreux & obſcur, l'autre inſenſé & turbulent, tous deux imparfaicts, deſordonnez & indeterminez, illes a ordonnez & diſpoſez tous deux, en ſorte qu'il en a cõpoſé le plus beau & le plus parfaict animal de tous. La ſubſtance du corps doncques, qui eſt la nature qu'il appelle ſuſceptible de toutes choſes, le ſiege & la nourrice de tout ce qui eſt engendré, n'eſt autre choſe que cela. Quant à la ſubſtance de l'ame, il l'appelle Philebe, infinité, qui eſt priuation de tout nombre, de toute meſure & de toute proportion qui n'a en ſoy ne fin ne terme ne plus ne moins, ne peu, ne trop ne ſimilitude ne diſſimilitude. Et celle qu'il dit au Timee eſtre meſlee auec l'indiuiſible nature; & deuenir diuiſible par les corps; il ne faut pas entendre que ce ſoit ny multitude en vnité, ny longueur & largeur en poincts: car ce ſont qualitez qui cõuiennent pluſtoſt au corps, que non pas à l'ame, ains ce principe la deſordonné, indefiny, ſe mouuant ſoy-meſme, & ayant vertu mouuante, lequel il appelle en pluſieurs lieux neceſſité, en ſes liures des Loix il appelle tout ouuertement, ame deſordonnee, mauuaiſe & malfaiſante. C'eſt l'ame ſimplement dicte à par ſoy, laquelle depuis a eſté faicte participante d'entendement, & de diſcours de raiſon & de ſage proportion, afin qu'elle deuint ame du monde. Et auſſi ce principe la materiel qui reçoit tout auoit bien magnitude, diſtance & place, mais de beaute de forme & figure proportionnee, & demeſure, il n'en auoit point, mais il en eut quãd il fut accouſtré, à fin qu'il

deuint

deuint corps de la terre, de la mer, des eſtoilles, & du ciel, des plantes, & des animaux de toutes ſortes. Or ceux qui attribuent à la matiere, ce qu'il appelle au Timee, neceſſité, & au Philebe, infinité & immenſité de plus & de moins, de peu & de trop, d'exces & de defaut, & non pas à l'ame: ils ne pourront pas maintenir qu'elle ſoit cauſe du mal, d'autant qu'il ſuppoſe touſiours que ceſte matiere là ſoit ſans forme ne figure quelconque, deſtituee de toute qualité & faculté propre à elle, la comparant aux huiles qui n'ont odeur quelconque ſienne, dont les parfumiers ſe ſeruent à faire leurs parfuns: car il n'eſt pas poſſible que Platõ ſuppoſe, que ce qui eſt de ſoy oyſeux, ſans qualité actiue, ny mouuement ou inclination à choſe aucune, ſoit la cauſe & le principe de mal, ne qu'il la nomme infinité mauuaiſe & mal faiſante, ny auſſi la neceſſité qui en pluſieurs choſes repugne à Dieu, luy eſtant rebelle, & refuſant de luy obeir. Car celle neceſſité qui renuerſe le ciel, comme il dit en ſon Politique, & le retourne tout au contraire: la concupiſcence qui eſt nee auec nous, & la confuſion de l'ancienne nature, où il n'y auoit ordre quelconque, auãt qu'elle fuſt rẽgee en la belle diſpoſition du monde qui eſt maintenant, d'où eſt-ce qu'elle eſt venue és choſes, ſi le ſubiect qui eſt la matiere, eſtoit ſans qualité quelconque, exempt de toute efficace de cauſe? Et l'ouurier eſtãt de ſa nature tout bon, deſiroit autãt qu'il eſt poſſible rẽdre toutes choſes ſemblables à ſoy: car il n'y a poinct de tiers, outre ces deux principes là, & ſi nous voulons introduire le mal en ce monde, ſans cauſe precedente & ſans principe qui l'ait engendré, nous tomberons és difficultez & perplexitez des Stoiques: car des principes qui ſont en eſtre, il n'eſt pas poſſible que celuy qui eſt bon, ne celuy qui eſt ſans force ne qualité

quelconque, ait donné estre ny generatiõ à ce qui est mauuais. Et n'a point fait Platon, comme ceux qui sont venus depuis luy, lesquels à faute d'auoir veu & entendu le troisieme principe, & troisieme cause, qui est entre Dieu & la matiere, se sont laissez aller, & tomber en vn propos le plus estrange, & le plus faux du monde, faisant ie ne sçay comment venir de dehors casuellement la nature du mal par accident, ou bien de luy mesme, là où ils ne veulent pas conceder à Epicure qu'vn seul Atome gauchisse, ny destourne tant peu que ce soit, pource qu'ils disent qu'il introduict temerairement vn mouuement, sans en supposer aucune cause precedente, & eux ce pendant disent que le vice, la meschanceté, & mille autres deformitez & imperfections des corps, aduiennent par consequence, sans qu'il y ait autre cause efficiente. Mais Platõ ne dit pas cela, ains despouillant la matiere de toute qualité, & mettant bien au loing arriere de Dieu toute cause de mal, a ainsi escrit touchãt le monde, au Politique: Le monde a eu, dit il, toutes choses bonnes de son autheur qui l'a composé, mais de son habitude exterieure du parauant, tout ce qu'il y a de mauuais, de meschant, & d'iniuste au ciel, il le tient de là, & puis il l'imprime puis apres çà bas aux animaux. Et apres, vn petit plus auant: Par traict de temps, dit-il, oubliance prenant pied, & s'imprimant en luy la passion de son ancien desordre & confusion, y domine de plus en plus, & y a danger que venant à se dissoudre il ne s'en retourne de rechef plonger en sa fondriere vaste & infinie de diuersité. *Or est il que dissimilitude ne peut estre en la matiere, à cause qu'elle est sans qualité & sans nulle difference: ce que Eudeme entre autres*

ayant

ayant ignoré, se mocque de Platon, comme ne mettant pas pour cause, source & origine premiere des maux, celle qu'il appelle en plusieurs lieux, mere & nourrice. Car Platon appelle bien voirement la matiere mere & nourrice, mais aussi, dit-il, que la cause du mal est la puissance motiue resseante en icelle, & qui par les corps est diuisible, qui est vn mouuement desraisonnable & desordonné, mais non pas toutesfois sans ame, laquelle il appelle disertement & expressement és liures de ses Loix, *ame contraire & repugnante à celle qui est cause de tout bien, par ce que l'ame est bien la cause & le principe de mouuement, mais l'entendement est la cause & le principe de l'ordre & de l'harmonie du mouuement: car Dieu n'a point rendu la matiere oyseuse, mais il a empesché qu'elle ne fust plus agitee ny troublee d'vne cause folle & temeraire, & n'a pas donné à la nature les principes de mutations & de passions, mais elle estant enueloppee de toutes sortes de passions & de mutations desordonnees, il en a osté tout le desordre & tout l'erreur qui y estoit, se seruant pour outils propres à ce faire des nombres, des mesures & des proportions, dont l'effect est d'apporter aux choses, non par mouuement & mutation, les passions & differences de l'autre & de la diuersité, ains plustost de les rendre infalibles, fermes & stables, semblables à celles qui sont tousiours d'vne sorte, & tousiours se ressemblent à elles mesmes. Voyla selon mon iugement quelle est la sentence & intelligence de Platon: dont la premiere preuue est, que par ceste interpretation se soult & sauue la contrarieté que l'on dit, & qui semble estre en ses escripts: car on n'attribueroit pas à vn yurongne de Sophiste, tant s'en faut qu'à Platon, vne telle inconstance & repugnance de propos, qu'il affermast vne mes-*

me nature eſtre creée & non creée, c'eſt à ſçauoir en ſon Phædre, que l'ame ſoit eternelle & non creée, & en celuy de Timee qu'elle ait eſté creée & engendree. Or les parolles qui ſont du Phædre, ſont preſques en la bouche de tout le monde, par leſquelles il prouue que l'ame n'eſt point periſſable, d'autant qu'elle n'a point eſté engendree, & monſtre ſemblablement qu'elle n'a point eſté engendree, d'autant qu'elle ſe meut ſoy meſme: & au liure de Timee il dit, Dieu n'a pas fabriqué l'ame plus ieune que le corps, combien que nous diſſions maintenant qu'elle eſt poſterieure: car il n'euſt iamais fait ny ſouffert que le plus ancien lié & attaché auec le plus ieune, euſt eſté par luy commandé: mais nous tenants fort ie ne ſçay cõment du fortuit & du temeraire, auſſi parlons nous de meſmes, car il eſt certain que Dieu a conioinct l'ame auec le corps precedente de generation & de vertu, comme dame & maiſtreſſe auec ſon ſubiect pour luy commander & le regir. *Et de rechef ayant dit, que l'ame ſe retournant en ſoy meſme a commencé à viure d'vne vie ſage & eternelle:* Le corps du ciel, *dit-il*, a bien eſté fait viſible, mais l'ame eſt inuiſible, participante du diſcours de la raiſon, & de harmonie, engendree par la meilleure des choſes intellectuelles & eternelles, eſtant auſſi elle la meilleure des choſes nees & temporelles. *Appellant en ce paſſage expreſſement Dieu le meilleur des choſes eternelles, & l'ame la meilleure des choſes nees & temporelles, par ceſte toute euidente contrarieté il oſte à l'ame l'eternité, & le non auoir eſté procreée. Et quelle autre ſolution y a il à ſes oppoſitions là, ſinon celle que luy meſme*

baille

baille à ceux qui la veulent receuoir ? Car il appelle l'ame ingenerable & non nee ny procreée, celle qui mouuoit toutes choſes temerairement & deſordonneement auant la conſtitution du monde, & au contraire nee ou procreée & engendree, celle que Dieu compoſa de celle premiere, & de la ſubſtance permanente, eternelle & treſbonne, en faiſant vne ame ſage & bien ordonnee, en y mettant du ſien, & adiouſtant au ſentiment l'entendement, & l'ordre au mouuement, & l'ayant fait telle, la conſtitua comme gouuernante & regente de l'vniuers: tout de meſme auſſi prononce il, que le corps du monde eſt en vne ſorte eternel, c'eſt à dire non creé ny engendré, & en vne autre ſorte creé & engendré. Car quand il dit, que tout ce qui eſt viſible, n'eſtoit point en repos, ains ſe mouuoit temerairement & ſans ordre, mais que Dieu le prit, le rengea & diſpoſa par bon ordre: & de rechef quand il dit que les quatre elemens, la terre, l'eau, l'air, & le feu, auant que l'vniuers fuſt d'iceux accouſtré, faiſoient vn merueilleux croulement & tremblement en la matiere, & qu'ils eſtoient auſſi fort ſecouez par icelle, à cauſe de la difformité & inegalité: il appert qu'il fait là les corps eſtre comme vn ſubiect deuant la conſtitution du monde. Et quand au contraire il dit, que le corps eſtoit plus ieune que l'ame, & que le monde auoit eſté engendré & creé, d'autant qu'il eſt viſible & palpable, comme ayant corps, & que toutes ces choſes là apparurent quand elles furent creées: il eſt tout manifeſte qu'il attribue doncques vne naiſſance à la nature du corps, & neantmoins il s'en fault beaucoup qu'il ſe contrediſe, & ſe repugne à ſoy meſme ſi manifeſtement, & en choſes principales: car ce n'eſt pas vn meſme corps ny de meſme ſorte qu'il le dit

auoir eſté creé par Dieu, & auoir eſté auant qu'il fuſt, par ce que cela ſeroit apertement le faict d'vn baſteleur ou enchanteur, mais luy meſme nous declare que c'eſt qu'il faut entendre par ceſte generation ou creation. Car par auant, dit-il, tout ce qui eſt en ce monde eſtoit ſans ordre, meſure ny raiſon, le feu premierement, l'eau, la terre & l'air eſtoyent peſle meſle en meſmes places, brouillez entierement, cõme l'on peut penſer que doit eſtre tout celà où Dieu n'eſt point: mais lors que l'vniuers commença à prendre ſon ornement, Dieu forma d'eſpeces & de nombres toutes choſes qui lors premierement commencerent à venir en eſtre. *Et encore au parauant ayant dit que ce n'eſtoit pas œuure d'vne ſeule proportiõ, ains de deux, de lier enſemble la machine du monde qui eſt ſolide & profonde: & ayant narré,* Que Dieu apres auoir mis l'eau & l'air entre le feu & la terre, lia quand & quand le ciel, & le ſerra enſemble: de ces choſes la, dit il, telles, & quatre en nombre, le corps du monde a eſté engendré, s'accordant en proportion, & s'entreportant amitié, tellement que depuis qu'il a vne fois ainſi eſté aſſemblé, il n'y a rien qui le puiſſe plus deſlier ny deſaſſembler, que celuy ſeul qui l'a lié: *Enſeignant manifeſtement que Dieu eſtoit pere & autheur, non du corps ſimplement, ny de la machine & matiere ſeulement du monde, mais auſſi de la proportion, meſure, beauté & ſimilitude qui eſt au corps. Autant en faut-il penſer de l'ame, comme eſtant l'vne non creée de Dieu, ny l'ame du monde, mais vne puiſſance de motion fantaſtique, turbulente, ſubiecte à opinion, ſe remuant de ſoy meſme & touſiours, mais ſans ordre, meſure*

ny

ny raiſõ quelcõque: l'autre Dieu l'ayãt accouſtree de nõbres & de proportions cõuenables, l'a cõſtituee regente & gouuernãte du monde creé, elle meſme eſtant creée. Or que ce ſoit ceſte la, la vraye ſentence & intelligence de Platon, non par vne maniere de ſpeculatiõ & inquiſitiõ, touchãt la creatiõ ou generation tant du mõde que de l'ame, cela en eſt vn indice, outre pluſieurs autres, qu'il dit, que l'ame eſt creée & non creée, & du monde qu'il a eſté né & creé, & non, iamais qu'il eſt eternel, & non creé. Quil ſoit ainſi, il n'eſt ia beſoin d'en alleguer les teſmoignages du Timee, attendu que tout le liure d'vn bout à autre, n'eſt que de la generation ou creation du monde: & des autres liures, en l'Atlantique, Timee faiſant ſa priere nõme celuy qui pieça eſtoit de faict, & maintenant auſſi de parole, Dieu. Et en ſon Politique l'hoſte Parmenidien dit, que le monde compoſé de Dieu a eſté faict participãt de pluſieurs biens, & que s'il y a quelque choſe de mauuais, qu'il y eſt demouré meſlé parmy de ſa premiere habitude & eſtat, auquel il eſtoit auant ſa conſtitution tout dereglé & deſordonné. *Et en ſes liures de la Republique, parlant du nombre que quelques vns appellent mariage, Socrates commençant à en diſcourir dit ainſi.* Le Dieu natif ou engendré à ſa conuerſion que le nõbre parfaict comprent. *En ce lieu la il ne peut appeller autre Dieu natif que le monde.* *

Ceſt endroit eſt tout corrompu.

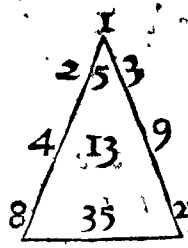
Le quaternaire des Pythagoriẽs par lequel ils iuroyẽt

1 2
3 4
5 6
7 8

font enſemble 36

Icy y a vne breſche en l'original.

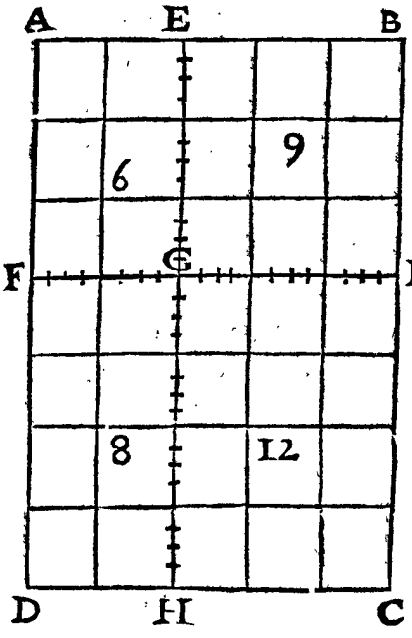
La premiere copulation eſt d'vn & de deux, la ſeconde de trois & de quatre, la troiſieſme de cinq & ſix, deſquelles pas vne ne faict vn nombre quarré, ny par ſoy, ny par autres: la quatrieſme eſt de ſept & de huict, laquelle aſſemblee auec les premieres, faict le nombre quarré de trente ſix.



Mais le Quaternaire des nombres que Platõ a posez à vne plus parfaicte generation: estãts les pairs multipliez par interualles pairs, & les non-pairs par interualles non-pairs: car elle contient premierement l'vnité comme la souche premiere des nombres tant pairs que non-pairs, & au dessous d'elle le deux, & le trois, qui sont les premiers nombre plats: & puis quatre & neuf, les premiers quarrez: & puis huict & vingt & sept, les premiers cubiques, l'vnité estant mise hors de compte: par ou il appert qu'il ne veult pas que l'on colloque les nombres tous les vns sur les autres en droicte ligne, ains à part les vns deuant les autres, les pairs d'vn costé, & les non-pairs de l'autre, comme il est cy dessous descrit: ainsi seront les filles des nombres semblables, qui engẽdreront des nombres remarquables & notables, tant par cõpositiõ que par multiplication: par composition ainsi, deux & trois font cinq, quatre & neuf font treize, huict & vingt & sept trente cinq: car de ces nombres là, les Pythagoriens appellent le cinq τρόπον, c'est à dire son, estimans que le cinq soit le premier parlant & sonant des interualles du ton, & que le treize en est le residu, desesperans, comme aussi faict Platõ, de pouuoir partir le tõ en deux egales parties: & le trente cinq, ils l'appellẽt harmonie, d'autant qu'il est composé des deux premiers nombres cubiques, procedant du premier pied pair, & du premier non-pair: c'est assauoir du huict & du vingt & sept, & semblablement aussi est composé de ces quatre nombres, du six, du huict, du neuf, & du douze, lesquels contiennent la proportion Arithmetique & harmonique: mais cela sera plus clair à voir, en le mettant en figure

deuant

deuant les yeux. Suppoſons doncques qu'il y ait vne figure en forme de thuile, qui s'appelle vn parallelogramme à angles droicts qui ſoit deſigné par ces lettres, A B C D.



Dont le coſté moindre A B, *ſoit de cinq, & le plus long* A D, *ſoit de ſept parties, le moindre coſté ſoit diuiſé en ſections inegales, l'vne de deux, l'autre de trois parties au point ſigné* E, *& le plus long en autres deux inegales auſſi, de trois & de quatre au poinct ſigné,* F, *ainſi* A E G F, *ſeront ſix,* E B I G, *neuf,* G H D F, *huict,* G I C H, *douze. Ceſte figure parallelogramme, plus longue que large, eſtant compoſee de trente cinq parties, contient en ſoy toutes les raiſons des premiers accords, & conſonances de muſique és nombres des aires & petites placettes quarrees: car le ſix comparé au huit à la raiſon ou proportion ſeſquitierce, en laquelle conſiſte la quarte. Le ſix à neuf à la raiſon ſeſquialtere, en laquelle conſiſte la quinte: & le ſix à douze à la raiſon double, en laquelle conſiſte l'octaue: auſſi y eſt la raiſon du ton qui eſt ſeſquioctaue, comme de huit à neuf: c'eſt pourquoy ils ont appellé ce nombre là de trente cinq, qui cõtient les raiſons des tons, les conſonances & accords, l'harmonie, lequel eſtant multiplié par ſix, fait le nombre de deux cents dix, qui eſt le nombre des iours, dedans leſquels ſe forment & paracheuent les enfans qui*

naiſſent à ſept mois. Item à le prendre par vn autre commencement par multiplication, deux fois trois font ſix, & quatre fois neuf font trente ſix, & huict fois vingt & ſept font deux cens ſeize: or eſt le ſix nombre parfait, d'autãt qu'il eſt egal à ſes parties, & s'appelle mariage pour la commixtion du pair & du non-pair. Qui plus eſt, il ſe trouue compoſé du principe des nombres qui eſt vn, du premier pair qui eſt deux, & du premier non-pair qui eſt trois. Et puis trente ſix eſt le premier nombre quarré enſemble & triangle quarré du pied de ſix, & triangle du pied de huit, & ſe produit par multiplication des deux premiers nombres quarrez, c'eſt à ſçauoir du quatre multipliant le neuf, & par l'aſſemblement de trois cubiques de l'vn du huict & du vingt-ſept, qui aſſemblez enſemble font trente-ſix, & puis il ſe peut eſtendre en forme de thuile plus longue que large, en deux ſortes, en mettant ou douze fois trois, ou neuf fois quatre. Or maintenant ſi lon prent les nombres des coſtez de toutes ces figures, c'eſt à ſçauoir le ſix du quarré, le huict du triangle, le neuf de l'vne des thuiles, & le douze de l'autre, on trouuera qu'ils feront les raiſons & proportions de toutes les conſonances: car le douze comparé au neuf fera la quarte, comme fait la Nete la haute note, à la moyenne, au huict ſera quinte, comme de l'Hypate la baſſe note à la moyenne, & à douze ſera l'octaue, comme la Nete à l'Hypate. Et le nombre de deux cens ſeize, eſt nombre cubique, procedant de ſix pour ſon pied, & ſi eſt egal aux aires quarrees de ſon pourpris: ces nombres propoſez ayants tant de vertus & de proprietez, le dernier vingt-ſept a encore cela de peculier, qu'il eſt egal à tous les precedents aſſemblez enſemble, c'eſt à ſçauoir à vn, deux, trois, quatre, huict & neuf: d'auantage c'eſt le nombre des iours de la reuolution de la Lune.

Il a par auant en deux lieux attribué cela au cinq

ne. Et les Pythagoriens entre les diſtances & interualles des ſons mettent celuy du ton en ce nombre là: c'eſt pourquoy ils appellent le treize λεῖμμα, comme qui diroit, le defaut, d'autant qu'il s'en faut vne vnité que ce ne ſoit la moitié de vingt-ſept. Or que ces nombres là auſſi contiennent les raiſons & proportions de toutes les conſonances & accords, il eſt aiſé à entendre: car il y a la double d'vn, à deux, en laquelle conſiſte le Diapaſon: de deux à trois la ſeſquialtere, en laquelle conſiſte le Diapente ou la quinte: de trois à quatre la ſeſquitierce, en laquelle conſiſte le Diateſſaron, la quarte & la triple: de trois à neuf, en laquelle conſiſte le Diapaſon & Diapente, enſemble la quinte ſur double, & la quadruple: de deux à huict, qui eſt le Diſdiapaſon, c'eſt à dire, double ſur double: ou vne quinzieſme. Il y a auſſi la ſeſquioctaue de huict à neuf, en laquelle conſiſte le ton, & ſi l'on compte l'vnité qui eſt commune aux nombres pairs & non-pairs, tout le nombre des pairs, les prenant depuis vn iuſques à huict, fait quinze nombre triangle, procedant du pied de cinq: & ceux de la rengee des non-pairs, à ſçauoir, vn, trois, neuf, vingt ſept, font quarante, qui les ſomme enſemble, & ces quarante là ſont compoſez de treize & de vingt ſept, par leſquels les Mathematiciens meſurent preciſement les interualles des ſons, dont on chante, appellants l'vn Dieſis, & l'autre ton: & ce nombre de quarante vient par multiplication de la vertu du quaternaire: car ſi vous multipliez quatre fois chacun des quatre premiers nombres pris à par ſoy, c'eſt à ſçauoir vn, deux, trois, quatre, il en prouiendra, quatre, huict, douze, ſeize, qui ſommez enſemble feront quarante: & ces quarante là contiennent encore toutes les raiſons & proportions des conſonances, pour ce que ſeize comparé à douze à proportion

ſeſquitierce, à huit double, à quatre quadruple, & le douze à huit ſeſquialtere, à quatre triple, qui ſont les proportions de la quarte, de la quinte, de l'octaue, & de la quinzieſme. Et puis ce quarante eſt egal aux deux premiers nombres quarrez, & aux deux premiers cubiques, les deux premiers quarrez ſont vn & quatre, les deux cubiques huit & vingt-ſept, qui ſommez enſemble, font quarante, tellement que le quaternaire de Platõ eſt en ſa diſpoſitiõ bien plus ample, plus diuerſifié, & plus parfaict que non pas celuy de Pythagoras. Mais pource que és nombres propoſez ne ſe peuuent trouuer places pour les medietez qu'il introduit, il a fallu eſtendre les nombres en plus amples termes, en retenant touſiours les meſmes raiſons & meſmes proportions, il nous faut vn peu declarer quels ſont ces nombres, là & premierement traicter de ces medietez. La premiere doncques eſt celle qui ſurmonte & eſt ſurmontee de ſes extremitez par vn meſme nombre, laquelle on appelle maintenant Arithmetique : l'autre qui ſurmonte & eſt ſurmontee par meſme partie de ſes extremitez, s'appelle Hypenantia, c'eſt à dire, ſoubcontraire: comme, pour exemple, les deux bouts & extremitez, & le milieu de la medieté Arithmetique ſont ſix, neuf, douze: car neuf qui eſt au milieu ſurmonte ſix du meſme nombre qu'il eſt ſurmonté de douze, c'eſt à ſçauoir de trois, & de la ſoubcontraire. Ces fins ſont, comme ſix, huit, douze: car huit qui eſt le milieu ſurmonte ſix de deux, & eſt ſurmonté par douze de quatre, & le quatre eſt la troiſieſme partie de douze, comme deux eſt la troiſieſme partie de ſix. Ainſi aduient il qu'en la medieté Arithmetique le milieu ſurmonte l'vn des bouts, & eſt ſurmonté par l'autre d'vne meſme ſienne partie, & en la ſoubcontraire d'vne meſme partie non ſienne, mais de ſes

de ſes extremitez, c'eſt pourquoy elle eſt appellee ſoubcontraire: & c'eſt auſſi celle que l'on nõme harmonique, pource que dedãs ſes fins elle comprent les premieres conſonãces, c'eſt aſſauoir du moindre bout au plus grãd, le Diapaſon l'octaue: du plus grãd au milieu, la quinte: & du milieu au moindre bout, la quarte: par ce que le plus grãd terme ou bout eſtãt mis ſur la note ou chorde Nete, & le moindre ſur l'Hypate, le milieu ſe trouuera ſur celle qui ſe nõme moyenne, qui fera vers la Nete vne quinte, & vers l'Hypate vne quarte: tellement que huict ſera ſur la moyenne, douze ſur la Nete, & ſix ſur l'Hypate. Or pour ſçauoir facilement trouuer ces medietez là & promptement. Eudore en monſtre la maniere: car aſſemblez les deux bouts enſemble, & du ſommé des deux en prenez la moitié, ce ſera la medieté Arithmetique: ou prenez la moitié de chacun des bouts, & les mettez enſemble, ce qui en prouiendra ſera la medieté Arithmetique, autant aux doubles comme aux triples. Mais en la ſoubcontraire ou harmonique, ſi les deux termes & bouts ſont l'vn à l'autre en proportion double, prenez le tiers du moindre, & la moitié du plus grand, le nombre qui en prouiendra ſera le milieu hormonique: mais ſi les deux bouts ſont l'vn à l'autre en proportion triple, il faut au contraire prendre la moitié du moindre, & le tiers du plus grand, & le ſommé ſera le milieu: cõme pour exẽple, ſoit en triple proportion le moindre terme ſix, & le plus grand dixhuit, ſi tu prens la moitié de ſix qui eſt trois, & le tiers de dixhuit qui eſt ſix, il en viendra neuf, pour le milieu qui ſurmonte, & eſt ſurmonté de meſme partie des deux bouts, c'eſt aſſauoir de la moitié. Voyla cõmẽt les medietez ſe prẽnent. Or les faut-il là entreietter & colloquer entre deux, pour remplir les eſpaces ou interualles doubles & triples, mais entre

les nombres proposez les vns n'ont aucune place de milieu, les autres ne l'ont pas suffisante: parquoy on les augmente, en retenant tousiours les mesmes proportions, & y faict on des places & receptacles suffisans pour receuoir lesdictes mediocritez & premierement pour le moindre bout ou terme, au lieu d'vn, on met six, pour ce que c'est le premier de tous les nombres qui a moitié & tiers, & multiplie-l'on tous les nombres qui sont au dessous par six, ainsi comme il est soubscrit pour pouuoir receuoir les medietez 12. 2. 13. 18. *toutes deux és doubles & triples inter-* 24. 4. 9. 54. *ualles. Et pourautant que Platon a dit,* 48. 8. 27. 162. Estans les interualles sesquialteres. sesquitiers, & sesquioctaues, de ces liaisons la és precedentes distances il rempliſſoit tous les sesquitiers de l'interualle sesquioctaue, *laissãt vne partie de chacun d'eux, & la distance de ceste partie prise de nombre à nõbre, ayant pour ses bouts & ses termes deux cens cinquante & six, & deux cens quarante & trois. Pour les paroles de ce texte ils ont esté contraints d'estendre encore ces nõbres, & les faire plus grands, tant qu'il y eust deux nombres suyuans de reng en proportion sesquioctaue, là où le six ny de luy mesme entier ne pouuoit auoir proportion sesquioctaue, & qui l'eust diuisé, en partissant l'vnité en parcelles de nombres rompus, l'intelligence en venoit à estre mal-aisee à comprẽdre, il appella celle façõ multiplication: ne plus ne moins qu'en la musique aux mutations, là où si vous tendez & augmentez le premier nombre, il faut quant & quant que la description de toutes les autres notes se tende & s'augmente aussi. Eudore doncques suiuant Crãtor, prit pour le premier nombre trois cens octante quatre, qui se faict en multipliant soixante qua-*

tre

tre par ſix, & les a induits à ce faire le nombre de ſoixãte quatre, qui a pour ſon ſoubs-ſeſquioctaue huict, & ſon ſeſquioctaue ſeptante deux. Mais il accorde mieux auec le texte & les paroles de Platon, de ſuppoſer la moitié: car le defaut qu'ils appellent λεῖμμα, aura la proportion ſeſquioctaue aux nombres que Platon a poſez, deux cens cinquante ſix, & deux cens quarante trois, ayans mis pour le premier, cent nonante deux: ſi le double d'iceluy ſe met pour le premier, le Limma ſera de la meſme proportion, mais en nombre double, comme de cinq cens douze à quatre cens octante quatre: car deux cens cinquante ſix ſont en proportion ſeſquitierce de cent nonante deux, & cinq cens douze, de quatre cens octante quatre. Et ne ſera pas ceſte reduction ſans raiſon, ayant donné occaſion apparente à Crantor: car le nombre de ſoixante quatre eſt cube, procedant du premier quarré, & quarré procedant du premier cube, & eſtant multiplié par trois, le premier nõ-pair, & le premier triãgulaire, le premier parfait & ſeſquialtere, il fait cent nonante deux, qui a auſſi ſon ſeſquioctaue, cõme nous mõſtrerõs. Mais premierement vous entendrez mieux que c'eſt que Limma, & qu'elle eſt l'intelligence de Platon, ſi vous voulez vn peu rememorer ce que l'on dit és eſcholes des Pythagoriens: car Diaſtema, c'eſt à dire, interualle en matiere de chant, eſt tout le cõtenu entre deux ſons de diuerſe tenſion, entre leſquels interualles il y en a vn qui s'appelle ton, celuy dequoy la quinte ſurmõte la quarte: de ce tõ entier, cõme tiẽnent les Muſiciẽs, coupé en deux par la moité, il ſe fait deux interualles, qui s'appellẽt l'vn & l'autre demy tõs: mais les Pithagoriẽs n'eſtimẽt pas qu'il ſe puiſſe meſpartir egalemẽt, & eſtãs les deux ſectiõs ine-

gales, ils en appellent la moindre, Limma, c'eſt à dire, le defaut, pour ce que c'eſt vn peu moins de la moitié: & pourtãt il y en a qui forment l'accord de la quarte de deux tons & demy ton, les autres de deux tons & d'vn Limma, & ſemble que le teſmoignage du ſentiment de l'ouye s'accorde auec les Muſiciens & Harmoniques, & la demonſtration auec les Mathematiciens. La preuue de la demonſtration ſe faict en ceſte maniere: C'eſt choſe qui ſe ſuppoſe pour certaine, eſprouuee par les inſtrumens, que le Diapaſon ou l'octaue à la proportion double: Diapẽte, la quinte, ſeſquialtere: Diateſſaron, la quarte, ſeſquitierce: & le ton, ſeſquioctaue: & en peut on encore preſentement examiner & eſprouuer la verité, en attachant deux pois doubles à deux chordes egales, ou faiſant de deux tuyaux de haubois d'egale concauité, l'vn double en longueur de l'autre: car l'haubou qui ſera de plus grãde longueur ſonnera plus gros, comme l'Hypate au regard de la Nete, & deux chordes, celle qui ſera roidie par le plus grand pois ſonnera plus clair, comme la Nete à comparaiſon de l'Hypate, & cela eſt la conſonance du Diapaſon: ſemblablement auſſi trois comparez à deux, ſoit en longueur ou en peſanteur, fera la quinte, & quatre à trois fera la quarte, car l'vn a la proportion ſeſquitierce, & l'autre ſeſquialtere: & ſi l'inegalité des pois ou des longueurs eſt comme de huict à neuf, elle fera l'interualle du ton, non pas que ce ſoit accord, mais ſon propre à chanter: car les ſons, qui les touche, ou ſonne, on entõne l'vn apres l'autre, rendent vn chãt doux & agreable aux aureilles, mais qui les ſonneroit enſemble, le ſon en ſeroit faſcheux, & offenceroit l'ouye: au cotraire és conſonances, qui les touche ou enſemble, ou l'vn apres l'autre, l'aureille en reçoit le concent & accord

L'experience monſtre que le double ſe doit prendre à la concauité & non pas à la longueur.

auec

auec grand plaiſir: toutesfois encore monſtre-lon cela par raiſon, car l'harmonie du Diapaſon eſt compoſee de la quinte, & de la quarte, & en nombres, le double eſt compoſé du ſeſquialtere, & du ſeſquitiers, car douze ſont en proportion ſeſquitierce du neuf, & ſeſquialtere du huict, & double du ſix: adonc la proportion double eſt compoſee de la ſeſquialtere, & de la ſeſquitierce, comme le Diapaſon du Diapente, & du Diateſſaron, c'eſt à dire, l'octaue de la quinte & de la quarte, mais la quinte eſt plus grande que la quarte d'vn ton; & icy és nombres la ſeſquialtere, plus grande que la ſeſquitierce, d'vne ſeſquioctaue: il appert doncques que le Diapaſon à la proportion double, & la quinte ſeſquialtere, & la quarte ſeſquitierce, & le ton la ſeſquioctaue. Cela eſtant prouué & demonſtré, voyõs maintenant ſi la ſeſquioctaue ſe peut meſpartir en deux ſections egales: car ſi elle ne peut, auſſi ne fait doncques pas le ton: & pour ce que le huict & le neuf ſont la premiere proportion ſeſquioctaue, il n'y a rien d'interualle entre deux, l'vn & l'autre eſtant doublé, le nombre qui ſe trouue entre deux fait deux interualles: il eſt manifeſte que ſi ces deux interualles ſont egaux, la ſeſquioctaue ſe peut egalement diuiſer en deux. Or eſt il que la double de neuf eſt dixhuict, & de huict ſeize, leſquels reçoiuent entre eux-deux dixſept: ainſi y a il l'vn des interualles plus grand, & l'autre plus petit, car le premier eſt de dixhuict à dix-ſept, & le ſecond de dix-ſept à ſeize: adonc la ſeſquioctaue proportion ſe diuiſe en portions & ſections inegales, & conſequemment auſſi le ton. Parquoy la diuiſion faicte, nulle des ſections n'eſt proprement demy ton, ains a eſté l'vne à bon droit appellee par les Mathematiciens Limma: & c'eſt ce que dit Platon, que Dieu rempliſſant les ſeſquitiers

des ſeſquioctaues laiſſa vne partie de chacũ d'iceux, dont la raiſon eſt & proportion qu'ont deux cens cinquante ſix, à deux cẽs quarante trois: car que l'on prenne vne quarte en deux nombres qui ayent entre eux proportion ſeſquitierce, comme deux cens cinquante ſix, à cent nonante deux, dont le moindre nombre, 192. ſoit colloqué ſur la note baſſe du tetrachorde, & le grand 256. ſur la haute: il faut monſtrer que cela remply de deux ſeſquioctaues, il demeure vn interualle auſſi grand, comme à le prendre en nombre deux cens cinquante ſix: car le bas ſon eſtant roidy & tendu d'vn ton, qui eſt la raiſon ſeſquioctaue, il ſe faict deux cens ſeize, & puis de rechef ceſtuy eſtant encore roidy & tendu d'vn autre ton, il deuient deux cens quarante trois: car ils ſurmontent deux cents ſeize de vingt ſept, & deux cens ſeize ſurmontent cent nonante deux de vingt quatre, dont le vingt ſept eſt ſeſquioctaue de deux cens quarante trois, & vingt & quatre de deux cens ſeize. Parquoy de ces nombres icy le plus grand eſt ſequioctaue du milieu, & le milieu du plus petit, & la diſtance depuis le plus petit iuſques au plus grand, c'eſt à dire, depuis cent nonante deux, iuſques à deux cens quarante trois, deux tons remplis de deux ſeſquioctaues, lequel interualle oſté il demeure l'interualle du total qui eſt entre deux cens quarante trois, & deux cens cinquante ſix, qui ſont treize, c'eſt pourquoy ils appelloyent ce nombre la λεῖμμα, comme qui diroit, defaut ou reſidu. Quant à moy donc ie penſe que la ſentence de Platon eſt treſclairement expoſee en ces nombres la: les autres mettant les fins & termes du Diateſſaron, pour le haut deux cens octante huict, & pour le bas deux cens ſeize, acheuent proportionallement le reſte, ſinon qu'ils prennent deux defauts entre les deux extremitez,

le bas

le bas eſtant tendu d'vn ton, il ſe faict deux cens quarante trois, & le haut eſtant laſché d'vn autre, il deuient deux cens cinquante ſix, car ils ſont ſeſquioctaues, 243. de 216. & de 288. de 256. de maniere que chacun des interualles eſt d'vn ton, & demeure ce qui eſt entre deux cens quarante trois, & 256. qui n'eſt pas demy ton, ains eſt moins: car 288. eſt plus que 256, de 32. & 243. eſt plus que 216. de vingt-ſept, & 256. eſt plus que 243 de treize, & tous les deux auantages ſont moins que demy ton: parquoy le Diateſſaron ſe trouue de deux tons, & de ce qu'ils appellent Limma, non pas d'vn demy ton: voyla comment il ſe demonſtre. Ainſi n'eſt-il pas mal-aiſé à entendre par ce que nous auons dit pourquoy c'eſt que Platon ayant dit, qu'il ſe faict des interualles ſeſquialteres, ſeſquitiers, & ſeſquioctaues, en rempliſſant les ſeſquitiers des ſeſquioctaues, il n'a poinct faict mention de ſeſquialteres, ains les a laiſſez en arriere: c'eſt pource que la ſeſquialtere eſt remplie, quand on adiouſte la ſeſquioctaue à la ſeſquitierce, ou bien la ſeſquitierce à la ſeſquioctaue. Ces choſes ainſi demonſtrees, maintenant, quant à remplir les interualles, & y entreietter les medietez, quand perſonne ne l'auroit faict auparauant, ie le vous laiſſerois faire pour voſtre exercice: mais cela ayant deſia eſté faict, & par pluſieurs gens de bien, principalement par Crantor, Clearque, & Theodore, tous natifs de la ville de Soles, il ne ſera point hors de propos, de parler vn petit de la difference qu'il y a entre eux: car Theodore ne fait pas deux files de nombres, comme les autres, ains les met tous d'vne rengee les vns apres les autres, les doubles & les triples, & ſe fortifie premierement par ceſte partition de la ſubſtance que l'on appelle ſelon la longueur qui faict deux branches d'vn tronc, & non pas quatre de deux

& puis il dit qu'il faut que les interpoſitions des medietez prennent ainſi place, autrement qu'il y auroit perturbation & confuſion, & paſſant incontinent du premier double au premier triple, y debuant eſtre ce qui doit remplir l'vn & l'autre. De l'autre coſté auſſi fait pour Crantor la ſituation & poſition des nõbres plains, auec les plains, quarrez auec les quarrez, & cubes auec les cubes, qui ſont ainſi colloquez vis à vis l'vn de l'autre en files oppoſites, & non pas ſelon leur reng, ains alternatiuement.

Icy y a vne grande breche en l'original.

Ce qui eſt touſiours d'vne ſorte, c'eſt l'eſpece ou la forme, mais ce qui ſe diuiſe par les corps, c'eſt le ſubiect & la matiere, & la mixtion qui ſe faict des deux, c'eſt le ſuppoſt parfaict. Quant à la ſubſtance doncques indiuiſible, qui eſt touſiours vne & touſiours de meſme ſorte, il ne faut pas entendre qu'elle fuye diuiſion pour ſa petiteſſe, comme font les petits corps, que l'on appelle Atomes: car c'eſt ce qu'elle eſt ſimple, pure, non ſubiecte à paſſion, ny alteration aucune, ains touſiours ſemblable à ſoy & de meſme ſorte, qui faict qu'elle eſt indiuiſible, & n'ayant poinct de parties, pour laquelle ſimplicité, quand elle viẽt à toucher aucune mẽt les compoſez & differents, elle faict ceſſer la diuerſité, & les rend d'vne meſme habitude par ſimilitude, & ſi l'on veut appeller celle qui eſt diuiſible par les corps, matiere, comme ſubiecte à icelle, & participante d'icelle, vſant d'equiuocation, il n'y aura poinct d'intereſt quant à ce dont il eſt queſtion: mais ceux qui veulent que la corporelle matiere ſoit meſlee auec l'indiuiſible, ſont en grand erreur. Premierement par ce que Platon n'a poinct vſé maintenant d'aucuns noms d'icelle, par ce qu'il a touſiours accouſtumé de l'appeller recepta-

tacle receuant tout, & nourrice, non pas diuiſible par les corps ains pluſtoſt corps diuiſé en ſinguliers indiuidus. Et puis quelle difference y aura il entre la generation du monde & de l'ame, ſi leur conſtitution de l'vn & de l'autre eſt compoſee de la matiere & des choſes intelligibles ? Platon certes luy meſme, comme oſtant à l'ame l'eſtre engendré du corps, dit que Dieu luy à mis tout ce qui eſtoit corporel au dedans d'elle, & puis que par dehors il a eſté caché & couuert d'elle tout a l'enuiron, & brief apres auoir fabriqué de proportion l'ame, il ſubioinct puis apres le traicté de la matiere, ne ſ'en eſtant point ſeruy au parauant quand il traictoit de la creation de l'ame. Autant en peut on ſemblablement reſpondre à Poſidoine, car il ne ſ'eſt pas fort eſloigné de la matiere, ains cuidant que la ſubſtance des termes & extremitez ſoit ce qu'il appelle ſubſtance diuiſible par les corps, & ioignant cela auec l'intelligible, il a prononcé & affermé que l'ame eſt l'Idee de ce qui eſt diſtant en tout ſens ſelon les nombres qui contiennent l'harmonie, par ce que les Mathematiques ſont ſituees entre les premiers intelligibles & les ſenſibles: mais l'ame ayant des intelligibles l'eſtre eternelle, & des ſenſibles l'eſtre paſſible, il eſt conuenable qu'il y ait quelque ſubſtance entre deux, mais il n'a pas pris garde que Dieu depuis, apres auoir faict & parfaict l'ame, vſa des termes & extremitez du corps, pour en donner forme à la matiere, terminant & finiſſant ſa ſubſtance vague & eſparſe, non contenuë d'aucune liaiſon, l'enuironnant de ſuperfices compoſees de triangles ioincts enſemble: encore eſt-il plus impertinent de faire l'ame vne Idee, par ce que l'ame eſt touſiours en mouuement, & l'Idee eſt immobile, & l'Idee ne ſe peut meſler aucc ce qui eſt ſenſible, & l'ame eſt touſiours attachee auec

le corps. Et puis Dieu a eſté imitateur de l'Idee comme de ſon patron, & ouurier de l'ame comme de ſon ouurage: & que Platon ne tienne point que la ſubſtance de l'ame ſoit le nombre, ains bien qu'elle ſoit ordonnee par nombre, nous l'auons deſia dit au parauant, mais al'encontre de ces deux opinions ceſte oppoſition eſt commune: Que ny aux nombres, ny aux termes & bornes des corps il n'y a aucune apparence, ny veſtige de celle puiſſance, par laquelle l'ame iuge de ce qui eſt ſenſible: car l'entendement & la faculté d'entendre qu'elle a, c'eſt la participation du principe intelligible que luy meſme y a imprimé, mais l'opinion, la creance, l'imagination, & l'eſtre paſſiue & ſenſitiue des qualitez qui ſont és corps, il n'eſt homme qui ſceuſt penſer que cela puiſſe proceder des vnitez, des points des lignes, ny des ſuperfices. Et toutesfois non ſeulement les ames des mortels ont la faculté de iuger de toutes qualitez exterieures perceptibles aux ſentimens: mais auſſi celle du monde, ce dit Platon, quand elle vient à ſe tourner en ſoy meſme, & à toucher quelque choſe qui ait la ſubſtance vague, fluide: & auſſi l'indiuiſible en ſe mouuãt par toute elle meſme, elle dit à quoy chaſque choſe eſt meſme, & à quoy elle eſt autre & diuerſe, & à quoy principalement chaſque choſe eſt conuenable, ſoit à faire ou à ſouffrir, tant és choſes qui viennent en eſtre qu'en celles qui ſont touſiours d'vne ſorte. *D'auantage faiſant vne deſcription des dix predicamens, il declaire encore cela plus clairement puis apres.* La raiſon vraye, *dit-il,* quand elle s'attache à ce qui eſt ſenſible, & le cercle de l'autre allant droit l'annonce par toute ſon ame, alors il ſengendre des opinions & des creances fermes

mes & veritables: mais auſſi quand elle eſt en la partie intelligente & diſcourante, & que le cercle du meſme tournant aiſément & rondement le demonſtre, alors neceſſairement la ſcience ſe parfait, & en quoy que ce ſoit que ces deux choſes là s'engendrent, ſi aucun le nomme autrement qu'ame, certainement il dit pluſtoſt toute autre choſe que la verité. *D'où eſt ce doncques que l'ame a eu ceſte motion opinatiue, qui comprent ce qui eſt ſenſible, diuerſe & different de l'autre intellectiue, qui ſe termine en ſcience? il eſt bien mal-aiſee de le dire, ſi l'on ne ſuppoſe fermement que maintenant & en ceſt endroit là il ne compoſe pas l'ame ſimplement, ains l'ame du monde auecques les parties cy deſſus mentionnees, c'eſt à ſçauoir de la meilleure ſubſtance indiuiſible, & de la pire, qu'il appelle diuiſible par les corps, qui n'eſt autre choſe que l'imaginatiue & opinatiue motion, ſ'accordant auec ce qui eſt ſenſible, laquelle ne s'engendre pas, ains eſt comme l'autre eternelle: car la nature qui a la vertu d'entendre, l'a auſſi d'opiner, mais ceſte intellectiue là eſt immobile, impaſſible, & poſee & fondee ſur la ſubſtance qui touſiours demeure d'vne meſme ſorte, & l'autre eſt vague & diuiſible, comme celle qui touche à vne matiere mobile, touſiours flottante & eſpandue çà & là: car la matiere ſenſible parauant n'auoit ordre quelconque, ains eſtoit ſans forme, & ſans borne ne terminaiſon aucune, & la puiſſance qui eſtoit en elle n'auoit ny les opinions expreſſes articulees & diſtinguees, ny ſes mouuemens tous certains & ordonnez, ains pour la plus part reſſemblãs à des ſonges temeraires, turbulens, trauaillans ce qui eſt corporel, ſinon que par fortune*

ils tõbaſſent ſur ce qui eſt le meilleur: car elle eſtoit entre deux, & auoit nature conforme & accordante à l'vn & à l'autre touchant à la matiere en ce qu'elle eſt ſenſitiue, & aux choſes intelligibles en ce qu'elle a moyen de iuger: ainſi le declare il luymeſme en ces propres termes. Selon mon cacul, *dit-il,* ceſte ſomme ſoit arreſtee de tout le compte: Que ces trois choſes triplement ſeparees eſtoient auant que le ciel fuſt, la ſubſtance, la place, la generation. *Il appelle la place la matiere, comme ailleurs le ſiege, & aucunesfois le receptacle, ce qui eſt l'intelligible, la generation, lors que le monde n'eſtoit pas encore, ne peut eſtre autre choſe que la ſubſtance ſubiecte à mouuemens & alterations, ſituee entre le moulant & le moulé, tranſmettant les images de là icy: c'eſt pourquoy elle a eſté appellee diuiſible, pour ce qu'il eſt force que le ſenſitif ſe diuiſe & aille quand & le ſenſible, & l'imaginatif quand & l'imaginable: car le mouuement ſenſitif ſe meut vers le ſenſible au dehors, mais l'entendement de luy meſme eſtoit ſtable, ferme & immobile: mais eſtant imprimé en l'ame & en eſtant Seigneur, il ſe tourne en ſoy-meſme, & accomplit vn mouuement en rond & circulaire, touchant à ce qui eſt principalement en ce qui demeure touſiours. Et pourtant difficile fut la meſlange, & l'aſſociation de meſler le diuiſible auec l'indiuiſible, & ce qui n'eſt aucunement mobile auec ce qui remue touſiours, & qui va par tout, contraignant par force le meſme de s'aſſembler auec l'autre. Si n'eſtoit par l'autre mouuement, comme ny le meſme n'eſtoit pas ſtation ou repos, ains eſtoient le principe de diuerſité & de identité: car l'vn & l'autre deſcendent de diuers principes, à ſçauoir le meſme de l'vnité, & l'autre du binaire, & ont eſté premierement meſlez icy en l'a-*

me,

me, eſtans liez par nombres & par proportions, & par medietez enarmoniques: & le meſme imprimé en l'autre fait difference, & l'autre au meſme faict ordre, comme il appert manifeſtement és premieres puiſſances de l'ame, leſquelles ſont la puiſſance de mouuoir, & la puiſſance de iuger. Le mouuemẽt ſe mõſtre incontinent au ciel, & en la diuerſité, l'identité, à la reuolution des eſtoilles errantes & planettes, & en l'identité la diuerſité en la ſituation des eſtoilles fixes : car là eſt le meſme le plus fort, comme és choſes terreſtres tout le contraire. Et le iugement a bien deux principes, l'entendemẽt du meſme pour iuger les choſes vniuerſelles, & le ſentiment de l'autre pour iuger les particulieres, & la raiſon puis eſt meſlee des deux, eſtant intelligence és choſes generales, intelligibles, & opinion és choſes ſenſibles, vſans pour inſtrumens & outils de la memoire & de l'imagination, dont les vnes font le meſme en l'autre, & les autres l'autre au meſme : car intelligence eſt le mouuement de l'entendemẽt enuers ce qui demeure ferme, & l'opinion eſt la demeure de ce qui ſent enuers ce qui remuë: le meſme colloque & met l'imagination ou phantaſie, qui eſt vne liaiſon de l'opinion auec le ſentiment en la memoire, & l'autre au contraire la remuë, pour la difference du paſſé & du maintenant, touchant enſemble à l'identité & à la diuerſité. Et pour bien entendre la proportion de laquelle il a compoſé l'ame, il faut prendre l'exemple de la conſtitution du corps du monde: car là les deux extremitez, aſſauoir le feu & la terre, eſtans de nature bien difficiles à contemperer l'vn auec l'autre, ou pour mieux dire, impoſſibles à compatir & à ſe meſler enſemble, il meit au deuant du feu l'air au milieu d'eux, & l'eau au deuant de la terre, ſi contempera premierement ces deux moyens la

enſemble, & puis par eux les deux extremes des bouts qu'il accommoda & ioignit, & auec ces moyẽs la & auec eux meſmes. Et là meſme auſſi de rechef aſſembla-il le meſme, & l'autre, puiſſances contraires & extremitez ennemies, non par elles meſmes immediatement, ains en mettant entre deux d'autres ſubſtãces, l'indiuiſible au deuãt du meſme & la diuiſible au deuãt de l'autre, eſtant aucunement conuenable à l'vne & à l'autre, puis ces deux eſtans meſlees, y meſlant & contemperant auſſi les autres extremes, il ourdit & tiſſut ainſi toute l'eſpece de l'ame, faiſant en tant qu'il eſtoit poſſible de differents ſemblables, & de pluſieurs vn. Or y en a il qui diſent que Platon n'a pas bien dit, d'appeller la nature de l'autre difficile à meſler, attendu, diſent-ils, qu'elle n'eſt poinct inſuſceptible, ains pluſtoſt amie de mutation, & que pluſtoſt la nature du meſme eſtant ferme & difficile à remuer, ne reçoit pas facilement meſlange, ains la fuit & la reiecte, afin qu'elle demeure ſimple, nette, ſans aucune alteration: mais ceux qui reprennent cela ignorent que le meſme eſt l'Idee de choſes qui ſont touſiours d'vne ſorte, & l'autre l'Idee de celles qui ſe portent diuerſement, & que l'effect de ceſtui-cy eſt de touſiours diuiſer, ſeparer & alterer ce à quoy il touche, & d'en faire d'vn pluſieurs, & l'effect de celuy la, de conioindre & aſſembler par ſimilitude ces pluſieurs en vne meſme forme & puiſſance. Voila quelles ſont les puiſſances de l'ame de l'vniuers, leſquelles entrans en des inſtrumens caduques & paſſibles, qui ſont les corps, bien qu'elles ſoyent quant à elles incorruptibles & impaſſibles, l'eſpece de la dualité indeterminee y apparoiſt d'auantage, mais celle de l'vnité ſimple plus obſcurement y eſt enfoncee: toutesfois encore ne ſçauroit on remarquer en l'homme, ny vne paſſion du tout ex-

em-

empte de raiſon, ny mouuement auſſi de raiſon, ou il n'y ait du tout rien de cupidité, d'ambition, de ioye ou de douleur. Et pourtant y a il aucuns philoſophes qui veulent que les paſſions ſoyent des raiſons, comme ſi toute cupidité, toute faſcherie, & toute ire, eſtoyent des iugemens: & d'autres auſſi qui tiennent que toutes vertus ſont paſſions, car force & vaillance, diſent ils, eſt ce qui craint, & tẽperance ce qui iouit de volupté, & iuſtice ce qui gaigne: toutesfois l'ame eſtant enſemble & contemplatiue & actiue: & contemplant les choſes vniuerſelles, & faiſant les particulieres, entendans les vnes, & ſentans les autres, la commune raiſon rencontrãt touſiours au meſme, l'autre, & en l'autre auſſi le meſme taſche bien à ſeparer de diuerſes bornes & ſeparations, vn d'auec pluſieurs, & l'indiuiſible d'auec le diuiſible, mais elle n'en peut venir à bout, ny eſtre purement en l'vn ny en l'autre, tãt les principes ſont entrelaſſez l'vn auec l'autre, & brouillez peſle-meſle. Et pourtant a Dieu conſtitué vn receptacle au meſme, & à l'autre, de la ſubſtance diuiſible & indiuiſible, afin qu'en diuerſité il y euſt ordre: car cela eſtoit le naiſtre, & ſans cela le meſme n'auroit point de diuerſité, & conſequemment point de mouuement ny de generation, & l'autre n'euſt poinct eu d'ordre, & par conſequent auſſi point de conſiſtence ny de generatiou: car s'il fuſt aduenu au meſme d'eſtre autre d'autre, & à l'oppoſite auſſi à l'autre d'eſtre meſme à ſoy-meſme, ceſte telle communication & participation l'vn de l'autre n'auroit ny ne produiroit rien de generatif, ains a beſoin de quelque tierce matiere qui les reçoiue, & qui par eux ſoit diſpoſee: & c'eſt celle que Dieu conſtitua & compoſa la premiere, en terminant & arreſtant l'infinité de la nature mouuante des corps par la fermeté immobile des choſes intellectuelles. Et comme

il y a vne ſorte de voix non articulee ne diſtincte, pour ſignifier aucune choſe, là où la perolle eſt vne voix ſignifiante & articulee pour donner à entendre la penſee: & harmonie eſt vn compoſé de pluſieurs ſons & interualles, & le ſon eſt vne choſe ſimple & meſme, & interualle eſt difference & diuerſité de ſons, leſquels eſtans meſlez & aſſemblez enſemble, il ſe fait le chant & melodie: auſſi la paſſibilité de l'ame eſtoit infinie, inſtable & deſordonnee, & depuis elle fut terminee, quand les bornes, termes & limites de l'eſpece certaine furent appoſees à la diuerſité variable de ſon mouuement: ainſi ayant cõpris le meſme & l'autre par ſimilitudes & diſſimilitudes de nõbres, faiſans de difference accord, de là eſt procedee la vie de l'vniuers, ſage & prudente, l'harmonie conſonante, & la raiſon menant gré & force, grace & contraincte, meſlee enſemble, que le commun appelle la fatale deſtinee: Empedocles la nomme accord & diſcord enſemble, Heraclite la tenſion oppoſite du monde, comme d'vn arc, dont les deux bouts tirent l'vn contre l'autre, ou d'vne lyre: Parmenide lumiere & tenebres: Anaxagoras entendement & infinité: Zoroaſtre, Dieu & le Diable, nommant l'vn Oromaſdes, & l'autre Arimant: mais Euripides n'a pas bien vſé de diſionctiue au lieu qu'il deuoit vſer de conionctiue, là où il dit,

Iupiter ſoit neceſſité forcee.
De la nature, ou l'humaine penſee:

car à la verité, celle puiſſance qui penetre & domine par tout l'vniuers, eſt entendement & neceſſité. C'eſt ce que les Ægyptiens couuertement veulent donner à entendre ſoubs le voile de leurs fables, diſans que quand Orus fut puny & deſmembré, l'eſprit & le ſang en fut donné à ſon pere, & la chair &

la

la graiſſe à ſa mere: mais de l'ame, il n'y a rien qui demeure pur & net, ſimple, à part des autres: car comme diſoit Heraclite, harmonie latente eſt meilleure qu'apparente, dedans laquelle Dieu qui la meſlee, a caché & enfoncé les differences & diuerſitez: & toutesfois encore y voit on en la partie irraiſonnable la temerité turbulente, & en la raiſonnable la ſageſſe ordonnee, és ſentimens neceſſité, en l'entendement pleine & entiere liberté: mais la puiſſance terminante aime l'vniuerſel & d'indiuiſible, à cauſe de leur conſanguinité, & au contraire la puiſſance d'iuidente ſ'attache aux particuliers, par le diuiſible: & le total s'eſiouit de la mutation du meſme à ce qu'il faut par l'autre: mais la difference des inclinations à l'honneſte ou au deshonneſte, & au plaiſant & au deſplaiſant & les rauiſſemens d'eſprit & tranſports des amoureux, & les combats de l'honneur, al'encontre de la volupté en eux, monſtrent euidemment, autant que nulle autre choſe, la mixtion de la partie diuine & impaſſible, auec la mortelle & paſſible enuers les corps, dont luy meſme appelle l'vne concupiſcence des voluptez nee auec nous, l'autre vne opinion introduicte d'ailleurs, appetant le ſouuerain biẽ: car l'ame proiduit de ſoy meſme la paſſibilité, & la participation de l'entendement luy vient de dehors infuſe par le meilleur principe, qui eſt Dieu. Si n'eſt pas la nature du ciel meſme exempte de ceſte double cõpagnie, ains voit on comme elle encline quelquefois en la reuolution du meſme, qui eſt la plus forte, & gouuerne le monde: & viendra vne portion de temps, comme elle a deſia eſté par pluſieurs fois, en laquelle la ſageſſe s'eſpointera & ſ'eſmouſſera, & par maniere de dire s'endormira, en ſe rempliſſant d'oubliance de ſon deuoir, & de ce qui luy eſt propre, & ce qui dés le

commencement eſt familier & conforme au corps, attire, appeſantit & detourne en arriere l'acheminement & alleure de l'vniuers à la main droicte: mais il ne le peut rompre du tout à faict, par ce que la partie meilleure ſe reſueille de rechef, & regarde au moule & patron de Dieu, qui l'aide à retourner & à le redreſſer. Ainſi nous eſt-il monſtré de pluſieurs endroicts, que l'ame n'eſt pas toute œuure de Dieu, ains qu'ayant en elle vne portion de mal nee auec elle, elle a eſté ordonnee & diſpoſee par luy en terminant par l'vnité l'infiny, à fin qu'elle deuint ſubſtance bornee de ſes termes, & y mettant par le moyen du meſme, & de l'autre, l'ordre, la mutation, la difference & la ſimilitude, & ayant contracté vne ſocieté, alliance & amitié de toutes ces choſes là, les vnes auec les autres, autant comme il eſtoit poſſible, par le moyen des nombres & des proportions. Dequoy encore que vous ayez bien ſouuent ouy parler, & en ayez leu pluſieurs liures, & pluſieurs eſcripts, il ne ſera pas mauuais que i'en die vn petit mot, en propoſant premierement ce qu'en dit Platon: Dieu, oſta premierement vne partie de l'vniuers, & puis en oſta encore le double de celle là, & puis vne triple ſeſquialtere de la ſeconde, & triple de la premiere, & puis vne quatriéme, double de la ſeconde, & vne cinquiéme triple de la troiſiéme, & puis vne ſixiéme octuple de la premiere, & vne ſeptiéme vingtſeptuple de la premiere. Apres cela il remplit les doubles & les triples interualles, en retrenchant encore vne partie de là, & la mettant au milieu d'iceux, de maniere qu'en chaſque interualle il y auoit deux medietez, l'vne ſurmontant & eſtant ſurmontee d'vne meſme partie de ſes extremitez, l'autre

tre ſurmontant de meſme nombre l'vne de ſes extremitez, & eſtant ſurmontée par l'autre: mais eſtans les interualles ſeſquialteres, ſeſquitiers & ſeſquioctaues de ces liaiſons là és precedentes diſtances, il remplit tous les ſeſquitiers de l'interualle ſeſquioctaue, laiſſant de chacun d'eux vne partie, & de la diſtance de ceſte partie priſe de nombre à nombre, ayant pour ſes termes deux cens cinquante ſix, & deux cens quarante trois. *En quoy l'on demande premierement de la quantité de ces nombres, & ſecondement de l'ordre de la quantité, qui ſont ceux qu'il prend en doubles interualles: & quant à l'ordre, à ſçauoir s'il les faut tous diſpoſer en vne rengee, comme fait Theodore, ou pluſtoſt, comme fait Crantor, en forme d'vn Lambda, Λ, en mettant l'vn ſur la pointe, & puis en vne file, les doubles à part, & les triples en vne autre file: & quant à l'vſage & à l'efficace qu'ils ont à la conſtitution & compoſition de l'ame. Quant au premier nous reietterons ceux qui diſent qu'il ſuffit és proportions, conſiderer quelle nature ont les interualles, & les medietez, qui les rempliſſent, en quelques nombres que ce ſoit que l'on ſuppoſe qu'ils ayent des places capables des proportions, la doctrine s'en faiſant egalemẽt: car encore que ce qu'ils diſent ſoit vray, ils enſeignent peu ſans exemples, & ſi empeſchent vne autre ſpeculation, où il y a grace & doctrine enſemble. Si donc commenceans à l'vnité nous mettons à part les nombres doubles, & les triples, ainſi comme luy nous monſtre, il y aura d'vn coſté, deux, quatre, huict, & de l'autre coſté, trois, neuf, vingt-ſept, qui ſeront ſept nombres en tout, en prenant l'vnité commune, & procedant la multiplication iuſques à quatre: car ce n'eſt pas en ceſt endroit*

*ſeulement, ains en pluſieurs autres, que la conuenance du quaternaire au ſeptenaire eſt manifeſte: or le quaternaire qui eſt tant celebré par les Pythagoriens, eſt de trente ſix, lequel a cela admirable qu'il eſt compoſé des quatre premiers pairs, & des quatre premiers non-pairs, & ſe faict par la quatrieſme couple ou coniugaiſon des nombres mis enſemble de reng: * car la premiere couple eſt d'vn & de deux, la ſeconde d'vn & de trois: car mettant l'vnité en premier lieu, comme commune à tous les deux il prend huict, & puis vingt-ſept, nous monſtrant preſque au doigt quelle place il baille à l'vn & a l'autre genre. Or traicter cela plus exquiſement & plus exactement, appartient à d'autres, mais ce qui reſte eſt propre à la matiere ſubiecte: car ce n'a poinct eſté par oſtentation de ſa ſuffiſance és arts mathematiques, qu'il a inſeré parmy vn traicté de philoſophie naturelle des medietez Arithmetiques & harmoniques, mais comme propos fort conuenable, & ſeruant à la compoſition & conſtitution de l'ame, combien que les vns cherchent les ſuſdictes proportions aux mouuemens plus ou moins viſtes des ſpheres des planettes, les autres plus aux diſtances, aucuns aux grandeurs des aſtres, & les autres qui ſemblent rechercher les choſes vn peu trop ſubtilement, aux diametre des Epicycles, comme ſi l'ouurier euſt pour ceſte cauſe appliqué l'ame diſtribuee en ſept parts aux corps celeſtes. Pluſieurs auſſi accommodent à cecy les inuentions Pythagoriques, triplans la diſtance des corps, depuis le milieu, ce qui ſe faict en mettant l'vnité ſur le feu & ſur l'Antichthone, c'eſt à dire ſur la terre oppoſee à la noſtre trois, ſur la terre neuf, ſur la Lune vingt-ſept, ſur Mercure octante vn, ſur Venus deux cens quarante trois, & ſur le Soleil ſept cens vingt-neuf, pource qu'il eſt enſemble quarré & cubique: c'eſt pourquoy ils appel-*

loyen

loyent le Soleil meſme, aucunefois quarré, & autrefois cube, & reduiſent ainſi par triplation les autres aſtres: mais ils ſe meſcomptent & ſe fouruoyent grandement de la raiſon, ſi les demonſtrations geometriques valent quelque choſe, & ſont bien plus croyables à comparer à eux, ceux qui en vſent, combien que encore eux ne prouuent pas leurs poſitions bien exactement, mais ils en approchent bien pres, diſans que le trauers ou diametre du Soleil comparé à celuy de la terre, eſt en proportion telle comme de douze à vn, & le diametre de la terre à celuy de la Lune eſt triple, & que celle qui apparoiſt la moindre des eſtoilles fixes n'a pas ſon diametre moindre que la troiſieſme partie de celuy de la terre, & que la totale boule de la terre à la totale boule de la Lune a proportion, comme de vingt-ſept à vn. De Venus & de la terre les diametres ſont en double proportion, & les boules en octuple proportiõ, comme de huict à vn, & l'interualle de l'ombre qui faict l'Eclipſe au diametre de la Lune triple, & la largeur que decline la Lune hors du Zodiaque eſt vne douzieſme partie, & les habitudes & reſpects d'icelle en diſtances triangulaires ou quadrangulaires, prennent forme ou de Lune couppee par moitié, qui eſt le premier quartier, ou de boſſuë deuant & derriere, & apres auoir paſſé ſix ſignes, elle faict la pleine Lune, cõme vn accord & conſonance de Diapaſon, & eſtant ainſi que le Soleil ſe meut fort lentement au Solſtice, tant d'eſté comme d'hyuer, & fort viſtement aux deux equinoxes, la proportiõ de ce qu'il oſte aux iours, & adiouſte aux nuits, ou au cõtraire és premiers 30. iours apres le Solſtice d'hyuer, eſt qu'il adiouſte au iour de la ſixieſme partie de la baſſe, dõt la plus longue nuit ſurmõte le plꝰ lõg iour, & les 30. iours d'apres la 3. partie, & aux autres iours iuſques à l'equinoxe, la moitié en interualles ſeſcuples

& triples pour egaler l'inegalité du temps : & les Chaldeens diſent que le prim temps eſt au regard de l'Autõne en proportion de Diateſſaron, en Diapente vers l'Hyuer, & vers l'Eſté de Diapaſon : mais ſi Euripides a bien limité les ſaiſons, quand il a dit,

De quatre mois eſt l'Eſté chaleureux,
Et tout autant dure Hyuer le hereux.
La moitié moins dure le bon Autonne,
Et le prim-temps, autant que luy fleuronne.

les ſaiſons ſe changent en proportion de Diapaſon. Les autres donnans à la terre la place de la note Proſlambanomenos, qui eſt A re, & à la Lune celle de Hypate, qui eſt B mi, à Mercure & à Venus celles de Diatonos & de Lichanos, qui ſeroient, comme C fa vt, & D ſol re : ils mettent le Soleil ſur la Meſe, comme tenant le milieu du Diapaſon, diſtant de la terre d'vne quinte, & de la ſphære des eſtoiles fixes, d'vne quarte : mais ny la gentille imagination de ceux cy ne touche droict à la verité aucunement, ny ceux là non plus ne viennent preciſément au poinct. Mais ceux qui veulent que Platon n'ait iamais penſé à cela, diſent bien que cela ſe rapporte fort aux deſcriptions de la tablature des muſiciens, laquelle conſiſte en cinq tetrachordes, qu'ils appellent le premier Hypaton, *comme qui diroit des baſſes notes, le ſecond Meſon des moyennes, le troiſieſme Synemmenon des conioinctes, le quatrieſme Diezeugmenon des diſioinctes, & le cinquieſme Hyperboleon des ſupremes. Auſſi diſent ils que ſemblablement les planettes ſont poſez en cinq diſtances, dont l'vne eſt depuis la Lune iuſques au Soleil, & ceux qui ont meſme reuolution que luy, comme Mercure & Venus, l'autre depuis ces trois*

iuſques

iuſques à l'enflammee planette de Mars, la troiſieſme iuſques à Iupiter, la quatrieſme iuſques à Saturne, & la cinquieſme iuſques au ciel des eſtoiles fixes, tellement que les ſons & notes qui bornent les cinq tetrachordes ont les proportions des interualles des aſtres. D'auantage nous ſçauons que les anciens ne mettoient que deux notes Hypates, trois Netes, vne Meſe, & vne Parameſe, tellement que les notes eſtoyent egales en nombre aux ſept planettes: mais les plus modernes, ayans adiouſté celle qui ſe nomme Proſlambanomenos, plus baſſe d'vn ton que l'Hypate, ont paracheué toute la compoſition du Diapaſon, mais ils n'ont pas retenu ny conſerué l'ordre des conſonances & accords qui eſt ſelon nature, par ce que le Diapente eſt premier que le Diateſſaron en adiouſtant vn ton au bas, là où Platon tout notoirement l'adiouſtoit au haut: car il dit en ſes liures de la R P. que ſur chacun des huict cieux y a vne Sirene aſſiſe qui le fait tourner, qu'elles iettent chacune vne voix propre, & que de toutes enſemble il s'en contempere vne harmonie, & qu'elles y prenans plaiſir, chantent les choſes diuines en dançant vne dance ſacree ſous la douce conſonance de huict chordes, comme auſſi y auoit il huict termes premiers des proportions doubles & triples en comptant pour vn terme l'vnité à chacune des files: & les plus anciens nous ont auſſi baillé neuf Muſes, les huict, ainſi que Platon meſme dit, entour les choſes celeſtes, & la neufieſme des terreſtres, euocquee pour les addoucir & mettre en repos au lieu d'erreur, de trouble & d'inegalité. Or conſiderez ſi l'ame eſtant deuenue tres iuſte & treſſage, ne manie pas le ciel & les choſes celeſtes, par ces accords & mouuemens qui ſont en elle, eſtant ainſi deuenue bonne par les proportions

harmoniques, dont les images ſont empraintes ſur les corps & parties viſibles, & qui ſe voient du monde, mais la premiere & principale puiſſance d'icelles eſt viſiblement meſme inſeree en l'ame qui ſe monſtre elle meſme accordante & obeiſſante à la meilleure & plus diuine partie, toutes les autres y conſentans auſſi. Car le ſouuerain ouurier & createur, trouuant vn deſordre & vne confuſion és mouuemens d'icelle ame, deſordonnee & folle, qui diſcordoit touſiours à elle meſme, il en diuiſa & ſepara vne partie, & en reconcilia & raſſembla d'autres en vſant de nombres & de proportions, moyennant leſquelles les plus ſourds corps, comme des pierres, des bois, des eſcorſes d'arbres, les boyaux meſmes des beſtes, leurs nerfs, leurs fiels, & leurs preſures eſtans contemperez & accommodez par raiſon enſemble, exhibent des figures des ſtatues merueilleuſes à voir, des forces de drogues & medicaments, des ſons d'inſtrumens admirables. A raiſon dequoy Zenon le Citieien conuioit les ieunes gens à aller voir & ouir les ioueurs des fluſtes & hausbois, és theatres, pour entendre diſoit-il, quelle douceur de ſons & de voix rendent des cornes, des bois, des cannes & rouſeaux, & autres matieres, dont on fait les inſtrumens de muſique, quand on leur applique la raiſon des proportions des accords: car ce que les Pythagoriens ſouloient dire & affermer, que toutes choſes reſſemblent aux nombres, cela auroit beſoing de long diſcours, pour le monſtrer: mais que tout ce en quoy il y auoit parauant diſcord & debat, à cauſe de la diſſimilitude, & depuis y a eu accord, & conſonance des vns auec les autres, ne ſoit aduenu par vne contemperature, moderation & ordre, en receuant les raiſons & proportions des nombres: il n'eſt pas iuſques aux poetes qui ne le ſçachent, appel-

appellants les choſes douces, amiables & gracieuſes, ἀρθμια, *cõme qui diroit, nombres: & au contraire* ἀναρτίους, *les ennemis & aduerſaires, comme ſi le diſcord & inimitié n'eſtoit autre choſe qu'vne diſproportion: & celuy meſme qui a fait en vers vne louange funebre au poete* Pindare, *dit,*

Accommodé pour aux eſtrangers plaire,
Et à pas vn des bourgeois ne deſplaire.

en quoy il monſtre bien qu'il tenoit pour vne vertu ſinguliere ceſte facilité accointable, de ſe ſçauoir accommoder: comme Pindare luy meſme dit de Cadmus.

Dieu l'appellant il eſcoutoit,
Sa vaillance point ne vantoit.

Et les Theologiens du temps iadis, qui ſont les plus anciens Philoſophes, ont mis és mains des dieux des inſtrumẽs de muſique, nõ qu'ils vouluſſent dire, que ce fuſt à faire à vn dieu de iouer & ſonner de la fluſte, ou de la lyre, mais qu'il n'y a point de plus grand chef d'œuure, que l'accord & la conſonance harmonique en toutes choſes. Ne plus ne moins doncques que celuy qui chercheroit les proportiõs ſeſquialteres, ſeſquitierces & doubles, au manche ou au ventre & aux cheuilles du luc & de la lyre, ſeroit digne d'eſtre mocqué, non qu'il ne faille que ces parties là ſoyent treſbien meſurees & proportionnees les vnes enuers les autres, en longueurs, groſſeurs & eſpeſſeurs, mais pource qu'il faut chercher ceſte conuenance la entre les ſons: auſſi eſt-il vray-ſemblable que & les corps des aſtres, & les diſtances & interualles des ſphæres, & les viſteſſes de leurs cours & reuolutions ſoyent proportionnez les vns enuers les autres, & enuers le total de l'vniuers, comme des inſtrumens bien tendus & accordez, encore que la meſure de la quantité

nous ſoit incogneuë, & de nous ignoree, mais il faut eſtimer que le principal effect & efficace de ces nombres & proportions la, dont le ſouuerain ouurier vſa, eſt la conſonance, accord & conuenance de l'ame en ſoy meſme, par le moyen deſquels nombres elle a remply le ciel meſme quand elle y fut appoſee de biens infinis, & a diſpoſé & ordonné les choſes de la terre par ſaiſons & mutations temperees & meſurees, treſbien & treſſagement, tant pour la production que pour la conſeruation des choſes produictes & engendrees.

FIN DV TIMEE DE PLATON.

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAr grace & priuilege du Roy, il eſt permis à Abel l'Angelier marchant libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer & mettre en vente *Le Timee de Platon* corrigé & augmenté de commentaires par feu monſieur Regius. Et ſont faictes treſexpreſſes deffences à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer, ou faire imprimer, vendre ny diſtribuer ledict *Timee* ſoit à part ou auec quelqu'autre œuure de Platon, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, iuſques au temps & terme de dix ans ſur peine de confiſcatiõ des liures qui ſe trouuerront imprimez, & de tous deſpens dommages & intereſtz enuers ledit l'Angelier, & d'amẽde arbitraire. Et outre voulons qu'en mettãt à la fin ou au commencement du liure le preſent extraict il ſoit tenu pour deuement ſignifié comme plus amplement eſt declaré és lettres, donnees à Paris le 18. iour de Feurier. 1581.

Par le Conſeil.

LE COINTE.

Acheué d'imprimer le vingt-troiſiéme iour de Mars, l'an mil cinq cens octante-vn par Pierre le Voirrier, Imprimeur du Roy és Mathematiques.

Pour Abel l'Angelier, tenant ſa boutique au premier pillier de la grand' ſale du Palais.

TABLE DES SOMMAIRES CONTENVZ ES QVATRE *parties du Timee de Platon.*

BIBLIOTHEQUE DE S. PIERRE ORLEANS

CEVX DE LA PREMIERE.

LEs personnages du dialogue fueillet 9
Briefue repetition des principaux poincts traictez és dix liures de la republique fueillet 9
De l'antiquité de la ville d'Athenes, & de la resistence que feirent les Atheniens contre les rois de l'isle Atlantique, qui se vouloyent faire seigneurs de tout le monde fueil. 12
Du voyage que feit Solon en Egypte, & des antiquitez, qu'il y a prins fueil. 13
Des ruines qui aduiennent au monde par le feu & l'eau, & autres accidens, dont le genre humain perit, & les lettres sont perdues fueillet 14
De l'ancien gouuernement de la cité d'Athenes fueillet 16
De la victoire qu'obtindrent les Atheniens contre les rois de l'isle Atlantique, & ou estoit ceste isle, & comment elle fut submergee par vn tremblement de terre fueillet 17

DE LA SECONDE.

De la creation du monde fueillet 21

Comment ce monde ſenſible eſt faict ſur l'exemplaire de l'eternité intelligible & immuable *fueil.26*

Comment Dieu voulant eſtablir le monde, crea premieremẽt le feu, & la terre: puis meit entre deux l'air & l'eau: & de la proportion qu'ils ont tous enſemble. *fueil.26*

De la figure du monde, & pourquoy elle eſt ronde & pollie de tous coſtez. *fueil.28*

De l'ame du monde. *fueil.29*

De la conſtruction de l'ame *fueil.30*

De l'harmonie de l'ame *fueil.31*

Plutarque expoſe ce paſſage au liure de la Muſique. *fueillet 34*

De la figure de l'ame *fueil.36*

Des facultez de l'ame *fueil.37*

Des actions de l'ame *fueil.39*

De l'origine du temps *fueil.40*

Du mouuement des planettes *fuei.42*

Du Soleil, & de la Lune, & des autres eſtoilles, & pourquoy elles ont eſté faictes *fueil.43*

Du Soleil, & du cõmencement de nombrer, & de l'an parfait *fueil.43*

Creation des aſtres *fueil.45*

De la terre *fueil.46*

Des demons, & de la genealogie des dieux ſelon les gentils *fueil.46*

Du pouuoir que Dieu a donné aux eſtoilles ſur ces choſes inferieures *fueil.47*

Comment ſelon l'opinion de Platon chacune ame a ſon aſtre du commencement du genre humain, & des affections pro-

pres du corps: de la felicité proposee à ceux qui les peuuent suppediter: & comment ceux qui viuront mal, seront trãsmuees bestes brutes semblables à la vie qu'ils auront menee iusques à ce qu'ils soyent entierement purgez. *fueil.55*
De la composition du corps humain *fueil.58*
Comment les membres du corps sont accommodez aux offices de l'ame *fueil.61*

DE LA TROISIESME.

Comment le monde a esté creé par l'intelligence meslee auec la necessité *fueil.66*
De la matiere premiere, & comment les elemens baillent pàr tour et circuition continuelle generation les vns aux autres fueil. 67.
S'il y a des Idees *fueil.70*
Difference de l'opinion, & de l'intelligence. *fueil.71*
De rechef de la matiere premiere. *fueil.71*
Des quatre elemens, & de leurs figures & especes: comẽt sont engendrez les vns des autres: & de leurs matieres, qualitez & passions *fueillet 74*
Des triangles, isocele, & scalene principes de quatre elemens. fueillet 75.
Des figures & especes des elemens *fueillet 80*
Comment les elemens sont engendrez les vns des autres mutuellement *fueillet 91*
Des mouuemens des elemens, comment ils sont meslez, & des effects de leurs mixtions: des mixtes imparfaicts & parfaicts: des liqueurs pierres & metaux. *fueillet 93*

Des passions & qualitez des elemens. *fueillet* 96
Qu'il n'y a en l'vniuers bas ny haut. *fueillet* 98
D'ou vient volupté & douleur, triſteſſe & ioye. *fueillet* 99
Des passions qui aduiennent a certaines parties du corps: & premierement des ſaueurs propres de la langue. *fueillet* 100
Des odeurs ou ſenteurs, d'où procedent, & de leurs noms. *fueillet* 101.
De la voix *fueillet* 102
Des couleurs, de leur varieté & mixtion. *fueillet* 102
De la nature de la vie humaine *fueillet* 105
Des trois parties de l'ame, c'eſt aſſauoir de la raiſonnable, iraſcible & concupiſcible, & des lieux eſquels elles giſent, qui ſont le cerueau, le cœur, & le foye. *fueillet* 105
Du cœur ou giſt l'ire *fueillet* 106
Du poulmon *fueillet* 107
Des arteres *fueillet* 108
De la tierce partie de l'ame, qui eſt la concupiſcence: & du foye ou elle giſt *fueillet* 108
De la ratte *fueillet* 109
Du ventre inferieur, & des boyaux *fueillet* 110
Comment les os, la chair, & autres ſemblables ont eſté compoſez: & de la moëlle dont eſt leur premier commencement *fueillet* 110
Du cerueau, & de la ſemence humaine *fueillet* 110
Des nerfs, & de la chair *fueillet* 111

De

De la bouche, des dens, langue & leures. fueillet 112
De la peau fueillet 112
Des cheueux fueillet 113
Des doigts, & des ongles fueillet 113
Des arbres, herbes & plantes, ordonnees pour le nourriſſement des animaux: de leur nature & ſimilitude qu'elles ont auecques eux. fueillet 113
Des conduits & des veines par leſquelles le nourriſſement eſt diſtribué par noſtre corps fueillet 115
De l'inſpiration & reſpiration comment eſt faicte, & de la concoction & digeſtion fueillet 117
Du ſang, & des autres humeurs, & d'ou elles procedent: comment tout animal croiſt & diminue: de la vieilleſſe, & de la mort naturelle fueillet 124
Des maladies du corps, d'ou & comment elles viennent, & des quatre humeurs qui dominent en nous, c'eſt aſſauoir du ſang, phlegme, cholere, & melancholie fueillet 126
Des maladies de l'eſprit, & d'où elles viennent. fueillet 130
De la proportion qui doit eſtre entre le corps & l'ame pour auoir la vraye & parfaicte ſanté: & des inconueniens qui aduiennent, quand ils ne ſont deument proportionnez. fueillet 132
Le moyen de pouruoir aux maladies du corps & de l'eſprit: comment l'on doit conſeruer la ſanté de l'vn & de l'autre: & du ſoin qu'il faut auoir des deux enſemble fueillet 132

De l'vſage de medecines, & de la diete. *fueillet* 133
Comment à l'imitation du monde ne deuons laiſſer partie en nous ſoit de l'ame ou du corps oiſiue: mais principalement qu'il faut exercer la diuine, comme celle qui approche plus pres des mouuemens de l'vniuers, & nous rend immortels f. 134
Du premier commencement des femmes: de l'amour, & d'où il procede: comme nous ſommes engendrez: & puis par noſtre mauuaiſe vie tranſmuez és autres animaux, ſelon l'opinion de Pythagoras *fueillet* 135
Des oiſeaux *feuil.* 136
Des beſtes brutes terreſtres. *fueil.* 136
Des poiſſons *feuil.* 136
Concluſion du liure. *fueil.* 137
Plutarque de la creation de l'ame que Platon dit en ſon Timee *fueillet* 137

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ORLEANS

Fin de la Table.